FRANCE
Football

Les calendriers de Division 1 et 2

A sa quatrième Coupe du monde, Maradona n'est toujours pas mort, et les amoureux du jeu, court, long ou délié, se réjouissent en chœur. Allégé de quelques de kilos superflus, soutenu par le divin Redondo, Diego est en huitièmes de finale avec l'Argentine. Mais la World Cup ne fait que commencer.

Photo Jean-Claude PICHON

WORLD CUP

- La quatrième vie de Diego
- Beckenbauer, le grand témoin
- Sacchi veut-il la peau de Baggio ?
- Quand Albert confesse Preud'homme...
- Romario, mon amour
- Bora et ses boys
- Au bal des Rockets

FRANCE

- Gravelaine sort du tunnel
- Bordeaux et l'après-Courbis

M 0705 - 2516 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 28 JUIN 1994 ● N° 2 516 Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 155 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 080 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes. 12 F

33 degrés

(Angle d'inclinaison

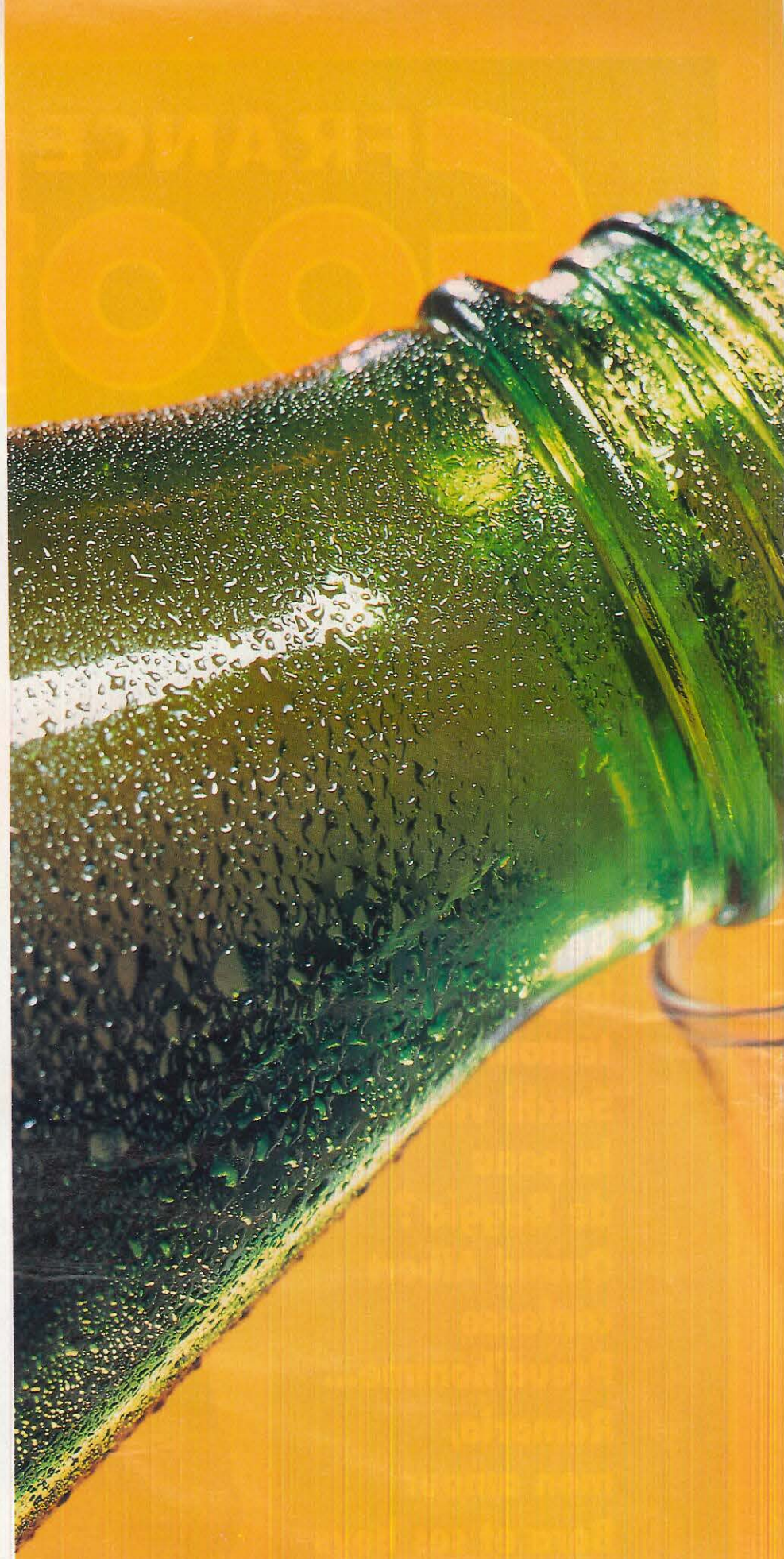
à donner au verre

pour un

versement réussi)

BIERE • BIRRA "33" EXPORT BIER • BEER

LA BIERE S'EST CHOISI UN NOMBRE.



L'ABUS D'ALCOOL EST DAN

PUBLICIS CONSEIL K 514

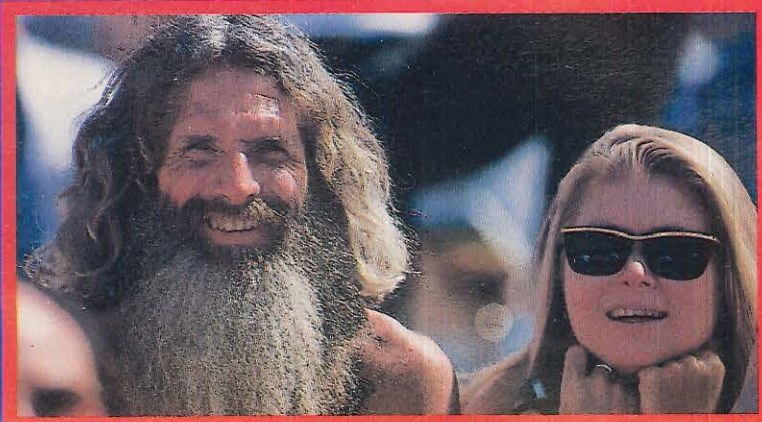
BIERE • BIRRA • BIER

33 EXPORT

GEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Photos Jean-Claude PICHON, GAMMA et André LECOQ

Points de vie...



Raducioiu (Roumanie)

Imagine. Imagine un peu une Coupe du monde sans rires et sans larmes, sans craintes et sans peurs. Une World Cup sans joies et sans reproches. Inutile artifice d'un monde rond gonflé comme une baudruche, prêt à exploser sous les regards croisés de 31 milliards de téléspectateurs... Imagine un peu ce grand carnaval surmédiatisé privé de couleurs, ocre ou pastel, turquoise ou grenat, orange. Une grand-messe sans lumière ni reflets, pâle représentation d'un rêve américain qui se décline davantage sur le mode du streetball — le basket de rue — que sur celui du soccer. Dans ce vaste pays où Montana résonne mieux que Meola, Lalas ou Wynalda. Imagine un peu — c'est déjà...

Noh Jung-yoon (Corée du Sud) et Sergi (Espagne)

Goicoechea (Espagne)

Photo TEMPSPORT

Photos ALLSPORT / VANDYSTADT

Kalla (Cameroun) et Dahlin (Suede)

Chaouch (Maroc) et Grün (Belgique)

Photo PHOTONEWS

Mauro Silva, Leonardo et Rai (Brésil)

Photo TEMPSPORT

Perez (Colombie)

Photo SPORTS ILLUSTRATED / PRESSE SPORTS

Photos Jean-Claude PICHON, GAMMA et André LECOQ

... Images du monde

Maradona (Argentine), Nioplias et Tsalouchidis (Grèce)

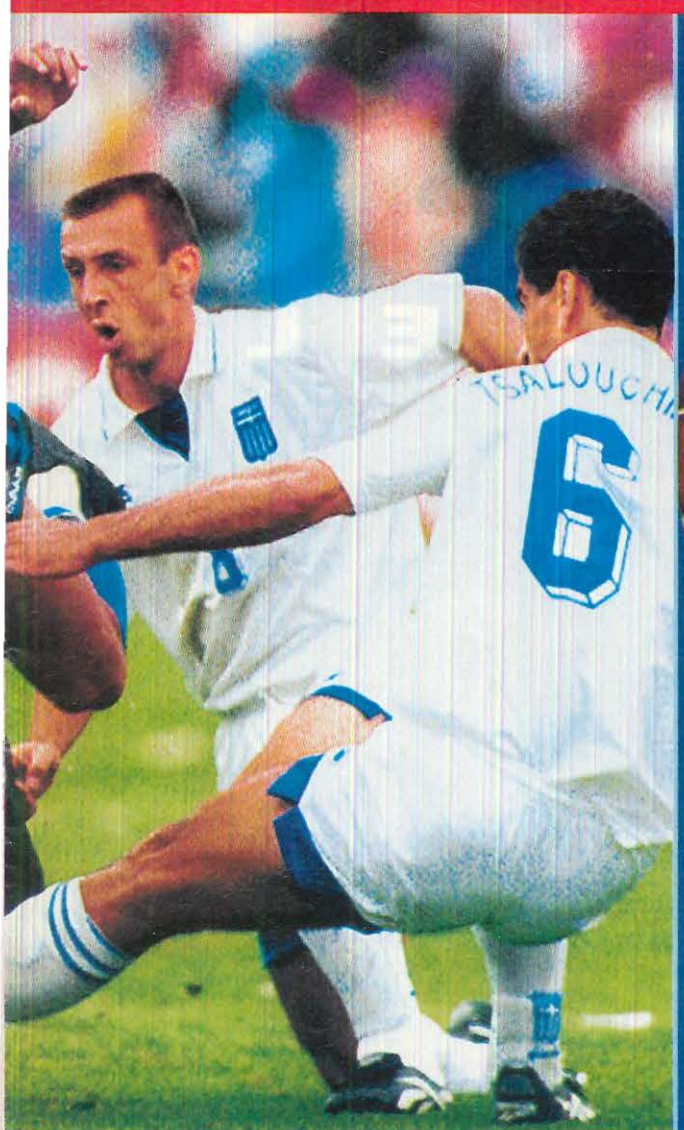
... beaucoup mieux — que la fête est là. Magie éternelle et incomparable d'une balle lancée à la conquête de nouveaux mondes. Aujourd'hui, les États-Unis, après-demain le Japon ou la Corée. Ballon volant, qu'on appelle Questra, opium des peuples et paravent utile des misères de la Terre.

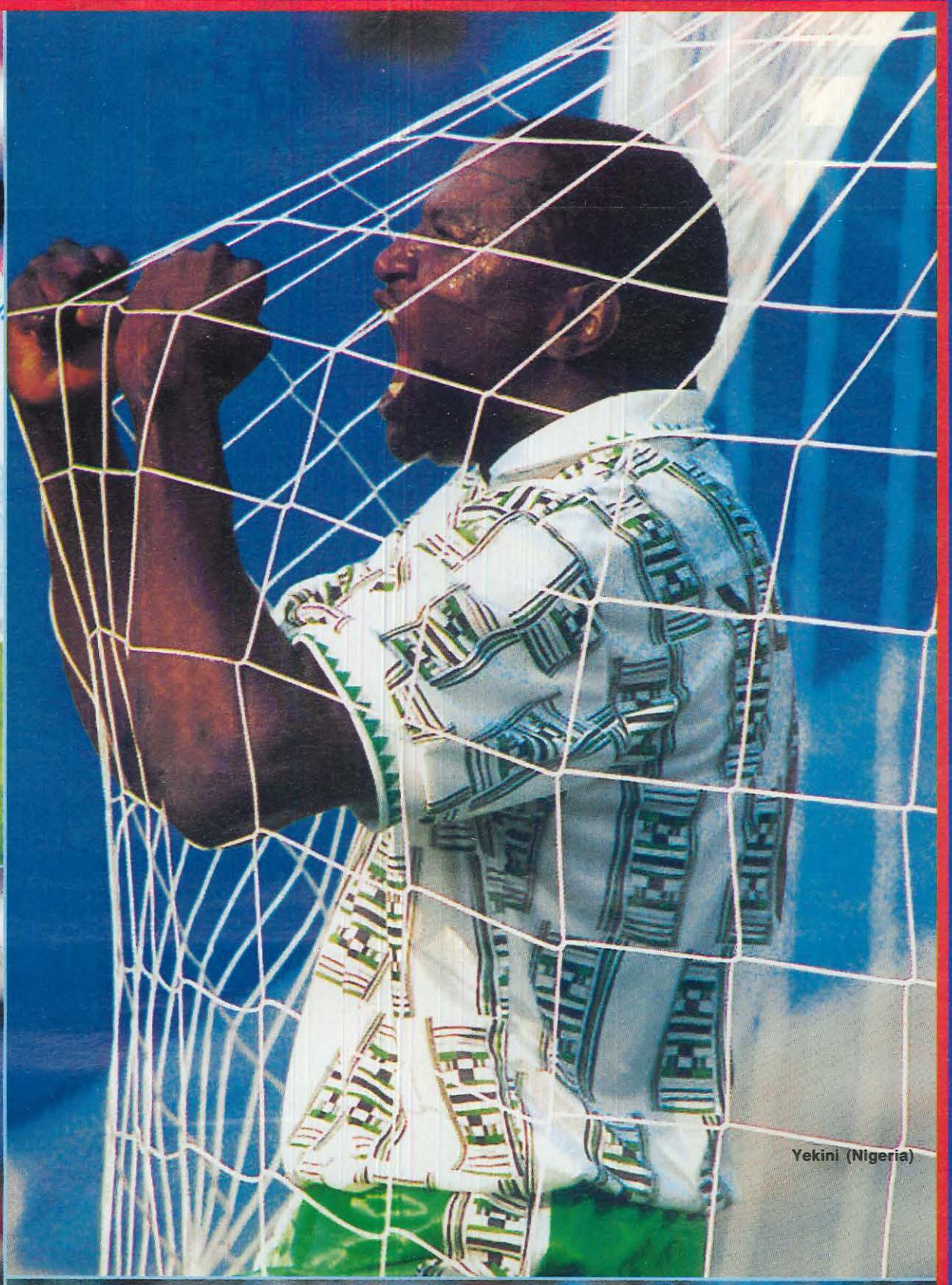
Oui, la fête est là ! Profitons-en. Que les petits bouffent les gros, que les artistes dansent sur la luzerne, du Soldier Field jusqu'au Rose Bowl, du Pontiac Silverdome jusqu'au Stanford Stadium. Qu'on se tape sur les cuisses et sur le jarret. Qu'on se lève du fauteuil. Pour juste imaginer que notre bonheur, le vôtre, va durer encore longtemps. Au moins jusqu'au 17 juillet...

Flo (Norvège) et Ramon Ramirez (Mexique)

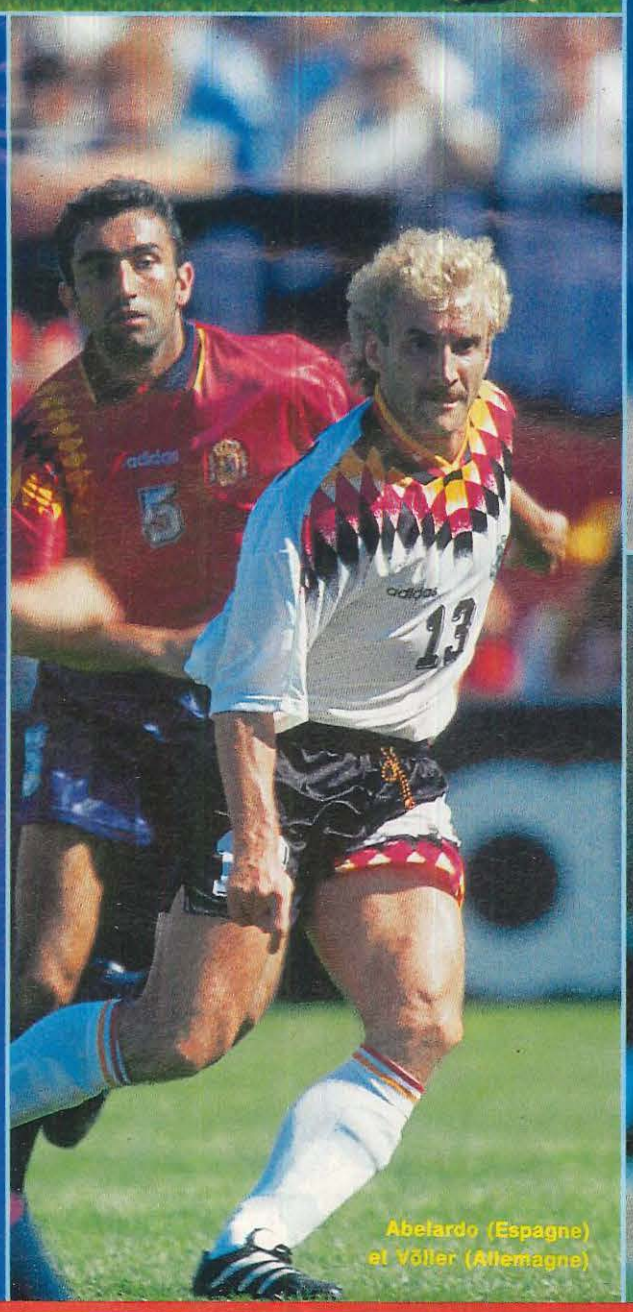
Rekdal, Leonhardsen et Bohinen (Norvège)

Photo Jean-Claude PICHON

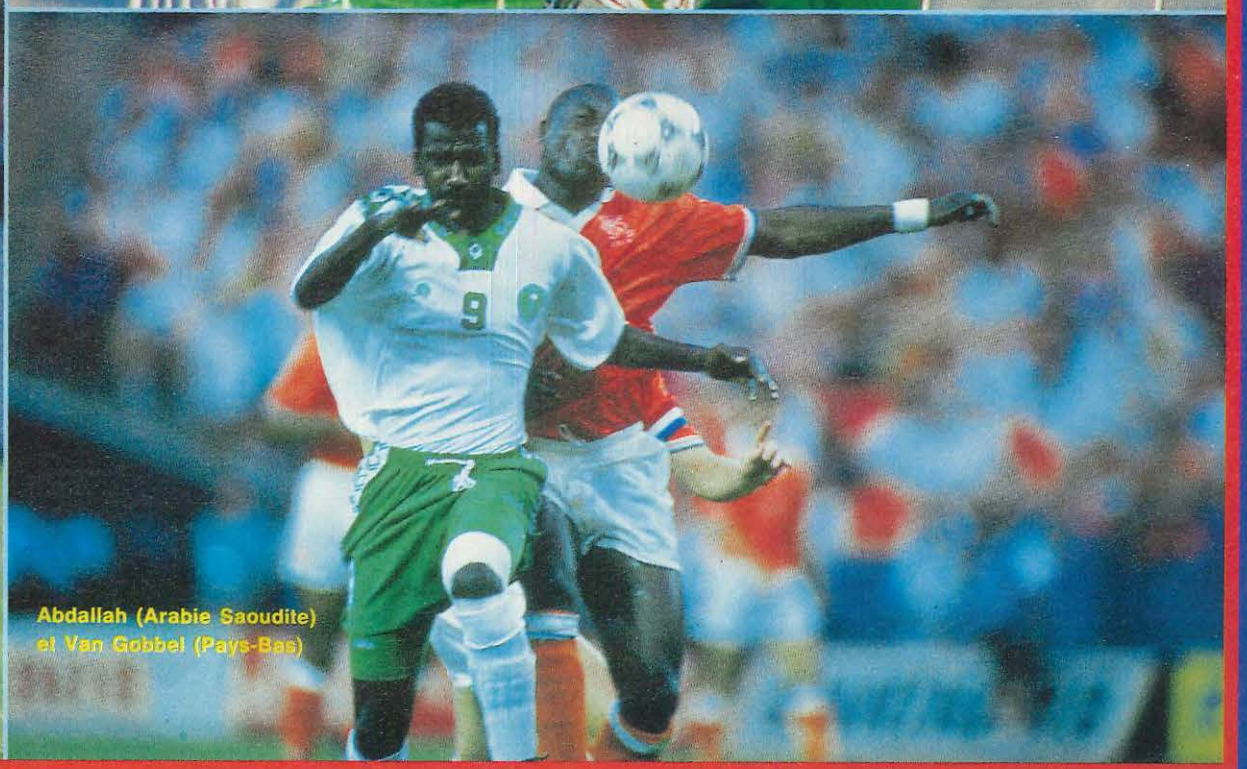




Yekini (Nigeria)



Abelardo (Espagne)
et Völler (Allemagne)



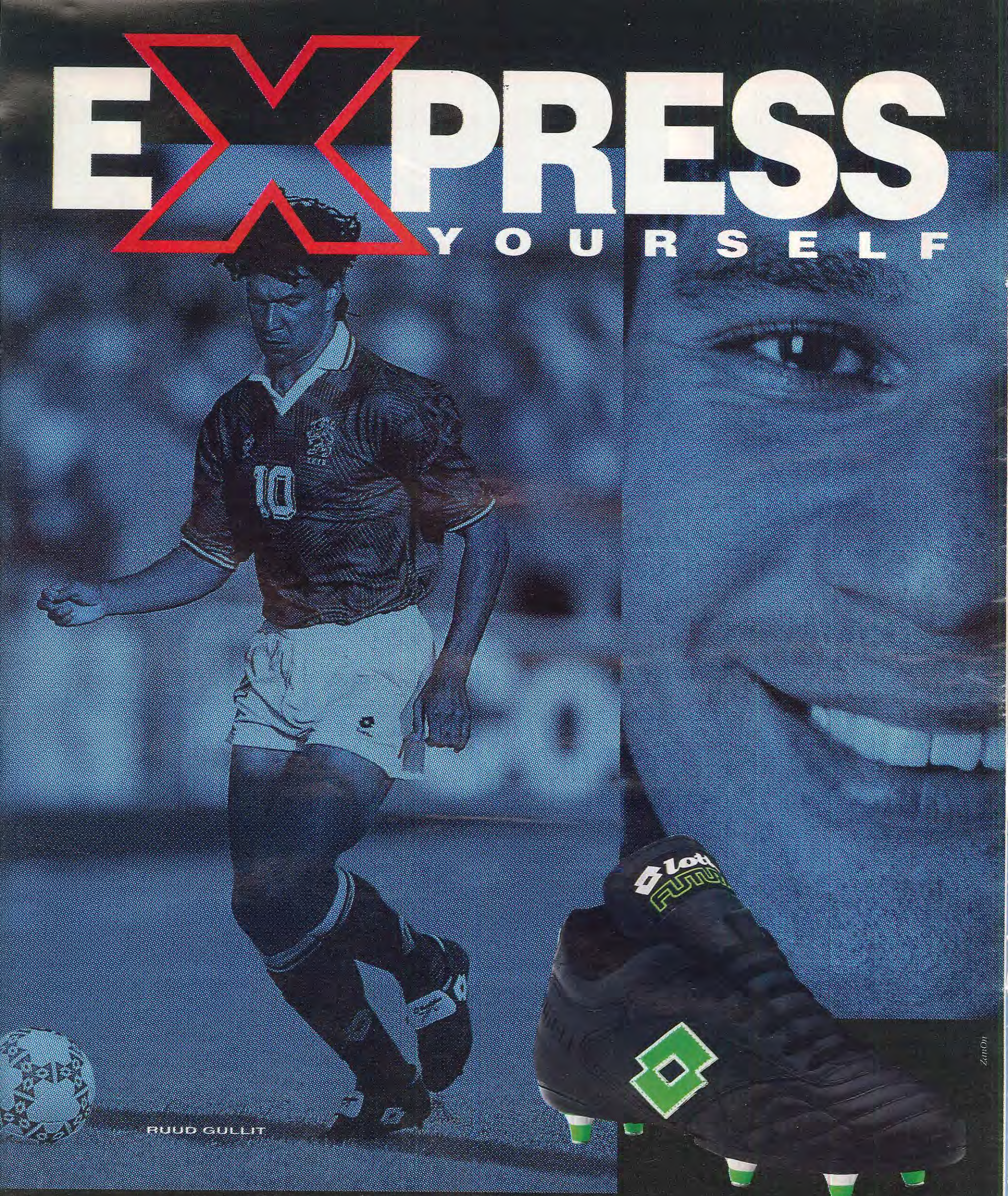
Abdallah (Arabie Saoudite)
et Van Gobbel (Pays-Bas)

Photos AFP

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Jean-Claude PICHON

EXPRESS YOURSELF



COMME RUUD GULLIT ET MARCEL DESAILLY, COMME PLUS DE TROIS CENTS FOOTBALLEURS DU CALCIO ET DES ÉQUIPES TELLES QUE LE MILAN A.C. ET LES PAYS BAS QUI NE RENONCENT JAMAIS A ETRE EUX MEMES, DONNE TOI TOUJOURS A FOND.
SUR LES TERRAINS, COMME DANS LA VIE, LOTTO EST TOUJOURS AVEC EUX ET AVEC TOI.

lotto
Italian Sports Design

Photo Luiz ALBERTO

Entre samba et tango

Le Roi Pelé est chez lui aux États-Unis. Depuis qu'il est passé au Cosmos de New York, il est resté là-bas l'ambassadeur du soccer. Consultant pour O Globo, la télé brésilienne, chroniqueur pour plusieurs autres chaînes du monde entier, représentant officiel d'Eurocard-Mastercard, Pelé livre chaque semaine aux lecteurs de France Football les réflexions que lui inspire cette Coupe du monde.

PARMI les nombreuses équipes surprises de cette World Cup, celle qui m'a fait le meilleur effet est cette conquérante formation nigériane, championne d'Afrique en titre et remarquable représentante de la vitalité du football de son continent. J'étais présent à Tunis lors de la victoire des Super Eagles sur la Zambie.

Westerhof, leur coach néerlandais, avait mis en place, pour cette phase finale de la CAN, un système assez classique avec un libero, Keshi, deux stoppeurs, deux récupérateurs, un faux ailier gauche, deux milieux offensifs et deux pointes, le plus souvent Yekini et Amokachi. A partir de ce schéma déjà vu, c'est une condition physique exceptionnelle qui fait la différence, notamment celle d'un garçon comme Yekini, ce géant aussi à l'aise dans les airs que balle au pied. C'est dans ce registre du rythme et de la vitesse que les hommes de Rufai ont construit leur triomphe initial face à la Bulgarie. Bien sûr, la défaite de samedi devant l'Argentine constitue une douche froide à leurs ambitions. Vaincus par l'expérience supérieure de leurs adversaires à l'issue d'un match d'excellent niveau, les Nigérians doivent désormais surmonter la déception. C'est donc à leurs capacités morales, insondées jusqu'alors, qu'on pourra jauger, jeudi devant la Grèce, les réelles chances africaines dans ce tournoi.

Si je m'attarde sur le chapelet de surprises que constitue le début de la compétition, c'est qu'il confirme ce que je sais depuis 1958 et mes débuts au plus haut niveau : établir un pronostic fiable sur une Coupe du monde est une tâche impossible. La victoire américaine sur la Colombie est le meilleur exemple de cette pluie de résultats inattendus qui pimentent le débat. En cette occasion, en faisant passer en douceur son onze de base d'un 5-3-2 à un 4-4-2, Bora Milutinovic a prouvé que la maturité tactique était, étonnamment, de son côté et pas de celui de Maturana et sa sélection. En défendant les abords de la surface avec un Balboa légèrement décroché pour s'intégrer à un rideau à quatre joueurs, les États-Unis l'ont logiquement emporté, d'autant que leurs attaquants étaient très inspirés, notamment un Stewart motivé et auteur du but décisif.

Le plus merveilleux moment de cette Coupe du monde, jusqu'à présent, je l'ai vécu au cours de ce Colombie - États-Unis quand Balboa a réussi un formidable ciseau retourné qui méritait de trouver le cadre de Cordoba. Cette action m'a rappelé le but que j'ai inscrit pour les besoins du film *A nous la victoire*, tourné il y a déjà plusieurs années.

Et elle a paru soudain bien lointaine l'extraordinaire campagne de qualification des Colombiens, apparemment vidés de leur l'envie de vaincre.

A Chicago, l'Allemagne s'est pris les pieds dans le tapis espagnol. Dans son traditionnel 5-3-2, Vogts est bien embarrassé avec son milieu quand Möller n'est pas dans le coup, surtout que Matthäus n'a pas le même rayonnement depuis un poste de libero qui l'oblige à une certaine réserve.

En adoptant un 4-4-2 très européen, le Brésil continue son chemin victorieux. Venir à bout d'un Cameroun qui a, lui, intégré tous les ingrédients de l'école brésilienne, et qui est drivé par un Henri Michel dont le passé d'entraîneur plaidait en sa faveur (victoires avec la France sur le Brésil en 1984 aux JO et en 1986 au Mexique), n'était pas chose aisée : ce succès devrait conforter la confiance de la Seleçao, laquelle peut encore améliorer la qualité et le rythme de son jeu. En tout cas, Rai et Zinho me paraissent avoir atteint leur rendement idéal.

Mejia Baron et ses Mexicains ont su à la fois attaquer et se prémunir intelligemment des contres qu'affectionnent les Irlandais de Charlton. Qu'une formation aux bases aussi offensives parvienne à imposer sa manière ne peut que me réjouir, d'autant que son inattendue victoire laisse planer un superbe suspens sur la dernière journée du groupe E. C'est extra !

Mon coup de chapeau ira à la performance d'ensemble de l'équipe suisse. Roy Hodgson a organisé au mieux son groupe en s'appuyant sur trois demis défensifs et un à vocation créatrice. Sutter a tout pour devenir une star, lui qui possède à la fois la qualité technique et la puissance. Knup et Chapuisat sont de vrais chasseurs de buts et Sforza un réel organisateur.

Enfin, comment terminer sans souligner la constance de l'Argentine dans la performance ? Maradona et ses compagnons ont les moyens, et c'est une dernière demi-surprise, de viser haut et d'atteindre la finale. Quelle World Cup !

Pelé

Photo TEMPSPORT

Zinho le Brésilien a déjà tapé dans l'œil du Roi Pelé.

sommaire

4 Les couleurs de la World Cup.
10 Beckenbauer : « Les Allemands ne seront jamais rassasiés ! »
14 Forum World Cup 94.
16 Les États-Unis entre deux eaux.
17 L'insupportable attente.
18 Hagi : « La Roumanie peut brouiller les pistes. »
19 Une Suisse aigre-douce.
20 Et Valderrama se marra...
21 Colombie : les raisons d'un désastre.
22 Forum World Cup 94.
24 Le Lion est mort ce soir....
25 Zagalo : « Romario est le meilleur joueur du monde ! »
26 Dieu, cet Argentin...
27 A quoi joue le Nigeria ?
28 Sacchi est-il devenu fou ?
29 Tout commence derrière.
30 Êtes-vous bilardiste ou menottiste ?
32 Preud'homme et Albert, l'étoffe des héros.
34 Forum World Cup 94.
36 Étoiles et chiffres de la World Cup 94.
40 Cette nuit-là, le foot a fini au panier.
42 Le calendrier de Division 1.
44 Forum France.

Photo Alain de MARTIGNAC

Martin Dahlin, déjà trois buts au compteur pour le plus grand bonheur d'une Suède requinquée.

46 Le tableau des transferts de Division 1.
48 Le calendrier de Division 2.
50 Les Championnats étrangers.
54 Gravelaine : « A Paris, j'étais dans un tunnel »
56 Bordeaux par le grand bout de la lorgnette.

Nouvelle vague

NOUS y sommes, ils y sont. Les Belges, les Brésiliens, les Argentins, les Roumains, les Suisses... Vous êtes déjà, comme si vous y étiez, en huitièmes. Les Américains, eux, patientent en stand-by. Pourtant, ils nous ont bien plu, et à Vincent Machenaud aussi, sous le soleil californien. Les reverra-t-on plus loin ? Reste l'espoir, cruel. Beckenbauer s'est confié à Stéphane Saint-Raymond. Ses idées volent et séduisent, mais l'Allemagne conserve les pieds sur terre, ancrée dans ses certitudes. Pas de surprise. Valderrama n'a pas échappé au désastre colombien, mais accepte d'en tirer les conséquences. Psychodrame. Les Lions, eux, au bout d'un simple rugissement, ne sont plus que l'ombre de leur ombre. Bell s'esquive, Henri Michel souffre, l'équipe paraît en miettes. La faute à qui ? Laurent Moisset tire les plans sur la comète camerounaise.

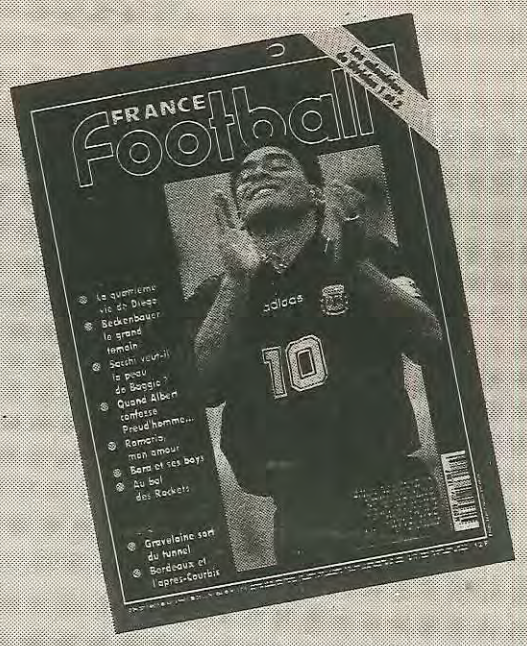
Sacchi et Baggio sont dans un bateau. Et si Roberto tombe à l'eau ? Quelle bouée pour Arrigo, au pied de la nouvelle vague mexicaine ? La folie nous guette. Bilardo-Menotti, duel sur canapé.

L'Argentine est un débat, éternellement ouvert, où le talent de Maradona finira toujours par mettre tout le monde d'accord. Alexandre Valente n'en revient pas. Damien Ressiot, entre Preud'homme et Albert, recueille les réflexions intimes de deux des héros d'outre-Quiévrain. Les Pays-Bas, du coup, sont largement outre quiétude. Et puis la finale de NBA, qui jette le soccer au panier. Et puis Zagalo le mythique, qui tresse l'éloge de Romario le magnifique. Et puis Hagi, qui a troué le drapeau et quelques filets. Et puis ce ballon qui roule dans nos têtes, hante nos nuits, cerne les yeux et met l'Amérique dans tous ses états. Ce ballon, insaisissable, qui rebondit à tous les coins d'une World Cup échevelée.

Cette Coupe du monde est dans *FF* de cette semaine, et le reste aussi.

A la semaine prochaine.

F. F.



Beckenbauer : « Les Allemands ne seront jamais rassasiés ! »

« POUVAIT-ON imaginer une Coupe du monde sans Franz Beckenbauer ?

— Cette fois, je n'en suis pas acteur. Juste un journaliste qui travaille comme vous...

— Mais vous êtes là, omniprésent...

— Pour moi, c'est une troisième expérience. J'ai vécu la Coupe du monde en tant que joueur, j'y ai été entraîneur et je relève, aujourd'hui, un nouveau défi.

— Vous ne faites pourtant pas vos débuts dans la profession de journaliste ?

— Je connaissais votre profession, c'est vrai. J'avais déjà commenté des matches, mais je n'avais jamais animé une émission en direct. Je n'avais jamais posé de questions à un joueur, à un entraîneur. C'est une approche totalement différente, comme un nouveau challenge...

— Et quelles sont vos premières impressions ?

— Par rapport à ce que j'ai connu en tant que joueur ou en tant qu'entraîneur, c'est plus facile. Enfin, disons plus relax, car je n'ai pas de responsabilités. Quoique... Ces quinze minutes en direct, tous les jours, ce n'est pas si évident. Mais c'est tellement excitant et plutôt drôle de poser des questions à Pelé ou de recevoir Illgner, sur le plateau. Illgner que j'ai connu tout jeune, que j'ai fait venir en sélection.

— Pelé avec lequel vous aviez essayé, à la fin des années 70, de lancer le football aux États-Unis.

— Il compte parmi ceux qui ont le plus travaillé à l'évolution du football ici. Il a beaucoup donné de son temps. Et ce qui n'était, à l'époque où nous jouions ensemble au Cosmos, qu'un espoir, qu'un rêve, est en train de devenir une réalité.

« Ici, l'éclosion est en marche ! »

— Vous y croyez ?

— Il reste encore beaucoup de choses à faire, évidemment. Mais lors de l'expérience que nous avons vécue ici, il y a une quinzaine d'années, personne, en dehors de nous, les pros, ne parlait du football. Personne, même, n'y jouait. Aujourd'hui, j'entends dire que quinze millions d'Américains le pratiquent régulièrement. L'éclosion est en marche...

— N'est-ce pas plutôt ce que l'on veut nous faire croire ?

— Il convient de faire la part des choses. Il ne faut pas s'attendre, même dans dix ans, même dans cinquante ans, à voir le soccer détrôner les sports américains traditionnels. C'est hors de question. En revanche, la World Cup peut procurer au soccer la reconnaissance qu'il n'a pas. On peut penser que les Américains accepteront l'idée qu'un autre sport puisse se développer et vivre à l'ombre du basket, du base-ball ou du football américain.

« Donner le Mondial aux États-Unis était du devoir de la FIFA »

— Vous êtes optimiste !

— Non, réaliste. En 1977, le football n'avait pas droit de cité, ici. Aujourd'hui, vous prenez votre voiture, vous sortez des villes et que trouvez-vous ? Des terrains de foot, quand, hier, il n'y avait de place que pour le football américain ou le base-ball. Il y a un net changement dans les mentalités. Regardez les journaux. Tous les jours, on trouve des articles sur le soccer. On y explique les règles et tout ce qu'il faut savoir sur notre sport. Donner une telle place au football, c'était impensable, il y a encore cinq ans.

— La FIFA a donc eu raison en confiant l'organisation de la Coupe du monde aux Américains ?

— Dès 1986, nous avions essayé d'en faire accepter l'idée avec Pelé et Kissinger, en posant déjà la candidature des États-Unis. La chose n'a pas abouti, mais il était déjà évident que la FIFA, parce que c'est son rôle et son devoir de promouvoir le football dans les pays sous-développés en la matière, ne pourrait y rester longtemps insensible.

— Il semble pourtant que tout ce qui a trait au football soit comme artificiel...

— Je comprends ce que vous voulez dire. Et il faut pas croire ou faire croire, je vous l'ai dit, que le football deviendra demain l'un des sports majeurs. En revanche, il doit trouver sa place. Tout le monde, et moi le premier je ne vous le cache pas, est surpris par l'ambiance qui règne lors des rencontres. Qui l'aurait cru ?

— Une ambiance créée par les supporters, plus que par les Américains eux-mêmes...

— C'est vrai. Mais quand un stade fait la " ola ", c'est tout le stade qui se lève. Les Américains

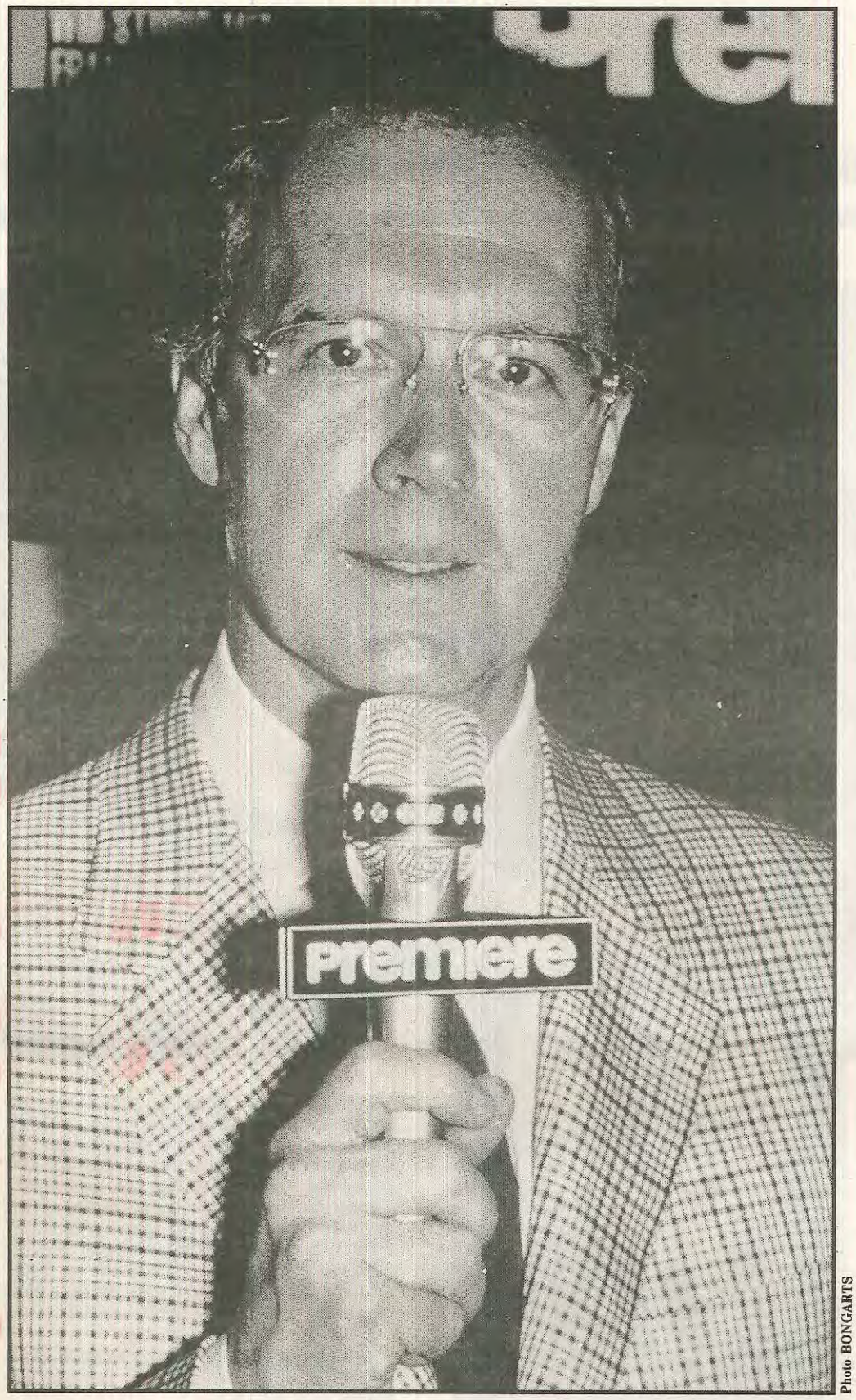


Photo BONGARTS

« Pensez-vous qu'un Suède-Cameroun ou qu'un Belgique-Maroc — joué à midi ! — fassent le plein en Europe ? Ici, les stades affichaient complet ! »

On ne changera pas Franz Beckenbauer et c'est tant mieux. Pour *FF,* l'emblématique ambassadeur du football allemand dresse l'état des lieux d'une Coupe du monde qui annonce, selon lui, l'éveil du peuple américain au soccer. Il parle de la sélection allemande, la compare à celle qu'il mena à la victoire en Italie. Il parle du Bayern, de Trapattoni, de Papin, de l'OM. Tour du monde en 80 minutes.

comme les autres. C'est très important. Comme il est important que le football proposé reste de qualité. Car, malgré les conditions climatiques difficiles, le jeu participe actuellement à la promotion du football. Il a des buts et le public est heureux. Et même... Pensez-vous sérieusement qu'un Suède-Cameroun ou qu'un Belgique-Maroc — joué à midi ! — fassent le plein en Europe ? Ici, les stades affichaient complet !

— **Il reste que la majorité des Américains est encore réticente.**

— Parce qu'ils ne connaissent pas encore, et c'est logique, toutes les finesses du football. Surtout, ils n'acceptent pas que le jeu puisse se dérouler au milieu du terrain parce qu'ils n'en comprennent pas l'importance. Ils voudraient que tout se passe devant le but et ne savent pas qu'une action se construit d'abord au milieu. Ils y viendront.

— **Finalement, on se demande bien pourquoi vous avez refusé l'offre de la ligue professionnelle américaine ?**

— Parce que j'ai envie de rester journaliste. *(Il sourit.)* Pour le moment, non, je n'en ai pas envie. Je n'y pense même pas.

« Le Cosmos, c'était le cirque... »

— **Votre première expérience ici vous pousse à réfléchir ?**

— Pas du tout. C'était plutôt drôle, vous savez. Plutôt sympa. C'était le cirque, mais nous l'acceptions comme tel.

— **Le cirque ?**

— Au Cosmos, il y avait quatorze nationalités différentes. Quatorze mentalités. Difficile de trouver une osmose...

— **Dans le jeu ?**

— Non, le football est un langage universel. En revanche, pour ce qui est de la discipline... Je me souviens du premier entraînement. Le rendez-vous avait été fixé à 10 heures. Moi, l'Allemand, j'étais là à l'heure. J'étais le seul... A 10 h 30, Pelé est arrivé, puis d'autres ont suivi. Nous n'avons commencé qu'à 11 h 30. Je n'avais jamais vu ça. Mais c'était drôle... Et d'un bon niveau aussi, puisqu'il y avait là Pelé, Cruyff, Eusebio, Müller, Neeskens et tant d'autres encore. Que des stars, même si nous n'étions plus de toute première jeunesse.

« La pression ? Mais, c'est notre force ! »

— **Votre premier invité sur le plateau de *Première* a été Berti Vogts ?**

— Et c'est logique.

— **Logique ? On vous croyait plutôt en froid.**

— C'est de l'histoire ancienne. Je n'étais pas d'accord pour qu'il prenne les joueurs du Bayern pour un match amical dans les Émirats, alors que nous avions une rencontre à rejouer contre Nuremberg. J'étais en colère, j'ai défendu les intérêts de mon club. Mais c'est aujourd'hui enterré.

— **Il n'en reste pas moins vrai que votre ombre plane au-dessus de lui.**

— Peut-être... *(Visiblement gêné.)* Il est, et vous le comprendrez, très délicat pour moi d'en parler. Ce n'est pas à moi de le dire. Je reconnais que sa position est difficile... *(Il se reprend.)* Elle l'est surtout parce que nous avons gagné la dernière Coupe du monde et qu'on lui demande de faire aussi bien.

— **C'est ce qu'on appelle la pression.**

— Mais ce n'est ni plus ni moins que la mentalité allemande qui nous y pousse. Nous aimons les victoires, nous aimons les trophées, nous aimons les honneurs. La majeure partie des joueurs de la sélection ont déjà une Coupe du monde à leur palmarès et beaucoup d'autres titres qu'ils soient nationaux ou européens. Mais ils ne sont pas rassasiés, ils ne le seront jamais. Ils sont aux États-Unis pour gagner. Encore et toujours. Chez ▶

Beckenbauer : « Les Allemands ne seront jamais rassasiés ! »

nous, on ne comprendrait pas qu'il puisse en être autrement.

— Vous en parlez comme d'une ambition naturelle.

— Parce que les choses sont ainsi faites. Nous avons tellement l'habitude de vivre avec la pression que nous n'y prêtons même plus attention. C'est ancré en nous. Dès notre premier jour chez les pros, nous y sommes confrontés. C'est la rigidité de notre système et l'importance que nous donnons à la victoire qui le veulent. Tout le monde sait que si l'équipe actuelle n'arrive pas au moins au stade des demi-finales, les conséquences à payer seront lourdes pour certains. Ceux-là le savent, mais leur comportement n'en est pas affecté pour autant.

— C'est difficile à croire, tout de même...

— Mais c'est la vérité. Je vais même aller plus loin. Cette pression constante, c'est notre point fort, c'est ce qui nous permet, souvent, de faire la différence. Parce qu'elle ne pèse qu'irrégulièrement sur la majorité de nos adversaires. Ils ne savent pas en maîtriser les effets. Nous, oui. Vous voulez un exemple ?

— Oui...

— Jamais, je dis bien jamais, dans les mêmes conditions que la France, une équipe allemande n'aurait perdu et contre Israël et contre la Bulgarie. C'est impensable. Nous, nous avons réglé une fois pour toutes le problème de la pression en vivant sans cesse avec elle. Nous n'avons plus rien à apprendre en ce domaine. N'y être confronté qu'épisodiquement et penser pouvoir la maîtriser est une aberration. C'est trop difficile.

« Maintenant, l'Allemagne va monter en régime »

— La question est de savoir si l'équipe de Berti Vogts a les moyens de ses ambitions ?

— Elle a connu des débuts difficiles contre la Bolivie, mais je l'ai trouvée en progrès contre l'Espagne. Elle ne donne pas encore tout ce que l'on est en droit d'attendre d'elle, mais je pense qu'elle ira ainsi, s'améliorant de match en match. Elle a le talent et l'expérience nécessaires pour y arriver.

— Devant l'Espagne, pourtant, elle a bien failli se perdre.

— Elle n'évolue, aujourd'hui encore — et c'est logique, la compétition ne faisant que commencer —, qu'à 70 % de ses possibilités. Bientôt, elle sera au maximum...

— Il a semblé qu'elle manquait aussi de concentration...

— C'est vrai. Elle a été plus agressive, par exemple, devant la Bolivie, se contentant parfois du minimum devant les Espagnols. L'esprit, souvent, n'y était pas.

— Ce n'est pourtant pas dans la mentalité allemande.

— Je crois qu'ils ont été surpris par la volonté et l'agressivité des Espagnols, à comparer avec le match que la sélection ibérique avait livré devant la Corée du Sud. Et puis...

— Oui...

— Nous avions connu le même phénomène en Italie, il y a quatre ans. Après avoir largement battu la Yougoslavie et les Émirats, nous nous sommes retrouvés face à la Colombie sans avoir réellement envie de jouer. Nous étions heureux d'être sur le terrain, tout simplement. Nous ne pensions pas au reste...

— Mais à l'époque, vous étiez déjà qualifiés ?

— Oui, mais j'ai ressenti les mêmes sensations, mardi dernier à Chicago. C'est bizarre, mais nullement inquiétant. Maintenant, l'équipe va, logiquement, monter en régime.

« La grande Argentine est de retour »

— Vous ne semblez pas inquiet ?

— Pas du tout. Il faut aussi que les joueurs s'acclimatent à la chaleur. Si nous n'avons pas encore vu l'Allemagne jouer un match pleinement convaincant, c'est en grande partie à cause des conditions atmosphériques. Nous, notre force vient du fait que nous imposons une pression constante sur nos adversaires 90 minutes durant. Or, en l'état actuel des choses et compte tenu des conditions, nous ne pouvons y parvenir. Le joueur allemand n'est pas habitué à ces changements de rythme auxquels pourtant il ne peut échapper en ce début de compétition. Dès que le rythme baisse, il nous est très difficile de relancer la machine.

— Cette chaleur va forcément compter pour le résultat final. Le Brésil n'est-il pas, plus que jamais, le grand favori ?

— Le Brésil, oui, mais pas seulement le Brésil. Toutes les équipes africaines, toutes celles de l'Europe du Sud également. La compétition me semble très ouverte, car je pense, à force, que l'Allemagne et les Pays-Bas, notamment, finiront par s'habituer à la chaleur.

— Quels enseignements tirez-vous de ces premiers dix jours de compétitions ?

— J'ai bien aimé le Nigeria. Oui, j'ai bien aimé cette équipe. L'Argentine, aussi, a marqué son entrée, même si le jeu des Grecs était d'une grande pauvreté.

— L'Argentine et Maradona...

— Il a réalisé une très grande performance et marqué un fort joli but. Je crois que la grande Argentine est de retour. Je la trouve, en tout cas, supérieure à l'équipe que nous avions battue en finale, il y a quatre ans.

« Matthäus devrait plus participer à l'offensive »

— Revenons à l'Allemagne. Ne pensez-vous pas que le principal problème soit l'absence d'un véritable patron au milieu. De toute évidence, Matthäus n'a pas été remplacé et, devant l'Espagne, il a souvent quitté son poste de libero pour aller mettre un peu d'ordre dans la maison.

Photo PRESSE SPORTS

Photo BONGARTS

Heureux entraîneur champion du monde en 1990, heureux dirigeant champion d'Allemagne cette saison avec le Bayern, le Kaiser n'est pas inquiet pour Vogts, son successeur : tout juste lui conseille-t-il de faire participer davantage Matthäus au jeu, le talent d'un Effenberg (ici devant Julio Salinas l'Espagnol) n'étant pas suffisant pour animer l'entrejeu.

Photos Alain de MARTIGNAC

— *(Il réfléchit.)* Lothar fait son travail, vous savez. En tant que libero, il dispose de temps de récupération plus longs, ce qui est important, car il a largement dépassé la trentaine. Il est vrai, néanmoins, qu'il pourrait venir se mêler plus souvent au jeu offensif. Il y apporte immédiatement un plus et ce qu'il a montré devant l'Espagne en témoigne. Toutefois, je ne pense pas que le problème actuel de l'équipe d'Allemagne se situe à ce niveau.

— **Où se situe-t-il alors ?**

— Comment dire... Je pense que nous n'avons pas encore trouvé la bonne ossature. Il y a beaucoup trop d'actions individuelles et, par conséquent, pas assez de combinaisons collectives. La solution est là, pourtant.

« Vogts prône le même système que le mien ! »

— **On ne peut pas dire que le système de jeu actuel soit différent du vôtre.**

— Vogts aime parfois jouer avec un seul attaquant et deux milieux offensifs, mais sur le fond, c'est vrai, il prône le même système que le mien. De toute façon, ce sont quasiment les mêmes joueurs.

— **Thomas Berthold assure pourtant que cette équipe est plus technique que la vôtre ?**

— Je ne suis pas d'accord avec cette analyse. Sammer et Effenberg sont de très bons joueurs, mais un garçon comme Littbarski était un excellent technicien et Reuter n'était pas mal non plus. Reste Augenthaler qui, je vous l'accorde, n'était pas réputé pour être un grand technicien. Pour le reste, les joueurs n'ont pas changé. Non, il ne me semble pas que l'équipe championne du monde ait été plus faible techniquement.

— **Après le sacre italien, vous aviez dit que " l'Allemagne unifiée serait imbattable pendant des années ". Or, la sélection ne compte, en Sammer et Kirsten, que deux anciens joueurs de l'Est...**

— Il y a eu, en ce domaine, un déficit et c'est la raison pour laquelle l'équipe de Vogts est quasiment identique à la mienne. Pourtant, des garçons comme Doll ou Thom étaient des joueurs d'une exceptionnelle qualité. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Peut-être ont-ils commis des erreurs ? Peut-être n'étaient-ils pas assez pros, mais ils n'ont jamais réussi à s'adapter totalement et c'est regrettable. Même Sammer a connu les pires difficultés, mais je n'ai jamais évoqué ce problème avec lui.

« Trapattoni va nous apprendre la discipline tactique »

— **Tant pour la sélection, que vous avez menée à la victoire en 1990, que pour le Bayern, qui vient de retrouver son titre, vous avez été l'entraîneur providentiel. Pourtant, il semble que cette fonction vous déplaise.**

— C'est un boulot fascinant, je le reconnais. Mais très prenant, également. Quand j'ai quitté l'OM, en 1990, j'ai refusé un grand nombre d'offres. Vous pouvez me croire, il en venait de partout. J'ai mis plus de trois ans à repiquer au jeu. Et encore a-t-il fallu que, tous les jours, quelqu'un me demande de revenir pour sauver le Bayern. Il leur a fallu se montrer convaincant, vous savez.

— **Et la réussite ne vous a pas incité à continuer ?**

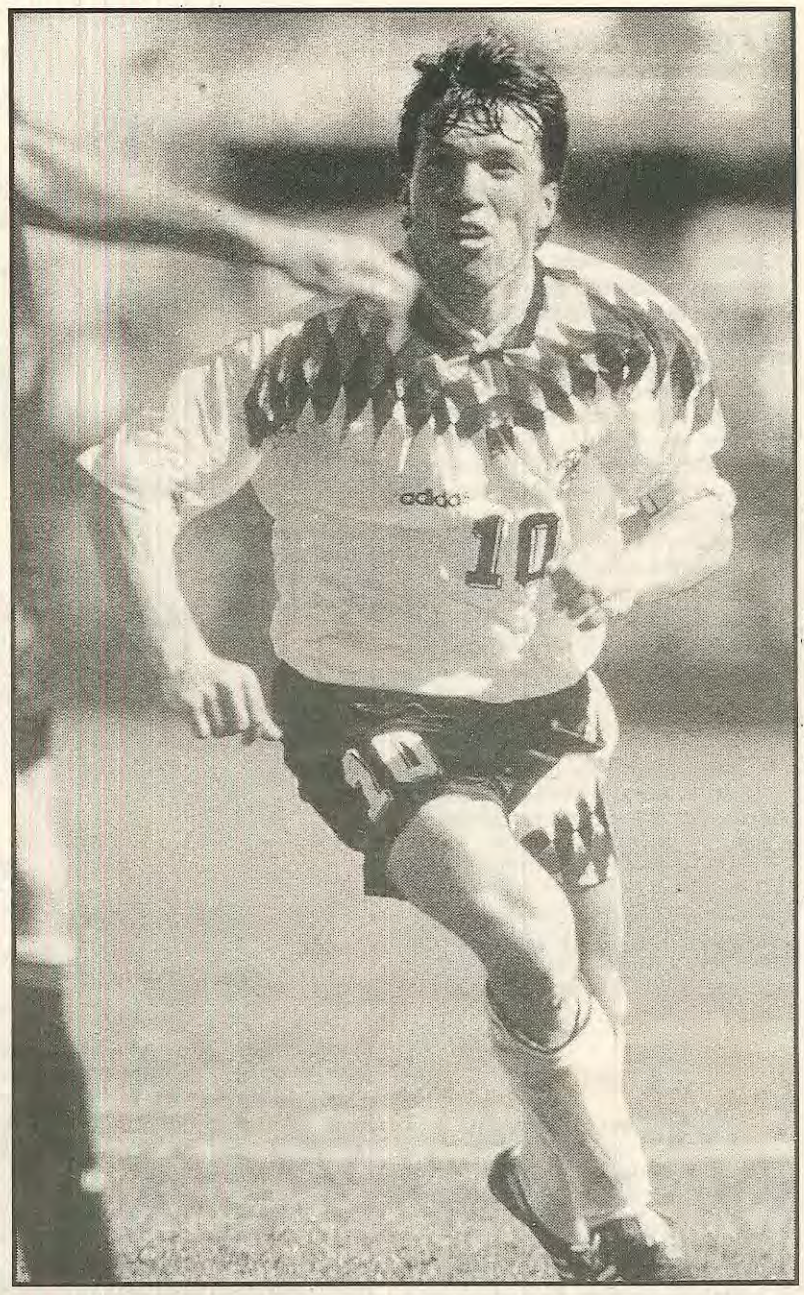
— Quatre mois, c'est largement suffisant. *(Il sourit.)* Je vous l'ai dit, j'aime bien mon travail de journaliste.

— **Qu'est-ce qui vous déplaît autant dans le métier d'entraîneur ?**

— Rien vraiment, c'est comme ça...

— **La pression est trop forte ?**

— La pression ? Il y a trente ans que je vis avec.



Ça ne me dérange pas. Je ne sais pas combien de temps il me faudra, cette fois, pour revenir. Ça ne m'inquiète pas, j'ai tellement d'autres activités. Journaliste, vice-président du Bayern... Je n'ai pas le temps de m'ennuyer.

— **Justement, en ce qui concerne le Bayern, il est étonnant que votre remplaçant soit Trapattoni, apôtre du catenaccio... Le football allemand étant, par tradition, très ouvert.**

— Nous voulions marquer les esprits, faire quelque chose d'exceptionnel. Or, il y a longtemps qu'il n'y avait plus eu d'entraîneur étranger dans la Bundesliga. Et ce sont justement eux, je pense à Michels, à Happel et à d'autres encore, qui ont beaucoup fait pour la réputation et la qualité de notre Championnat. Il en sera de même avec Trapattoni.

— **Le football allemand avait, à ce point, besoin de rigueur ?**

— Pour le Trap, la discipline tactique est primordiale. Or, chez nous, il existe un énorme déficit en ce domaine, tout simplement parce que nous n'avons jamais appris cette rigueur.

— **Vraiment ?**

— Je vous assure, nous avons encore beaucoup de choses à apprendre. Et si Trapattoni réussit à nous inculquer cette rigueur tactique, ce sera une grande victoire. Un énorme progrès.

« J'ai tout fait pour avoir Papin ! »

— **Il paraît paradoxal de choisir Trapattoni et de vouloir, dans le même temps, parier sur l'offensive, avec l'arrivée de Papin et celle, annoncée, d'un autre attaquant.**

— Aucunement. Nous sommes très satisfaits de notre recrutement. Kahn, Papin et Alain Sutter, ce sont exactement les renforts dont nous avions besoin.

— **Ce qui veut dire que vous ne cherchez plus d'autres joueurs ?**

— Il ne servirait à rien d'acheter d'autres vedettes. Trapattoni connaissait, avant de signer, notre effectif et les efforts que nous allions consentir sur les trois joueurs que j'ai cités. Maintenant, c'est à lui de faire avec. Mais je ne m'inquiète pas, car le Bayern s'appuie sur d'excellents joueurs et des jeunes très prometteurs. Ziege, qui serait aux États-Unis s'il n'était pas blessé, Nerlinger ou Hamman ont beaucoup de talents, croyez-moi.

« Jamais, dans les mêmes conditions que la France, une équipe allemande n'aurait perdu et contre Israël et contre la Bulgarie. C'est impensable ! »

— **Quelle part avez-vous prise dans la venue de Papin, que vous aviez connu à Marseille ?**

— Dès que j'ai su que Jean-Pierre était sur le marché, j'ai tout fait pour qu'il puisse nous rejoindre à Munich. Je pense que nous avons su nous montrer suffisamment convaincants. Et je suis, personnellement, très content qu'il soit aujourd'hui chez nous.

« J'aime Tapie ! »

— **Vous avez des nouvelles de Marseille ?**

— Pas les dernières, je l'avoue, ça évolue si vite ! *(Il sourit.)*

— **Mais vous vous tenez au courant ?**

— Evidemment.

— **Ce qui s'y passe vous surprend-il ?**

— *(Il sourit.)* Surpris ? Je ne sais pas, c'est difficile à dire... Vous savez, personne ne peut oublier ce que Tapie a fait pour le football en France.

— **Le problème n'est pas là.**

— *(Sûr de son effet.)* Vous savez, j'aime Tapie.

— **Vous aimez Tapie ? Vous vous êtes pourtant opposé à lui à l'intérieur même de l'OM. Très peu l'ont fait.**

— Mais je l'aime bien. J'aime bien son caractère. Simplement, ma mentalité est allemande et, pour moi, ça n'a pas été drôle tous les jours. Il n'y avait aucune chance que cela puisse fonctionner entre nous. Il était le patron, le seul patron dans tous les domaines et l'erreur que j'ai commise est de ne pas l'avoir réalisé avant de m'engager. Mais, quand j'y repense, ce n'était pas le problème de l'OM, ni le problème de Tapie, c'était mon problème. C'est moi qui n'aurais pas dû être là... »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Chicago

Zagalo et la superstition

Assuré de terminer premier de son groupe, le Brésil subira probablement quelques modifications pour son dernier match, à Detroit, face à la Suède. Parmi celles prévues, la titularisation de Ronaldo, le jeune prodige de dix-sept ans. A l'origine de cette nouveauté, on retrouve Zagalo, le directeur technique. Il s'est souvenu qu'en 58 en Suède, Pelé, alors inconnu et âgé de dix-sept ans, avait fait son apparition lors du troisième match de la Seleçao. Qu'ensuite, il n'avait plus quitté l'équipe et que le Brésil était devenu champion du monde. Mardi, ce sera le troisième match du Brésil et donc les débuts de Ronaldo. On lui souhaite déjà d'aussi prometteuses perspectives que son illustre aîné.

◆ Sergueï Youran, l'attaquant russe de Benfica, ne jouera plus au Portugal la saison prochaine. Il devrait signer, prochainement, en Angleterre.

◆ Martin Dahlin, l'attaquant suédois, ne disputera pas mardi le match contre le Brésil. Il a en effet écopé d'un deuxième carton jaune, face à la Russie, après celui que lui avait infligé l'arbitre du match Suède-Cameroun, qui le condamne automatiquement à un match ferme de suspension.

LE POINT

GROUPE A

Etats-Unis et Suisse 1-1
Roumanie b. Colombie 3-1
Etats-Unis b. Colombie 2-1
Suisse b. Roumanie 4-1
Colombie b. Suisse 2-0
Roumanie b. Etats-Unis 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	6	3	2	0	1	5	5
2. Suisse	4	3	1	1	1	5	4
3. Etats-Unis	4	3	1	1	1	3	3
4. Colombie	3	3	1	0	2	4	5

GROUPE B

Cameroun et Suède 2-2
Brésil b. Russie 2-0
Brésil b. Cameroun 3-0
Suède b. Russie 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	5	0
2. Suède	4	2	1	1	0	5	3
3. Cameroun	1	2	0	1	1	2	5
4. Russie	0	2	0	0	2	1	5

28 juin : Russie-Cameroun
28 juin : Brésil-Suède

GROUPE C

Allemagne b. Bolivie 1-0
Espagne et Corée du Sud 2-2
Allemagne et Espagne 1-1
Bolivie et Corée du Sud 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	4	2	1	1	0	2	1
2. Espagne	2	2	0	2	0	3	3
3. Corée du Sud	2	2	0	2	0	2	2
4. Bolivie	1	2	0	1	1	0	1

27 juin : Bolivie - Espagne *(1)*
27 juin : Allemagne - Corée du Sud *(1)*

GROUPE D

Argentine b. Grèce 4-0
Nigeria b. Bulgarie 3-0
Argentine b. Nigeria 2-1
Bulgarie b. Grèce 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	6	2	2	0	0	6	1
2. Nigeria	3	2	1	0	1	4	2
3. Bulgarie	3	2	1	0	1	4	3
4. Grèce	0	2	0	0	2	0	8

30 juin : Grèce-Nigeria
30 juin : Argentine-Bulgarie

GROUPE E

Eire b. Italie 1-0
Norvège b. Mexique 1-0
Italie b. Norvège 1-0
Mexique b. Eire 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	3	2	1	0	1	2	2
2. Mexique	3	2	1	0	1	2	2
3. Italie	3	2	1	0	1	1	1
4. Norvège	3	2	1	0	1	1	1

28 juin : Eire-Norvège
28 juin : Italie-Mexique

GROUPE F

Belgique b. Maroc 1-0
Pays-Bas b. Arabie Saoudite 2-1
Belgique b. Pays-Bas 1-0
Arabie Saoudite b. Maroc 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	6	2	2	0	0	2	0
2. Arabie Saoudite	3	2	1	0	1	3	3
3. Pays-Bas	3	2	1	0	1	2	2
4. Maroc	0	2	0	0	2	1	3

29 juin : Maroc-Pays-Bas
29 juin : Belgique-Arabie Saoudite

HUITIÈMES DE FINALE

2 juillet : 1er groupe C - 3e groupe A, B ou F
2e groupe C - Suisse
3 juillet : Roumanie - 3e groupe C, D ou E
2e groupe F - 2e groupe B
4 juillet : 1er groupe F - 2e groupe E
1er groupe B - 3e groupe A, C ou D
5 juillet : 1er groupe E - 2e groupe D
1er groupe D - 3e groupe B, E ou F

(1) Les résultats de ces rencontres n'ont pu être pris en compte en raison de nos délais d'impression.

Cameroun, la filière grecque

Depuis qu'ils sont passés par la Grèce lors de leur préparation, les joueurs camerounais font l'objet de multiples sollicitations. Déjà le jeune attaquant Embé a signé deux ans à Larissa. Kalla, la révélation au poste de stoppeur, est approché par des dirigeants du PAOK Salonique présents aux Etats-Unis. Enfin, le milieu de terrain Loga pourrait grossir l'effectif de Skoda.

◆ L'homme qui monte dans la sélection brésilienne est le jeune attaquant de dix-sept ans, Ronaldo, déjà comparé à Pelé. La presse américaine, en tous cas, et certains observateurs ne ménagent pas les commentaires élogieux sur le jeune prodige. Maintenant, le verra-t-on sur le terrain ?

◆ Il fallait oser, et Henri Michel, le sélectionneur camerounais, l'a fait. En alignant une défense centrale dont la moyenne d'âge est de dix-huit ans devant la Suède et le Brésil. Kalla (19) et Song (17) n'avaient d'ailleurs jamais disputé un match officiel en compétition internationale avant cette Coupe du monde.

◆ David Embé, l'attaquant du Cameroun, a vécu une drôle de saison à Belenenses. Il n'a disputé que trois ou quatres matches en raison d'un problèmes d'étrangers. En avril, la direction du club a cessé de le payer. C'est auprès de la FIFA que le joueur a déposé plainte, et c'est ainsi qu'il a retrouvé sa liberté et le droit de négocier, sans indemnité, son transfert.

◆ Emile Mbouh, qui a joué au Qatar cette saison et dont le contrat court sur une année encore, ne désespère pourtant pas de revenir en Europe. « A vingt-huit ans, dit-il, j'ai encore de belles années devant moi. Et puis, le football européen, c'est un autre monde. »

◆ Henri Michel a eu vite fait d'évacuer la pression qui entourait le match contre le Brésil. « C'est un match de poule, pas une rencontre décisive comme un huitième ou un quart. Derrière, il peut y avoir une session de rattrapage. » Les Camerounais, trop captivés par le prestige de la rencontre, avaient en effet oublié ce détail.

◆ Bien que le Brésil réalise un début de parcours convaincant, l'opinion publique brésilienne est toujours aussi « remontée » contre l'entraîneur, Carlos Alberto Parreira, jugé trop frileux. « Je suis tellement habitué depuis des mois et des mois, que je ne prête plus attention aux critiques. On fera les comptes après... » Le 17 juillet ?

◆ Rai a décidé de snober la presse française. C'est ainsi qu'il refuse de répondre en Français si ce n'est par oui ou par non...

◆ Roger Ljung, le Suédois de Galatasaray, auteur du premier but contre le Cameroun, devrait bientôt signer au MSV Duisburg. Le club allemand s'est en effet mis d'accord avec Galatasaray pour lui verser un million de Deutsche Marks, soit environ 3,5 millions de francs. Après Götz et Stumpf, il est le troisième étranger à quitter le club turc.

◆ Farid Mondragon fêtait mardi dernier ses vingt-trois ans. Le gardien remplaçant qui partage la même chambre que Cordoba, le titulaire du poste, faisait plutôt grise mine ce jour-là. Il paraît qu'il en a marre de rester sur la touche...

Ciao Franco !

Il a quitté le terrain. Il avait le masque. En début de seconde période, jeudi dernier contre la Norvège, le genou droit de Franco Baresi a cédé. Dès le lendemain, après une IRM et après que le médecin du Milan AC eut donné son accord d'Italie, le capitaine de la Squadra Azzurra était opéré du ménisque à New York. Pour sa dernière Coupe du monde, l'emblématique Baresi, porte-drapeau du football italien, a quitté la scène sur un coup dur. Espérons que cette blessure ne porte pas un coup fatal à la carrière de ce joueur de trente-quatre ans... Mais l'optimisme est de rigueur au sein du staff médical italien. A la fin de la semaine, Franco devrait commencer à trottiner, à condition que son genou soit totalement désenflé.

◆ 60 000 F par tête, c'est ce que les joueurs camerounais ont obtenu pour leur participation à la World Cup. Ils en espéraient pourtant le double...

Où ira Henri Michel ?

S'il ne reste pas à la tête des Lions Indomptables à l'issue de la Coupe du monde, que fera Henri Michel ? Il a déjà eu, il y a quelques semaines, un contact avancé avec Heraklis, le club grec, mais il n'a pas donné suite. Il semble d'ailleurs que les clubs grecs n'aient pas désarmé, puisque Larissa vient de se déclarer auprès du technicien français. Affaire à suivre.

◆ De Fernando Clavijo, Bora Milutinovic dit : « C'est le plus vieux de mon groupe (il a 37 ans), mais c'est encore le plus rapide de tous... » C'est sans doute la raison pour laquelle le technicien serbe l'a rappelé pour le deuxième match.

◆ Avant de venir discuter avec les journalistes, Bora Milutinovic prit le temps d'aller embrasser son épouse mexicaine et de serrer très longtemps dans ses bras sa petite fille âgée de huit ans. Toutes deux l'attendaient derrière la tribune réservée aux interviews.

◆ Hagi et Popescu sont les deux leaders de l'équipe roumaine. Ils sont également les interlocuteurs privilégiés de leur entraîneur, Anghel Iordanescu.

◆ « On peut battre n'importe qui... » C'est Ernie Stewart, le buteur américain, qui l'affirme. « Nous avons battu le Mexique avant la Coupe du monde, maintenant la Colombie. Nous ne craignons plus personne... »

◆ Nicolas Leoz, le président de la Confédération sud-américaine, était au Rose Bowl où il a assisté à la déroute des Colombiens. « Je préfère garder mon opinion pour moi », a-t-il déclaré. Sans doute valait-il mieux !

◆ Bora Milutinovic est toujours assailli par de nombreux journalistes, nord-américains (il entraîne leur équipe), sud-américains (il parle espagnol) et européens (il les connaît depuis longtemps). L'attaché de presse de la sélection américaine passe donc son temps à lui rappeler que l'heure de la fin des conférences de presse a sonné. Invariablement, Bora répond : « Mon temps est à moi. J'ai le droit d'en faire ce que je veux. » Et de continuer à répondre à tout le monde...

◆ Le « look » Alexi Lalas prend le pas sur celui de Valderrama, du moins dans le cœur des adolescents américains. Ainsi trois d'entre eux ont-ils eu beaucoup de succès en se présentant mercredi, au stade, avec perruques et barbiches rousses au beau milieu d'une marée de Colombiens aux perruques blondes. « L'idée nous est venue en voyant les imitations Valderrama lors de Colombie-Roumanie », a expliqué l'un des jeunes.

◆ D'Emile Mbouh au sujet de Roger Milla : « Si certains joueurs de l'équipe ont critiqué sa décision de revenir en sélection, c'est d'abord pour rendre service à Roger. A quarante-deux ans, oser un tel come-back n'était pas raisonnable. Il nous semblait plus raisonnable que Roger reste sur les images de 1990. Les plus belles. » Sympa.

◆ Alan Sutter, le milieu de terrain suisse, souffre d'une fracture d'un doigt de pied qui l'a considérablement gêné contre la Roumanie et la Colombie. D'autant qu'il lui a fallu jouer sous infiltration.

Et si Rai allait au Japon !

Il y avait beaucoup de photographes et de journalistes japonais la semaine dernière à Santa Clara où s'entraînaient les Brésiliens. C'est bien la preuve, définitive, qu'au pays du soleil levant le football est aussi devenu une religion. D'autant que maintenant tous les clubs, engagés dans un Championnat structuré, ne ménagent pas leurs efforts pour faire venir des joueurs européens et sud-américains. A cet égard, on dit même que le Brésilien Rai pourrait franchir le pas. Les dirigeants parisiens, d'un côté, n'ont pas été enthousiasmés par les performances de leur vedette et aimeraient toujours dégager une place d'étranger afin de placer l'ancien Marseillais Anderson. L'aubaine s'est présentée puisqu'un club japonais, dont le nom n'a pas encore été révélé, a fait une proposition de l'ordre de 20 millions (le montant du transfert de Rai de Sao Paulo au PSG) et se serait engagé à verser des honoraires conséquents au joueur. Pour l'instant, Rai ne s'étend pas sur le sujet, attendant, bien entendu, l'évolution du Brésil dans la World Cup et un résultat qui lui permettrait, obligatoirement, de rétablir son image. On sait, en revanche, que les responsables parisiens ne seraient pas mécontents si l'affaire pouvait se conclure.

Ronaldo plaît à Bettega

Les Néerlandais de l'Ajax Amsterdam ne sont pas les seuls à s'intéresser à Ronaldo, la petite merveille brésilienne. En effet, Roberto Bettega, le président exécutif de la Juventus, se trouve actuellement à Detroit où le Brésil prépare son match contre la Suède pour superviser le très jeune attaquant (17 ans) du Cruzeiro de Belo Horizonte.

L'ermite de Californie

Les habitants de Manhattan Beach, un quartier de Los Angeles, ne sont plus surpris quand ils entendent un de leurs voisins hurler, comme un reporter sud-américain, « Goooooolll ! » du haut du toit de sa maison. Paul Harris, cinquante-neuf ans, a en effet décidé de vivre en ermite la World Cup. Du moins jusqu'à ce que l'équipe des Etats-Unis soit éliminée. « J'ai un téléphone, une télévision, un parapluie et un écran anti-reflets. J'ai même un sac de couchage. » Sa femme lui apporte quand même à manger de temps en temps...

◆ Contre la Roumanie, le libero américain Marcelo Balboa a égalé le record de sélections détenu par Bruce Murray (93). Signalons que, sans une blessure au genou qui le priva de vingt-deux matches en sélection, il serait déjà largement en tête.

◆ La presse quotidienne camerounaise n'a pas fait les choses à moitié lors de la présentation de la Coupe du monde. Ainsi, deux jours avant l'ouverture du tournoi, *Cameroon Tribune*, le quotidien gouvernemental, a consacré six de ses douze pages aux Lions Indomptables, y compris la une.

◆ Terrible semaine pour Eric Wynalda, le buteur américain contre la Suisse. Victime d'une éruption de boutons, « de la tête aux pieds », disent les communiqués, il a dû garder la chambre plusieurs jours durant.

◆ 60 000 F le point lors des matches de poules et 800 000 F en finale, c'est le barème des primes suisses. Sans oublier que pour s'être qualifié, chaque joueur a perçu une indemnité de 400 000 F.

◆ Carlos Perea était apparemment l'un des joueurs colombiens les moins affectés par la défaite contre la Roumanie. « Ce n'est pas parce qu'on a perdu une rencontre qu'on doit tout remettre en cause. Notre style a fait ses preuves et nous devons y rester fidèles. Je suis sûr que nous nous en sortirons de cette façon. »

Valderrama et la présidence

Tellement déçu après la défaite contre la Roumanie, Valderrama s'est enfermé dans le silence. Il a même refusé de répondre à un coup de fil en provenance de Bogota. Pourtant, au bout du fil se trouvait M. Gaviria, président de la République colombienne...

◆ Gheorge Hagi, bien que sous contrat avec Brescia, n'écarte pas l'hypothèse de partir. Tout va dépendre de ses performances aux Etats-Unis mais il ne dément pas cette possibilité. « Chaque chose en son temps ; d'abord la Coupe, après on verra bien. »

◆ Bien qu'il se soit parfaitement adapté au mode de vie occidental, le meneur de jeu des Roumains, Hagi, n'entend pas, une fois sa carrière terminée, rester à l'Ouest. « Mon pays c'est la Roumanie. J'y reviendrai pour m'investir dans le foot. »

◆ Anghel Iordanescu présente un parcours peu commun. Après avoir longtemps veillé aux destinées du grand Steaua Bucarest, il a fait une pige à Ofi Crète en Grèce, puis à Anortosis à Chypre.

chronique

Histoires de foot

VIVRE une Coupe du monde de l'intérieur est un merveilleux privilège. Vivre de sa passion, un autre. Rencontrer, discuter, s'engueuler, recommencer des débats que l'on croyait désuets régénère.

Dans notre esperanto du foot, les centres de presse de la World Cup sont des bazars orientaux. On y trouve ce que l'on est venu y chercher. Tous les épices sont réunis pour que les cuisiniers de la World Cup nous proposent une carte de qualité. L'un choisit ce qui correspond le mieux à sa culture, à ses vibrations. L'autre joue la sécurité par peur de se fourvoyer. Un autre innove. Tous cherchent à découvrir, s'informent, se trompent, corrigent. Tous ces entraîneurs-metteurs en scène du Mondial sont passés au révélateur. Le débat dans la salle de presse rend joyeux parce qu'il est pluriel.

Par Claude LE ROY

Tito Fouilloux, l'ex-capitaine de l'équipe nationale du Chili, regrette le manque de dribbleurs et reproche aux entraîneurs de ne pas assez « risquer les risques », précise-t-il. « Tu sais, pour être un vrai dribbleur, il faut être conquérant, doué et intelligent », explique-t-il. Il faut être un « mec » de qualité, quoi.

A quelques mètres de moi, Pelé, le dieu de mon enfance, répète une fois de plus tout le bien qu'il pense du Cameroun, « le sauveur du Mondiale italien », dit-il. Pelé, si près. Celui que j'avais découvert dans la salle du café Bordier, à Rugles, le seul endroit de la petite ville qui, en cet été 58, nous permettait de suivre la Coupe du monde en Suède. Kopa, M. Batteux, Pelé, Zagalo, tous ces noms magiques qu'aujourd'hui encore je m'étonne de fréquenter. Ce n'est pas être niais, c'est être capable chaque jour de régénérer sa capacité d'enthousiasme.

A portée de micro, Eric Cantona révise ses notes à côté de Didier Roustan avec l'application d'un élève qui, en fin de trimestre, va recevoir le tableau d'honneur. Rummenigge fait la moue quand on lui parle de l'Allemagne. Issa Hayatou, lui, parle avec fierté du comportement des footballeurs africains et avec tristesse du gâchis de talent.

De toutes ses ces « histoires », on en retient une : « Avec le PSG nous jouions à Avignon. 3-0 après 20 minutes de jeu, en milieu de seconde mi-temps. A 3-1 pour nous, je demande à Just Fontaine notre entraîneur de sortir pour une douleur au tendon qui me tracassait depuis quelques semaines. Retour au vestiaire, douche et je reviens sur la pelouse pour suivre la fin du match. Dans le tunnel, je croise notre président, Daniel Hechter : "Tu connais le résultat ? Non ! 3-3 ! Eh bien, heureusement que je n'ai pas pris un bain"... » Hilarité garantie dans le centre de presse du Rose Bowl de Pasadena.

Plus loin quelqu'un demande « si Rijkaard joue arrière droit ou milieu droit. » « Il est gonflé Sacchi dans le coup qu'il a tenté et réussi en faisant sortir Baggio », constate un autre.

On n'imagine pas comment chaque action de jeu, chaque formation d'équipe est ponctuée d'histoires de ce jeu qui nous rend foot.

On pourrait raconter notre aventure avec les chiens renifleurs d'explosifs sur nos pauvres cartables fatigués, à Washington, ou encore un retour de match avec Michel Hidalgo dans une voiture pilotée par Michel Chemin, le journaliste de *Libération* qui, comme chauffeur de maître, nous a joué un rôle de décomposition. « Plus dur que le Paris-Dakar », plaisantera Michel Hidalgo.

une-deux

Rivelino : « Pour une finale Brésil-Argentine... »

A la table des grands, ceux qui ont écrit la légende de la Coupe du monde et celle du football, il est assis à côté de Pelé, de Tostao, de Jairzinho, de Gerson, de Carlos Alberto. Alors, rencontrer Roberto Rivelino au détour d'une salle de presse est déjà une fête. L'écouter, un plaisir...

« Comme beaucoup d'anciens grands joueurs, vous suivez la Coupe du monde, comme consultant pour une télévision.

— Pour Brat 01, une chaîne brésilienne. Mais je fais ça pour m'amuser, vous savez. Chez moi, j'ai un magasin de sports, une école de football. Tout va bien.

— Et qu'apprenez-vous aux jeunes ?

— Une chose toute simple : le jeu doit rester le jeu. Un plaisir, une fête.

— Dans l'ensemble, vous ne devez pas être trop déçu par cette Coupe du monde ?

— J'ai vu de bonnes choses. J'ai notamment été impressionné par les Nigérians, qui, s'appuyant sur d'excellents joueurs, pratiquent un jeu rapide, spectaculaire et efficace... Mais j'ai également été agréablement surpris par l'équipe des États-Unis, que je n'attendais pas à pareille fête. En revanche, je ne comprends pas ce qui est arrivé à la Colombie. Je suis vraiment déçu...

— Vous ne parlez pas du Brésil ?

— Mais, plus que jamais, j'en fais mon favori, au moins pour une place de finaliste, et ce d'autant plus que les conditions climatiques jouent en sa faveur, comme elles auraient dû avantager les Colombiens, comme elles aideront les Argentins... Une finale Brésil-Argentine, ce ne serait pas si mal, non ?

— Plutôt, oui...

— C'est en tout cas aujourd'hui mon pronostic.

— Les équipes européennes n'attirent visiblement pas vos faveurs...

— Je viens de voir l'Italie contre la Norvège. Je ne suprendrai personne en disant que j'ai bien aimé les Italiens durant les vingt premières minutes, quand Roberto Baggio était sur le terrain.

— Pendant vingt minutes seulement ?

— Je ne comprends pas très bien pourquoi le joueur de la Juventus est sorti. Lui, pourtant, est capable de garder le ballon ou de le faire courir. Enfin, l'Italie à dix contre onze s'en est sortie, et c'est tant mieux.

— Tant mieux ?

— Oui, car la Norvège... *(Il s'emporte.)* Ce n'est pas une équipe de football, ça. C'est n'importe quoi. Les Norvégiens n'ont rien fait si ce n'est balancer de grands ballons. Ils ne proposent rien, ne montrent rien... Ce genre de football me déplaît fortement. Et je ne comprends même pas comment il est possible de se comporter ainsi sur un terrain ! »

S. S.-R.

◆ Si on ne voit pas beaucoup l'espoir roumain de Bucarest, Ilie Dumitrescu, c'est qu'il souffre terriblement du décalage horaire. Depuis son arrivée aux Etats-Unis, en effet, il ne dort que quatre ou cinq heures par nuit. « Le jour où il aura digéré ce phénomène et récupéré toutes ses forces, notre équipe possédera un réel atout supplémentaire. » C'est de Iordanescu, l'entraîneur, qui croise les doigts...

◆ Alors qu'il devait renforcer l'Espanol de Barcelone qui vient de remonter en Première Division, Florin Raducioiu a finalement dû rester à Milan sur l'ordre express de son entraîneur, Fabio Capello. « Les nouvelles sur l'état de la cheville de Marco Van Basten n'étant pas pas bonnes, je ne peux pas prendre le risque de lâcher un attaquant », a expliqué l'entraîneur milanais.

◆ Clavijo, le défenseur américain, est le plus ancien de la sélection avec ses trente-sept ans. Joueur de l'US Soccer, pratiquant de football indoor, il est également, selon les tests passés, encore le joueur le plus rapide de son équipe. Bel exploit, non ?

◆ L'arbitre italien de la rencontre USA-Colombie, Federico Baldas, a dû changer de maillot pendant la rencontre. Au bout d'un quart d'heure de jeu, il s'est rendu compte que le gris de sa tunique se confondait avec le maillot des joueurs américains.

Le cousin et les pizzas

Un cousin de Gica Hagi, le meneur de jeu de la Roumanie, est installé depuis plusieurs années à Los Angeles où il possède une chaîne de pizzerias, Greco's. Profitant de la venue de ses compatriotes lors de la première phase de la compétition, ce parent éloigné avait proposé de nourrir, gratuitement, toute la délégation. Mais la pizza ne répondant pas à une diététique conseillée pour le sportif, le cousin est resté avec ses produits sur les bras.

Lalas joue comme un pied

C'est le populaire stoppeur de l'équipe des Etats-Unis qui l'affirme, ou presque. Interrogé sur les raisons qui avaient poussé l'arbitre à lui donner un carton jaune, le défenseur américain déclara en se marrant : « Je ne sais pas trop pourquoi. Sans doute parce que, pour une fois, je jouais avec mes pieds... »

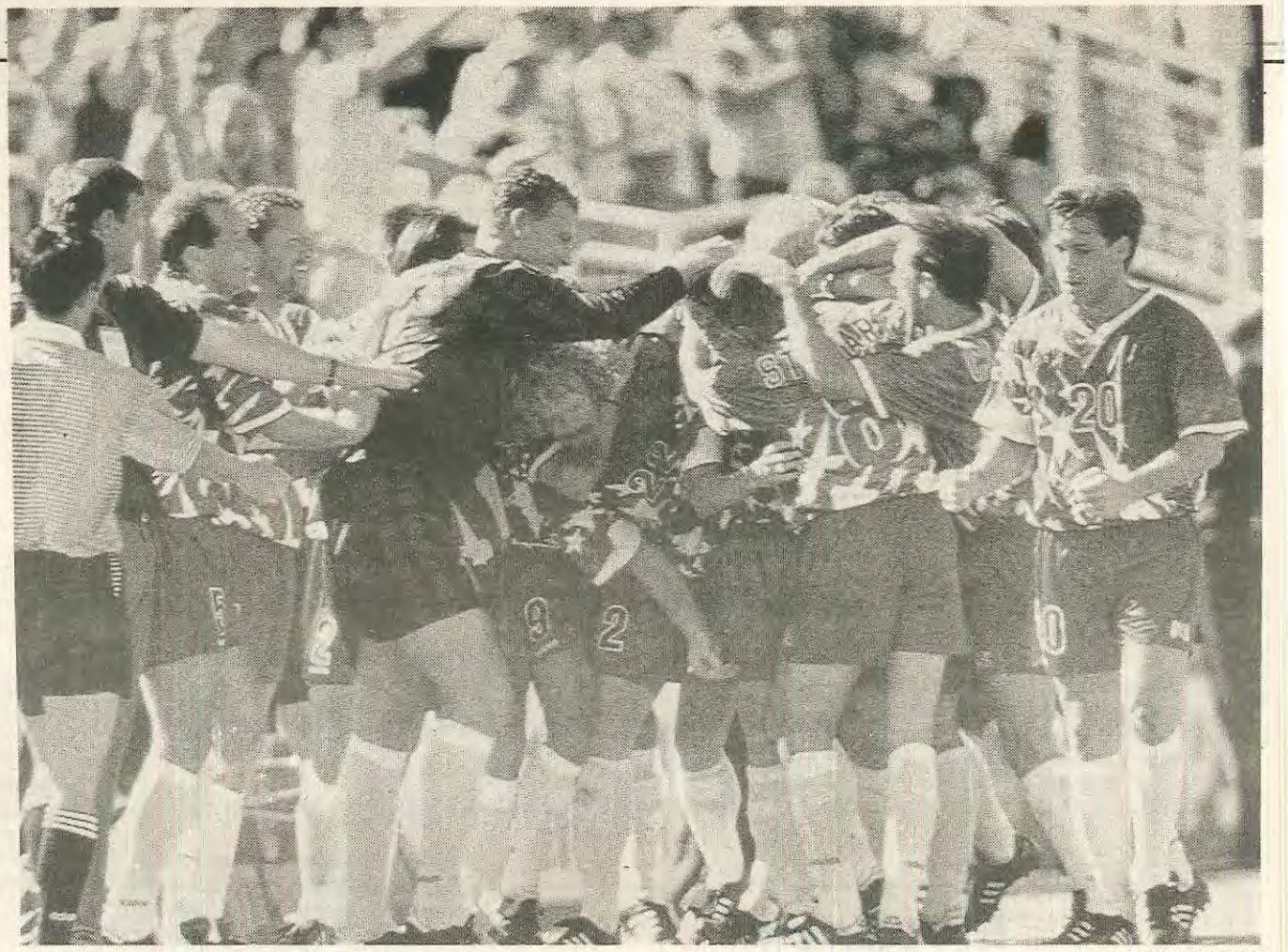
◆ Interrogé par un journaliste américain sur la chevelure de Valderrama, Pacho Maturana a répondu : « Ce qui compte pour moi, ce n'est pas l'extérieur mais l'intérieur. Ce que l'homme fait et pense. Et Carlos agit et pense bien... »

◆ Pour Maturana, le Mexique n'a pas joué sur sa valeur lors de la première rencontre face à la Norvège : « Les Mexicains sont un peu nos frères, et, à ce titre, je me sens proche d'eux. Je pense que s'ils y avaient cru plus tôt, ils auraient gagné ce match. J'espère qu'ils se rattraperont par la suite... »

◆ Une triste nouvelle a frappé le groupe colombien et plus particulièrement Luis Herrera, l'arrière latéral, qui a eu la douleur d'apprendre la mort de son frère aîné, tué en Colombie dans un accident de voiture.

◆ Bora Milutinovic n'a pas hésité longtemps avant de changer d'arrière droit. Exit Kooiman, et arrivée du vétéran Clavijo. Cela n'a pas dû chagriner outre mesure Kooiman, qui avait avoué à l'issue du match contre la Suisse : « Si j'ai effectué mon travail correctement au plan défensif, en revanche j'ai été nul dans la relance... » Lucide.

Le Bulgare Letchkov dribble Nioplas et porte le danger dans la défense grecque : symbole du désir de créer, du jeu retrouvé, d'une passionnante World Cup américaine. (Photo AFP)



Photos PRESSE SPORTS

Les USA entre deux

Bora Milutinovic est parvenu à convaincre ses joueurs, naturellement confiants, qu'ils pouvaient rivaliser avec les meilleurs. Battus par la Roumanie, ceux-ci devront cependant attendre quelques heures pour savoir s'ils participeront à la suite de la World Cup.

ILS ont beau venir des quatre coins du monde, immigrés d'Argentine ou d'Allemagne, d'Uruguay ou des Pays-Bas, ils sont avant tout américains et fiers de l'être jusqu'au bout des crampons, témoin ce credo naïf et sincère : « Lorsqu'on porte le maillot des États-Unis, on n'a pas le droit de nourrir des complexes. Et quand on rentre sur le terrain, c'est toujours pour gagner... »

Tony Meola, comme tous ses copains, n'est pas du genre à se prendre la tête. Il ne cache pas, en tout cas, sa volonté de décrocher la lune et d'égaler les meilleurs : « Je travaille tous les jours pour devenir encore plus fort. Normal, c'est mon job... »

Il semble donc tout aussi normal pour cette sympathique bande d'inconscients de ne pas s'étonner d'un parcours qui peut les projeter en huitièmes de finale ce qui, au départ, n'était pas évident, même pour quelques proches de leur entourage. Avec pour concurrents directs la Colombie, la Roumanie et la Suisse, rares étaient les observateurs neutres qui laissaient quelque chance à cette équipe. Aujourd'hui, pourtant, les joueurs de Bora Milutinovic espèrent encore atteindre la première partie du programme fixé.

Nous avons beaucoup de joueurs de talent, interroge à son tour Marcelo Balboa, sûrement plus qu'on l'imagine. Plusieurs évoluent en Europe, dans d'excellents Championnats, et possèdent une bonne expérience du football de haut niveau. Lorsque nous nous sommes tous retrouvés en stage, nous avons vu ce qu'il restait à faire pour former une véritable équipe, et voilà ce que ça donne, même si nous avons échoué, de peu, contre la Roumanie... »

Avant d'en arriver-là, les USA ont toutefois longtemps tâtonné et aligné de médiocres résultats. Le bilan depuis que Bora est sélectionneur n'était pas, en effet, très flatteur : en 86 rencontres internationales, pratiquement toutes amicales, les USA avaient gagné à 28 reprises (la plupart du temps face à des seconds, voire des troisièmes couteaux, perdu 30 fois et obtenu 28 nuls.

Confiance, travail... ... et Bora !

De plus, lorsqu'on examine avec plus d'attention ces statistiques, on se rend compte que sur les 18 matches disputés de janvier à mai 1994, contre des rivaux haut de gamme pour la plupart, les Américains s'étaient contentés d'une maigre victoire probante acquise en janvier dernier (1-0 face à la Norvège). Pour le reste, rien que des défaites ou des nuls aux dépens d'équipes comme la Bolivie, la Corée du Sud, l'Arabie Saoudite et la Grèce.

« Mais ces matches ont contribué à renforcer notre confiance, estime Balboa. Nous avons pu vérifier que nous n'avions plus grand-chose à envier aux meilleures équipes, et cela dès 1992, quand nous avons battu l'Irlande et le Portugal et fait match nul contre l'Italie. Notre succès sur l'Angleterre, l'année suivante, nous a également montré qu'on était sur la bonne voie. Et nous en avons eu la confirmation juste avant le début de la Coupe du monde en battant le Mexique 1-0. »

Le défenseur central, qui depuis le départ de l'épreuve se montre personnellement à son avantage et n'a rien à envier à ses adversaires, n'est pas le seul à s'appuyer sur ce succès. Tab Ramos, autre élément de classe, ne dit pas autre chose quand il parle de déclic à propos de cette rencontre disputée à Los Angeles en présence de 90 000 supporters mexicains. « C'était notre dernier match de préparation, et devant une formation de qualité nous avons prouvé que nos moyens n'étaient pas inférieurs. Ce jour-là, on a remarquablement joué, avec une bonne maîtrise du ballon. Le genre de performance qui renforce le moral... »

Un moral que la troupe de Bora s'est évertué à entretenir sans peine, comme naturellement. Bora, émerveillé, dit : « Ici, on se doit d'être toujours le plus beau, le plus fort. Dès son plus jeune âge, l'Américain est conditionné pour réussir. » En gros, il n'y a pas de place pour les états d'âme.

« C'est vrai, la Colombie et la Suisse étaient des favoris logiques aux yeux de tous, explique Marcelo Balboa. Valderrama, Rincon ou Asprilla étaient présentés comme des monstres. Mais c'est sur le terrain qu'on juge, et là nous avons rivalisé sans peur. Cette rencontre, nous l'avons abordée avec calme. Et puis, je savais qu'un match de football n'était jamais gagné d'avance, et les différents résultats de cette Coupe du monde le confirment. »

Il insiste, volubile, répondant avant même que la question posée soit terminée : « Malgré les craintes que tout le monde avait à notre sujet, j'étais franchement convaincu que notre équipe avait les possibilités de jouer un rôle intéressant. Le public américain n'était pas très confiant parce qu'il ignorait tout de notre sélection. Aux USA, les footballeurs ne sont pas connus, il n'existe pas de Championnat. Maintenant, les gens ont vu que nous n'étions pas des charlots et ils sont rassurés. Et ils disent tous qu'on a de bonnes chances, qu'on a une bonne équipe. Ça aussi, c'était important pour nous. Il était indispensable de changer l'état d'esprit de nos supporters... »

Pour lui, la recette de ces succès est simple. « Il ne s'agit pas d'un miracle. Nous avons travaillé très dur de longs mois avec le souci de répondre présent le moment venu. Là, non seulement nous nous sommes qualifiés pour le tour suivant, mais en y ajoutant la manière car je crois que nous avons également assuré le spectacle... »

Si le seul secret de cette marche en avant réside dans le travail, ce travail soigné porte un nom, et c'est celui du sélectionneur local. Bora, qui est en train de se construire une légende, est évidemment à

Photo AP

Bora, les p'tits drapeaux, les grands gaillards heureux et la perle Balboa : histoire d'amour...

eaux

la base des exploits américains. Ses hommes sont d'ailleurs unanimes pour souligner la part essentielle qui lui revient dans cette belle histoire.

« On joue comme on sait le faire... »

« Nous avons des bons joueurs, nous avons confiance en nous, mais nous avons surtout Bora, qui a su nous communiquer la confiance », dit Tab Ramos. A ses côtés, Balboa renchérit : « Les autres entraîneurs vous expliquent ce qu'il convient de faire. Bora, lui, vous le montre vraiment sur le terrain. Et vous comprenez ce qu'il attend de vous... »

Intelligent et lucide, Milutinovic, qui selon l'un de ses amis a dû se livrer à un véritable dopage psychologique, ne cherche pas les complications et préfère la simplicité. Une simplicité que l'on retrouve dans le jeu de son équipe. Ramos : « Nous opérons de la façon qui nous convient le mieux. On défend et, pour l'instant, plutôt bien. Quand on a le ballon, on essaie de partir le plus vite possible en contre-attaque. Rien de plus.

A partir de là, nos performances ne sont pas si surprenantes, analyse le Sévillan, qui, pour bien connaître le football mondial, note : « En outre, il faut admettre qu'aujourd'hui le niveau est très homogène. Tout peut arriver. Bien sûr, nous ne faisons pas encore partie des grandes équipes, mais nous ne sommes plus en bas de l'échelle. Maintenant, nous sommes un peu au-dessus de la moyenne. »

Ce n'est pas pour autant que Ramos, Balboa, Lalas et tous les autres vont croire que c'est arrivé. « Nous ne rêvons pas. On se contente de prendre les matches comme ils viennent. Nous devons d'abord rester humbles, concentrés sur notre objectif. Si c'est suffisant pour gagner, tant mieux. Et si nous ne passons pas le premier tour, ce sera dommage, mais on aura quand même donné le maximum ! »

Pour ne pas avoir de regret ni de reproche à s'adresser.

Vincent MACHENAUD, à Los Angeles

L'insupportable attente

Le miracle n'a pas eu lieu. Les Etats-Unis n'ont pas réussi à battre la Roumanie. Les joueurs de Bora Milutinovic sont tombés cette fois sur plus forts qu'eux, et il n'est pas encore certain qu'ils poursuivent leur route dans l'épreuve. L'attente sera longue.

AVANT la rencontre, les Américains, fidèles à leurs habitudes, ne doutaient pas : « Nous voulons battre la Roumanie d'abord parce qu'il est dans nos habitudes de ne penser qu'à la victoire, ensuite parce que ce résultat nous permettrait de rester en Californie où les choses ne se passent pas trop mal », avouait ainsi Marcello Balboa. Ce dernier poursuivait toutefois prudemment : « Mais, quoi qu'il arrive, nous jouerons où on nous demandera de jouer et contre l'adversaire qui nous sera proposé. Avec toujours l'ambition de réussir le meilleur résultat possible... » Balboa ne le savait pas encore, mais il était loin du compte.

Comme tous ses partenaires (Bora Milutinovic alignait la même équipe que face à la Colombie) déjà fiers du travail accompli, il espérait pourtant bien réaliser un nouvel exploit. Les supporters américains aussi, qui avaient envahi le Rose Bowl avant le coup de sifflet de l'arbitre hollandais, monsieur Van Der Ende, et qui criaient et chantaient à tue-tête. Il y avait donc une folle ambiance quand Lalas et ses équipiers attaquèrent la rencontre, entrant dans ce match aussi vite que la température écrasante (plus de 50° dans l'enceinte) le leur permettait.

En moins de vingt minutes, ils parvinrent à se créer deux belles occasions. C'était tout d'abord Harkes qui, au bout d'un corner mal repoussé par la défense roumaine, plaçait une jolie reprise de volée qui ricochait sur la base du poteau droit de Prunea. Un peu plus tard, c'était au tour de Wynalda d'inquiéter le gardien roumain ; mais son coup de tête passait malheureusement pour lui de peu à côté.

La foule, encore joyeuse, poussait ses favoris mais commençait elle aussi à donner quelques signes de faiblesse. A juste titre. Sur leur première véritable incursion, les joueurs de Iordanescu trouvaient la faille dans un lourd silence. Raducioiu lançait subtilement Petrescu dans le dos de Caligiuri. Parvenu près de la ligne de sortie et voyant que Meola avait anticipé sur un centre en retrait, l'arrière droit roumain décochait un tir à ras de terre qui trompait le gardien américain.

Un moment groggy, à l'image de la foule qui faisait preuve d'une mauvaise foi évidente, en huant l'arbitre qui se refusait à sanctionner de prétendues fautes de l'adversaire, les joueurs de Bora tentèrent de repartir. Mais sans doute à cause de la terrible chaleur suffocante (belle idée de jouer à cette heure de la journée, quand le soleil est à son zénith !), ils éprouvèrent les pires difficultés à déséquilibrer un rival bien en place. On avait un peu de mal à reconnaître une équipe qui avait séduit lors des deux matches précédents.

Sans rythme, le match se mit à ronronner. Les joueurs cherchaient davantage à économiser leurs efforts. Hagi, par exemple, marchait au pas le plus souvent, ce qui ne l'empêchait pas de faire quelques misères à ses adversaires directs.

Bora Milutinovic qui, fidèle à ses habitudes, avait quitté le terrain un peu avant la mi-temps, avait sans doute beaucoup de choses à dire à ses joueurs. D'ailleurs, ceux-ci reprenaient la partie plus déterminés. Mais sans jamais s'affoler, ne perdant jamais son calme et sa cohésion, la défense roumaine repoussa sans difficulté les timides offensives américaines.

Raducioiu s'offrait la meilleure occasion mais enlevait un peu trop son tir et gâchait une possibilité de creuser un écart substantiel. Tranquillement, cependant, les joueurs de Iordanescu conduisaient les opérations, et, plus les minutes passaient, plus il était clair qu'ils ne laisseraient pas échapper cette victoire. « Nous avons fait le maximum, expliquait après le coup de sifflet final Paul Caligiuri, mais nous sommes tombés sur une très bonne équipe roumaine. Cela ne doit pas faire oublier nos deux premiers matches. Maintenant, nous sommes les spectateurs de notre propre sort. »

Vincent MACHENAUD, à Los Angeles

Dan Petrescu fait signe au conducteur : le bus des huitièmes s'arrête à hauteur de la Roumanie. Tony Meola, lui, s'asseoit en salle d'attente.

Photo REUTER

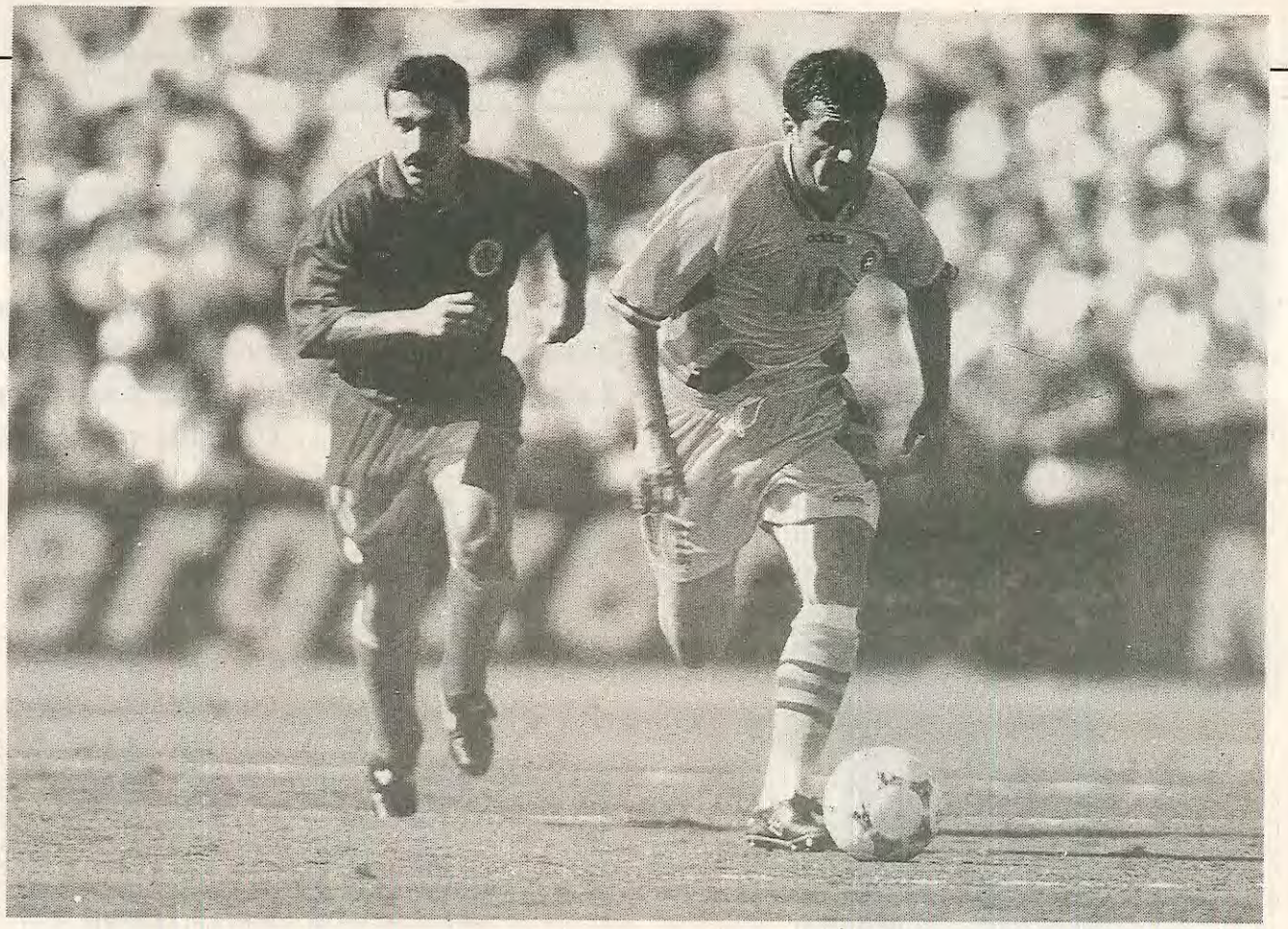


Photo PRESSE SPORTS

Hagi : « La Roumanie peut brouiller les pistes »

Il y a quelques années, on le comparait à Diego Maradona. Aujourd'hui, le public reste tenté par le rapprochement. Hagi, le Loup des Carpates, est fort. Mais inconstant. Hauts et bas des actions roumaines avant les huitièmes de finale.

« HAGI, une semaine après, ce fameux but contre la Colombie reste présent dans toutes les mémoires.

— C'est un but important, dans la mesure où il a lancé notre campagne américaine.

— Et d'un strict point de vue esthétique...

— Il est beau, oui. Mais, surtout, on l'a vu dans le monde entier. A partir de là, on m'attribue toute sorte de publicité, on enjolive l'exploit. Mais ce n'est pas le plus beau que j'ai inscrit.

« Le plus beau, c'est un lob de 47 mètres »

— Ah ! Bon...

— En 1992, alors que je portais le maillot du Real, j'ai réussi un lob de 47 mètres lors d'un match de Liga contre Osasuna. Il a d'ailleurs été fêté, puisqu'on l'a élu but de l'année en Espagne.

— L'Espagne, puisque vous en parlez, ce n'est pourtant pas que des bons souvenirs.

— Si, pourquoi ?

— Vous n'êtes resté que deux ans au Real Madrid et vous êtes sorti par la petite porte.

— Je crois que, dans la vie, tout est question de circonstances. Lors de ma première saison, on a changé trois fois d'entraîneur. Ce n'était pas, pour le jeune Roumain que j'étais et qui débarquait à l'Ouest, la meilleure formule pour une adaptation rapide.

— Et la saison suivante...

— J'ai disputé toutes les rencontres, oui, toutes. Et puis il y a ce match maudit à Tenerife, lors de l'ultime journée. On mène 2-0, on est champions. Après, c'est un immense blanc. Je me souviens que l'entraîneur m'a sorti alors que nous avions toujours l'avantage. J'ai fermé les yeux. On a perdu 3-2 et le titre. Dans ces conditions, la direction du club a souhaité du changement.

« Je ne savais pas où dormir »

— Ce départ, n'était-ce pas un désaveu de la part du Real ? N'était-ce pas le constat qu'il s'était, peut-être, trompé à votre sujet ?

— Avec le recul, j'aime bien m'inspirer de l'exemple de Jean-Pierre Papin à Milan. Il a vécu une adaptation difficile, puis on lui a moins fait confiance. Moi, j'arrivais de ma Roumanie natale, d'un pays socialiste. Le changement, forcément, a été impressionnant. Je manquais de repères. Je dis souvent que je ne savais pas où dormir. C'est une expression qui démontre que j'étais vraiment perdu.

— Qui explique, aussi, que vous n'avez que trop rarement justifié votre réputation ?

— Non, ça, c'est faux. J'ai fait de grands matches à Bernabeu. Les Madrilènes m'aimaient bien. Je les ai vus debout, oui, debout.

— C'est donc seulement le contexte qui faisait défaut ?

— Oui, je crois. Tu t'exprimes totalement dans un groupe qui poursuit la même idée et les mêmes objectifs. Quand c'est le cas, tu te sens naturellement bien. Là où règne le désordre, en revanche, il n'est pas de conquête possible. Si on me trouve bon aujourd'hui, si on me prête certaines qualités, c'est précisément parce que notre équipe de Roumanie a trouvé un esprit.

— C'est plutôt nouveau...

— Effectivement, sans vouloir manquer de respect aux équipes du passé, qui avaient aussi de la valeur, celle de cette Coupe du monde me paraît beaucoup plus compétitive. Parce que, au-delà de la simple technicité, elle s'appuie dorénavant sur une vraie discipline.

— On dit, à ce sujet, que Anghel Iordanescu, votre entraîneur, n'y est pas étranger.

— Iordanescu, je le connais parfaitement. Il a été mon entraîneur au Steaua Bucarest. Il est dur et sévère, mais on ne peut pas lui enlever ses qualités. Il a une vraie culture du foot, il connaît du monde et toutes les équipes. Il est très fort, très sûr dans ses choix. Et il est l'homme idéal pour cette équipe.

— Un seul homme détiendrait donc les clés de la réussite roumaine ?

— Je ne dis pas ça. J'essaie de trouver des explications. J'ai compris, aussi, que la liberté de circulation en Europe a énormément contribué à l'épanouissement de notre équipe. Quand tu vis le professionnalisme au plus haut niveau, tu en tires des avantages et des bénéfices insoupçonnables. Si nous n'avions pas pu quitter la Roumanie, nous n'en serions pas là maintenant.

« On me fait plus grand que je ne suis »

— L'apport de l'expérience, c'est cela ?

— Oui. Depuis l'Italie, aussi, on a progressé à ce niveau. Et puis n'oublions pas que nous avons, à peu près, la même équipe depuis cinq ans. Nous sommes huit à évoluer ensemble depuis cette époque. Ça crée des habitudes, des automatismes. Ceux qui viennent, ensuite, se greffer autour de cette épine dorsale s'adaptent très vite. Vraiment, on a un groupe mature et homogène.

— Selon vous, c'est la raison majeure à votre complet épanouissement ?

— J'ai l'impression que, depuis ce match contre la Colombie, on me fait plus grand que je ne suis. J'ai souvent produit ce genre de matches. Seulement, on ne s'en rendait peut-être pas compte, parce que, autour de moi, le collectif n'était pas aussi solide et complémentaire.

« Pas mal pour une équipe socialiste... »

— Vraiment ?

— Je suis arrivé au Steaua à vingt-deux ans et j'y suis resté quatre années. On a disputé trois demi-finales et deux finales de Coupe d'Europe. J'y ai largement contribué. On jouait bien. Et c'était plutôt bon pour une équipe socialiste, qui ne disposait pas des mêmes moyens que les équipes de l'Ouest.

— Ça veut dire que l'argent ne fait pas tout.

— Oui. Ça signifie, surtout, que personne ne détient un monopole. Avant de rencontrer la Colombie, on nous promettait l'enfer. On disait que les Sud-Américains étaient les seuls à être capables d'offrir un vrai spectacle. On a été pas mal, non ? Le spectacle, tout le monde peut le faire. De la même manière, devant les Suisses, on nous voyait peut-être trop beaux, et on a rechuté. Par excès de confiance, peut-être...

— La Roumanie n'est-elle pas partagée entre deux tendances ? Cette envie d'offrir du jeu et un certain réalisme ?

— Nous avons un système, effectivement, fondé sur la contre-attaque mais si vous regardez bien, on n'a pas deux hommes en défense au marquage strict. Mais c'est bien d'osciller entre les deux tendances que vous évoquez. Finalement, on peut ravir tout le monde.

— Et aller très loin dans la compétition ?

— C'est drôle. Dans notre sport, on pose pal mal d'étiquettes et de clichés. Il y a le Brésil, l'Allema-

gne, l'Argentine et l'Italie, les monstres. La Colombie, roi du jeu. La Roumanie, on ne l'attendait pas. On n'était rien au début de la compétition. On n'existait pas dans l'esprit des gens. Alors, avant de jouer, éventuellement, contre tous ces adversaires, on ne peut rien dire. Je sais seulement qu'il n'y en a pas un vraiment supérieur à nous.

— **La Roumanie est-elle devenue un outsider parce qu'elle a Hagi ?**

— Autour de moi, il y a de très bons joueurs. J'ai envie, vraiment, de faire de mon mieux. Oui, je me sens très fort.

— **Pourtant, vous avez passé une saison délicate. A Brescia en Série B.**

— J'ai accepté parce que c'est l'Italie. Même en Série B, les médias s'accrochent et s'intéressent à vous. J'ai accepté aussi parce qu'il y avait Mircea Lucescu comme entraîneur. Il me connaît, il est roumain. Il savait comment faire pour m'amener en bonne condition à la Coupe du monde.

— **Du Real, donc du prestige, à la Deuxième Division et une certaine forme d'anonymat, ça ne correspond pas à votre standing ?**

— C'est vrai que la fierté en prend un coup. Cela a été très difficile, mais j'ai consenti beaucoup de sacrifices. A ce niveau-là, il faut travailler plus. Tu rencontres des adversaires moins fins, moins intelligents qu'en Série A et qui tirent leur force du physique. A l'arrivée, cette épreuve autant athlétique que morale, m'a apporté beaucoup. Elle m'a ouvert les yeux. Et puis, on remonte parmi l'élite.

— **Et l'on reparle de vous, de Maradona auquel on vous a comparé...**

— On m'appelait, effectivement, le Maradona des Carpates. L'Argentin a toujours été mon idole. Plus que ça, un mythe. Je le respecte. Quand on me compare à lui, ça fait forcément plaisir. Mais, vous savez, je suis heureux de m'appeler Hagi.

« Le jeu repasse devant l'enjeu »

— **Vous n'avez pas le regret d'avoir attendu si longtemps pour être, enfin, reconnu. Et sur un seul match...**

— Je suis parti trop tard de la Roumanie. Mais, à vingt-neuf ans, il me reste quelques belles années. Et puis, je suis fier, quelque part, que tout le travail consenti depuis des mois et des mois trouve une récompense.

— **Pas d'autre déception ?**

— Si, celle, bien entendu, d'avoir laissé échapper le titre de champion d'Espagne. Dans le cas contraire, je serai, peut-être, toujours à Madrid. On aurait peut-être parlé davantage de moi.

— **Ça ne semble pas vous traumatiser, en tout cas.**

— Non, pas vraiment. A mon âge, je suis sain. Je n'ai jamais été blessé, je n'ai jamais subi d'intervention chirurgicale, j'ai donc eu beaucoup de chance.

— **On s'éloigne de votre carrière de joueur.**

— Non, non, j'aurai tellement de choses à raconter plus tard.

— **Direz-vous, alors, que, avant chaque match, depuis que vous avez quitté votre pays, vous téléphonez à votre mère à Constanza ?**

— Oui. Et je n'ai pas honte de le dire. Ma mère est la personne la plus importante de ma vie. Sans elle, je n'aurais pas eu ce don, je n'aurais pas marqué tous ces buts. Sans elle, je ne serais pas heureux aujourd'hui. C'est elle qu'il faut remercier si vous aimez le foot.

— **Parlerez-vous, aussi, des avantages que vous avez trouvé à l'Ouest ?**

— Ma seule affaire, la plus importante, c'est le football. C'est ce que je sais faire le mieux.

— **Et vous croyez à un exploit de la Roumanie ?**

— Oui. On a l'équipe pour surprendre. On peut vraiment brouiller les pistes. Mais, en dépassant l'enjeu en cours, je préfère parler du jeu. Des nouvelles règles, très strictes, de l'arbitrage, qui vont relancer le football. On ne va plus faire n'importe quoi, on va écarter la violence du terrain. Le football redevient un sport et le respect de l'adversaire une notion redécouverte. C'est pour cela que la Coupe du monde sera un grand succès. »

Laurent MOISSET, à Los Angeles

Une Suisse aigre-douce

Malgré quelques aigreurs colombiennes, les Suisses de Roy Hodgson digèrent leur passage parmi l'élite mondiale. Certaines limites et d'évidentes lacunes ne les privent pas des doux plaisirs d'une Coupe du monde.

ILS sont partis. Sur un salut et deux buts, l'honneur à peu près sauf. Ils sont partis, laissant à tout jamais des regrets éternels aux amoureux du jeu. Ils sont partis parce que, trop tôt, ils se sont crus les dieux du stade et les rois de la fête américaine.

Ils l'ont su parce qu'on le leur a dit. Trop vite. Il y a quatre ans déjà, en Italie, lors du même exercice. Les Colombiens ne sont plus là. Ils ont rentré dans la housse le beau costume de danseur qu'ils avaient promis d'étrenner le 17 juillet. Ils rentrent en Colombie où les attendent critiques et menaces. Comme toujours.

L'Amérique du Sud est, quelque part, orpheline. Devant son poste dimanche, elle a dû regretter que cette Colombie-là n'enclenche pas, huit jours auparavant, la deuxième vitesse. Parce que, sans forcer sa nature et sur son physique, elle s'est facilement imposée à une équipe de Suisse invisible.

La Colombie part sur un succès alors que son adversaire reste sur un échec. La première s'expose pourtant à la vindicte populaire alors que le second profite, toujours, d'un soutien sans restriction. Ainsi va le football, qui manie toutes les contradictions au point d'offrir les chutes les plus inattendues.

La Suisse, amusée et jonglée dimanche, en rigole encore. Elle en sourit, en vérité, depuis six mois et un historique retour à la scène. Sur un rappel qui ne s'était plus produit depuis 1966 et le voyage en Angleterre.

La Suisse ne peut pas pleurer sur son sort. Elle peut même s'accommoder d'une certaine forme de ridicule quand on a vu avec quelle nonchalance Chapuisat, Sforza et Sutter, triangle majeur de la sélection, se sont comportés. Mais ça n'a pas d'importance. Le coup de canif colombien n'a même pas déchiré le voile de bonheur qui couvre la sélection suisse. « C'est déjà bien d'être là. Et, surtout, d'atteindre les huitièmes. On a fait notre boulot. »

C'est la Suisse et son entourage heureux d'avoir passé le premier cap. Vexés le lendemain de l'ouverture après un match nul contre les Etats-Unis. Ouverts à tous les vents, porteurs ou contraires. Comme si le pays devait apprendre à gérer le phénomène Coupe du monde. Ballotté entre le plaisir et le mécontentement. Après le succès face à la Roumanie, dans tous les cantons, il y a eu concert d'avertisseurs jusqu'à trois heures du matin.

Les Suisses, donc, apprennent. Ils y ont mis le temps et ne peuvent, effectivement, que savourer l'instant. Aujourd'hui ils existent. Au titre de cette place en huitième de finale, confirmation d'un formidable parcours de qualification depuis deux ans face à l'Italie, le Portugal et l'Ecosse. Ils existent, faut-il encore le dire, parce que, sans le crier trop fort, le football du pays a su générer quelques exemples et une génération de joueurs modernes tout à fait exportables.

Sutter à Nuremberg (la saison prochaine au Bayern), Sforza à Kaiserslautern, Knup à Stuttgart et Chapuisat à Dortmund resteront, dans la biographie, les hommes de la relance. Parce qu'une équipe sans locomotive ne peut tirer vers l'avant. « Ce côté exemplaire que nous devons offrir, explique ainsi Chapuisat, augmente nos responsabilités. Mais il sert les intérêts de l'équipe et permet à certains joueurs du pays d'aller au-delà de leurs limites. »

Les stigmates de la volonté

La Suisse a perdu dimanche, mais elle ne peut que sourire. A l'image de Quentin, anonyme, mais qui joue désormais à 200 % de ses moyens. A l'image encore de Bregy, trente-six ans, revenu de sa campagne et d'une semi-retraite en Troisième Division. « Vous voyez, le vieux, il a encore des jambes. Ça vous gêne ou ça vous étonne ? »

La Suisse n'a peut-être pas l'éclat des meilleurs, mais elle porte sur elle les stigmates de la volonté. D'apprendre et d'avancer. De confirmer, un peu plus tard, en huitième. D'accompagner l'enthousiasme d'un pays qui se réveille et n'avait pas peur d'évoquer, quelques jours avant le début de la compétition, une participation à une demi-finale.

C'est bien la Suisse qui se frotte aux impalpables réalités d'une Coupe du monde. Piquée, elle aussi, au petit jeu de la surenchère au moment d'envisager les primes de participation des joueurs en janvier dernier.

La Suisse, parce qu'elle manque de repères, ne sait pas où elle va dans cette compétition. Mais elle y va avec son cœur, son enthousiasme et une certaine naïveté. Elle fonce comme Alan Sutter, probablement son meilleur pion, qui joue avec un doigt de pied cassé. « Mais on ne rate pas une Coupe du monde. On ne la disputera, peut-être, qu'une fois. Et moi, je ne veux rien manquer. Pas un seul instant. »

Alan Sutter terminera probablement sur une jambe, mais la Suisse ne boitera pas. Même en huitième. Et pas davantage, plus tard, si jamais le sort est favorable.

Laurent MOISSET, à San Francisco

Attention, image trompeuse : ce sont plutôt les oreilles de Sforza que les adducteurs d'Asprilla qui ont sifflé au cours de Suisse-Colombie. Photo AFP

Et Valderrama se marra...

Pour FF, le capitaine colombien est sorti de son silence et s'est longuement confié. Loin de fuir ses responsabilités, il assume et accepte les critiques. Touché au plus profond de lui-même, Carlos sait que le cauchemar américain le hantera longtemps. Il a donc pris le parti d'en rire. Pour éviter de sombrer...

DE sa démarche de canard fatigué, il a traversé le hall de l'hôtel, le regard posé sur la moquette et personne n'a osé l'arrêté. Pas plus les supporters que les quelques journalistes présents. Depuis la défaite contre la Roumanie, il n'a presque pas ouvert la bouche si ce n'est pour saluer brièvement ses rares amis. La veille, trois heures après la catastrophe américaine, il nous avait présenté un visage grimaçant avant de monter directement se coucher. Au bout d'une nuit « courte et agitée », racontera-t-il plus tard, il n'avait pas pris la peine de descendre pour avaler son petit déjeuner.

Il était donc aux alentours de midi et, pendant que la conférence de presse traînait en longueur, Carlos Valderrama se faufilait comme une ombre vers la salle réservée à la sélection colombienne, à deux pas de Pazo, troisième gardien de l'équipe et son compagnon de chambre.

En passant devant nous, il leva brusquement la tête. « Bonjour Pibe... » Perdu dans ses songes, il marqua un temps d'arrêt, la moue boudeuse, puis, comme l'on insistait pour avoir une petite conversation privée, il murmura tristement : « Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? T'as vu, comme moi, et il n'y a rien d'autre à ajouter... » Un lourd silence, un vague sourire. « Bon, et toi, ça va ?... »

Maintenant, à l'écart des curieux, collé au mur, il nous dévisage, le masque dur, le menton fier, feignant le détachement. « C'est dur. C'est encore plus dur que je ne l'aurais imaginé. Mais la vie continue. Là, faut aller manger, ce soir je vais dormir, et dans quelques jours je serai en vacances avec mes enfants. Et j'oublierai... »

Pas vite. Le souvenir le brûlera longtemps, sans doute toute son existence. Il souffre si fort qu'il devine que sa douleur n'est pas prête de s'éteindre. « T'as raison, oui. Je crois même que j'y penserais jusqu'à la fin de mes jours. J'avais tellement misé sur cette Coupe du monde. Je m'en étais fait une fête. J'étais tellement heureux d'y participer, tellement sûr que l'équipe réaliserait un bon parcours. Et puis quoi ? Rien. Un désastre. Je ne pleure plus depuis longtemps et je te promets que je n'ai pas pleuré. Pourtant, j'ai rarement eu aussi mal... »

« On a été minables. Moi le premier ! »

Ses yeux verts, mi-clos, s'allument et nous fixent. Chez lui, qui est d'un naturel peu loquace, les premiers mots sont souvent les plus difficiles à sortir, ensuite ils coulent naturellement. « Tu veux qu'on discute, tu veux connaître ma pensée ? Alors, écoute-moi. On a été minables. Que ce soit pendant le premier ou le second match, tous, moi le premier, nous n'avons rien réussi de bon. Au moins, si on avait bien joué, ou si on s'était fait plaisir. Même pas. On a été nuls, simplement... » Sarcastique : « Je ne pensais pas qu'on pouvait descendre aussi bas, tous ensemble. Non, vraiment pas... »

Et donner ainsi une image piteuse, ridicule, avant de s'offrir aux cinglants quolibets. Carlos hausse le ton : « Les critiques, je m'en fiche. Ceux qui nous taillent, ceux qui m'attaquent, sont ceux qui nous portaient aux nues il y a encore une semaine. Ça, ce n'est pas grave. Le reste, en revanche... »

Le reste, et c'est l'essentiel, plonge Valderrama dans un abîme de désolation. « Je suis plus que triste. Je suis amer. Et j'ai honte. Quand il t'arrive un truc pareil, t'as qu'une envie c'est de te cacher. Parce que nous avons été honteux. Pitoyables. Pourquoi ? On peut sûrement avancer un tas d'explications mais, franchement, qu'est-ce que ça changera ? On a loupé notre affaire, c'est de notre faute. Maintenant, il est trop tard. Les regrets sont inutiles... »

Pourtant, il doit exister des raisons précises que le Colombien n'est pas sans ignorer. Un tel échec, une telle déception a fatalement des causes. « Dis-moi lesquelles, coupe Carlos. Moi, je n'ai pas envie de dire du mal de l'un ou de l'autre. Nous avons gagné ensemble, nous perdons ensemble. Il ne faut pas accuser à tort et à travers. Ou si tu veux absolument un coupable, un responsable, eh bien je me désigne. Sérieusement. J'étais le leader de cette équipe, le plus ancien, on comptait sur moi pour diriger le jeu et j'ai failli à ma tâche. »

Photos André LECOQ

Il se flagelle. « Je ne suis pas masochiste. Je suis lucide. Évidemment, chacun a son idée sur la question. Moi aussi j'ai une analyse. Mais je considère que ce n'est pas mon rôle d'en parler... » Puisqu'il en est à s'adresser tous les reproches de la terre, on l'accable davantage en dénonçant son attitude négative, son absence de réaction quand son équipe se noyait, son abandon. Il avait l'occasion de démontrer qu'il était le chef, le vrai capitaine sur la pelouse, la grande vedette de cette sélection et l'âme de la Colombie ; comme les autres, il a perdu pied au point de s'enfoncer dans la nullité. Trop facilement. Sans révolte.

« Je parle avec le ballon... »

« C'est ton opinion, et je la respecte. Mais qu'est-ce que je pouvais faire de plus ? Gueuler ? Cela m'aurait fait perdre complètement les pédales. Courir dans tous les sens pour qu'on me voit ? Absurde. Ce n'était pas non plus à moi d'aller trouver Maturana pour lui dire que ça ou ça ne convenait pas, qu'il valait mieux faire jouer celui-là plutôt que celui-ci. Puisque tu me le demandes, je t'avouerai que j'aurais aligné d'entrée Valenciano et que j'aurais maintenu Gomez malgré les pressions. Tu es bien avancé ! Si tu veux savoir si Maturana a commis des erreurs, je te répondrai qu'il ne jouait pas, lui. » Et d'enfoncer le clou : « Moi, je parle avec le ballon, sur le terrain. Enfin, en principe ! Des réunions, on en a tenu tous les jours et l'on n'a pas résolu nos problèmes pour autant. »

Il se confie, presque badin, semblant retrouver du tonus, trouvant même la force d'ironiser. « On a bonne mine ! Dire qu'on avait fait de nous des favoris de la compétition... Le pire, c'est que je continue de penser qu'on avait les moyens d'aller loin. On va me prendre pour un fou, mais je le maintiens, on avait jamais eu une aussi bonne équipe. »

Et lui, de son propre avis, ne s'était rarement senti aussi bien. Dans la tête et sur ses jambes. « Physiquement, j'étais au point, jure-t-il. J'étais reposé et motivé. Je me disais même que j'allais avoir l'occasion de prouver définitivement au monde entier ma valeur. Après, j'aurais été heureux de me retirer. J'ai raté mon dernier rendez-vous... »

« Jaloux d'Asprilla ? Ça me fait rire... »

Et les copains ? « Personne n'a été la hauteur, c'est une évidence et c'est pourquoi je ne réalise pas. Je ne veux pas parler pour les autres, mais comment ne pas se montrer confiant après une aussi bonne série de résultats. On a dû disputer une cinquantaine de rencontres, et s'il est arrivé que la défense passe au travers, notre attaque était là pour rattraper le coup. C'est pourquoi je juge cet échec incompréhensible. Tout marchait si bien. »

Cela ne l'a pas empêché de comprendre très vite que les événements ne tourneraient pas comme il l'avait prévu. Quatre-vingt-dix minutes face à la Roumanie ont été suffisantes pour l'alerter. « On ne s'est pas remis de cette défaite. Contre les Américains, j'osais encore y croire. Parce que je sais qu'un match ne ressemble jamais à un autre. Je voulais me persuader que nous parviendrons à rétablir l'équilibre. Mais, au fond de moi, j'étais inquiet... »

D'emblée, Carlos avait compris que parmi les vingt-deux Colombiens quelques-uns n'étaient pas totalement sur la même longueur d'onde que lui. Les deux buteurs évoluant à l'étranger par exemple, Asprilla et Valencia, trop individualistes dans leurs attitudes, deux joueurs dont d'ailleurs Valderrama serait jaloux, c'est la rumeur qui l'affirme. « Jaloux de quoi ? » Il se marre. « Qu'est-ce que je peux leur envier ? J'ai joué deux Coupes du monde, j'ai été champion de mon pays, sacré deux fois Ballon d'Or, j'ai gagné beaucoup d'argent, j'ai tout pour être heureux, et je serais jaloux d'Asprilla ! Tout ça me fait rire. Lui ou Valencia, ils sont comme ils sont, cela ne concerne qu'eux. Ce sont des équipiers et je les respecte. Je ne suis jaloux de personne. »

Carlos Valderrama est seulement jaloux de lui-même. « Ici, j'ai perdu mes illusions. C'est beaucoup, terriblement frustrant et je me maudis. Vrai, ma fierté en a pris un drôle de coup. Mais mon orgueil, celui qui me pousse, n'est pas entamé. Le jour où je le perdrais, je serais mort. Ne t'inquiètes pas. On se reverra avant... »

Vincent MACHENAUD, à Los Angeles

Valderrama s'asseoit sur les ambitions colombiennes : Harkes est passé par là. Stewart et Dooley contrent Escobar (ci-dessous à gauche), Asprilla s'époumonne derrière Clavijo : la surprise américaine est en marche.

Les dessous du gâchis

Contrairement à ce qu'on pensait, les Colombiens n'avaient pas abordé la compétition dans des conditions idéales. Et les problèmes n'ont fait que s'amonceler au fil des jours. Dès lors, l'échec était inévitable.

ALORS que les supporters désertent, cherchant à vendre les billets achetés pour les huitièmes et les quarts de finale, la sélection colombienne se rétablit doucement du choc sans se faire d'illusions. Il reste à jouer contre la Suisse, mais l'espoir a disparu : « Je ne crois plus au miracle depuis l'invention de la lumière », dit, désabusé, Francisco Maturana.

Si le groupe donne l'apparence d'avoir retrouvé une certaine sérénité et s'affiche solidaire dans l'épreuve, quelque chose s'est cassé, brisant définitivement la belle harmonie d'une équipe née sept années auparavant. Pendant le match contre les USA, Valderrama et ses copains ont jeté l'éponge, imitant leur sélectionneur, ses adjoints ainsi que l'ensemble des dirigeants. Car tout était sûrement joué avant la rencontre, comme il est clair, maintenant, que le premier match perdu devant la Roumanie était presque perdu d'avance.

« Ce n'est pas le système qui doit être mis en cause, celui-ci était parfaitement rodé et avait fait ses preuves, résume José Clopatowski, biographe de Maturana et éminent journaliste de Bogota. Les raisons de cet échec, elles tiennent à l'équipe et, aussi, à la conduite du groupe. Et je peux vous assurer que ce groupe, très hétérogène, n'était pas un groupe facile à diriger... »

Même si elle ne se caractérisait pas particulièrement par une grande humilité, cette collectivité manifestait une simplicité de bon aloi jusqu'à l'éclosion d'Asprilla et de Valencia, élevés au rang de sauveurs en raison de leurs talents de buteurs. Le second passe pour un emmerdeur notoire et l'on ne compte plus les frasques du premier, toutes absoutes par ses supérieurs, la dernière en date (un coup de pistolet dans la main d'un type) se situant huit jours avant la Coupe du monde. « Depuis quelques mois, ses plombs ont sauté, il se comporte comme une vedette, multiplie les caprices, raconte-t-on dans son entourage. Et son style de jeu en est affecté. »

Si Asprilla a sorti un disque de salsa avec son groupe Niche et s'est mis à jouer à la rock star, Valderrama, lui, a publié un bouquin — interdit à l'intérieur du groupe par Maturana — dans lequel il s'oppose aux frères Gomez, l'assistant et le joueur. Bonjour l'ambiance ! Inévitablement, les clans se sont formés avec les pro-Asprilla et les pro-Valderrama, lesquels ne sont pas sur la même longueur d'onde. Et si l'ancien Montpelliérain se vit conforter par son entraîneur dans son rôle de guide sur le terrain, il n'en tirera pas avantage.

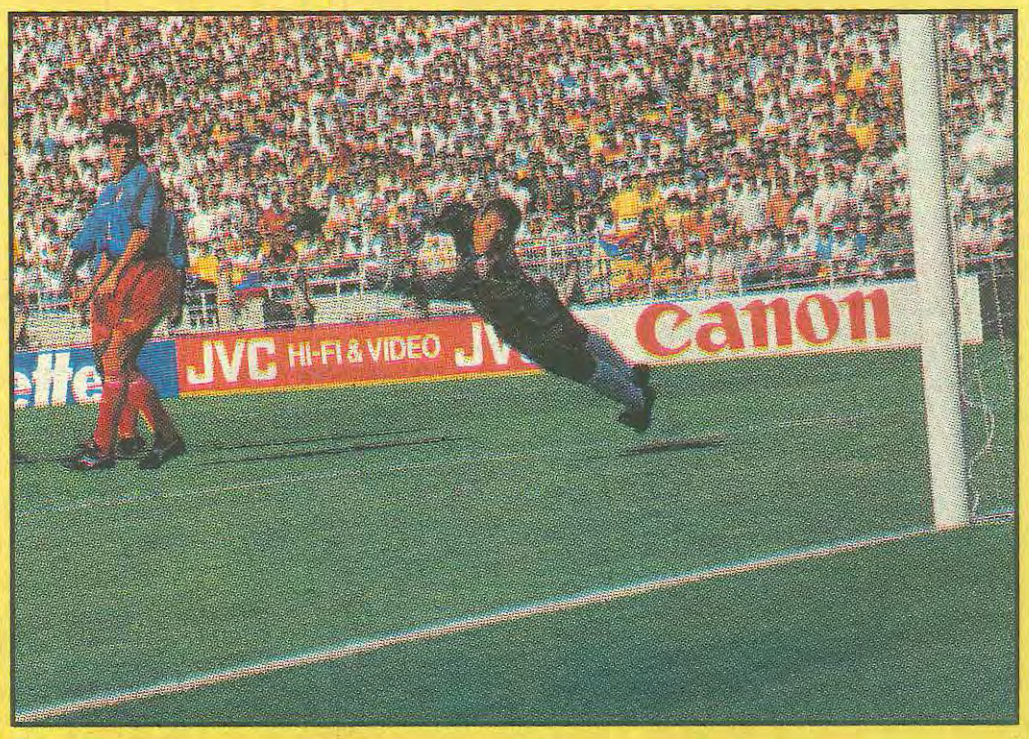
Devant tous ces problèmes, masqués par un exploit en terre argentine et une qualification glorieuse, Pacho Maturana, en partance pour l'Atletico Madrid (bonjour le défi...), n'a sans doute pas réagi avec toute l'autorité et la lucidité nécessaires. Longtemps, il a envisagé de remplacer son aboyeur, Barrabas Gomez, si critiqué au point de recevoir au téléphone des menaces de mort. Il n'a pas osé s'en séparer, sinon contraint et forcé. Comme il n'a pas osé évincer Asprilla alors que ça le démangeait.

Autre maladresse, écarter Valencia, auteur du but face aux Roumains, pour lancer De Avila. Un choix peu cohérent et une punition inexplicable que se refusa d'ailleurs à expliquer le sélectionneur colombien. Nerveux comme en témoigne sa violente réaction après un commentaire insidieux de la grande radio Caracol. « Déjà, avant le deuxième match, il n'avait plus la foi. Le sort de son équipe ne l'intéressait plus. Il s'en lavait les mains », confie Clopatowski.

Impossible également de ne pas évoquer la préparation anarchique de cette sélection, qui n'a cessé de parcourir l'Amérique pour y livrer des matches amicaux rentables financièrement, impossible encore de ne pas déplorer le choix de cet hôtel situé à la périphérie de Los Angeles, bourré de supporters et de journalistes du matin au soir. Impossible enfin de ne pas s'étonner du manque de répondant physique et mental des défenseurs centraux Perea ou Escobar, si sûrs d'ordinaire quand bien même Barragan, le préparateur, affirmait que tous les joueurs étaient au point.

Ajouté à tout ça, l'immaturité de l'ensemble et la jeune histoire de son football et vous comprendrez mieux pourquoi et comment la Colombie n'avait pratiquement plus aucune chance de combler ses admirateurs. Dommage, car on n'est sans doute pas près de revoir une équipe pratiquer un jeu aussi fin et savoureux !

V. M.



Cordoba se détend en vain : Raducioiu le Roumain ouvre le noir chapitre américain de l'histoire du football colombien. Photo André LECOQ

Masek plus rapide que Robson

Brian Robson, qui avait inscrit un but contre la France en 1982 après 27 secondes, n'est plus le buteur le plus rapide de l'histoire de la Coupe du monde. La FIFA, qui vient de retrouver le film du match Tchécoslovaquie-Mexique 1962, s'est aperçu que le Tchécoslovaque Vaclav Masek avait ouvert la marque après quinze secondes, soit douze de mieux que Robson. Qui du coup se fait déposséder de ce record.

◆ Francisco Maturana n'a pas choisi la facilité en signant à l'Atletico Madrid où il sera accompagné par ses fidèles adjoints, Gomez et Barragan. Mais le sélectionneur colombien ne cache pas qu'il aurait refusé de donner son accord à Jesus Gil, le président madrilène, s'il n'avait obtenu les pleins pouvoirs et signé un contrat en béton...

◆ Un contrat au Japon n'étant plus d'actualité, Carlos Valderrama prendra définitivement sa retraite à la fin de la saison. Son dernier objectif est de réussir un bon parcours en Coupe Libertadores avec Juniors, son club de Barranquilla. « Ensuite, je me lancerai dans la profession d'entraîneur. Car j'ai vraiment envie de transmettre mes idées et ce boulot ne me fait pas peur... »

◆ Bora Milutinovic a un problème avec la langue anglaise. Il la maîtrise si peu qu'il raconte : « Un jour, ma fille m'a dit quelque chose en anglais et je n'ai rein compris. A sa grande surprise, je lui ai demandé de me parler en espagnol... » Toutefois, si l'adorable Darinka est déjà bilingue, son papa est capable de s'exprimer parfaitement en quatre langues : l'espagnol, l'italien, le français et le yougoslave !

◆ Après la perruque flamboyante de Valderrama portée par les supporters colombiens, un nouveau système pileux va sûrement débarquer sur le marché américain de la Coupe du monde. Devenu célèbre, le bouc du roux défenseur et musicien Alexis Lalas devrait même devenir le postiche le plus vendu vu l'enthousiasme que déchaîne ce drôle de joueur.

◆ Chaque jour, à Mission Viejo, les familles des joueurs se succèdent. C'est ainsi que la semaine dernière, Tony Meola a reçu avec plaisir papa, ancien joueur d'Avellino aujourd'hui coiffeur, maman et toute une tribu d'oncles, de cousins et d'amis. Inutile de préciser qu'il règne une ambiance chaude et colorée.

◆ Alexi Lalas a beaucoup d'humour et autant de charme. Quand les États-Unis ont joué à Detroit, le régional de l'étape (il est né à dix kilomètres du Silverdome) a dû acheter 75 billets pour la famille et les amis. « Dans le lot, admet sans se forcer ce célibataire qui adore la compagnie féminine, il y en avait beaucoup pour mes anciennes petites amies... »

Les punis

Contre les États-Unis, Florin Raducioiu a reçu son deuxième carton jaune depuis le début de la Coupe du monde : le voilà automatiquement suspendu pour la prochaine rencontre de la Roumanie, en huitièmes de finale. Deux autres joueurs ont écopé de deux matches de suspension : Pagliuca (Italie) et Song Bahanag (Cameroun). Avec un match de suspension, on trouve Dahlin (Suède), Gorloukovitch (Russie), Baldivieso (Bolivie), Haaland (Norvège), Irwin et Phelan (Eire).
Par ailleurs, l'entraîneur de l'Eire, Jacky Charlton, est interdit de banc de touche pour un match et a été condamné à 20 000 francs suisses d'amende pour son attitude envers l'arbitre lors de la rencontre Eire-Mexique. La délégation irlandaise devra d'ailleurs s'acquitter de la même somme, alors que John Aldridge, son attaquant, devra débourser lui 2 500 FS.

◆ Malgré les deux journées de suspension dont il a écopé suite à son expulsion contre l'Allemagne, Marco Antonio Etcheverry, le « Diable » bolivien, a connu une grande joie pendant ce premier tour. Sa femme Elba a en effet mis au monde un enfant, aussitôt surnommé « le petit Diable ».

◆ La Bolivie, qui participe à sa troisième édition (après celles de 1930 et 1950), attend toujours son premier but en Coupe du monde. Impuissants face à l'Allemagne (0-1), les attaquants de l'Altiplano l'ont aussi été face à la Corée du Sud (0-0).

◆ La Bolivie n'arrivait pas dans les meilleurs conditions pour son match décisif contre l'Espagne. Elle a en effet été privée de trois de ses joueurs clés, à savoir Etcheverry et Cristaldo, expulsés contre l'Allemagne et la Corée du du Sud respectivement, et Baldivieso, victime d'un double avertissement sur l'ensemble des deux matches.

◆ « L'Allemagne ne joue pas pour récolter des points, mais pour gagner », a déclaré Berti Vogts, interrogé sur l'introduction par la FIFA de la victoire à trois points en phase finale de Coupe du monde. Le sélectionneur allemand a la mémoire courte : en Espagne, lors du Mondial 1982, l'Allemagne avait disputé contre l'Autriche une rencontre qualifiée par beaucoup de « match de la honte », pour un résultat nul qui avait permis aux deux équipes de se qualifier aux dépens de l'Algérie.

◆ Barrabas Gomez a quitté Los Angeles le lendemain de la rencontre de la Colombie face aux États-Unis qu'il n'avait pas jouée en raison des menaces de mort pesant sur lui et sa famille. Visiblement très choqué, incapable de retenir ses larmes, le milieu de terrain avait publiquement annoncé sa retraite internationale quelques heures avant la défaite de ses couleurs.

22 ! v'la Diego !

Samedi, devant le Nigeria, à Boston, Diego Maradona a égalé le record d'Uwe Seeler, l'Allemand, et de Wladislaw Zmuda, le Polonais, en disputant son 21e match d'une phase finale de Coupe du monde. Un record que l'Argentin battra donc, jeudi à Dallas, contre la Bulgarie, et qu'il est bien décidé à porter à 26. Mais il faudra que l'Argentine parvienne en finale...

◆ Environ cinquante mille Français habitent Los Angeles. Parmi eux, Philippe Marrotte, dit Gascoigne, un fou de foot. Ce musisien qui vient de sortir un disque est aussi le manager d'un club local, le Hollywood Cosmos, qui évolue dans la Ligue de Los Angeles.

◆ Au lendemain de la défaite contre les États-Unis, Faustino Asprilla est venu à la conférence de presse. Interrogé sur ses démêlés avec Valderrama, le Parmesan a murmuré, de façon presque inaudible, que « ce genre de problèmes est logique dans une équipe et sur le terrain. Ce sont des choses qui arrivent et ce n'est pas pour ça que Valderrama et moi on ne s'entend pas... »

◆ Fernando Clavijo, le vieux défenseur des États-Unis (37 ans), a conservé un souvenir ému de la Coupe du monde de 1978. Cet émigré clandestin argentin vivait encore à Buenos Aires lorsqu'il regarda la finale à la télévision. « Quand l'équipe d'Argentine est entrée sur le terrain, il y avait ces confettis, ces papiers qui recouvraient le pelouse. C'était fabuleux et c'est l'une des plus belles choses que j'ai vue dans ma vie... »

◆ Après dix-sept tentatives malheureuses, la Bulgarie a enfin remporté sa première victoire en phase finale de Coupe du monde. Le déclic s'est produit contre la Grèce, écrasée (4-0) par Stoïchkov et sa bande. Historique !

Wenger : « La compétition n'a pas encore commencé »

Arsène Wenger a mis à profit quelques jours de vacances pour se rendre à Los Angeles et San Francisco. Pour parler football et Coupe du monde, bien sûr...

« Arsène, vous ne passerez donc jamais de vacances sans football...

— C'est vrai. Avant de venir ici, j'étais au bureau à l'ASM. Mais, là, il s'agit bel et bien de décompression.

— **Mais encore dans le football.**

— Oui, mais là c'est la Coupe du monde et je viens pour le plaisir. Il n'y a pas de pression, pas de match à préparer, pas d'enjeu à défendre.

— **Le spectacle vous plaît ?**

— Je n'ai pas l'impression que la compétition a vraiment commencé. Tout le monde s'amuse pour l'instant. En sachant qu'une simple victoire permet d'atteindre les huitièmes de finale, le risque est vraiment limité.

— **On note tout de même une évolution dans l'état d'esprit des participants. On voit davantage de jeu.**

— La Colombie a effectivement défendu cette idée d'un jeu à hauts risques, déployé et ouvert. Le Barça, en Europe, aussi. C'est vrai qu'il y a, dans l'ensemble, une volonté générale d'ouvrir le jeu.

— **Vous ne semblez pas complètement convaincu...**

— Non. Pour l'instant, il ne s'agit que d'un écrémage. Outre la Colombie, toutes les valeurs sûres seront en huitièmes de finale. J'ai donc hâte de suivre ces premiers matches. La Coupe du monde va enfin commencer.

— **N'êtes-vous pas un peu défaitiste ?**

— Avec la victoire à trois points, qui doit agir comme un stimulant, on simplifie les choses. On dit ouvrir les portes à l'offensive, mais, avec le système d'élimination directe remis en place à partir des huitièmes, je crois que les entraîneurs vont revenir à des stratégies plus classiques. Finie la plaisanterie du premier tour, vous verrez.

— **Vous n'êtes pas drôle...**

— Je vous le répète, on a assisté pour l'instant à un joyeux divertissement. Dès la fin de cette semaine, il faudra serrer au plus près pour passer.

— **Vous admettez malgré tout que la qualité du jeu a été nettement meilleure qu'en Italie, par exemple, lors de la précédente édition ?**

— C'est un mauvais exemple. Moi, je me souviens de 1982. Une Coupe du monde formidable, emballante. Et dès les premiers matches. Ici, aux Etats-Unis, on n'a rien fait pour faciliter la tâche des joueurs.

— **C'est-à-dire ?**

— Si l'on souhaitait réellement choisir la carte du spectacle, on n'aurait pas dû accepter des matches à midi ou une heure. C'est de la folie. Il règne une chaleur accablante qui gêne et paralyse les joueurs. J'ai trouvé le rythme des matches très lent. Oui, je me suis ennuyé.

— **A ce point ?**

— Oui, et j'attends donc les huitièmes. Là, l'aspect tactique va être déterminant. Beaucoup d'équipes vont revenir en arrière. Et recaler leur jeu. On ne partira plus la fleur au fusil.

— **On risque, alors, de s'ennuyer vraiment.**

— Le foot c'est aussi un mode d'organisation, une gestion parfaite de toutes les données techniques, tactiques et psychologiques. Autant au premier tour on pouvait s'évader, autant maintenant on ne pourra plus s'écarter d'une certaine discipline. Sinon...

— **Vous avez une idée du plus fort à ce petit jeu ?**

— Le Brésil me paraît très fort. Il possède maintenant une certaine forme de rigueur, mais ne renie pas pour autant ses principes de conquête. De plus, il possède de remarquables individualités. Je suis sûr, aussi, que l'Allemagne sera là. Ce n'est pas une équipe géniale, mais l'expérience est irremplaçable à ce niveau. Les Allemands sont des habitués des plus hauts sommets. Ils ont aussi cette richesse inégalable : celle d'avoir connu de tout temps le succès. C'est qu'ils doivent donc avoir une recette. Je suis sûr, en tous cas, que l'on va se régaler dès le week-end prochain. »

L. M.

◆ Une fois l'entraînement terminé, Bora Milutinovic adore rejoindre une cantina mexicaine située à deux pâtés de maisons de Mission Viejo où il peut regarder sur écran géant les matches de la Coupe du monde en dégustant, au milieu de nombreux amis yougoslaves ou mexicains, de succulentes enchilladas au fromage.

◆ Les consignes données aux arbitres sont suivies d'effet, même si Sepp Blater, le secrétaire général de la FIFA, voudrait que les hommes en noir protègent plus encore les stars de l'antijeu. Ainsi, lors des huit premières rencontres, la moyenne des avertissements distribués a été de 3,7 par match, sans compter l'expulsion d'Etcheverry et de Nadal. Pour mémoire, en Italie, la moyenne, sur l'ensemble de la compétition, n'avait été que de 3,2 cartons jaunes par rencontre.

Superstition...

Après le premier match, les Allemands s'étaient officiellement plaints d'avoir eu à s'échauffer — cérémonie d'ouverture oblige ! — dans un espace climatisé sous les tribunes du Soldier Field de Chicago, avant de pénétrer sur une pelouse chauffée à blanc par le soleil.
Alors que les Espagnols, mardi, préparaient leur rencontre sur la pelouse, les Allemands n'y sont pas venus... Pourquoi ? Parce qu'ils avaient gagné le premier jour contre la Bolivie, et qu'ils ont préféré retourner s'échauffer au même endroit. Ah ! La superstition...

◆ Les journalistes allemands se sont amèrement plaints du café américain servi au centre de presse de la FIFA, à Chicago. « Du jus de chaussette sans le moindre goût », a dit l'un d'eux. Plutôt que de risquer une révolte, la FIFA a décidé de servir aux Allemands du café torréfié... en Allemagne.

◆ Si Möller, peu convaincant dans son rôle de second attaquant contre l'Espagne, mardi à Chicago, a laissé sa place à Völler, c'est parce qu'il s'était foulé le poignet. C'est en tout cas ce que Berti Vogts a voulu faire croire : « Il lui était impossible de faire une touche », a-t-il indiqué d'un ton sournois.

◆ Alexi Lalas est persuadé — à raison sans doute — que le but qu'il a inscrit contre les Colombiens était valable. « Je n'étais pas hors jeu et d'ailleurs quand, dans vingt ans, je montrerai à mes enfants cette rencontre, j'arrêterai les images juste avant qu'on s'aperçoive que le but est annulé. Et je leur dirai : « Vous voyez, papa, il a marqué en Coupe du monde ! »

◆ Suspendu quinze mois pour usage de cocaïne, Claudio Caniggia a marqué, devant le Nigeria, ses deux premiers buts officiels depuis la Coupe Artemio Franchi en février 1993, lors de laquelle l'Argentine, en finale, s'était imposée devant le Danemark.

Protection rapprochée

Un petit peu d'intendance. Le comité d'organisation de la Coupe du monde met un bus, deux mini-bus et une voiture particulière à la disposition de chaque équipe participante. Au niveau de la sécurité, chaque délégation se voit protégée par trois motards, cinq policiers en permanence sur le lieu de résidence, et huit supplémentaires pour les entraînements et les matches.

◆ « La tentation était grande, parfois, de sortir du schéma prévu. Mais nous savions, devant l'Allemagne, que c'était la seule solution pour tenir le choc. Il nous fallait tenir le ballon, plutôt que de provoquer l'adversaire qui, physiquement, nous était supérieur. » L'Espagne a joué. Souhaitons que Clemente, son entraîneur, en ait tiré les leçons.

◆ Il y avait deux minutes à peine que Völler était entré sur le terrain, mardi dernier contre l'Espagne. Et le voilà qui donne un ballon en or à Klinsmann que ce dernier envoie au-dessus de la transversale. Logique, alors, que le Monégasque soit l'ardent défenseur du Marseillais : « Rudi à mes côtés, c'est une chance. Il a l'instinct du but pour moi... »

La filière nigériane

L'un des exercices favoris des policiers postés autour des stades consiste à faire la chasse aux revendeurs. C'est notamment le cas à Boston, la loi de l'État du Massachusets étant très sévère à l'encontre de ces pratiques, qu'elle punit de peines pouvant aller jusqu'à deux mois de prison. A la veille du match Argentine-Nigeria, une jeune femme, identifiée comme Pamela Foster, a été arrêtée en pleine revente de 1 500 places. Les billets en question appartenaient en fait au gouvernement du Nigeria, et étaient officiellement destinés à être offerts à des personnalités diverses. Pour écouler un tel stock, une petite annonce avait été passée dans un journal de la ville, le *Boston Globe*, par la société Okpaku Communications. La police a ouvert une enquête...

◆ Amusante (!) réflexion du médecin de la sélection allemande alors qu'on évoquait avec lui les conditions atmosphériques : « Sous ce soleil, mieux courir que de rester assis. On souffre moins ! »

◆ « Plus le temps passe et plus mon transfert devient aléatoire. Les clubs espagnols avec lesquels je suis en contact trouvent que les quatre millions de dollars demandés sont excessifs pour un joueur de mon âge... » Mais si Jurgen Klinsmann continue sur sa lancée lors de la World Cup, ce prix pourrait devenir raisonnable...

Völler s'étonne...

Entre les deux premiers matches de l'Allemagne, Rudi Völler avait, très calmement, confié son désir de jouer. « Je ne me trouve pas inférieur aux titulaires actuels, et j'espère bien que l'on me donnera ma chance. » Les journaux allemands ont gonflé l'affaire, et tout portait à croire qu'une crise couvait au sein de la Mannschaft.
Entré en cours de jeu contre l'Espagne, le Marseillais s'est dit « étonné » de l'ampleur prise par ses déclarations : « Contrairement à ce que vous pouvez penser, a-t-il précisé, je reste pleinement au service de l'équipe. Ma position n'a jamais changé... »
Il lui a tout de même fallu s'expliquer avec Berti Vogts, son entraîneur. Mais tout semble, aujourd'hui, entré dans l'ordre.

◆ *Soccer Canada* a opté pour une version du Mondial à... 25 équipes dans son numéro spécial. Cette publication canadienne a en effet décidé d'y inclure l'équipe canadienne, qui a pourtant manqué sa qualification. Ce même magazine a également publié un article sur le prochain Mondial, sous le titre : « 126 millions de secondes jusqu'à France 98. » Et le compte à rebours continue...

◆ Les habitants de Chicago ont été surpris de voir les Européens se rendre au Soldier Field Stadium comme ils le font traditionnellement en Europe. A pied. Commentaire d'une Américaine (d'origine grecque !) : « Ils ne sont décidément pas comme nous. Nous, nous prenons la voiture pour aller poster une lettre... »

◆ La ville de Boston fait beaucoup d'efforts pour que les étrangers venus assister à la Coupe du monde se sentent chez eux dans la grande cité du Massachusetts. Le *Boston Globe* a même publié une page en espagnol sur le football, à l'intention des supporters argentins.

◆ Grâce aux trois buts réussis devant la Grèce, Gabriel Batistuta s'est hissé à la troisième place du classement des buteurs de la sélection argentine, dont il est membre depuis moins de trois ans pourtant. Il totalise 20 buts à ce jour et est dévancé par Luis Artime (24) et... Diego Maradona, qui culmine au-dessus de la mêlée avec 34 réalisations.

◆ Son gros orteil du pied gauche le fait tellement souffrir que Claudio Caniggia joue sous infiltrations. Deux sont même nécéssaires — une avant le match, l'autre à la mi-temps — pour que l'attaquant argentin puisse jouer et... marquer.

◆ Selon certains observateurs, la blessure de Vazquez, celui-ci d'ordinaire titulaire de la défense centrale de la sélection argentine, permet à Alfio Basile de disposer, en Fernando Gabriel Caceres, d'un élément qui rehausse encore, si cela est possible, le niveau technique du dernier vainqueur de la Copa America.

Histoire d'un carton

L'expulsion du défenseur bolivien Luis Cristaldo pendant le match contre la Corée du Sud, jeudi dernier, a surpris non seulement le staff bolivien, mais aussi toute la presse. A la suite d'une faute, l'arbitre écossais Mottram a en effet montré un carton jaune, au joueur, puis le rouge. Il s'agissait donc d'un deuxième avertissement, et non pas d'une expulsion directe. Or personne n'avait remarqué le premier. Les statistiques de la première mi-temps, notamment, n'en faisaient aucune mention. Pourtant, les statistiques définitives publiées à la fin du match faisaient, elles, état d'un carton jaune à l'encontre de Cristaldo à la 22e minute de la première mi-temps. Nous voilà donc rassurés...

◆ La FIFA a repris la formule déjà utilisée pour Italia'90. Outre le fait de suspendre les joueurs expulsés (pour deux matches ferme), les footballeurs se verront infliger des amendes pour mauvaise conduite. Le barème 1994 a été publié à Dallas. Carton jaune : 1 000 francs suisses. Deuxième avertissement (lors d'un autre match) : 2 000 FS, deuxième avertissement lors du même match (synonyme d'expulsion) : 3 000 FS — carton rouge : 5 000 FS. Et, en cas de récidive, les amendes pourront être augmentées.

◆ Les Espagnols ont été mis à rude épreuve par la presse ibérique. Zubizarreta en premier, qui conserva un calme olympien alors qu'on lui demandait sans cesse s'il pensait avoir le droit de retrouver sa place de titulaire, après l'excellente performance de Canizares devant la Corée : « Il faut que la presse travaille et remplisse des pages, confia-t-il. De toute façon, la polémique fait partie intégrante du football espagnol. Il faut faire avec. »

Beckenbauer et les calculateurs...

« La victoire à trois n'apporte rien de concret au jeu, car elle n'influe nullement sur le comportement des équipes. » Franz Beckenbauer ne voit donc pas l'utilité d'un tel changement, qui semble pourtant faire l'unanimité. Pour lui, le foot moderne est ainsi fait que les « calculateurs calculeront toujours ! »

◆ Les Allemands qui, après le match d'ouverture, s'étaient plaints de l'état de la pelouse du Soldier Field de Chicago — « Trop dure en première mi-temps, trop glissante en seconde après qu'on l'eut arrosée. » — ont été agréablement surpris pour leur second match : « La pelouse était bien meilleure », se félicitait même Jurgen Klinsmann.

◆ La FIFA leur ayant réfusé le droit de s'entraîner sur le Soldier Field à Chicago entre leurs deux premiers matches, les Allemands ont été surpris d'apprendre que les Espagnols, eux, en avaient reçu l'autorisation : « Eux découvrent le stade et la pelouse, alors que vous y avez joué le match d'ouverture. » Telle fut l'explication donnée par la FIFA.

◆ Entre les Allemands Brehme et Sammer, le torchon brûle. « Jamais Sammer n'est venu boucher les trous sur le côté gauche contre l'Espagne. Il n'est pas logique d'avoir à rappeler des choses aussi simples à un joueur adulte », se plaignait le premier. Quand au second, il répondit simplement : « Il y avait tellement de trous au milieu et en défense que je ne pouvais pas les boucher tous à moi tout seul ! »

◆ Près d'un Allemand sur deux ne croit pas que son pays gardera son titre de champion du monde. Selon un sondage, 47 % des Allemands et Allemandes estiment que leur sélection ne gagnera pas aux Etats-Unis ; 37 % pensent que oui, et 16 % sont sans opinion. Le pourcentage passe à 56 % d'incrédules si on retient seulement les réponses des hommes.

Pour Fortunato !

« Je tiens à dédier notre victoire contre la Norvège à un joueur qui a déjà fait partie de la sélection, et qui mène aujourd'hui un combat autrement plus difficile que le nôtre. Oui, je dédie notre succès à Andrea Fortunato ! »
Vendredi, Arrigo Sacchi a entamé en ces mots sa conférence de presse. Depuis le début du mois de juin, Andrea Fortunato, le joueur de la Juventus, lutte contre la leucémie dans un hôpital de Turin.

rencontre

Valentin, aussi, est venu...

Il a un nom difficile à porter. Un passé à effacer. Alors, il se fait discret. Même si on l'aperçoit, de temps en temps, dans l'hôtel des Roumains ou, assis, dans une tribune au Rose Bowl de Los Angeles.

C'EST un anonyme qui déambule entre le restaurant et le bar de l'« Embassy Suites ». Nous sommes dans Arcadia, à une dizaine de miles du Rose Bowl, où quelques heures plus tôt, la Roumanie a frappé le premier coup d'éclat de la Coupe du monde face à la Colombie. Valentin se promène, un vague sourire au coin des lèvres, le regard périphérique comme s'il cherchait à accrocher le premier visage connu. Valentin, pourtant, n'est étranger à aucun des internationaux roumains qui fêtent la victoire. Tout à l'heure, d'un clin d'œil ou d'un mot lâché à la volée, il a félicité Raducioiu. Discrètement. Comme s'il ne voulait pas qu'on l'aperçoive.

La vie de Valentin a changé depuis la révolution populaire. On dit que, là-bas, à Bucarest, il occupe un modeste appartement dans le centre-ville. On sait, bien sûr, qu'il travaille à l'Institut de physique. On a déjà gommé les temps dorés, l'adolescence privilégiée de Valentin et les études à Oxford la bien nommée.

Valentin est toujours là. A l'« Embassy ». Attentif à tout. On l'a croisé et on s'est arrêté. On lui a parlé de foot. Parce qu'il adore. Parce qu'il a encore envie de porter ce maillot jaune vif du pays roumain. « Oui, c'est formidable ce qu'ils ont fait. Oui, c'est un jeu qu'on ne peut jamais chasser de sa mémoire. » Quelques mots seulement parce que, gêné d'être ainsi abordé en public, il a voulu retourner à son anonymat. Il a fait demi-tour et son départ s'est accompagné d'un sourire poli.

Valentin est venu seul. De Bucarest. A ses frais, nous a-t-on dit. Il ne loge pas dans l'hôtel de la délégation roumaine. On accepte sa présence du moment qu'elle n'est pas permanente.

Valentin, aussi, est allé à Détroit pourtant. Pour le deuxième match et la première claque devant la Suisse. Il a dû, alors, remonter le temps. Il a certainement voulu dire quelques mots aux vaincus. Leur rappeler comment, lui, Valentin, avait mené le Steaua Bucarest au titre de champion d'Europe en 1988. En ce temps-là, Valentin conseillait les entraîneurs, s'occupait vaguement des contrats publicitaires à signer. En ce temps-là, oui, Valentin accompagnait la délégation. Il en était même la figure de proue. Incontournable.

Les vieux de la vieille, les anciens, présents à Los Angeles nous ont dit « qu'on lui a prêté beaucoup de pouvoir qu'il n'exercait pas ». Ils ont ajouté : « Vous savez, Valentin il aime le foot passionnément. Il a voulu participer. A sa manière. » Ils ont même conclu : « C'est grâce à lui que le Steaua est devenu champion d'Europe. »

Les plus jeunes, ceux de la nouvelle génération, ont écouté. Ils se sont tus. Ils ont tu, peut-être, une autre vérité.

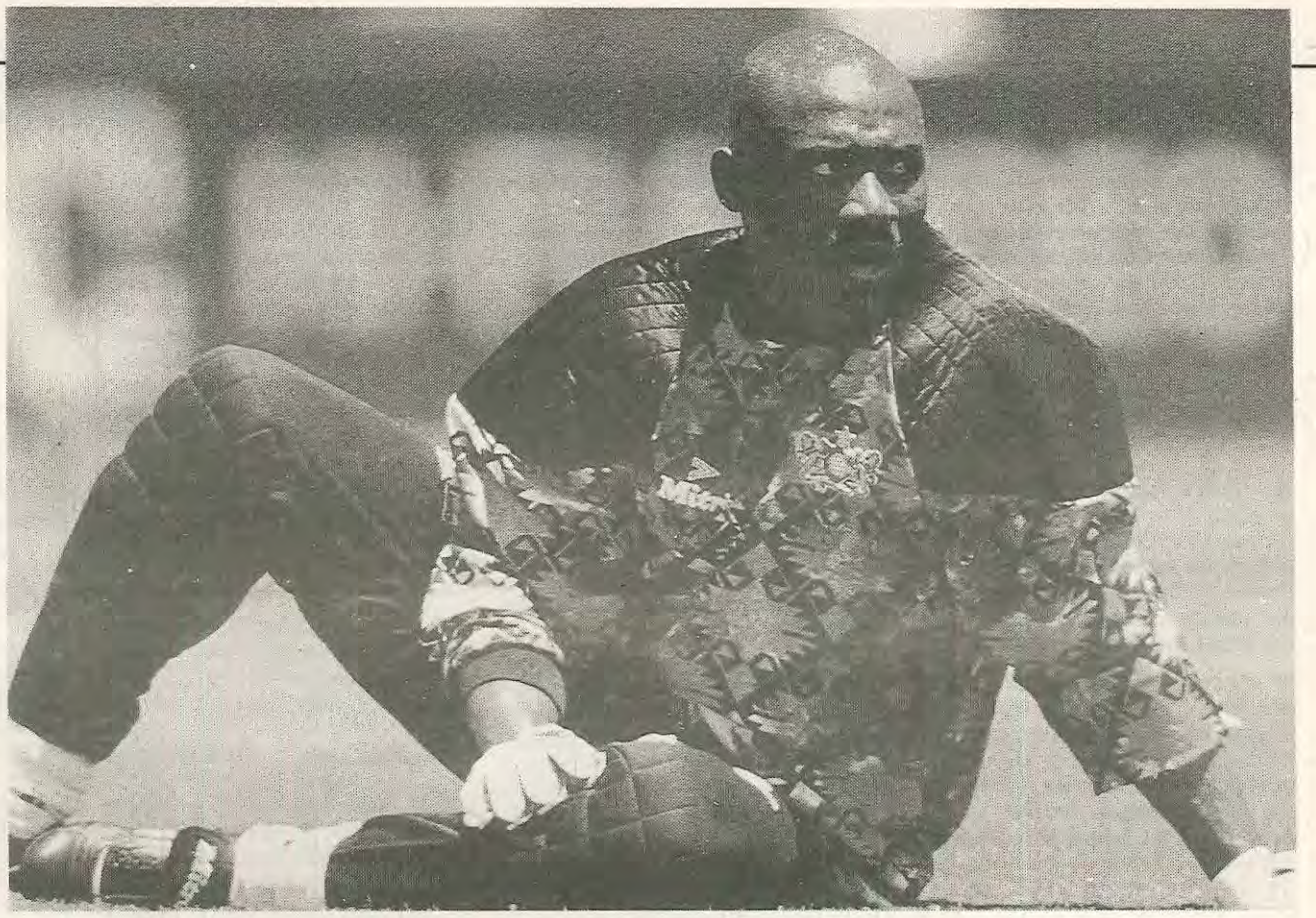
Alors, Valentin entre deux matches de soccer a voulu oublier. On nous a dit qu'on l'avait vu à Las Vegas. Tout là-bas, dans le Nevada, au pays de l'illusoire jeu de la roulette. La roulette, depuis, ne s'arrête plus sur ses bons numéros. Valentin n'a plus qu'une cause lointaine qui le rattache encore un peu à son passé actif dans le sport.

C'est dur de s'appeler Valentin Ceaucescu.

Laurent MOISSET, à Los Angeles

WORLD CUP U.S.A. 94
OFFRE EXCEPTIONNELLE EVENEMENT
Série complète 36 pin's :
792 frs franco
+ 1 porte-clés nickel
pour les 100 premières commandes.
Commandes et réglements à :
LEM. KO
11200 THÉZAN-DES-CORBIERES
RCS Narbonne B 388 761 132

Manipulations politiques, pressions populaires, joueurs et entraîneur au pilori, le tout enrobé dans des liasses de dollars invisibles. C'est un résumé succinct de l'aventure américaine du Cameroun. Mais c'est, surtout, la plus triste histoire de cette Coupe du monde.



Le Lion est mort ce soir...

ON avait cru tout voir. On avait, aussi, espéré que c'en était fini de ces histoires de fric qui pourissaient la préparation des Camerounais au printemps passé, de ces complots larvés pour la détention des pouvoirs sportifs, de ces magouilles bassement matérielles qui devaient désigner le grand bénéficiaire de l'opération Coupe du monde.

On a simplement eu la naïveté d'imaginer que la magie du sport éteindrait tous les incendies. L'espoir n'a duré que le temps d'un match nul contre la Suède. Et puis le feu de l'été californien a brûlé les derniers hectares d'un Cameroun désormais en friche.

Les flammes de l'enfer, attisées par le billet vert, ont fini par étouffer le rêve américain et calciner la légende italienne. Sans que l'on sache, vraiment, par quel chapitre commencer tant ils se sont multipliés sur le mode du vaudeville, depuis quelques jours. Peut-être convient-il, en vérité, de reprendre ce mauvais conte dans son parcours chronologique.

Trois ministres au parloir

C'est à Oxnard, au nord de Los Angeles, que tout a commencé. Par quelques séances d'entraînement à péage. Le cauchemar, alors, a pris forme s'appuyant sur les doléances des joueurs camerounais à peine relues par les autorités du pays. Pourtant, à la veille du match contre la Suède, les ministres des Sports, de la Recherche scientifique et de la Culture débarquent à Oxnard. Porteurs de la promesse gouvernementale. Rassurants. Ils laissent entendre, d'abord — c'est du moins la rumeur qui s'est répandue — que le gouvernement a déposé sur un compte ouvert au nom d'Henri Michel une somme substantielle que le sélectionneur sera chargé de répartir entre tous les participants. Depuis, pas de nouvelle de ce mystérieux pactole.

Ils évoquent, bien entendu, la quête nationale organisée au pays et qui, selon eux, doit avoir rapporté entre 5 et 8 millions de francs. Les primes seront payées aux joueurs.

Mais, d'un strict point de vue moral, quand on connaît la déconfiture sociale, le statut appauvri du citoyen camerounais depuis la dévaluation du franc CFA en début d'année, comment est-il possible qu'on ait décidé cette souscription nationale pour honorer les primes des « mondialistes » ?

C'est ainsi, à titre d'exemple, que les fonctionnaires qui, pour la majorité, ne sont pas payés depuis plusieurs mois, ont encore mis la main à la poche. Parce que la cause des Lions, parce que le football du Cameroun doivent renaître aux États-Unis. Quand on ajoutera que le revenu mensuel d'un fonctionnaire est de 500 francs, on aura une plus juste idée de l'effort consenti par la population.

Cette manne, cependant, n'a pas été reversée aux joueurs. Ils ont donc réagi.

« On n'a rien touché depuis deux mois qu'on est en phase de préparation », explique le jeune attaquant David Embe. « On attend toujours. » Dans la coulisse, cependant, quelques proches de la sélection affirment que les joueurs ont perçu depuis deux mois environ 50 000 francs chacun. S'il le fallait, on rappellerait encore le bras de fer engagé par les internationaux pour obtenir une indemnité de participation de 120 000 francs alors qu'on ne leur en offrait que la moitié au départ. S'il le fallait, toujours, on reviendrait seulement quelques jours en arrière, là-bas vers Oakland, au nord de San Francisco, mercredi dernier très précisément, soit deux jours avant le rendez-vous face au Brésil.

Michel, seul dans le hall, attend ses joueurs...

Henri Michel, le sélectionneur, fait le pied de grue dans le hall du *Lafayette Park Hotel*. Il est midi, le car stationne au pied de l'hôtel qui doit emmener les internationaux sur le lieu d'entraînement. Henri Michel est tout seul, ses joueurs enfermés dans l'un des salons pour débattre de la marche à suivre. Il est question de grève si on ne voit pas la couleur de l'argent. Michel remonte dans sa chambre. Il en redescendra, finalement, une heure plus tard, les congressistes ayant décidé, malgré tout, de préparer le match du siècle, celui que tout le Cameroun attend.

Bell et les Lions à terre, Romario passe : pour qui Song le glas ?

Photos André LECOQ

Entre-temps, devant les menaces, le gouvernement a décidé de déléguer un autre ministre, celui de l'Information cette fois, à San Francisco. Il arrivera, dit-on, jeudi, avec toutes les garanties. Avec, aussi, croit-on comprendre, une mallette contenant 3 millions et demi de francs. Roman noir. Et poudre aux yeux puisque M. Kunchou, le serviteur de l'État en question, débarque jeudi à San Francisco en tant que porte-parole du président Paul Biya. « N'ayez aucune crainte, le président en personne vous assure que vous toucherez les primes convenues. »

On ne sait plus s'il faut en rire ou en pleurer. Et pourtant, le Cameroun n'a pas encore fini d'écrire la plus triste histoire de la Coupe du monde. Le décor politico-financier va s'enrichir d'une nouvelle œuvre. Sportive, cette fois.

La presse camerounaise, si influente, s'interroge sur les choix d'Henri Michel et la présence notamment de Bell dans les buts. Elle s'échauffe vraiment alors qu'elle a déjà titillé l'orgueil du peuple. La Coupe déborde pour de bon. Le verre s'ébrèche et écoule un fiel sans limites.

Le peuple, lui, a déjà manifesté sa colère. Des « marches », c'est comme cela que l'on traduit « manifestation » en Camerounais, ont eu lieu dans tout le pays après le nul obtenu contre la Suède. Le peuple demande la tête de Joseph-Antoine Bell, rendu responsable des deux buts encaissés devant les Scandinaves.

Cette fois, il n'y a plus de loi, plus de morale. Pourtant, on se dit qu'avec le maillot national sur le dos les Camerounais vont retrouver la force de combattre et de griffer les Brésiliens. Vendredi matin, pourtant, le numéro de cirque reprend. Le téléphone de la chambre 422 au *Lafayette Park Hotel* ne cesse de sonner. Des personnalités haut placées au Cameroun somment le locataire des lieux, Henri Michel, d'écarter Bell. On dit même que le président en personne en a donné l'ordre. Ce vendredi-là, à 9 h 15, l'entraîneur français réunit tous ses joueurs dans une salle. Le départ pour le stade où, trois heures plus tard, est programmée la rencontre face au Brésil est reporté.

« Voilà, explique le Français, on m'a demandé d'écarter Bell. Ça vient de haut. » « Pas question, répondent pour une fois solidaires les joueurs. Jo jouera ou on je jouera pas. » Henri conforte donc Bell dans la cage et l'équipe part pour le Stanford Stadium à 10 heures et des poussières.

Mais, on l'a compris, il n'y a plus de Cameroun à

quelques virages d'un événement que l'on voulait heureux, à quelques minutes d'un instant que l'on devinait magique pour douze millions de Camerounais.

Quels salaires ont-ils mérité ?

Qu'en reste-t-il ? Un match sans rythme. Un match sans intérêt. Et un Lion, trop vieux, tapis sur son séant, immobile. S'inscrivent alors quelques phrases des uns et des autres. De Bell, qui se dit « fier du match joué par mon équipe et de l'esprit de groupe qu'elle a témoigné pour ne pas céder aux pressions ». De Tataw, le capitaine, qui « ne comprend pas l'attitude de l'arbitre ».

Il reste enfin tous ces problèmes en suspens, toutes ces menaces à peine voilées à quelques heures de l'ultime match pour la qualification face aux Russes. « On n'est même pas sûr qu'Henri Michel sera sur le banc », glisse quelques confrères camerounais. Déjà dehors parce qu'il faut bien que quelqu'un paie. Mais quels salaires ont-ils tous mérité ?

A quels honneurs, politiques et joueurs, peuvent-ils seulement prétendre ? Doit-on toucher une prime quand on déshonore ainsi l'image du foot ? Quand on la réduit à un combat sur le terrain de la finance. Mais, plus loin encore que le business, qui colle comme de la glu, l'étiquette du professionnel de football, voilà donc une histoire qu'il n'est pas bon de raconter aux gosses de Yaoundé ou de Douala qui veulent encore rêver.

Bell remet sa démission !

Vendredi, ils n'ont rien eu et il leur a fallu boucher leurs jeunes oreilles pour ne pas entendre le cri des loups ou fermer les yeux pour ne pas assister au vol des rapaces. Dans cette histoire, enjolivée ou pas selon les méthodes camerounaises, plus vraie qu'irréelle, c'est l'image d'un pays qui s'est écornée.

A ce jeu dangereux, c'est Joseph-Antoine Bell qui vient de s'écraser au sol, à côté du filet de protection. Dans le car qui ramène, vendredi après-midi, des Camerounais meurtris par l'échec brésilien, l'ancien Stéphanois, l'ex-Lion Indomptable, a pris sa décision. Il l'a cogitée quelques minutes seulement. A la descente du car, il demande à ses partenaires de le rejoindre dans l'un des salons du *Lafayette Park Hotel*. Et là, il leur annonce son verdict : « Je ne jouerai pas contre la Russie. On ne veut plus de moi, je me retire. J'arrête le foot, cette fois, pour de bon. Je reste dans le groupe jusqu'à la fin de la compétition. Ceux qui ont voulu ma tête la tiennent maintenant. »

Bell est presque souriant. D'abord soulagé. Libéré. A presque quarante ans et tant d'années au service du Cameroun. Bell pense déjà à l'avenir. A la France qu'il va retrouver et où il s'installera, « peut-être dans le Sud », avant de délivrer sa science sur d'autres terrains. D'entraînement cette fois. Loin de la fureur américaine. Une autre page à sensation embarque l'aventure camerounaise dans le sombre labyrinthe d'un nouveau scandale.

Quel prix il a fallu régler pour tenter de sauver les apparences, pour préserver la pseudo-autorité des décisionnaires du pays ? Sur le champ de mines, pourtant, sur ce terrain de la discorde permanente, il n'y a aujourd'hui que des vaincus.

On sait seulement maintenant que le gouvernement finira par payer les fameuses primes, que les joueurs toucheront leur fric, que le Cameroun restera la risée de tous, ici, aux États-Unis. Et que, dans quatre ans, tout recommencera. Avec des ministres, des manipulations, des menaces, des dollars, des cris. Et le sport, si flou, au fond de la pièce, œuvre d'art raturée et disparue sous un drap désormais maculé.

On aperçoit seulement le visage de Henri Michel dépassant d'un coin de porte. Miné, inquiet et épuisé. Sa passion, après d'anciennes déconvenues en France, définitivement entamée. « Je n'aurais jamais cru ça. Non, je n'aurais pu imaginer que le football, c'était ça. »

Quelques mots, une morale peut-être à la plus triste histoire de la Coupe du monde, qui s'envolent, déjà, dans le ciel trop chargé du Cameroun. Oubliés. Chapitre terminé et livre refermé. Même si ce soir face à la Russie...

Laurent MOISSET, à San Francisco

entretien

Zagalo : « Romario est le meilleur joueur du monde ! »

Il a trois Coupes du monde à son palmarès. Deux en tant que joueur (1958 et 1962), une comme technicien (1970). Mario Zagalo explique comment il peut remporter son quatrième trophée. Cette fois au titre de directeur technique...

« ÊTRE le personnage le plus titré aux États-Unis vous procure-t-il un plaisir particulier ?

— Vous savez, j'ai soixante-deux ans et j'ai passé ma vie dans le football. J'ai connu beaucoup de générations de joueurs, rencontré beaucoup de dirigeants et d'entraîneurs. C'est mon milieu et je ne fais vraiment pas attention à l'image que l'on peut donner de moi.

— Vous avez vu passer beaucoup d'équipes du Brésil...

— Oui. Pas mal, effectivement.

— Il y en a une, particulièrement, qui vous est plus chère que les autres ?

— Forcément, nous pensons tous à 1958. L'avènement de Pelé et le spectacle que nous avions produit à cette époque.

— Celle de 70 n'était pas mal non plus. Et vous en étiez l'entraîneur.

— Comme tous les observateurs, j'ai éprouvé beaucoup de plaisir et une très forte émotion intérieure. Cette équipe avait tout. Oui, tout.

— Comment expliquer que depuis ces temps magiques, le Brésil n'ait plus retrouvé le premier rang ?

— Depuis 1970, il y a eu des changements dans les mentalités et une approche complètement différente du jeu. Le marquage est apparu, les espaces se sont réduits, le physique est devenu déterminant. Par nature, le Brésilien n'était pas programmé pour ce renversement de tendance. Le Brésilien est fantaisiste, amoureux, au plus profond de lui-même, du jeu et du ballon. Sa force, il l'a toujours tirée de sa virtuosité technique. Il a donc fallu digérer ces bouleversements. Se faire à l'idée que, nous aussi, nous devions changer pour rivaliser avec les meilleures nations du monde.

— Cela s'est opéré contre le tempérament même du Brésilien ?

— Il a fallu le faire admettre à tout le pays. Aujourd'hui encore, nos supporters regrettent que nous ayons adopté une certaine discipline. Ils veulent plus de jeu.

— Tout le monde attend cela quand on évoque le seul nom du Brésil.

— Je le sais. Je le sais. Moi-même, parfois, je regrette le temps passé. Il n'y a pas de comparaison. Mais, voyez-vous, il ne faut pas comparer. Il faut vivre avec son époque et ses exigences.

— Le Brésil d'aujourd'hui, justement, a impressionné et ses adversaires, et les observateurs ?

— On a l'équipe pour aller au bout. Parce qu'on s'est aligné sur le mode européen. En appliquant une organisation stricte et rigoureuse. Mais, il ne faudrait pas l'oublier, tout en conservant nos qualités naturelles. En cherchant également à les exploiter au maximum.

— Il y a, effectivement, cette disposition tactique parfaite et riche de bénéfices mais tout le monde s'accorde à dire que sans Romario, votre équipe n'aurait pas les moyens de son ambition.

— C'est un peu vrai. Je compare le Romario de 1994 au Maradona de 1986 qui, à lui seul, remporta le titre au Mexique. Il est clair, maintenant, que Romario est le meilleur joueur du monde. Dans notre équipe, c'est lui qui détient toutes les clés. Romario c'est le Maradona d'hier.

— A ce point ?

— Il a une volonté incroyable. Parce qu'il n'a jamais remporté une Coupe du monde. Il la veut très fort. Il deviendra le meilleur buteur de la compétition et notre leader.

— Favori, archi favori, on a connu d'autres Brésil dans cette situation. Et qui ne sont pas allés au bout de leurs rêves.

— Le Brésil de 1982 était exceptionnel. J'ai une tendresse particulière pour cette équipe. Je ne comprends pas qu'elle n'ait pas enlevé notre quatrième titre.

— Celui d'aujourd'hui est moins fort ?

— Il n'a pas de faille. Il s'est organisé. Je sens chez lui l'esprit qui régnait en 1970 au Mexique.

— Vous ne voyez personne pour contrarier ses projets ?

— Nous connaissons nos rivaux. Ils n'ont pas tellement changé depuis vingt ans. L'Allemagne. Nul n'ignore ce qu'elle est capable de réaliser dans son style si particulier qui allie la puissance et la rigueur. Les Pays-Bas, peut-être, encore que sans Van Basten... L'Espagne, aussi, sera là. La Roumanie a montré de belles choses mais, également, une certaine instabilité. Le Nigeria, malgré sa défaite contre l'Argentine, reste une belle surprise. Son football est rapide, ses joueurs athlétiques. Ils sont très modernes. C'est en tout cas la meilleure équipe africaine que j'aie jamais vue. Enfin, la Suisse a confirmé qu'elle n'avait pas terminé première par hasard d'un groupe de qualification où figurait l'Italie.

— Vous n'avez pas parlé de la Colombie dont le style se rapprocherait assez de celui du Brésil.

— Oui, du Brésil d'avant. Nous avons mis du temps à comprendre chez nous que la recherche impérative et systématique du spectacle devait s'accompagner de certaines précautions. Défensives, notamment. Le football n'est plus un show. Si l'on veut gagner, il faut, qu'on le veuille ou non, s'entourer de certaines garanties.

— C'est donc la fin du plaisir...

— Disons qu'il faut l'aborder différemment. Chercher, dans le jeu, d'autres sources de satisfaction et de bonheur.

— Quand on est directeur technique, on partage vraiment la vie et les joies d'une équipe ?

— Oh ! oui. Pour cela, les années ne m'ont pas changé. Et puis, vous rendez-vous compte que je vais, peut-être, remporter ma quatrième Coupe du monde. »

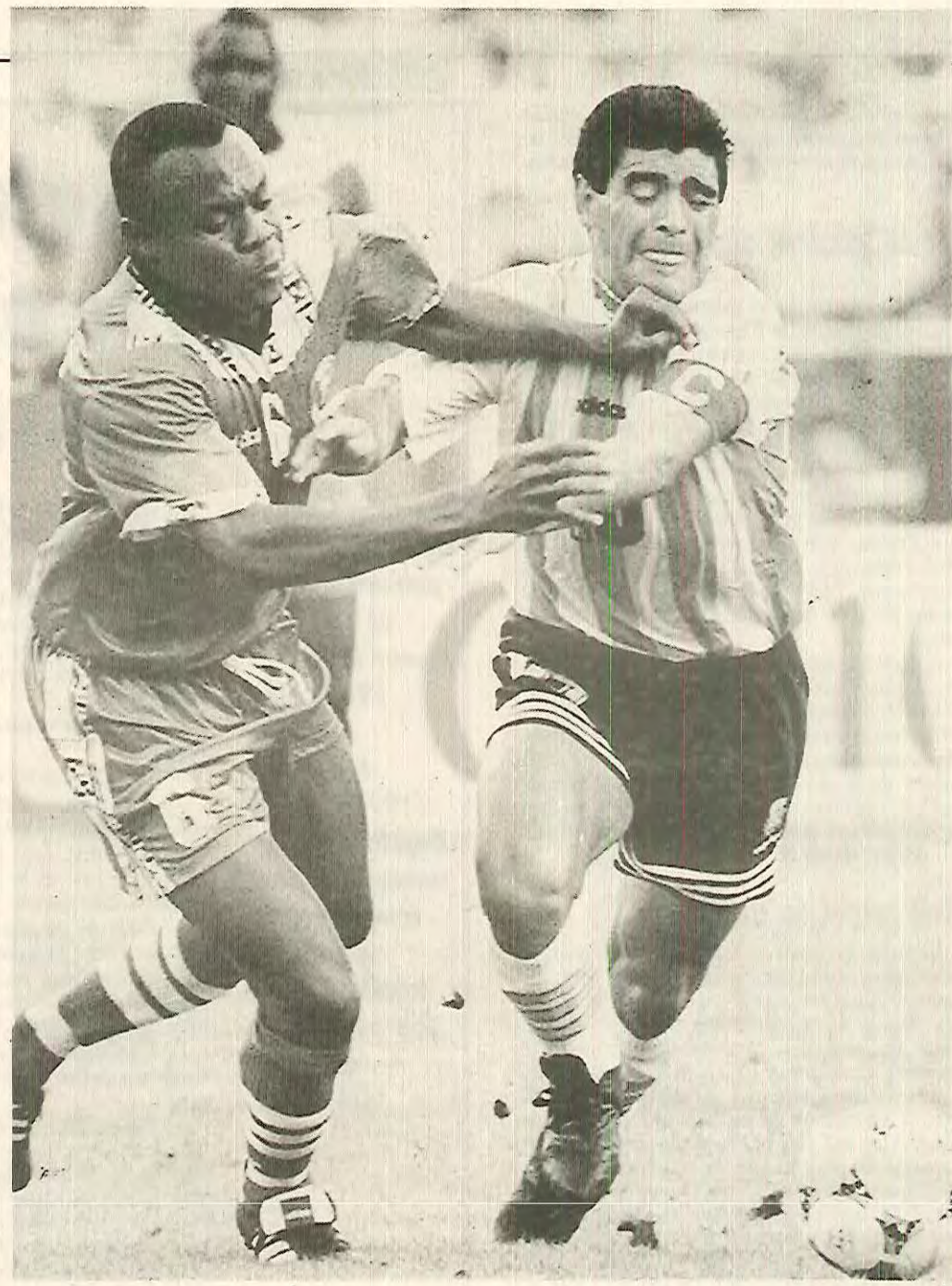
Laurent MOISSET, à Santa Clara

Jorginho entre l'expérience de Zagalo et les consignes de Parreira.

Photo PRESSE SPORTS

Dieu, cet Argentin...

Dieu existe ! La preuve ? Il joue dans l'équipe d'Argentine. Tour à tour meilleur buteur, gardien ou simple supporter, il est, selon tous les témoignages, à l'origine de l'excellent début de tournoi des coéquipiers de Diego Maradona. France Football vous ouvre aujourd'hui les portes du paradis, situé pendant la World Cup au Babson College, à Dedham, Massachusetts.



Photos AFP

« GRACE à Dieu, nous avons gagné. » Sous la minable tente qui fait office de salle de conférence au Foxboro Stadium, Alfio Basile, le sélectionneur argentin, vient retrouver la presse après le match gagné face au Nigeria. Il rend, bien sûr, hommage à Diego Maradona, et surtout à Claudio Caniggia, l'autre revenant de l'équipe, auteur du doublé qui lui a permis de battre les champions d'Afrique. Mais c'est Dieu qui passe devant les autres, tous les autres...

Très superstitieux, comme la plupart de ses compatriotes, Basile voit des signes partout et ne craint pas le ridicule à l'heure d'exprimer, de sa voix caverneuse, sa reconnaissance envers l'Etre Suprême. A l'issue du premier match contre la Grèce, que l'Argentine avait remporté 4 à 0, mardi dernier, le sélectionneur n'avait pas manqué d'interpréter, à sa manière, le brusque changement climatique qui avait rafraîchi l'atmosphère la veille de la rencontre. « Je ne suis pas bête, nous a-t-il confié sans rire. La chute des températures a été un facteur fondamental. Dieu nous a énormément aidés, car les joueurs argentins supportent très mal la chaleur. »

A l'image de leur entraîneur, les joueurs argentins sont également emplis de reconnaissance. « Le Barbu est avec nous », soutient Maradona, pointant son index vers le ciel. La modestie n'étant pas la vertu la plus répandue du côté de la pampa, cette préférence divine ne choque personne. « Dieu est argentin. » Qui peut affirmer le contraire ?

Pour enfantin que cela puisse paraître, ces allusions répétées contribuent à faire baigner le groupe argentin dans un climat, non pas d'une dangereuse euphorie, mais de confiance absolue. Dans leur petit paradis du Babson College, à une demi-heure du centre de Boston, ils prennent vraiment plaisir à s'entraîner ensemble au milieu de la verdure, ne rechignant pas à s'approcher de l'imposante foule de journalistes tenue à distance par la police.

Miracle à Boston

Une atmosphère qui tient presque du miracle, quand on sait les innombrables difficultés que l'équipe d'Argentine a dû surmonter avant la World Cup. La fameuse défaite (0-5) contre la Colombie, à Buenos Aires. La longue suspension de Claudio Caniggia, qui n'a pu rejouer que quelques semaines avant le début de la Coupe du monde, après plus d'un an d'inactivité. Le manque de compétition de plusieurs joueurs clés, dont Maradona, bien sûr, qui n'avait joué que quelques matches depuis son départ de Séville, il y a un an, et Oscar Ruggeri, rentré il y a plusieurs mois au pays après une expérience peu réussie au Mexique. Les nombreux essais infructueux réalisés par Alfio Basile pour mettre sur pied une défense qui tienne la route. Le refus par les autorités japonaises d'un visa d'entrée à Diego Maradona, empêchant l'Argentine de participer à la Coupe Kirin, qui constituait une étape importante de sa préparation. Et pour finir, une tournée surréaliste qui a conduit l'Argentine, à trois semaines du début de la World Cup, à parcourir plus de 30 000 kilomètres sur trois continents, le tout essentiellement pour pouvoir faire un arrêt à Jérusalem, escale à laquelle le superstitieux Basile tenait très fort...

Mais les problèmes ont disparu comme par enchantement dès l'arrivée au Babson College. La presse, conviée tous les deux jours aux entraîne-

A quoi joue le Nigeria ?

En allant, devant l'Argentine, à la vitesse d'un escargot au galop, les Nigérians auraient-ils voulu prouver qu'ils savent eux aussi calculer ? Même s'ils assurent le contraire, la question reste posée...

BIEN sûr, c'était l'Argentine. Bien sûr, c'était Maradona. Une autre dimension. Il n'empêche... Les Nigérians ont étonné par leur manque d'enthousiasme, de vivacité, de créativité, eux qui, d'ordinaire en ont à revendre.

Où était la dream team africaine ? Où était Yekini ? Où était Amokachi ? Où étaient-ils, les champions d'Afrique et leur football enlevé ? Pas à Boston, samedi, en tout cas, où ils se signalèrent surtout par la répétition des fautes (48) et leur incapacité à reprendre le ballon, ou tout simplement à correctement l'utiliser.

Il est vrai que l'Argentine avait été bâtie pour ça. Il est vrai que l'Argentine imposa un faux rythme autant pour perturber son adversaire que pour permettre à Maradona de rester dans le coup, afin qu'il puisse diriger le jeu à sa guise... Et si Oliseh, qui eut à surveiller la seule véritable star de ce mondial, s'en tira plutôt bien, Diego a une nouvelle fois influé sur la rencontre et son équipe.

Il fut à l'origine des deux buts. Il captiva surtout l'attention des Africains et de... l'arbitre. Logique, puisque, plus que jamais, il doit être protégé afin de livrer son talent, resté intact lui, quand tout son corps souffre de tant d'efforts demandés.

Yekini, un coup j'te vois, un coup j'te vois pas...

« Je n'ai rien à dire sur l'arbitrage, a ironisé Clemence Westerhof, l'entraîneur nigérian, mais je me demande tout de même si Diego Maradona et Bo Karlsson n'ont pas de la famille en commun. »

Une étonnante humilité

L'arbitrage à sens unique fut, on l'a compris, la première explication donnée à l'apathie d'une équipe réputée pour son alacrité et sa capacité à accélérer. Mais elle n'était guère convaincante. Sunday Oliseh, le cerbère de service, tenta, après avoir lui aussi émis quelques réserves sur les coups de sifflet du Suédois, d'en trouver une autre : « Je ne comprends pas pourquoi nous avons ainsi, alors que tout avait bien fonctionné devant la Bulgarie, changé de tactique. C'est étonnant. Je sais que je n'ai pas à juger les décisions de l'entraîneur, que ces questions sont de sa responsabilité, mais je m'étonne d'avoir eu à jouer un rôle de milieu défensif axial qui n'est d'habitude pas le mien... »

En voulant, avant tout, bloquer les Argentins et empêcher Maradona de jouer, les Nigérians n'auraient-ils pas, tout simplement, oublié leur propre football, leurs propres qualités ? Sans doute, car beaucoup n'ont pas reconnu l'équipe que l'on présentait comme l'un des outsiders de cette Coupe du monde : « Je pense que l'on attend un peu trop de nous. Ce n'est que notre première participation à une phase finale et il faut nous laisser le temps d'apprendre. Il n'est pas possible que nous renversions tout sur notre passage, dès le départ... »

Le discours d'Oliseh, le petit joueur du RFC Liège, se tient. C'étaient les apprentis du Nigeria contre les ouvriers spécialisés de la grande Argentine. Oui, pourquoi pas ?... Mais ce genre de renoncement ne ressemble guère au Nigeria de Westerhof, lui qui a réussi à totalement décomplexer ses joueurs depuis qu'ils croisent systématiquement la route du succès.

Westerhof a souri et Oliseh s'est marré...

Il n'est pas plus logique que les Super-Aigles n'aient pas été véritablement affectés par une défaite qui les privera certainement pourtant de la première place de leur groupe : « Mais c'est déjà très bien de prendre la deuxième place », s'est défendu leur entraîneur. Puis, il a souri...

Le deuxième du groupe D, en huitièmes de finale, ira pourtant à New York rencontrer le premier du groupe E, le groupe de l'Italie. Est-ce à dire que les Nigérians, si humbles devant l'Argentine, ne craignent pas les hommes de Sacchi ? Eh bien si, justement, et c'est bien la raison pour laquelle ils sont tout à fait d'accord pour laisser à l'Argentine la première place, puisqu'elle rencontrera ainsi le troisième des groupe B, E ou F...

Eh oui, pour les Nigérians, l'Italie ne terminera pas première de son groupe. Deuxième au mieux, troisième au pis. Le pari est osé, mais ils y croient et c'est pourquoi la défaite contre les champions d'Amérique du Sud en titre ne les a pas plus bouleversés que cela.

Comme le disait Oliseh, les Nigérians sont là « pour apprendre ». Et, de toute évidence, ils apprennent vite, même s'ils s'en défendent. Evidemment. « On ne vient pas disputer une Coupe du monde, la première qui plus est, pour s'amuser à perdre. » C'est Oliseh qui l'a dit, mais il s'est bien marré quand on lui a posé la question...

Ce n'était pourtant pas si drôle...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Boston

Si Diego est rageur, Nwanu est dépassé. Quand Diego est bonheur, « Batigol » est récompensé.

ments, peut contempler à loisir les séances physiques, qui alternent avec des exercices de balle très prisés des photographes. Une attitude qui contraste avec la manie du secret entourant de nombreuses équipes. On y voit Diego jongler avec une balle de tennis, des équipes de foot-volley se former pour des matches acharnés, des rondos, des tirs au but...

« C'est une renaissance »

Cette miraculeuse résurrection de l'équipe d'Argentine s'accompagne d'un changement tout aussi étonnant de Diego Maradona. L'homme qui, il y a quelques mois, tirait sur les journalistes, n'hésite pas aujourd'hui à passer plus d'une heure à répondre à tous, par petits groupes, supportant, stoïque, l'interminable répétition des mêmes questions. Un Diego qui dit tirer son nouvel état de l'amour de ses compatriotes et du sentiment de complicité qu'il a retrouvé dans le groupe. « Quand j'ai revu les images de mon but contre la Grèce, avec Batistuta, Caniggia, Simeone, Sensini et toute la bande venue de derrière pour me féliciter, je te jure que j'ai eu la chair de poule. C'était comme une renaissance. »

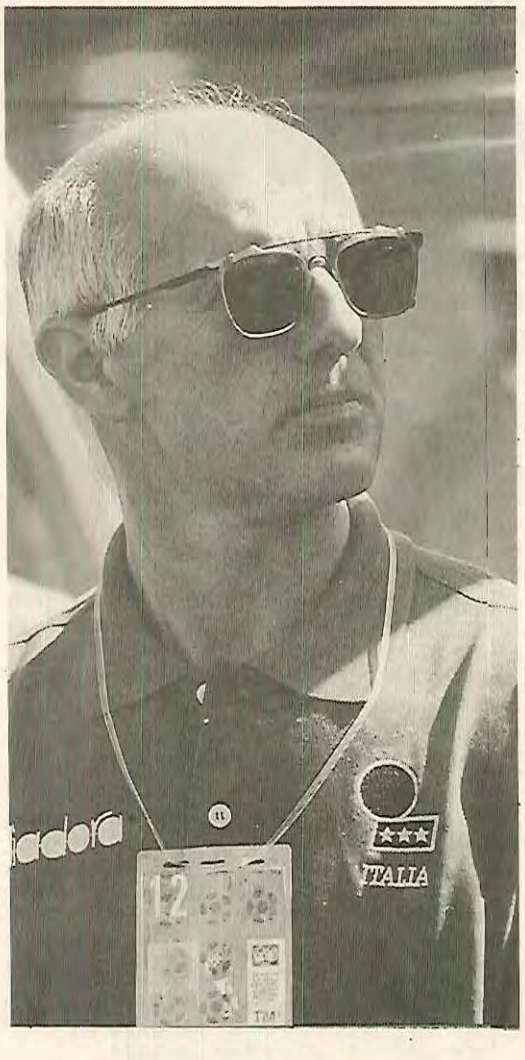
Maradona, comme tous ses coéquipiers, se dit fier aussi de voir à nouveau l'Argentine en tête du football sud-américain, où elle avait été éclipsée par la Colombie. « La Colombie ne faisait pas partie de mes favoris, mais je suis quand même surpris de sa double défaite, dit Maradona. On nous rebattait tellement les oreilles avec le beau jeu, le football sans pression des Colombiens. Comme si ça pouvait exister, une Coupe du monde sans pression ! »

« Si les Colombiens ont pensé qu'en faisant quelques dribbles ils allaient battre tout le monde, ils se sont trompés lourdement. C'est comme les Nigérians, qui veulent toujours s'amuser sur le terrain. Eh bien, avec nous, ils n'ont pas beaucoup rigolé », dira de son côté Gabriel Batistuta, pour qui « le talent ne suffit pas en Coupe du monde. Il faut aussi rester très concentré du début jusqu'à la fin ».

Ainsi va cette équipe d'Argentine, arrivée aux Etats-Unis sur la pointe des pieds. Elle prend chaque match comme une finale, et, si elle ne rigole peut-être pas beaucoup sur le terrain, elle garde néanmoins le sourire. Normal, quand on a « le Barbu » dans son équipe, on a le droit d'y croire.

Alexandre VALENTE, à Boston

Le regard de Sacchi, fixé sur l'horizon, est insondable : il a décidé de faire sortir Baggio, son Ballon d'Or, quand Pagliuca a fauté devant Leonhardsen (ci-contre à droite). Veut-il vraiment du bien au meneur de la Juve ?



Photos Jean-Claude PICHON

Cela pourrait s'appeler **Baggio ou les tribulations d'un Ballon d'Or.** *Plus sûrement encore* **L'incompris,** *par référence au cinéma italien. Qu'importe. Car c'est encore le jeu que l'on dénigre et les joueurs que l'on méprise. Étonnant de la part de Sacchi !*

Sacchi est-il devenu

D'ABORD, on a vu ses yeux. Des yeux de fou. Rouges. Exorbités. Arrigo Sacchi venait de jouer sa vie de sélectionneur à la roulette russe. Et il avait gagné. De justesse. Il avait gagné un match de football, alors qu'il avait tant à perdre en cet après-midi de juin...

Tout est dit. Une nouvelle défaite, une élimination précoce et c'en était fini de l'aventure. C'en était fini de Sacchi à la tête de la Nazionale. Rien, il ne serait rien resté que des regrets. On ne vit pas avec les regrets.

Arrigo Sacchi a joué et a gagné. Un match. Rien de plus. Mais au-delà d'une victoire, qui a redonné le sourire aux tifosi, au-delà d'une qualification qui sembla fuir l'Italie quand Pagliuca se fit expulser, la main prise au collet, quelle autre image conserver que celle de Roberto Baggio, le doigt pointé sur sa poitrine, interrogeant du regard un partenaire, un supporter, un flic, n'importe qui, comme s'il lui fallait prendre à témoin la terre entière ? C'était le regard d'un enfant perdu, abandonné. Incompris.

Roberto Baggio a été sacrifié. Parce que ce match n'était pas un match, mais un combat. Quelque chose qui ressemble à la guerre plus qu'à un jeu. Si la faute incombe en priorité aux Norvégiens, alors que l'on avait naïvement cru que cette Coupe du monde était, pour eux, synonyme de fête, on se demande encore pourquoi Arrigo Sacchi est tombé dans leur jeu, pourquoi il a tant tenu à aller les provoquer sur leur propre terrain, pourquoi il a voulu que ce match ne fut qu'un combat, qu'une bagarre de rue d'où il ne sortirait rien, si ce n'est, sans doute, la plus mauvaise rencontre de ces dix premiers jours de compétition ?

Au moins, Baggio a évité ce jeu de massacre !

A ce point de la négation du football, on se surprend à penser qu'il est heureux que Roberto Baggio ait été prié de quitter la galère. Naufragé solitaire. Pas solidaire d'un jeu de massacre lors duquel, et là Sacchi a raison, il n'aurait pas été épargné. A ce point de la négation du football, on ne peut comprendre les motivations du patron de la Nazionale, à moins qu'il faille, finalement, porter crédit à ceux qui assurent que Sacchi n'aime pas Baggio et son insolente facilité. A quoi servirait-il donc de posséder dans ses rangs un talent aussi rare et reconnu pour l'abandonner ainsi à ses doutes, quand il devrait illuminer le jeu, puisqu'il est fait pour jouer ? Pas pour courir, il est vrai.

Les explications de l'ancien entraîneur du Milan AC tiennent en quelques mots, lui qui s'est montré faussement surpris, mais réellement agacé, par les questions. Et ces explications n'ont convaincu que ceux à qui la victoire suffit. Qu'importe alors que l'on dénigre le jeu, qu'importe que l'on méprise les joueurs, fussent-ils Ballon d'Or, rien ne compte plus que la satisfaction éphémère d'un succès, dût-il mettre en péril l'avenir d'une équipe.

Car en luttant physiquement avec les Norvégiens, à dix contre onze qui plus est, les Italiens ont laissé des plumes. Baresi a dit adieu à la World Cup, Maldini soigne sa cheville, Dino Baggio, le sauveur, a fini avec des crampes, tous ont souffert, parce que Roberto n'était plus là pour garder le ballon, parce que Roberto n'était plus là pour le faire courir et vivre. Parce qu'il manquait à l'Italie cette touche d'inspiration et de génie que seul l'homme au catogan sait faire naître. C'est pourquoi il doit être protégé. Aidé. Et non trahi.

« J'avais besoin d'un joueur capable de faire le pressing au milieu de terrain, d'un joueur en grande forme physique. Conserver Baggio et lui demander de tenir ce rôle, c'était le placer dans les pires conditions. Pour son bien, les efforts à fournir étaient tels qu'ils auraient pu aggraver sa blessure. J'ai pris la meilleure décision possible sans jamais y avoir réfléchi auparavant. De toute façon, compte tenu des conditions, jamais Roberto n'aurait pu exercer son grand talent... »

Roberto n'est pas Diego...

Sacchi appuie là où ça fait mal. Sur le tendon de Baggio. Il a pour lui la victoire et le courage d'une équipe qui, malgré le sort contraire, l'expulsion de son gardien et la blessure de son capitaine, a su trouver la force nécessaire, et Signori la tête de Dino Baggio, pour éviter le pire. Et que lui reste-t-il aujourd'hui ? La perspective d'une qualification, d'une première place même peut-être ? Oui, mais avec un effectif diminué (Maldini, Tassotti et Evani sont blessés), Baresi, son homme de confiance, s'en est allé et un meneur de jeu qui boude, qui ne

comprend pas, qui se demande si on compte sur lui. Qui se demande, tout simplement, s'il compte vraiment.

Après le match, Roberto a pourtant joué la carte de la solidarité. Le genre, « l'important, c'est que l'équipe ait gagné ». Mais avait-il besoin d'exprimer sa colère et son incompréhension quand son visage en disait plus qu'un long discours, parsemé de quelques phrases assassines ? Juste lâcha-t-il, pressé par les questions : « Je ne suis resté que vingt minutes sur le terrain, d'accord, mais ce n'est pas si mal puisqu'on me reproche souvent de n'en jouer que dix par match ! »

Mais, déjà, certains journalistes italiens assuraient avoir lu « il est devenu fou » sur ses lèvres alors qu'il quittait, balançant la tête, la pelouse du Giants de New York. Mais, déjà, on savait que la polémique, à peine adoucie par la victoire et les

fou ?

appels au calme de Sacchi — « J'ai apprécié sa grande honnêteté. J'ai une grande admiration pour lui et je sais qu'il sera le joueur décisif contre le Mexique » —, s'installerait au-dessus de la Squadra Azzurra, aussi sûrement que le soleil se lève chaque matin sur Martinsville, le camp d'entraînement des Italiens dans la grande banlieue de New York. Et ça n'a pas manqué...

Alors que Marchegiani parlait du malheur de Pagliuca qui faisait son bonheur à lui, alors que Baggio, Dino celui-là, racontait une fois de plus son but, alors qu'il n'était pas prévu, mais pourtant inconcevable, que Roberto tente d'expliquer l'inexplicable, Baggio est venu. Et a parlé. Calmement. « Dans les mêmes conditions, est-ce que Maradona serait sorti, lui ? J'ai posé cette question — à Sacchi, qu'il n'a pas nommé, *NDLR* — et on m'a répondu que Maradona lui aussi serait sorti. Bon. »

Si la comparaison est osée, car aucun joueur n'a jamais incarné l'âme de son équipe autant que le génial Diego, qui lui a offert sa deuxième Coupe du monde, c'est volontairement. Roberto devait marquer les esprits et il ne faut pas y voir un quelconque péché d'orgueil. Juste le cri de désespoir d'un joueur incompris par les siens, au moment où le monde du football, comme le dirait Michel Platini, attend « que Baggio nous régale ». Cette World Cup devait être un peu la sienne. Il devait l'éclairer de son talent, mener, qui sait, l'échappée victorieuse, et le voilà aujourd'hui jouant les porteurs d'eau. Anonyme. Discrédité.

« Je sais que dans cette équipe, il n'existe pas de titulaire indispensable », s'est-il fendu pour donner le change avant de sortir sur une dernière pirouette, comme celle qu'il aime tant faire au nez et à la barbe des défenseurs qu'il s'amuse à méduser sur le terrain... Quand il y est ! « Sacchi a dit que je serai l'homme décisif contre le Mexique... Mais il dit toujours des trucs comme ça, vous savez ! »

Dis, Roberto, et si c'était vrai...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à New York

Tout commence derrière

La première semaine de la World Cup aura ressemblé à un grand bazar des formules défensives. Les équipes nous ont présenté tout ce qui se fait sur le marché foot.

LES Pays-Bas et le trio. Chez les Néerlandais, une défense en triangle (Koeman, De Boer et Van Gobbel ou Valckx) sur laquelle s'adossent trois milieux (Rijkaard, Wouters et normalement Jonk). L'organisation paraît séduisante, mais le manque d'amour dans le dépassement de soi de Jonk sur le plan défensif procure à Wouters une surcharge de travail qui peut se révéler pesante sur la durée. En fin d'action, les espaces créés offrent des balles de contre aux attaquants adverses, donc des situations de « un contre un » face à Ronald Koeman. Et on sait que devant un attaquant rapide et bon dribbleur, qui fait le choix de le provoquer, le capitaine barcelonais est très vite en difficulté.

Ce choix tactique de trois défenseurs se justifie face aux formations évoluant avec deux attaquants. Mais il faut alors que devant le trio défensif, le milieu soit balayé sur toute la largeur. Sinon, sans ce premier rideau qui soulage et permet de se regrouper, c'est Gruyère City. Durant ses premiers matches, les joueurs de Dick Advocaat ont offert trop de possibilités aux attaquants adverses.

■ **La ligne suédoise... oui, mais sans hameçons !** Le choix suédois peut lui aussi inquiéter. Tommy Svensson persiste et signe au bas du tableau noir de ses croquis de jeu. En jouant à plat avec quatre défenseurs, cette ligne ne pourra pas ferrer beaucoup de « gros ». Piégée lors de l'Euro 92, la formation suédoise rentrera bredouille si ses joueurs de milieu (en particulier Thern et Schwarz) ne sont pas en place au marquage quand le milieu adverse est propriétaire du ballon. Il suffit alors d'un seul milieu passeur et d'un attaquant fluide et mangeur d'espaces pour gommer les hameçons adverses. Plonger dans le même temps que la remontée des Suédois dirigée par Patrik Andersson, c'est ce qu'a réussi plusieurs fois le Camerounais François Omam-Biyik sur des ballons glissés par Mfédé. S'ils ne veulent pas perdre la voix, les Suédois doivent absolument travailler la communication défense-milieu.

■ **Ça « balance » bien au Brésil.** Balance veut dire équilibre en anglais, et dans cette World Cup

Photo AFP

Au royaume de la défense, la Norvège se voulait souveraine ; Flo, Bohinen et Haaland (ici devant le Mexicain Ramirez) se devaient d'être ses plus fiers chevaliers servants, mais devant l'Italie les Scandinaves ont failli.

chez l'Oncle Sam la défense brésilienne présente un bel équilibre collectif. Qui aurait pu additionner autant de coups durs (Mozer malade, Ricardo blessé, Rocha absent, Julio Cesar convalescent et Valber impatient) et garder toute sa sérénité ? Taffarel disait après le match contre le Cameroun que « ses défenseurs ne voulaient pas qu'il puisse montrer qu'il était en grande forme » !

A partir d'une zone alternée (Aldair à droite, Marcio Santos à gauche), l'axe central brésilien s'est réparti les tâches. Chacun leur tour, ils alternent le rôle de libero et de stoppeur selon l'espace de jeu de l'attaquant adverse le plus en pointe. Sur les côtés, Jorghino et Leonardo (très fort) resserrent vers l'axe sur les débordements. Un joueur clef ferme toutes les portes aux velléités adverses : Mauro Silva, le très tactique milieu essuie-glace.

■ **La marge de progression du Nigeria.** Le géant de l'Afrique dessine son patchwork de la même façon. Son gros problème est après la phase de récupération. Il lui faut resserrer plus vite les lignes avec les joueurs du milieu. Les Argentins ont pu — trop à leur aise — venir se glisser dans l'espace qui séparait défenseurs et milieux nigérians, particulièrement dans la première heure de jeu avec Maradona, plus chenapan que jamais (le ballon du deuxième but de Caniggia face au Nigeria).

■ **L'Italie et l'Argentine, cousins germains du 4 + 2.** Quatre défenseurs dont un libero spécifique (Baresi et Ruggeri), un stoppeur et deux arrières latéraux classiques. La même tendance à plus « gicler » côté gauche (Maldini et Chamot) avec deux milieux interchangeables qui se répartissent le terrain sur la largeur (Simeone et Redondo, par exemple, pour l'Argentine). Les deux liberos du milieu argentin permettent à Maradona d'être dispensé de travail défensif. C'était le même choix qu'avait fait Arrigo Sacchi, mais la sortie de Pagliuca l'a empêché de la mettre en place.

L'organisation argentine prive l'adversaire d'espaces parce qu'au départ des actions, Batistuta, Caniggia... Balbo nous étonnent par leur frénésie dans le repli défensif. Mais, physiquement, pourront-ils tenir à ce rythme pendant toute la World Cup ?

■ **Vous m'en remettrez bien un !** « Si l'on s'en remettait un de plus ? » a dû penser Berti Vogts. En 1990, la performance athlétique, tactique et technique de Guido Buchwald avait compensé toutes les infériorités numériques. L'indispensable anonyme de Franz Beckenbauer avait probablement mérité la palme de footballeur le plus « parfaitement constant » du Mondiale.

Pour cette World Cup, les Allemands n'ont pas retrouvé une telle souplesse tactique. Les vieux sont plus vieux et l'équipe ne « voyage » plus aussi haut sur le terrain. Brehme ne sollicite plus systématiquement sur son côté gauche parce qu'il s'accorde des temps de récupération et Strunz parce qu'il n'est pas encore installé psychologiquement. Ils ne trouveront pas toujours Klinsmann ou Zubizarreta pour avancer jusqu'au 17 juillet comme semblaient leur promettre tous les spécialistes... ou alors c'est que la World Cup deviendra moins aérée, donc moins spectaculaire.

■ **Chez les Norvégiens, en défense, comme on aime on ne compte plus !** Le discours de l'entraîneur norvégien avait le mérite de la clarté avant le Mondial. « Nous ne sommes pas là pour le spectacle, mais pour les résultats. » Moi qui croyais qu'on ne pouvait pas — sur la durée — séparer les deux, il a fallu que je me rende à l'évidence. La Norvège avait les moyens de ses intentions... sur le premier match. Ça s'est gâté sur le second (face à dix Italiens), et je ne vois pas comment le fruit gâté pourrait retrouver de la fraîcheur.

■ **Joueurs et États-Unis.** L'équipe américaine est atypique et inclassable. Ses membres sont par culture tous défenseurs. Parce qu'ils ont accepté l'idée dès le début de leur aventure que seule une énorme débauche d'énergie tout-terrain pourrait compenser leurs insuffisances. Bora, leur entraîneur-instituteur, continue de faire réciter les leçons du bord de touche. Il téléguide ses élèves, ne leur accorde aucune seconde de récréation pendant le match. Il leur interdit de se retrouver en égalité numérique. C'est sur cette organisation qu'ils ont perturbé les Suisses (on reparlera d'eux plus tard) et attristé les Colombiens. Et qui sait ?

Cette mosaïque de systèmes défensifs définis par les entraîneurs repose sur deux analyses. Quelle est la valeur de mon équipe ? Quelle est la valeur du groupe ? Il serait bien maintenant que cette Coupe du monde continue de monter en régime pour récompenser les plus créatifs et les plus audacieux. Être frileux dans l'été californien semble tellement incohérent !

Claude LE ROY

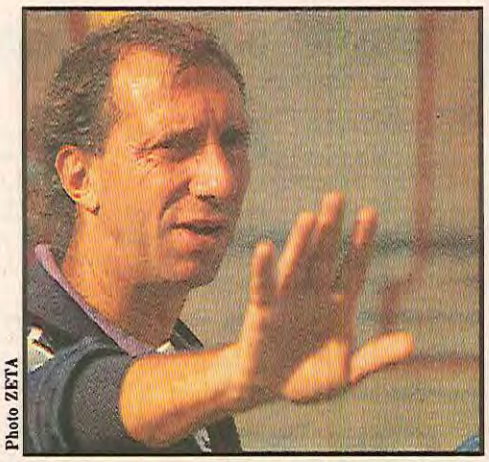


Photo ZETA

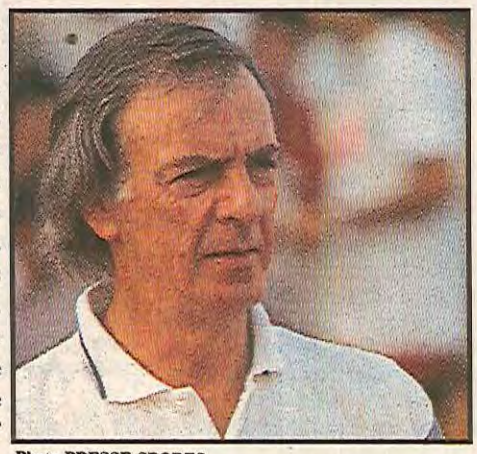


Photo PRESSE SPORTS

La guerre de religion ne cessera jamais en Argentine. Pourtant, Bilardo comme Menotti utiliseraient, sans doute aujourd'hui, les mêmes joueurs. Redondo aurait tout loisir de faire admirer ses gestes altiers, Maradona continuerait de distiller des ballons de buts à Caniggia. Les entraîneurs pourraient-ils alors se permettre de modifier la culture tactique de ces géants du football ?

Etes-vous bilardiste ou

Déjà qualifiée pour les huitièmes de finale de la World Cup, l'Argentine rêve d'un troisième titre. Peu importe que la valeur, très discutable, de ses deux premiers adversaires n'ait pas permis de mesurer de façon précise ses forces et faiblesses. Dans un pays qui ne peut vivre sa passion sans excès, le sélectionneur Alfio Basile se sait condamné au succès, celui qu'ont connu, avant lui, Cesar Menotti et Carlos Bilardo. Symboles opposés des contradictions du football argentin, l'apôtre du football spectacle et le champion du réalisme à outrance sont, tous les deux, à la World Cup pour déceler, en tant que commentateurs, les vertus et les défauts de son équipe. Entre les vérités de l'un et les certitudes de l'autre, la marge est étroite. Basile saura-t-il faire la synthèse entre bilardisme et menottisme ? Jouez avec eux.

MARDI 21 juin. Ils sont là, séparés à peine par quelques rangées de sièges dans une tribune de presse ouverte à tous les vents, à toutes les pluies. Bronzé et fatigué par ses incessants déplacements, El Flaco (« le Mince ») Cesar Luis Menotti scrute avec détachement la pelouse parfaite du Foxboro Stadium, ses tribunes pleines à craquer et les bois qui s'étirent autour. Il analyse le match Argentine-Grèce de sa voix grave et posée, à destination des fidèles du Canal 13 de Mexico, la Television Azteca. A la mi-temps, une nuée de radio-reporters se précipite dans sa minuscule cabine pour lui soutirer quelques phrases sur le jeu, sur les surprises du tournoi. Seize ans après avoir donné à l'Argentine sa première Coupe du monde, Menotti reste toujours une grande vedette.

A peine protégé par le parapluie que soutient un technicien dévoué, Carlos Salvador Bilardo, assis au dernier rang de la tribune, ne peut pas ne pas voir celui qui le précéda à la tête de l'équipe d'Argentine. Mais les deux hommes n'échangent pas le moindre regard, malgré la passion commune qui les unit. Huit ans après l'inoubliable sacre de Mexico, quatre ans après la triste finale de Rome, celui que les Argentins surnomment « Gros Nez » préfère se concentrer sur son nouveau rôle de commentateur.

« Je ne ressens aucune frustration, je ne suis pas en manque de banc de touche. Avoir pu participer à deux finales de Coupe du monde, c'est déjà beaucoup. Au contraire, je suis heureux de me retrouver ici. » Comme pour Menotti, la chaîne qui emploie Bilardo s'appelle Canal 13. Celle de Buenos Aires en l'occurrence, qui a déboursé plus de 2 millions de francs pour s'assurer ses services. Les radio-reporters rôdent aussi autour de lui, et depuis les tribunes les supporters se retournent pour l'acclamer. Question popularité, « Gros Nez » n'a rien à envier au « Flaco »...

« Bilardo sait tout ! »

Certes, Bilardo ne possède pas sa verve riche et imagée, mais ses qualités d'observation et ses énormes connaissances en matière de football international lui permettent de se tirer fort bien d'affaire. Marcelo Araujo, le journaliste qui fait équipe avec lui, en atteste : « Contre la Grèce, il a été extraordinaire. Il a dit, bien avant le match, qui allait marquer qui, et comment la Grèce allait jouer. Il sait tout ! »

Admirateur déclaré de Bilardo, Marcelo Araujo a choisi son camp, comme la plupart de ses confrères argentins. « Menotti ? Ça fait quinze ans que je ne lui adresse plus la parole », avoue-t-il sans gêne, presque avec fierté. Et quand il commente le Championnat d'Argentine, il s'arrange à chaque fois pour ne pas avoir à prononcer le nom de Menotti, le désignant à chaque fois comme l'« entraîneur de Boca »...

Cas extrême mais loin d'être unique, Marcelo Araujo ne fait que se placer dans la véritable guerre de religion qui divise depuis deux décennies le football argentin. « Les journalistes qui reprochaient à Carlos de ne pas offrir du spectacle n'ont rien compris au football. Malheureusement, dans ce métier, aucun test de compétence n'est exigé. » Rengaine bien connue, que Marcelo Araujo répète avec d'autant plus de conviction qu'il dirige une école de journalisme de sport.

Le conflit Bilardo-Menotti est devenu, avec le temps, le clivage dans lequel s'expriment toutes les contradictions du football argentin. Un débat que la presse locale entretient avec délectation, faisant ses choux gras des petites phrases que les deux sélectionneurs champions du monde échangent sans cesse. Les bilardistes reprochent à Menotti d'avoir trompé les gens avec ses discours et d'avoir, « avec la superbe équipe de 1982 et avec Maradona, offert l'une des plus pitoyables participations de l'Argentine à une Coupe du monde ». Maniant l'ironie avec talent, Menotti ne manque pas de remercier, lui, le football d'avoir, « dans son immense sagesse, sauvé des milliers de malades du risque de passer entre les mains du docteur Bilardo *(NDLR : il est médecin)* en offrant à celui-ci la possibilité de devenir entraîneur, ce qui est tout de même moins dangereux ».

« Moi, je suis basiliste »

La rivalité entre les deux entraîneurs qui ont marqué l'histoire récente du football argentin ne se borne pas, bien sûr, à de tels échanges. C'est un débat de base qui place l'actuel sélectionneur, Alfio Basile, dans une position inconfortable. Peut-il ne pas sentir, sur son banc de touche, les commentaires que font, derrière lui, Menotti et Bilardo ? « Je ne suis ni bilardiste ni menottiste. Je suis basiliste », répond-il immanquablement à ceux qui veulent lui coller une étiquette. Réponse habile mais qui ne convainc personne, le basilisme étant un concept encore inconnu du côté de Buenos Aires.

Qu'il le veuille ou non, Alfio Basile doit sans cesse ménager les partisans des uns et des autres. Est-il choisi pour le poste, en 1990, au détriment de Passarella, jugé trop menottiste ? Le voici d'entrée placé d'office dans le camp de Bilardo. Choisit-il une formation plus offensive que prévu ? Il est aussitôt soupçonné d'avoir retourné sa veste, et regardé de travers par les amis de « Gros Nez ». Pas facile à vivre.

Samedi 25 juin. Le ciel n'a pas tenu ses menaces, et c'est sous un beau soleil d'été qu'Argentins et

Photo Jean-Claude PICHON

Photos Jean-Claude PICHON

Photo AFP

menottiste ?

Nigérians se mettent en marche. De leurs postes d'observation respectifs, Menotti et Bilardo assistent à l'ouverture du score signée Siasia, après seulement huit minutes de jeu, puis au retournement du score grâce au doublé de Caniggia. « Le but du Nigeria a été une bonne chose pour l'Argentine, car il l'a obligée à renoncer à sa stratégie du contre, la forçant à faire le jeu », estime le « Flaco » Menotti. « Au début du match, l'Argentine s'est lancée à l'attaque de façon inconsidérée, observe Bilardo. Le but de Siasia a obligé les Argentins à mieux entrer dans la partie et à corriger leurs erreurs. Le milieu du terrain s'est calmé, et le danger s'est concentré autour de Rufai. »

« Tu ne peux pas courir vite dans une petite pièce »

A mesure que l'emprise argentine sur le jeu s'accentue, la perplexité gagne nos deux commentateurs. « Cette équipe du Nigeria ne sait pas jouer. A part deux ou trois hommes, ils n'ont aucune technique », regrette Menotti, qui apprécie néanmoins la réduction d'espaces organisée par le milieu de terrain argentin. Une réduction d'espaces dont il est, depuis toujours, l'un des plus fidèles défenseurs. « Personne ne peut courir vite dans une petite pièce. Si tu réduis les espaces aux Nigérians, leur vitesse ne leur sert plus à rien », explique-t-il.

« Je crois que le Nigeria est venu pour attendre et lancer des contres », juge de son côté Bilardo, reprochant à l'arbitre de ne pas sanctionner les trop nombreuses fautes des Africains. « Quand un joueur commet des fautes à répétition, et même si elles ne sont pas graves, il faut l'arrêter. » Mais pas question pour autant de minimiser la valeur de l'adversaire. « Il faut comprendre qu'il n'y a plus de match facile. Il faut se méfier de tout le monde. Qui aurait pu imaginer, il y a quelque temps, que les Argentins devraient se préoccuper du Nigeria ? »

Mais l'essentiel, pour l'un comme pour l'autre, reste la prestation de l'équipe argentine. « Après le but nigérian, les Argentins ont pris très vite le contrôle des opérations, assure Bilardo. Ils ont su surtout gérer parfaitement les temps, exercice dans lequel Diego excelle. Il fallait garder le contrôle de la balle, et ils l'ont fait, par exemple en jouant très court les corners et les coups francs. Ainsi, très vite, Ruggeri n'est plus monté sur les corners. »

« Diego doit jouer plus comme Platini »

La terne seconde période laisse un goût un peu amer à Menotti. « Certes, l'Argentine a contrôlé le match et obtenu un excellent résultat, mais elle n'a pas joué un grand football, regrette-t-il. Maradona était mieux placé que contre la Grèce, jouant moins en pointe et de face au but adverse, dans un rôle plus proche de celui qu'occupait Platini et qui lui convient mieux aujourd'hui. Le travail de construction du jeu organisé par Redondo et Balbo lui facilite, bien sûr, la tâche. Mais il faudrait que Redondo puisse se projeter davantage en attaque, car il le fait beaucoup mieux que Simeone. » Bref, une bonne mention, même si cette équipe peut mieux faire. « On a senti que le rêve d'une Argentine jouant comme nous l'aimons est possible avec ces joueurs. Reste à savoir si l'équipe d'Argentine sera prête à hausser le ton face à des adversaires d'un autre niveau, comme la Belgique, les Pays-Bas ou la Suède. »

Pour Carlos Bilardo, aussi, « l'Argentine doit encore améliorer plein de choses, car la Coupe du monde vient tout juste de commencer ». Mais il ne peut s'empêcher de voir dans cette équipe l'héritière du travail qu'il a mené pendant près d'une décennie. « Je suis fier de retrouver ici plein de joueurs qui étaient avec moi en Italie, comme Diego, Caniggia, Ruggeri, Sensini, Simeone ou Balbo. Si vous regardez bien, vous verrez que tous les joueurs de l'équipe, sauf Batistuta, avaient déjà joué en équipe nationale, que ce soit avec l'équipe A, les juniors ou les Espoirs », remarque-t-il avec fierté.

Faut-il changer quelque chose dans cette équipe ? « Non, réplique Bilardo, qui s'interroge néanmoins sur l'importance de la blessure de Caniggia au pied gauche. L'important, maintenant, c'est que l'Argentine puisse récupérer ses forces dans le calme, sans se laisser griser, car le chemin vers la finale est encore long. »

« L'Argentine a bien gagné, et l'important pour le moment est surtout d'assurer la première place du groupe », estime Cesar Menotti, qui apprécie particulièrement le sursaut de Maradona en fin de rencontre. « Diego a mis son cœur et toutes ses forces dans les dix dernières minutes. C'est très positif, d'autant qu'il retrouve petit à petit sa forme physique et, avec elle, sa capacité de création. »

Dans les vestiaires, Alfio Basile, lui, sourit. Les menottistes apprécient son audace, les bilardistes, sa continuité. « Une Coupe du monde réussie, c'est sept finales gagnées. Nous n'en sommes qu'à deux », explique-t-il, prudent. Il lui reste donc cinq finales encore avant d'espérer voir un jour, peut-être, le basilisme vivre...

Alexandre VALENTE, à Boston

Secrets d'anges gardiens

Six heures après le succès de prestige acquis par la Belgique aux dépens des Pays-Bas, samedi dernier, plan serré sur l'une des chambres du luxueux Indigo Lakes Hotel, lieu de résidence des Diables Rouges à Daytona Beach. Là, dans l'intimité du camp de la victoire, Michel Preud'homme et Philippe Albert conversent en toute décontraction. Le premier, trente-cinq ans et cinq mois, touché par la grâce des voltigeurs, fut l'incontestable héros de la rencontre face aux hommes d'Advocaat. Se jouant de la pesanteur, l'ex de Malines, aujourd'hui Lisboète, a multiplié au centuple ce que l'ensemble des gardiens de but de cette Coupe du monde avait réalisé jusque-là. Sorties aériennes téléguidées, anticipations millimétrées, réflexes synchro. La totale. L'autre, stoppeur émérite d'Anderlecht, fut l'unique buteur d'une rencontre agréable qui désigne le leader quasi définitif du groupe . Tacles soignés, jeu aérien aéré, marquage au Scotch, l'arsenal complet. Et ce but. Capital. En bref, les deux hommes du match, l'archange Michel et Philippe le Bel, surpris, avec leur aimable consentement, au parloir du jeu et de l'amitié. FF vous livre en exclusivité ces propos spontanés, ces questions et ces réflexions de deux Diables Rouges comblés. Un soir de juin. En Floride.

D. R.

Photos André LECOQ

Preud'homme et Albert, l'étoffe des héros

Deux copains d'abord. Et d'accord. Deux types qui se connaissent depuis des années. Qui partagent de petits trucs touchants, des ambitions perso et collectives. Des rêves et des angoisses. Deux joueurs qui se parlent...

« **MICHEL PREUD'HOMME** : Cette bière, on va se la boire oui ou non ?

Philippe Albert : *(Il rigole.)* Pourquoi poser des questions dont tu connais parfaitement la réponse ?

M. P. : On ne sait jamais...

P. A. : On gagne, on perd, on rigole, on boit un coup ensemble, ç'a toujours été comme ça entre nous. Pourquoi changer aujourd'hui... T'arroseras ton match !

M. P. : T'arroseras le tien d'abord...

P. A. : Tu préfères peut-être un verre de bordeaux. Vous vieillissez bien tous les deux...

M. P. : Arrête, arrête, j'ai toujours été agacé par ceux qui commencent à traiter de vieux les joueurs de trente - trente-cinq ans. C'est dans la tête que ça se joue.

P. A. : C'est surtout sur le terrain que ça se joue...

M. P. : J'adore le jeu, c'est tout. Comme au début. Je ne suis jamais blasé, j'ai toujours l'impression qu'il me reste de grands trucs à vivre. En fait, j'ai encore envie d'avancer...

Preud'homme : « Aujourd'hui, je suis bien dans ma peau »

P. A. : T'as un secret pour ne pas vieillir ?

M. P. : Je ne sais pas vraiment. L'hygiène de vie sûrement. La décontraction aussi...

P. A. : Tu n'as pas toujours été comme ça...

M. P. : Vrai. A ce niveau, la Coupe du monde en Italie m'a donné une bonne leçon. C'est là que j'ai changé.

P. A. : En plus cool...

M. P. : Là-bas, il y a quatre ans, c'était de la folie. Le stress du matin au soir. J'arrivais tendu sur le terrain, j'en sortais encore plus crispé. Le match fini, j'ingurgitais aussitôt des tonnes de vidéos sur

Photo REUTER

l'adversaire à venir. De la folie... Aujourd'hui, je suis plus relax. Je me change les idées régulièrement. Je vis. Je suis bien dans ma peau. Fini, la pression inutile.

P. A. : Tu te compliquais la vie en somme.

M. P. : Plutôt. Maintenant, c'est non ! Je ne me sens pas vieux, et je suis assez content que ce match contre les Pays-Bas le prouve à tout le monde.

P. A. : Pourquoi, tu te fais chambrer avec ça ?

M. P. : Ça arrive. Je peux te dire que les journalistes portugais, en apprenant que j'avais signé à Benfica, ils n'ont pas vraiment compris. Un gardien de trente-cinq ans, ils se demandaient ce que je venais faire ici...

Albert : « On m'a traité d'irresponsable ! »

P. A. : C'est à Artur Jorge qu'ils auraient dû le demander...

M. P. : Oui. Moi, ça me flatte qu'un entraîneur comme lui ait pensé à moi. Et puis, terminer ma carrière devant 110 000 personnes à domicile, c'est grand. Enfin, ne pas écouter ce qu'on raconte, voilà, c'est peut-être ça aussi le secret de la longévité. T'en sais quelque chose d'ailleurs...

P. A. : Tu parles de la Hongrie ? (*)

M. P. : Évidemment.

P. A. : Cette histoire, c'est complètement fou ! Bon, d'accord, je fais un tacle par-derrière un peu appuyé. Mais je ne prends d'ailleurs même pas une carte jaune ! Là-dessus, la presse en fait une tartine, décrète qu'avec les nouveaux règlements de la World Cup, je suis expulsé illico, que je mets en péril l'équipe... Bref, on m'a traité d'irresponsable !

M. P. : Avoue que ces nouvelles règles, ça ne t'arrange pas vraiment...

P. A. : ... Euh... Pas vraiment, c'est vrai. Le foot, ça reste quand même un sport d'hommes, non ? T'as des duels, tu luttes. Et puis, le tacle, c'est chouette comme geste. En Angleterre, ils doivent être malheureux les gars.

M. P. : Ça évite au moins des blessures. Ça, tu peux en parler en connaissance de cause des blessures.

P. A. : J'ai pas vraiment eu de chance cette saison. Le ligament latéral interne déchiré le 6 mars, un accident de voiture deux jours plus tard... Deux mois d'arrêt total. La guigne, quoi.

M. P. : Tu conduisais avec ton plâtre ?

P. A. : Ça ne va pas ? C'est ma femme qui conduisait. Elle m'emmenait au stade, et paf !

M. P. : C'est vieux ça, maintenant. Tu rentres aujourd'hui contre les Pays-Bas après ta suspension face au Maroc, tu marques. Ça baigne.

P. A. : Ce sera sûrement l'un des meilleurs souvenirs de ma carrière plus tard. J'en ai déjà mis quatre en sélection. C'est celui que je préfère. Dis donc, au fait, tu l'aurais sorti toi, mon tir ?

M. P. : J'en sais rien.

P. A. : T'as pas arrêté de faire des miracles aujourd'hui ! Tu pourrais me dire lequel de tes arrêts était le plus difficile ?

M. P. : Le plus dur, c'est toujours le premier. Ce centre de Koeman en force, en première mi-temps. Il est supervicieux, ce centre. Il est contré en plus. Je le prends bien. A partir de là ; c'était O.K.

P. A. : Ça se joue sur quoi, la confiance d'un gardien ?

M. P. : Sur ces premières balles... Après, il y a trois ou quatre arrêts un peu délicats en deuxième mi-temps, c'est vrai. Un tir d'Overmars dévié, son centre en retrait que j'écarte alors que Bergkamp est derrière moi. Il y a aussi cette demi-volée de Bergkamp, toujours.

P. H. : Et puis Koeman qui traînait toujours au 20 mètres... Ça doit pas être très rassurant.

M. P. : Là, il n'y a qu'un truc à faire. S'avancer d'un mètre et demi pour réduire l'angle. Et rester vigilant. Mais bon, aujourd'hui, il ne pouvait vraiment rien m'arriver...

P. A. : C'est ta fameuse théorie des yeux qui piquent ?

Preud'homme : « Quand j'ai les yeux vitreux, rien ne peut m'arriver »

M. P. : Ouaip... Ça date de Jean Nicolay, l'ancien international qui s'occupait de moi. C'était mon maître, lui. Parfois, il voyait mes yeux avant un match, et il me disait que je serais imbattable ce jour-là.

P. A. : T'exagères un peu...

M. P. : Non, non. C'est bizarre, tu sais. C'est une forme de concentration très intense. T'as les yeux vitreux, tu ne vois rien. Ça m'est déjà arrivé de ne pas reconnaître des amis qui passaient à deux mètres de moi ! C'est dur à expliquer. C'est un moment fugitif, insaisissable, où tu comprends. Après, tu ne sens plus rien. Les balles arrivent, ton corps réagit, tu oublies la fatigue. C'est fort comme moment...

P. A. : Et puis tu redescends sur terre au vestiaire ?

M. P. : Je fais toujours la même chose à la fin d'un match. Je rentre, je réfléchis un peu. Et j'appelle tout de suite ma femme avec mon portable...

P. A. : C'est vrai qu'elle n'est pas avec nous à Daytona. C'est pas trop dur ?

M. P. : Un peu. Je ne vois pas le petit. Enfin, elle est à Lisbonne. Elle cherche une maison, une voiture, elle fait en sorte qu'après la Coupe du monde, j'arrive tranquille au Benfica, sans tous ces soucis.

P. A. : Benfica, Benfica, t'en as de la chance...

M. P. : Le Sporting Portugal, me voulait déjà la saison passée. Porto, Brescia et Torino les années d'avant. Tu sais, après huit saisons à Malines, tu n'hésites pas. Tu l'aurais pas fait toi ?

P. A. : Tout de suite !

M. P. : Ça va venir, sûr...

P. A. : J'en ai déjà eu, des propositions. D'Italie. De la Juve, de Parme, de la Fiorentina. Mais il me reste trois ans de contrat avec Anderlecht. Ce sont eux les maîtres de mon destin... Mais le jour venu, je n'hésiterai pas, tu peux me croire.

Albert : « Je préfère Townsend à Maradona »

M. P. : Je te vois d'ailleurs bien terminer milieu défensif. Ça ne te tente pas ?

P. A. : Pourquoi pas ? Dans deux-trois ans peut-être. A la Desailly. Pour participer davantage au jeu. Et puis, j'ai fait une dizaine de matches avec Anderlecht cette saison à ce poste. J'y arriverai. Avec du travail.

M. P. : Le travail, c'est bien ton truc ça... Tu t'es toujours senti plus prêt de l'Irlandais Townsend que de Maradona...

P. A. : Sans problème ! Maradona, à sept ans, il avait déjà tout. Townsend, il n'est rien à la base. Il bosse, il bosse, il y arrive, il finit capitaine de l'Eire. Ouaip, je dis chapeau...

M. P. : Ça ne t'empêche pas de faire des trucs à la Maradona parfois. T'as jamais de fantasmes sur un terrain ?

P. A. : Des fantasmes ?

M. P. : Non, non, c'est pas sexuel *(Rires)*. Je veux dire un geste qui te fait fantasmer. Un truc fou, qui te fait planer.

P. A. : Tu te souviens pas ? L'an passé, Malines-Anderlecht...

M. P. : Ah, ah, ah...

P. A. : Attends ! Je fais une bicyclette de 20 mètres sur un centre, et tu me la sors. Pffuit... Oui, là, d'accord, c'était une sacrée sensation...

M. P. : Et là, battre les Pays-Bas, c'est fort aussi comme sentiment...

P. A. : Gagner, c'est vraiment quelque chose. J'ai horreur de perdre. Ensuite, les Pays-Bas ou un autre, peu importe. C'est sûr, pour Van Himst, c'est différent. Lui et les Pays-Bas, c'est toute une histoire ! Ça remonte à trente ans. Nous, on s'en fout de ces trucs. On gagne, on se qualifie pour les huitièmes, c'est l'essentiel de la journée.

M. P. : Et là, tout est jouable. Tout le monde peut battre tout le monde. A part le Brésil peut-être, il n'y a pas de favoris.

P. A. : Il n'y a pas un seul gardien qui te fait rêver ici ?

M. P. : Il y a trois ou quatre très bons. Thorstvedt le Norvégien, Stelea le Roumain, De Goey que tu as battu aujourd'hui, et Pat Bonner que j'aime bien. Taffarel, lui, on n'en sait rien. Le Brésil joue tellement facile qu'il n'a rien à faire...

P. A. : Enfin, si on termine premier, on jouera notre huitième ici, à Orlando. C'est pas négligeable...

M. P. : Et on pourra viser un quart. Après tout, avec l'état d'esprit qui règne chez nous, tout est possible. On est tous potes, on se connaît depuis des années. Ça compte.

P. A. : Il y a bien Wilmots qui est super déçu de ne pas jouer en ce moment... Je le comprends. Mais Van Himst a toujours affirmé que tout le monde aurait sa chance. Ça s'arrangera. Ouaip, on a un bon truc à faire...

M. P. : Alors cette bière, finalement, c'est oui ?

P. A. : C'est oui. D'office !

Un ballon qui se faufile par un trou de souris, au nez et à la barbe des défenseurs bataves, Michel Preud'homme et Philippe Albert, buteur d'un jour, tout sourire : la Belgique de Paul Van Himst a mis les Néerlandais au pas. Les Diables Rouges n'ont pas fini de surprendre...

Propos recueillis par Damien RESSIOT, à Orlando

(*) Belgique-Hongrie (3-1), match amical de préparation disputé le 8 juin 1994, à Bruxelles.

Cool, les Norvégiens

Alors que la presque totalité des sélections présentes aux États-Unis sont d'un accès difficile, celle de la Norvège présente la particularité d'évoluer dans un climat de franche camaraderie. Pas de problèmes pour rencontrer les joueurs, souriants et disponibles. Il est vrai qu'ils ont abordé cette Coupe du monde dans un état d'esprit complètement différent de tous les autres. Ils courent les magasins, jouent au tennis et au golf. Avec leurs épouses à leurs côtés depuis le début de la compétition. « On ne va pas se prendre la tête, explique le vétéran Rune Bratseth. La Coupe du monde, c'est aussi la fête et le foot un jeu. Et puis, nous sommes habitués à vivre de cette manière. » On reconnaît bien là les Scandinaves. Et on se souvient de la même attitude des Danois lors de l'Euro 92 en Suède. Maintenant, les Norvégiens atteindront-ils les mêmes sommets ?

◆ Ronald Koeman, le libero de l'équipe néerlandaise, a qualifié « d'idiotie » l'exclusion du milieu de terrain bolivien Marco Etcheverry contre l'Allemagne. « Un carton jaune aurait été normal », a-t-il ajouté. Son entraîneur Dick Advocaat a qualifié cette exclusion de « punition sévère » et estimé que « la FIFA essayait de faire passer un message » par cette sévérité.

◆ Pays-Bas - Belgique en chiffres. Actuellement, depuis le début de leurs confrontations, le 30 avril 1905, les Néerlandais mènent 53 victoires à 39, samedi dernier compris. Les Hollandais ont marqué 262 buts contre 201 aux Belges. Enfin, la rencontre la plus prolifique fut disputée le 25 novembre 1951 à Rotterdam, jour où la Belgique l'emporta sur le score inouï de 7-6 !

Whitney Houston s'en souviendra

C'est Whitney Houston, la célèbre chanteuse américaine, qui, au cours d'un show de vingt-cinq minutes pendant lequel elle reprendra ses plus grands succès, animera donc l'avant-finale du 17 juillet à Los Angeles. Un événement, retransmis en direct dans 180 pays et devant deux milliards de spectateurs. Whitney Houston ne pouvait rêver de meilleure scène.

◆ Abdou Salah El Wash, l'ancien grand entraîneur égyptien, qui fait aujourd'hui partie d'un groupe d'observateurs, ne tarit pas d'éloges au sujet des équipes africaines engagées dans ce mondial. Dans *El Mossower,* il a notamment déclaré que l'on pouvait « compter sur les Marocains pour créer une surprise », le Cameroun étant, à ses yeux, « la meilleure équipe d'Afrique sur le plan tactique ». Vous avez dit solidarité africaine ?

◆ Pour commenter la rencontre Belgique-Maroc, nos confrères de la RTBF avaient invité à Bruxelles un spécialiste, René Taelman, l'actuel entraîneur de l'Africa Sports d'Abidjan, qui dirigea pendant deux ans l'Olympique de Casablanca. Ce dernier a dû mettre en garde les supporters des Diables Rouges contre un excès d'optimisme, malmenés en seconde période par un Maroc incisif.

◆ Une importante colonie marocaine s'est déplacée en Floride pour supporter la sélection. Ainsi, les quotidiens marocains rapportent que plus de cent véhicules, venus de New York, Boston, Tampa, Washington et même du Canada, avaient rallié Orlando. Il est vrai que les Marocains d'Amérique sont bien organisés, puisqu'ils possèdent leur propre association. Ainsi, une soirée avait été préparée par ses membres, à l'attention de la délégation chérifienne.

◆ Pour un Irlandais, il ne peut y avoir punition plus sévère : être contraint à boire de la bière mexicaine jusqu'à la fin de ses jours. C'est ce qui vient d'arriver à un supporteur de l'équipe de Jacky Charlton qui avait parié avec un homologue mexicain sur une victoire de la sélection irlandaise face à Campos et ses frères.

◆ Héros incontestable de la rencontre contre les Pays-Bas, Michel Preud'homme ne se défile pas lorsqu'on lui reparle du fameux scandale ayant touché le Standard de Liège, il y a dix ans exactement, en 1984. « J'ai été embarqué à l'époque dans une affaire qui ne me ressemblait pas. Certes, j'étais au courant lors du fameux match en question. Mais j'étais trop naïf à l'époque. Et cette histoire m'a marqué. Je n'étais pas en paix avec moi-même... »

◆ Philippe Albert, le stoppeur de la sélection belge, se voit bien un jour embrasser la carrière d'entraîneur. Mais avec des jeunes. Exclusivement. « Des minimes, par exemple. Ce qui est fort, avec eux, c'est qu'ils écoutent, qu'ils manifestent du respect. Quant à ceux qui commencent une carrière pro, qui se croient déjà arriver et qui dédaignent les conseils, non merci... »

◆ Frank Rijkaard ne tarissait pas d'éloges, lundi dernier, à Washington, envers certains joueurs de l'équipe d'Arabie Saoudite, auquels il a tenu à rendre hommage. « C'est vraiment une super formation. Il y en a trois qui m'ont tapé dans l'œil : le 20 (Falatah), le 13 (Al-Jaouad), et le 9 (Majeb Abdallah). »

Domenech à la sauvette

Exclus de la World Cup, les entraîneurs fédéraux français se sont vu quand même confier une mission de la plus haute importance. Mission « habituelle » selon les propres termes de Gérard Esnault, directeur de la FFF. Il s'agit donc de revendre devant les stades les places achetées par la fédé et n'ayant pas trouvées d'heureux bénéficiaires. Cette fois c'est l'ami Domenech qui s'y est collé. Résultat : quelques heures au poste de police du coin pour 500 dollars récupérés pour la France. Il n'y a vraiment pas de petites économies, puisque le juge du comté a confisqué la somme à Domenech...

◆ Arrigo Sacchi n'a pas de contacts téléphoniques fréquents avec le président du Conseil italien, Silvio Berlusconi. Il a seulement, dit-il, « des conversations qui se déroulent selon un agenda fixé à l'avance ». Mais de nombreux journalistes italiens ont trouvé que l'équipe composée par Sacchi pour affronter la Norvège ressemblait beaucoup à celle suggérée par Berlusconi.

◆ Sacchi calme le jeu. Le sélectionneur italien a décidé de confier le brassard de capitaine à Roberto Baggio pour le match décisif que l'Italie doit livrer au Mexique, aujourd'hui à Washington. Une façon comme une autre d'apaiser les esprits après les polémiques qui avaient suivi la sortie du Ballon d'Or de *France Football* au cours de la rencontre face à la Norvège.

◆ Le 16 juin dernier, le défenseur marocain Tahar El Khalej fêtait ses vingt-cinq ans en Floride. Les Lions de l'Atlas en ont également profité pour souffler les 28 bougies de Zakaria Alaoui, l'un des gardiens réservistes, natif du 17. Ce dernier est entré dans l'histoire cinq jours plus tard contre la Belgique en devenant le premier gardien à entrer dans le jeu selon les nouvelles règles (en plus des deux remplacements autorisés).

Scifo-Goethals : je t'aime, moi non plus !

Enzo Scifo et Raymond Goethals échangent en Floride des « compliments » par journalistes interposés. « Scifo chipote beaucoup trop sur le terrain », raconte l'ex-entraîneur des Diables Rouges et de Marseille. « Goethals n'a-t-il pas chipoté hors du terrain ? Il n'a jamais arrêté de s'occuper de sa petite personne : seraient-ce les prémices de la vieillesse ? » répond le milieu de terrain de Monaco. Le début d'une nouvelle histoire belge ?

◆ Pagliuca ne disputera pas les deux prochains matches de l'Italie. Ainsi en a décidé la commission de discipline de la FIFA après son exclusion face à la Norvège.

◆ Credo euphorique de Paul Van Himst à l'issue de la victoire des siens, samedi soir dernier, face au Néerlandais : « Je suis vraiment très heureux aujourd'hui. C'est d'ailleurs le plus beau jour de ma vie... »

◆ Compliment d'Advocaat, le sélectionneur batave, à destination de Michel Preud'homme, le portier belge : « Il a été aujourd'hui absolument merveilleux. C'est pour l'instant le meilleur gardien du tournoi, et il me fait étrangement penser au Van Beveren de la grande époque... »

◆ A l'issue de la partie Pays-Bas - Belgique, Ronald Koeman a refusé, à l'instar de pas mal de ses coéquipiers, de faire la moindre déclaration à la presse néerlandaise et internationale. Seuls Bergkamp, De Goey, Taument et Overmars ont assumé leurs responsabilités...

◆ La municipalité d'Orlando, soucieuse d'enrichir ses caisses communales, a eu l'idée saugrenue d'instaurer un péage à l'entrée de sa principale rue commerçante, vendredi soir dernier. Irlandais, Mexicains, Néerlandais et Belges auront dû débourser la somme rondelette de 15 dollars, environ 85 francs, pour parcourir Church Street Station.

◆ Le Péruvien Teofilo Salinas, ex-président de la Confédération sud-américaine de football, reproche au président de la FIFA, le Brésilien Joao Havelange, d'avoir transformé le football en une affaire commerciale. « Il a changé d'optique, dit-il. Avant, il disait que le football était le langage universel de tous les peuples ; aujourd'hui, il dit qu'il vend un produit qui s'appelle football. Un Mondial à 32 équipes est absurde... »

Sainte Irlande

« Ne comptez pas trouver un lieu de culte irlandais ouvert vendredi à midi à Orlando », avait prévenu jeudi le quotidien local *La Sentinelle*. Prêtres catholiques et pasteurs protestants seront tous présents au match pour soutenir les Verts de Jacky Charlton contre le Mexique. Le révérend Michael Conway, pasteur et cousin de l'attaquant Tommy Coyne, se vante même d'avoir acheté pour 7 000 dollars de billets pour sa famille et ses amis. « Je pense que j'éprouverai quelques difficultés à me faire rembourser en cas de succès de l'Eire, car mes amis penseront surtout à célébrer la victoire. » Retrouvera-t-il plus facilement son argent après la défaite contre la sélection de Meija Baron ?

◆ Jeudi, cinq Norvégiens ont voulu rappeler au monde l'esprit des Jeux Olympiques de Lillehammer, en arrivant au Giants Stadium pour Italie-Norvège sur... des skis ! « Le plus important, a expliqué l'un d'eux, est de prendre du plaisir, pas de se battre. »

◆ Décidément, les gardiens italiens connaissent une mauvaise passe. Alors que Pagliuca est suspendu, Bucci, le troisième portier de la Squadra Azzurra, souffre des adducteurs. Il lui faudra pourtant être sur le banc, mardi à Washington, au cas où Marchegiani...

◆ Dès le tirage au sort, les journalistes italiens l'ont surnommé le « groupe de la mort ». Pour eux, le groupe E est le plus difficile de tous. C'est d'ailleurs le seul où, après deux matches, les quatre équipes totalisent le même nombre de points (3). Pas mal vu...

◆ On a craint le pire. On a même évoqué, un moment, son retour au pays, mais il semble qu'Alberigo Evani, qui s'est donné une déchirure au mollet à l'entraînement en début de semaine dernière, aille mieux, même s'il devra logiquement patienter avant de faire son retour dans l'équipe italienne.

◆ « Après que Maldini se soit blessé contre la Norvège, nous ne jouions plus qu'à 9. Puis à 8, quand Dino Baggio souffrait de crampes. Je dois reconnaître que nous avons eu alors de la chance... Mais la chance, en football, n'est jamais le fruit du hasard. Elle naît de la détermination des joueurs ! » Et, sur ce point, Arrigo Sacchi, l'entraîneur italien, est servi.

◆ Les enfants qui portent le drapeau jaune frappé des mots « fair-play » et pénètrent sur les terrains en même temps que les arbitres et les équipes font partie d'un groupe de 312 jeunes venus de 43 pays, âgés de onze à seize ans et sélectionnés par la FIFA dans le cadre de son programme pour le développement du football.

De Milan à Parme...

DEPUIS qu'il a pris en main les destinées de la Nazionale, Arrigo Sacchi — à l'exception de Pagliuca, le gardien de la Sampdoria — a maintenu sa confiance à la défense du Milan AC. A Tassotti (qu'il a fait débuter à plus de trente ans en sélection), à Costacurta, à Baresi (qu'il a su convaincre de revenir en équipe nationale) et à Maldini. Tels étaient d'ailleurs les joueurs qui commencèrent la compétition contre l'Eire.

Mais ce mardi, contre le Mexique, il se pourrait que seul Costacurta soit sur le terrain puisque même Pagliuca, expulsé jeudi dernier, ne pourra être du voyage à Washington. Baresi a été opéré, Tassotti n'a pas convaincu devant l'Eire — c'est Benarrivo qui joua contre la Norvège — et connaît quelques problèmes avec ses adducteurs, alors que Maldini doit soigner une cheville récalcitrante. « Il pourrait jouer, mais ce serait prendre un gros risque. Le jeu en vaut-il la chandelle ? »

Partisan du conservatisme en matière de défense, Arrigo Sacchi se trouve donc confronté à un réel problème et toutes les suppositions sont bonnes. S'il est certain que Marchegiani gardera le but italien, si Costacurta, comme il le fait à Milan, suppléera sans doute Baresi au poste de libero, pour le reste c'est l'inconnue, même si Benarrivo devrait conserver la confiance de son entraîneur. Il devrait d'ailleurs jouer à gauche, en lieu et place de Maldini, afin de laisser le côté droit, et la surveillance de Zage, soit à Tassotti, s'il est totalement remis, mais plus sûrement à Mussi que Sacchi aime bien. Il l'emmena d'ailleurs avec lui à Milan, quand il quitta Parme où Mussi retournera la saison prochaine après quatre ans passés au Torino.

Reste la deuxième place en défense centrale. La logique voudrait que Sacchi y appelle Minotti, le Parmesan. Mais il estime que ce dernier n'est pas à l'aise au centre d'une défense à quatre unités, trop habitué avec le Parme de Scala à évoluer à cinq derrière. Il se pourrait donc que la dernière place vacante soit confiée à Apolloni, un autre Parmesan. Sacchi l'a lancé contre la Norvège, quand Baresi quitta le terrain, parce qu'il « voulait un défenseur capable de lutter physiquement ». Et c'est certainement encore pour muscler sa défense qu'il lui fera à nouveau confiance, ce mardi, contre le Mexique...

Mussi, Apolloni, Benarrivo, c'est donc aux Parmesans de relever, dans la foulée des Milanais, le défi défensif.

Festivités marocaines

La Coupe du monde n'est pas seulement un rassemblement sportif, mais également un lieu d'échanges culturels, et dans d'autres domaines, entre les peuples. C'est pourquoi Moulay Driss Alaoui M'Daghri, le ministre marocain de la Jeunesse et des Sports, a tenu à faire savoir qu'un « programme d'activités parallèles » serait organisé à Miami et Orlando dans le but de faire (mieux) connaître le Maroc. « La meilleure promotion du royaume étant que les Lions de l'Atlas passent le premier tour », a finalement déclaré le ministre.

◆ Ronald Koeman, l'un des Néerlandais les plus amoindris par la chaleur de Floride dès l'arrivée du groupe batave sur le sol américain, s'est déclaré parfaitement acclimaté ces derniers jours : « La première semaine fut terrible. Ça va nettement mieux, il y a du vent et désormais, nous gérons ce paramètre au mieux. »

◆ L'Arabie Saoudite s'est offert un supplément de dix pages dans le *Washington Post*, vantant « la vision moderne et les valeurs traditionnelles » du royaume. Dans le même journal, l'ambassadeur de ce pays aux États-Unis, le prince Bandar Ben Sultan, décrit le football comme une « diplomatie douce » pour son pays.

Quand Emil séduit Pacho

Pacho Maturana ne pense déjà plus qu'à l'Atletico Madrid, son nouveau club : le sélectionneur colombien s'est déclaré très impressionné par l'attaquant bulgare Emil Kostadinov. « El Toque » ne songe plus qu'à le recruter pour dynamiter les défenses de la Liga.

Cherchez le hooligan

Will Van Rhee est le responsable de la sécurité autour de la sélection des Pays-Bas. Et depuis son arrivée aux États-Unis il a beaucoup regardé autour de lui. Il en a tiré certaines réflexions. « Chez nous qui luttons contre le hooliganisme, on devrait s'inspirer de l'exemple américain. Au stade vous avez une bonne place, assise. On vous propose quelque chose à manger et à boire. Le service est bon, les toilettes sont propres et les stades très fonctionnels et très beaux. Tout cela limite les envies de débordement et les comportements inacceptables. » Reste aussi à lutter contre l'esprit et les mauvaises habitudes.

◆ Résumé de carrière de Michel Preud'homme, souverain face aux Néerlandais, en quelques mots : « J'ai atteint ma maturité à vingt-sept ans. Avant, j'avais les mêmes qualités, mais j'étais nettement moins régulier. Aujourd'hui, je me maintiens à mon niveau... »

◆ Bono, le chanteur de U2, et Bob Geldhof, ont assuré vendredi soir à Orlando un concert gratuit en l'honneur des milliers d'Irlandais qui se trouvaient dans la cité de Floride après avoir assisté à la rencontre Mexique-Eire. Les radios locales n'avaient cessé d'encourager les Américains à s'y rendre également.

◆ En rangs serrés dans la tribune du Citrus Bowl d'Orlando, portes 108 et 109, une fanfare néerlandaise n'a pas cessé d'assurer l'animation lors de la rencontre Pays-Bas - Belgique. Trois trompettes, trois trombones à coulisse, une paire de cymbales et une paire de ongas. Ces mêmes musiciens amateurs s'étaient déplacés à Oslo, lors du Championnat du monde de cyclisme, pour y encourager les spécialistes bataves.

Waddle : « Je joue le Brésil »

Jusqu'au 3 juillet, date à laquelle il laissera sa place à Terry Venables, le sélectionneur anglais, Chris Waddle est le consultant de la BBC-TV aux États-Unis, où il a fait du Brésil son favori. Propos souriants d'un éternel grand enfant.

Photo PRESSE SPORTS

« Ce rôle de consultant semble bien vous plaire ?

— C'est tellement plus facile de commenter que de jouer sous cette chaleur. Je ne sais même pas si j'aurais pu... C'est la Coupe du monde, tout le monde donne son maximum dès le début des rencontres.

Mais au bout d'une heure de jeu, beaucoup de joueurs sont usés physiquement. Pour eux, cela devient terrible. Un vrai calvaire. De mon fauteuil, je souffre pour eux.

— Les conditions climatiques influeront-elles sur la suite de la compétition ?

— Très honnêtement, je ne vois pas, à moins d'un miracle, comment les équipes européennes pourraient aller jusqu'au bout. A mon avis, le Brésil, habitué à ces températures élevées, a toutes les chances de remporter cette Coupe du monde. Plus que jamais, j'en fais mon favori.

— Quels enseignements tirez-vous de ces dix premiers jours de compétition ?

— En dehors de l'influence des conditions climatiques sur le jeu, je n'en vois guère encore... Si ce n'est que je ne connais pas grand-chose à certaines équipes. Quand j'ai à commenter l'Allemagne ou le Brésil, ça va encore, mais quand il me faut parler de la Bolivie, du Maroc, de l'Arabie Saoudite ou du Mexique, j'avoue que je ne suis pas très à l'aise... *(Il rigole.)* Mais j'apprends vite, vous savez...

— Vous n'êtes pas sans savoir que Basile Boli, votre copain, est en contact avec les Glasgow Rangers ?

— C'est un club extraordinaire. Le meilleur du Royaume-Uni avec Manchester United, et Basile ne pourrait pas mieux tomber. Aux Rangers, il y a tout ce dont un footballeur peut rêver : des structures, de gros moyens financiers et des supporters exceptionnels. C'est vraiment le top.

— Basile ne devrait pas connaître de grosses difficultés d'adaptation.

— Son jeu est fait pour le football anglais. Il plairait, c'est une évidence. Mais il faudra que Basile soit bon, car si les supporters ne demanderont qu'à l'adopter ils sont exigeants, et Base ne devra pas les décevoir. Sinon...

— Et vous, restez-vous à Sheffield Wednesday ?

— Aux dernières nouvelles, oui. J'ai trente-trois ans, un contrat qui court sur deux années encore, et j'espère bien m'amuser sur un terrain pendant trois, quatre ou cinq ans encore. *(Il réfléchit.)* Peut-être plus...

— Pourtant...

— *(Il coupe.)* Je sais, on dit que je vais partir. Mais, moi, je n'ai rien demandé. Maintenant, si le transfert est possible, j'étudierai les propositions.

— Qui pourraient venir de France ?

— Et pourquoi pas ? Si cela était possible, ça me plairait bien. »

S. S.-R.

RESULTATS DU CONCOURS FRANCE FOOTBALL / "JOUR DE FOOT"

Les différents tirages au sort ont été effectués en présence de Maître Simonin, huissier de justice

Gagne un séjour pour 2 personnes à Los Angeles pour assister à la finale de la Coupe du monde le 17 juillet :

Monsieur Lionel KERNALEGUEN
91 ATHIS-MONS

Gagnent un abonnement de 10 semaines à FRANCE FOOTBALL :

(session du 7 mai)

SEVE Laurent, 01 Marboz
CHEVREL Pierre, 35 Livré-sur-Changeon
GELIS Bernard, 42 Roanne
BOULANGE Christophe, 44 Carquefou
DEPREZ Fabrice, 51 Reims
POUDELET Ronan, 56 Taupont
ESCAICH Daniel, 57 Creutzwald
ESCHMANN Stéphane, 60 Monchy-Saint-Éloi
LAVIT Marcel, 65 Lourdes
ANTOINE Jean-François, 80 Amiens

(session du 21 mai)

BROISSIN Gilles, 01 Seyssel
HARVOI Patrick, 16 Villebois
GALICHET Sylvain, 27 Bourg-Achard
BOULANGE Jean-Bernard, 33 Bordeaux
GAUGUET Christophe, 49 Baugé
MOREAU Michel, 49 Tillières
THELLIER Paul, 62 Floringhem
GRANDAMME Serge, 62 Sallaumines
CAQUINEAU François, 79 Niort
MOIGNER Jacques, 79 Parthenay

GROUPE A

Photo REUTER

Valencia à la poursuite d'Alain Sutter, c'est l'image de la Colombie qui aura manqué sa World Cup malgré une victoire contre la Suisse.

SUISSE 4 (1) ROUMANIE 1 (1)

A. Sutter (15°)
Chapuisat (51°)
Knup (65°)
Brégy (72°)

Hagi (36°)

1. PASCOLO	3	12. STELEA	3
2. HOTTIGER	3	2. PETRESCU	2
4. HERR	3	4. BELODEDICI	2
5. GEIGER	3	3. PRODAN	2
3. QUENTIN	3	5. LUPESCU	3
8. OHREL	3	(15. PANDURU, 85°)	
(20. SYLVESTRE, 82°)		14. MIHALI	2
6. BREGY	4	6. POPESCU	3
7. A. SUTTER	5	7. MUNTEANU	2
(16. BICKEL, 70°)		10. HAGI	3
10. SFORZA	3	11. DUMITRESCU	2
9. KNUP	3	(16. VLADOIU, 69°)	
11. CHAPUISAT	3	9. RADUCIOIU	2
Total	36	Total	26

Entr. : Hodgson — Entr. : Iordanescu

Le 22 juin à Detroit.
61 428 spectateurs.
Arbitrage de M. Jouini (Tunisie) 4
Avertissements : Mihali (32°), Lupescu (40°), Belodedici (48°) pour la Roumanie.
Expulsion : Vladoiu (73°) pour la Roumanie.

15° : après un mauvais renvoi de la défense roumaine, Sutter, aux 18 mètres frappe du droit et trompe Stelea (1-0).

36° : sur un contre, Hagi s'en va seul et prend sa chance, d'un tir puissant et placé, à 25 mètres (1-1).

51° : nouveau cafouillage dans la défense roumaine, Chapuisat profite d'un contre pour battre de près Stelea (2-1).

65° : Sforza s'arrache et se faufile entre deux défenseurs pour placer un centre parfait à destination de Knup seul et qui fait mouche (3-1).

72° : coup franc anodin de Brégy sur la gauche du terrain (4-1).

12/20

ROUMANIE 1 (1) ÉTATS-UNIS 0

Petrescu (17°)

1. PRUNEA	3	1. MEOLA	2
2. PETRESCU	4	21. CLAVIJO	2
3. PRODAN	3	22. LALAS	3
4. BELODEDICI	4	17. BALBOA	3
(14. MIHALI, 89°)		20. CALIGIURI	2
13. SELYMES	3	5. DOOLEY	3
6. POPESCU	3	16. SORBER	3
5. LUPESCU	3	(10. WEGERLE, 75°)	
7. MUNTEANU	3	6. HARKES	4
10. HAGI	2	9. RAMOS	3
9. RADUCIOIU	3	(13. JONES, 60°)	
(18. GALCA, 79°)		8. STEWART	3
11. DUMITRESCU	3	11. WYNALDA	3
Total	34	Total	31

Entr. : Iordanescu — Entr. : Milutinovic

Le 26 juin, à Los Angeles.
93 869 spectateurs.
Arbitrage de M. Van Der Ende (Pays-Bas) 3
Avertissements : Raducioiu (62°), Petrescu (73°) pour la Roumanie ; Harkes (41°), Clavijo (49°) pour les États-Unis.

17° : Raducioiu lance Petrescu dans le trou, lequel, malgré un angle fermé, parvient à tromper Meola, peu inspiré sur le coup (1-0).

12/20

COLOMBIE 2 (1) SUISSE 0

Gaviria (44°)
Lozano (89°)

1. CORDOBA	2	1. PASCOLO	3
20. PEREZ	3	2. HOTTIGER	3
4. HERRERA	3	4. HERR	3
2. ESCOBAR	3	5. GEIGER	3
3. MENDOZA	3	3. QUENTIN	3
14. ALVAREZ	3	8. OHREL	3
5. GAVIRIA	3	6. BREGY	2
(8. LOZANO, 78°)		7. SUTTER	2
11. VALENCIA	3	(15. GRASSI, 80°)	
(7. DE AVILA, 63°)		10. SFORZA	2
10. VALDERRAMA	3	11. CHAPUISAT	2
19. RINCON	3	9. KNUP	2
21. ASPRILLA	3	(14. SUBIAT, 80°)	
Total	32	Total	28

Entr. : Maturana — Entr. : Hodgson

Le 26 juin à San Francisco.
83 769 spectateurs.
Arbitrage de M. Mikkelsen (Danemark) . 2
Avertissements : Knup (39°), Bregy (85°) pour la Suisse ; Gaviria (59°), Valderrama (61°), Alvarez (80°) pour la Colombie.

44° : coup franc tiré de la droite par Valderrama, Gaviria surgit et, de la tête, marque de près (1-0).

89° : Lozano s'en va seul, se joue de la défense suisse et bat, d'un tir croisé, Pascolo (2-0).

10/20

ÉTATS-UNIS 2 (1) COLOMBIE 1 (0)

Escobar (34° c.s.c.)
Stewart (53°)

Valencia (90°)

1. MEOLA	4	1. CORDOBA	2
21. CLAVIJO	2	4. HERRERA	2
22. LALAS	4	15. PEREA	1
17. BALBOA	5	2. ESCOBAR	2
20. CALIGIURI	3	20. PEREZ	2
5. DOOLEY	2	14. ALVAREZ	4
6. HARKES	4	5. GAVIRIA	2
16. SORBER	3	19. RINCON	2
9. RAMOS	5	10. VALDERRAMA	2
8. STEWART	4	7. DE AVILA	1
(13. JONES, 65°)		(9. VALENCIANO, 46°)	2
11. WYNALDA	4	21. ASPRILLA	1
(10. WEGERLE, 60°)		(11. VALENCIA, 46°)	2
Total	40	Total	21

Entr. : Milutinovic — Entr. : Maturana

Le 22 juin à Los Angeles.
93 154 spectateurs.
Arbitrage de M. Baldas (Italie) 3
Avertissements : De Avila (23°) pour la Colombie ; Lalas (50°) pour les États-Unis.

34° : sur un centre apparemment anodin de Harkes, Escobar dévie le ballon et prend Cordoba à contre pied (1-0).

53° : Ramos lance en profondeur Stewart qui devance la sortie de Cordoba et glisse le ballon dans le but (2-0).

90° : sur un tir de Rincon repoussé par Meola, Valencia pousse le ballon dans le but vide (2-1).

12/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	6	3	2	0	1	5	5
2. Suisse	4	3	1	1	1	5	4
3. Etats-Unis	4	3	1	1	1	3	3
4. Colombie	3	3	1	0	2	4	5

GROUPE B

BRÉSIL 2 (1) RUSSIE 0

Romario (26°)
Rai (52° s.p.)

1. TAFFAREL	3	16. KHARINE	3
2. JORGINHO	4	6. TERNAVSKI	2
15. MARCIO SANTOS	3	3. GORLOUKOVITCH	3
3. RICARDO ROCHA	3	2. KOUZNETSOV	2
(13 ALDAÏR, 73°)		17. TSYMBALAR	3
16. LEONARDO	4	5. NIKIFOROV	3
8. DUNGA	3	21. KHLESTOV	2
(17. MAZINHO, 87°)		10. KARPINE	3
9. ZINHO	4	7. PIATNITSKI	3
5. MAURO SILVA	3	15. RADTCHENKO	2
10. RAI	3	(13. BORODIOUK, 77°)	
11. ROMARIO	4	22. YOURAN	2
7. BEBETO	2	(9. SALENKO, 55°)	
Total	36	Total	28

Entr. : Parreira — Entr. : Sadyrine

Le 20 juin à San Francisco.
81 061 spectateurs.
Arbitrage de M. Lim Kee-Chong (île Maurice) 2
Avertissements : Nikiforov (61°), Khlestov (64°), Kuznetsov (78°) pour la Russie.

26° : corner tiré par Bebeto, Romario, en embuscade, et d'une adroite reprise, bat Kharine de près (1-0).

52° : Romario, encore, s'engage dans la défense russe et Ternavski le fauche dans la surface. Rai marque le penalty (2-0).

13/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	5	0
2. Suède	4	2	1	1	0	5	3
3. Cameroun	1	2	0	1	1	2	5
4. Russie	0	2	0	0	2	1	5

28 juin : Russie-Cameroun
28 juin : Brésil-Suède

BRÉSIL 3 (1) CAMEROUN 0

Romario (38°)
Marcio Santos (65°)
Bebeto (73°)

1. TAFFAREL	3	1. BELL	3
2. JORGINHO	3	14. TATAW	2
15. MARCIO SANTOS	4	13. KALLA	3
13. ALDAIR	3	3. SONG	2
16. LEONARDO	3	15. AGBO	2
8. DUNGA	3	17. FOE	2
5. MAURO SILVA	2	6. LIBIIH	2
9. ZINHO	2	8. M'BOUH	3
(18. P. SERGIO, 75°)		10. MFEDE	2
10. RAI	3	(11. MABOANG, 73°)	
(19. MULLER, 80°)		19. EMBE	2
11. ROMARIO	3	(9. MILLA, 63°)	
7. BEBETO	3	7. OMAM-BIYIK	3
Total	32	Total	26

Entr. : Parreira — Entr. : Michel

Le 24 juin à San Francisco.
85 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Brizio (Mexique) 3
Avertissements : Tataw (7°), Kalla (38°) pour le Cameroun ; Mauro Silva (44°) pour le Brésil.
Expulsion : Song (63°) pour le Cameroun.

38° : sur une balle fouettée par Dunga, Romario s'échappe dans l'axe central des Camerounais et bat de près Bell (1-0).

65° : sur un centre de Jorginho, de la droite, Marcio Santos, à 10 mètres, met la tête et marque (2-0).

73° : Romario s'infiltre dans la défense africaine, mais Bell s'interpose avant que Bebeto ne reprenne le ballon dans un angle fermé pour clore le score (3-0).

9/20

SUÈDE 3 (1) RUSSIE 1 (1)

Brolin (39° s.p.)
Dahlin (60°, 82°)

Salenko (4° s.p.)

1. RAVELLI	3	16. KHARINE	3
2. R. NILSSON	3	3. GORLOUKOVITCH	3
3. P. ANDERSSON	3	18. ONOPKO	2
4. BJÖRKLUND	3	5. NIKIFOROV	1
(20. ERLINGMARK, 89°)		21. KHLESTOV	3
5. LJUNG	3	8. POPOV	
8. INGESSON	3	(10. KARPINE, 40°)	3
11. BROLIN	3	2. KOUZNETSOV	3
9. THERN	4	13. BORODIOUK	2
6. SCHWARZ	3	(4. GALIAMINE, 51°)	
10. DAHLIN	5	19. MOSTOVOÏ	3
13. K. ANDERSSON	4	9. SALENKO	3
(7. LARSSON, 85°)		15. RADTCHENKO	3
Total	37	Total	28

Entr. : Svensson — Entr. : Sadyrine

Le 24 juin à Detroit.
71 258 spectateurs.
Arbitrage de M. Quiniou (France) 4
Avertissements : K. Andersson (42°), Schwarz (52°), Dahlin (58°) pour la Suède ; Gorloukovitch (2°), Kharine (34°) pour la Russie.
Expulsion : Gorloukovitch (50°) pour la Russie.

4° : Borodiouk est accroché dans la surface par Ljung. Penalty de Salenko (0-1).

39° : Dahlin est ceinturé dans la surface par Gorloukovitch. Penalty transformé par Brolin (1-1).

60° : centre de Thern sur la gauche. Tête croisée de Dahlin aux 6 mètres (2-1).

82° : centre de Kennet Andersson de la droite, Dahlin reprend de la tête en pleine lucarne (3-1).

12/20

GROUPE C

ALLEMAGNE 1 (0) ESPAGNE 1 (1)

Klinsmann (48°)

Goicoechea (14°)

1. ILLGNER	3	1. ZUBIZARRETA	3
2. STRUNZ	3	2. FERRER	3
4. KOHLER	2	5. ABELARDO	2
10. MATTHÄUS	3	6. HIERRO	3
14. BERTHOLD	3	18. ALKORTA	3
3. BREHME	2	12. SERGI	4
16. SAMMER	3	9. GUARDIOLA	3
20. EFFENBERG	3	(4. CAMARASA, 78°)	
8. HÄSSLER	3	15. CAMINERO	3
7. MÖLLER	2	7. GOICOECHEA	3
(13. VÖLLER, 62°)		(10. BAKERO, 65°)	
18. KLINSMANN	3	21. LUIS ENRIQUE	2
		19. JULIO SALINAS	2
Total	30	Total	31

Entr. : Vogts — Entr. : Clemente

Le 21 juin à Chicago.
63 113 spectateurs.
Arbitrage de M. Filippi Cavani (Uruguay) . 3
Avertissements : Effenberg (71°) pour l'Allemagne ; Julio Salinas (16°), Abelardo (39°), Hierro (54°) pour l'Espagne.

14° : Goicoechea, en cherchant la tête de Julio Salinas, lobe Illgner (0-1).

48° : coup franc de Hässler. Au second poteau, Klinsmann, d'une tête piquée, trompe Zubizarreta. (1-1).

13/20

CORÉE DU SUD 0 BOLIVIE 0

1. IN-YOUNG	3	1. TRUCCO	4
4. PAN-KEUN	2	3. SANDY	2
5. JUNG-BAE	2	4. RIMBA	4
7. HONG-JI	3	5. QUINTEROS	3
20. MYUNG-BO	3	16. CRISTALDO	3
6. YOUNG-JIN	4	(Expulsé, 83°)	
8. JUNG-YOON	3	6. BORJA	2
(12. YOUNG-IL, 70°)		8. MELGAR	3
9. JOO-SUNG	2	15. SORIA	2
10. JEONG-WOON	3	22. BALDIVIESO	4
11. JUNG-WON	3	18. RAMALLO	2
(16. SEOK-JU, 64°)		(9. PENA, 66°)	
18. SUNG-HONG	2	21. SANCHEZ	3
Total	30	Total	32

Entr. : Kim-Ho — Entr. : Azkagorta

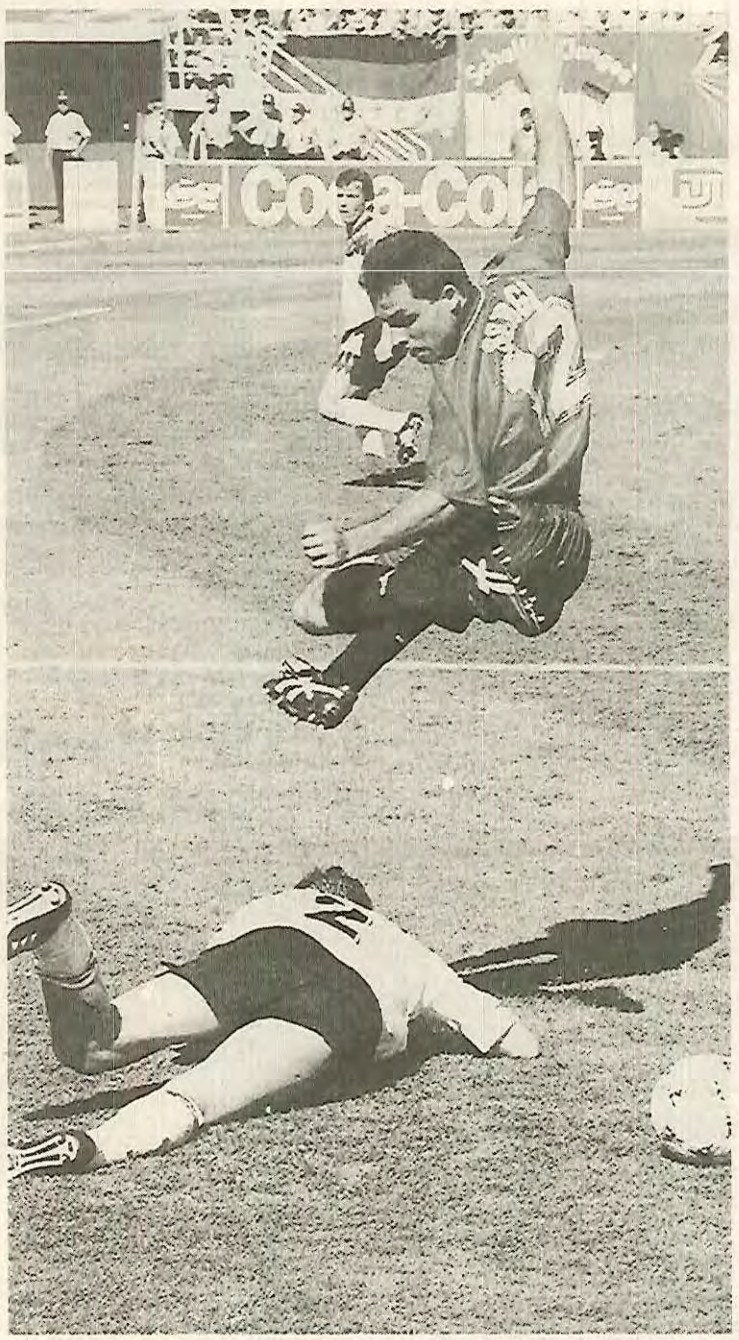
Le 23 juin à Boston.
53 456 spectateurs.
Arbitre : M. Mottram (Écosse) 1
Avertissements : Jeong-Woon (39°), Hong-Gi (63°), Jung-Bae (90°) pour la Corée du Sud ; Rimba (24°), Baldivieso (33°) pour la Bolivie.
Expulsion : Cristaldo (83°) pour la Bolivie.

10/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	4	2	1	1	0	2	1
2. Espagne	2	2	0	2	0	3	3
3. Corée du Sud	2	2	0	2	0	2	2
4. Bolivie	1	2	0	1	1	0	1

27 juin : Bolivie-Espagne (*)
27 juin : Allemagne-Corée du Sud (*)



Sergi au-dessus de Strunz, l'Espagne n'a pu maîtriser la puissance allemande.

Photo AFP

GROUPE D

ARGENTINE 4 (2) GRÈCE 0

Batistuta (2°, 45°, 90° s.p.)
Maradona (60°)

12. ISLAS	3	1. MINOU	2
4. SENSINI	3	4. MANOLAS	2
13. CACERES	4	2. APOSTOLAKIS	1
6. RUGGERI	3	3. KOLITSIDAKIS	3
3. CHAMOT	3	5. KALITZAKIS	1
14. SIMEONE	4	19. KOFIDIS	3
5. REDONDO	4	6. TSALOUHIDIS	1
10. MARADONA	4	8. NIOPLIAS	2
(17. ORTEGA, 82°)		11. TSIANTAKIS	1
19. BALBO	3	(12. MARAGOS, 46°)	2
(21. MANCUSO, 79°)		7. SARAVAKOS	3
7. CANIGGIA	2	9. MAHLAS	2
9. BATISTUTA	5	(10. MITROPOULOS, 58°)	
Total	38	Total	23
Entr. : Basile		Entr. : Panagoulias	

Le 21 juin, à Boston.
53 486 spectateurs.
Arbitrage de M. Angeles (États-Unis) 2
Avertissements : Caceres (41°) pour l'Argentine ; Tsalouhidis (25°), Manolas (56°) pour la Grèce.

2° : Batistuta se lance au milieu d'une défense passive. Il écrase son tir, qui pénètre néanmoins dans le but vide (0-1).

45° : servi par Chamot à l'entrée de la surface, Batistuta loge la balle dans la lucarne gauche de Minou (2-0).

60° : Redondo glisse à Caniggia qui laisse filer le ballon vers Maradona. Le numéro 10 évite un défenseur et tire en pleine lucarne droite (3-0).

90° : Batistuta transforme un penalty (4-0).

13/20

NIGERIA 3 (2) BULGARIE 0

Yekini (21°)
Amokachi (43°)
Amunike (55°)

1. RUFAI	4	1. MIKHAÏLOV	3
2. EGUAVOEN	3	2. KREMENLIEV	2
5. OKECHUKWU	3	4. TZVETANOV	2
6. NWANU	4	5. HOUBTCHEV	2
3. IROHA	3	3. IVANOV	3
15. OLISEH	4	6. YANKOV	3
12. SIASIA	2	9. LETCHKOV	4
(21. ADEPOJU, 68°)		(10. SIRAKOV, 58°)	
14. AMOKACHI	3	11. BORIMIROV	2
7. FINIDI	4	(13. YORDANOV, 72°)	
(13. EZEUGO, 77°)		20. BALAKOV	4
9. YEKINI	4	8. STOÏCHKOV	1
11. AMUNIKE	4	7. KOSTADINOV	3
Total	38	Total	29
Entr. : Westerhof		Entr. : D. Penev	

Le 21 juin à Dallas.
44 132 spectateurs.
Arbitrage de M. Badilla (Costa Rica) 4
Avertissements : Amunike (74°) pour le Nigeria ; Letchkov (54°) pour la Bulgarie.

21° : superbe contre nigérian. Fidini sur l'aile droite centre, et Yekini tire du droit à ras de terre (1-0).

43° : centre de Yekini de la droite, Amokachi contré par Mikhaïlov, se relève, s'écarte sur la gauche et marque (2-0).

55° : Finidi prend la défense bulgare de vitesse et centre pour la tête d'Amunike (3-0).

13/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	6	2	2	0	0	6	1
2. Nigeria	3	2	1	0	1	4	2
3. Bulgarie	3	2	1	0	1	4	3
4. Grèce	0	2	0	0	2	0	8

30 juin : Grèce-Nigeria
30 juin : Argentine-Bulgarie

ARGENTINE 2 (2) NIGERIA 1 (1)

Caniggia (22°, 29°) — Siasia (8°)

12. ISLAS	3	1. RUFAI	3
4. SENSINI	3	2. EGUAVOEN	2
(16. H. DIAZ, 87°)		6. NWANU	2
13. CACERES	3	5. OKECHUKWU	2
6. RUGGERI	2	19. EMENALO	2
3. CHAMOT	3	15. OLISEH	3
5. REDONDO	5	(10. OKOCHA, 87°)	
14. SIMEONE	3	12. SIASIA	3
19. BALBO	3	(21. ADEPOJU, 57°)	
(21. MANCUSO, 71°)		7. FINIDI	2
10. MARADONA	3	14. AMOKACHI	2
7. CANIGGIA	4	9. YEKINI	2
9. BATISTUTA	2	11. AMUNIKE	3
Total	34	Total	26
Entr. : Basile		Entr. : Westerhof	

Le 25 juin à Boston.
61 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Karlsson (Suède) 2
Avertissements : Caniggia (55°) pour l'Argentine ; Oliseh (14°), Eguavoen (22°), Emenalo (54°) pour le Nigeria.

8° : Redondo perd un ballon au milieu du terrain qui profite à Yekini. Lequel sert Siasia, qui, à l'entrée de la surface, bat Islas (1-0).

22° : coup franc. Petite talonnade de Maradona pour Batistuta, qui frappe en force. Rufai ne peut que repousser, et Caniggia, qui a bien suivi, marque dans le but vide (1-1).

29° : alors que les défenseurs du Nigeria se désintéressent de la question, préférant discuter avec l'arbitre, Maradona joue rapidement un coup franc et lance Caniggia sur la gauche. Ce dernier entre dans la surface et, d'une frappe lobée, envoie le ballon dans la lucarne opposée (2-1).

11/20

BULGARIE 4 (1) GRÈCE 0

Stoïchkov (5° s.p., 56° s.p.)
Letchkov (66°)
Borimirov (90°)

1. MIKHAÏLOV	3	20. ATMATZIDIS	3
2. KREMENLIEV	3	2. APOSTOLAKIS	3
3. IVANOV	3	5. KALITZAKIS	3
5. HOUBTCHEV	3	18. KARATAIDIS	2
4. TZVETANOV	3	13. KARAYANNIS	2
(16. KIRIAKOV, 78°)		17. HANTZIDIS	3
6. YANKOV	3	(10. MITROPOULOS, 46°)	
9. LETCHKOV	4	12. MARANGOS	2
10. SIRAKOV	3	8. NIOPLIAS	3
20. BALAKOV	3	19. KOFIDIS	3
7. KOSTADINOV	3	9. MACHLAS	2
(11. BORIMIROV, 82°)		16. ALEXOUDIS	2
8. STOÏCHKOV	4	(14. DIMITRIADIS, 58°)	
Total	35	Total	28
Entr. : D. Penev		Entr. : Panagoulias	

Le 26 juin à Chicago.
63 160 spectateurs.
Arbitrage de M. Ali-Mohamed Bujsaim (Emirats arabes unis) 3
Avertissements : Houbtchev (18°), Ivanov (27°), Iankov (35°),
Borimirov (85°) pour la Bulgarie ; Alexoudis (7°), Hantzidis (43°), Mitropoulos (60°), Karayannis (73°) pour la Grèce.

5° : main d'Alexoudis dans la surface. Penalty de Stoïchkov (1-0).

56° : Sirakov ceinturé par Atmatzidis. Nouveau penalty de Stoïchkov (2-0).

66° : une-deux Kostadinov-Letchkov (3-0).

90° : coup franc de Stoïchkov relâché par le gardien repris par Borimirov (4-0).

12/20

GROUPE E

ITALIE 1 (0) NORVÈGE 0

D. Baggio (69°)

1. PAGLIUCA		1. THORSTVEDT	3
(Expulsé, 21°)		18. HAALAND	2
3. BENARRIVO	2	20. BERG	2
4. COSTACURTA	3	4. BRATSETH	2
6. BARESI	3	5. BJÖRNEBYE	2
(2. APOLLONI, 49°)		21. RUSHFELD	2
5. MALDINI	3	(11. JAKOBSEN, 46°)	2
11. ALBERTINI	3	22. BOHINEN	2
13. D. BAGGIO	3	7. MYKLAND	2
14. BERTI	3	(10. REKDAL, 81°)	
10. R. BAGGIO		8. LEONHARDSEN	2
(12. MARCHEGIANI, 21°)	3	6. FLO	2
18. CASIRAGHI	2	9. FJÖRTOFT	2
(19. MASSARO, 69°)			
20. SIGNORI	3		
Total	28	Total	23
Entr. : Sacchi		Entr. : Olsen	

Le 23 juin à New York.
74 624 spectateurs.
Arbitrage de M. Krug (Allemagne) 2
Avertissements : Casiraghi (35°) pour l'Italie ; Björnebye (33°), Haaland (68°) pour la Norvège.

69° : coup franc de Signori. Dino Baggio catapulte le ballon dans les filets (1-0).

8/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	3	2	1	0	1	2	2
2. Mexique	3	2	1	0	1	2	2
3. Italie	3	2	1	0	1	1	1
4. Norvège	3	2	1	0	1	1	1

28 juin : Eire-Norvège
28 juin : Italie-Mexique

MEXIQUE 2 (1) EIRE 1 (0)

Luis Garcia (44°, 66°) — Aldridge (84°)

1. CAMPOS	3	1. BONNER	2
2. SUAREZ	3	2. IRWIN	2
4. AMBRIZ	4	14. BABB	3
3. RAMIREZ PERALES	3	5. McGRATH	3
14. DEL OLMO	3	3. PHELAN	3
20. J. RODRIGUEZ	3	8. HOUGHTON	2
(19. SALVADOR, 80°)		10. SHERIDAN	2
6. BERNAL	3	6. KEANE	3
10. LUIS GARCIA	4	7. TOWNSEND	3
8. GARCIA ASPE	4	11. STAUNTON	4
7. HERMOSILLO	3	(9. ALDRIDGE, 70)	
(21. GUTIERREZ, 80°)		15. COYNE	2
8. ALVES	2	(21. McATEER, 66°)	
Total	35	Total	31
Entr. : Meja Baron		Entr. : J. Charlton	

Le 24 juin à Orlando.
68 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Röthlisberger (Suisse) ... 3
Avertissements : Del Olmo (45°), Campos (57°) pour le Mexique ; Irwin (25°), Phelan (69°) pour l'Eire.

44° : Hermosillo centre pour Luis Garcia qui tire du droit (1-0).

66° : Luis Garcia élimine deux adversaires et nouveau tir du droit (2-0).

84° : centre repris par Aldridge (2-1).

11/20

GROUPE F

PAYS-BAS 2 (0) ARABIE SAOUDITE 1 (1)

Jonk (50°)
Taument (86°) — Amin (19°)

1. DE GOEY	3	1. AL-DEAYEA	3
14. VAN GOBBEL	3	5. MADANI	3
4. KOEMAN	2	3. AL-KHLIOUI	3
2. F. DE BOER	3	13. AL-JAOUAD	3
3. RIJKAARD	3	2. AL-DOSARI	3
8. JONK	5	10. AL-OWAIRAN	5
6. WOUTERS	3	(19. H. SALEH, 69°)	
7. OVERMARS	2	8. AL-BISHI	3
10. BERGKAMP	3	16. AL-JIBRINE	3
9. R. DE BOER	2	6. AMIN	4
11. ROY	3	14. AL-MUWALLID	3
(17. TAUMENT, 58°)		9. MAJEB ABDALLAH	4
		(20. FALATAH, 46°)	3
Total	32	Total	40
Entr. : Advocaat		Entr. : Solari	

Le 20 juin 1994, à Washington.
41 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Diaz Vega 3
Avertissements : Van Gobbel (36°) et F. De Boer (75°) pour les Pays-Bas ; Al-Dosari (29°), Al-Jaouad (31°) et Amin (61°) pour l'Arabie Saoudite.

19° : sanctionnant une faute de Wouters, Al-Bishi tire un coup franc de la droite qu'Amin transforme en but d'une superbe tête plongeante (0-1).

50° : de 25 mètres dans l'axe, Jonk égalise d'une frappe sèche qui surprend AL-Deayea (1-1).

86° : profitant d'une mésentente entre Madani et son gardien à la réception d'un centre de Van Vossen, Taument inscrit le but de la victoire d'une tête précise (2-1).

13/20

ARABIE SAOUDITE 2 (2) MAROC 1 (1)

Al-Jaber (8° s.p.)
Amin (45°) — Chaouch (27°)

1. AL-DEAYEA	4	1. AZMI	2
18. AL-ANZI		2. NACER	2
(4. Z. ABDULLAH, 30°)	3	(17. LAGHRISSI, 56°)	
5. MADANI	3	5. TRICKI	3
3. AL-KHLIOUI	3	6. NAYBET	3
13. AL-JAOUAD	3	3. HADRIOUI	3
6. AMIN	4	8. AZZOUZI	3
8. AL-BISHI	3	15. HABABI	3
16. AL-JIBRINE	3	(7. HADJI, 62°)	
14. AL-MUWALLID	3	4. EL KHALEJ	3
12. AL-JABER	3	11. DAOUDI	2
(7. AL-GHESHEYAN, 80°)		9. CHAOUCH	2
10. AL-OWAIRAN	3	13. BAHJA	4
Total	35	Total	30
Entr. : Solari		Entr. : Blinda	

Le 25 juin à New York.
72 404 spectateurs.
Arbitrage de M. Philip Don (Angleterre) .. 3
Avertissements : Jibrine (50°), Amin (75°), Al-Muwallid (78°)
pour l'Arabie Saoudite ; Hadrioui (34°), Naybet (82°) pour le Maroc.

8° : Al-Jaber s'échappe sur le côté gauche et pénètre dans la surface de réparation ; Naybet le déséquilibre. Penalty transformé par ce même Al-Jaber (1-0).

27° : Bahja effectue une série de dribbles sur son aile gauche ; balle au pied, il longe la ligne de sortie de but et centre impeccablement en retrait au premier poteau pour Chaouch (1-1).

45° : Amin part seul du milieu de terrain ; libre de tout marquage, il frappe d'une trentaine de mètres. Azmi, pris à contre-pied, ne peut empêcher le ballon de rentrer malgré une manchette désespérée (2-1).

11/20

BELGIQUE 1 (0) PAYS-BAS 0

Albert (65°)

1. PREUD'HOMME	5	1. DE GOEY	3
3. BORKELMANS	3	2. F. DE BOER	3
(5. SMIDTS, 61°)		4. KOEMAN	3
4. ALBERT	4	18. VALCKX	3
14. DE WOLF	3	3. RIJKAARD	3
13. GRUN	4	6. WOUTERS	3
15. EMMERS	3	8. JONK	3
(2. MEDVED, 78°)		10. BERGKAMP	3
6. STAELENS	3	17. TAUMENT	3
7. VAN DER ELST	3	(7. OVERMARS, 64°)	
10. SCIFO	4	9. R. DE BOER	2
9. DEGRYSE	3	(5. R. WITSCHGE, 46°)	3
17. WEBER	2	11. ROY	4
Total	37	Total	33
Entr. : Van Himst		Entr. : Advocaat	

Le 25 juin à Orlando.
62 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Marsiglia (Brésil) 3
Avertissements : Borkelmans (20°) pour la Belgique ; Wouters (19°), Jonk (38°), Rob Witschge (49°), Rijkaard (81°) et Bergkamp (87°) pour les Pays-Bas.

65° : à la réception d'un corner de Degryse, prolongé de la tête par Scifo, Albert, d'une frappe sèche du pied gauche, trompe De Goey et Wouters, lequel, placé au second poteau, voit la balle lui filer sous le pied (1-0).

14/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	6	2	2	0	0	2	0
2. Arabie Saoudite	3	2	1	0	1	3	3
3. Pays-Bas	3	2	1	0	1	2	2
4. Maroc	0	2	0	0	2	1	3

29 juin : Maroc-Pays-Bas
29 juin : Belgique-Arabie Saoudite
(*) Les résultats de ces rencontres n'ont pu être pris en compte en raison de nos délais d'impression.

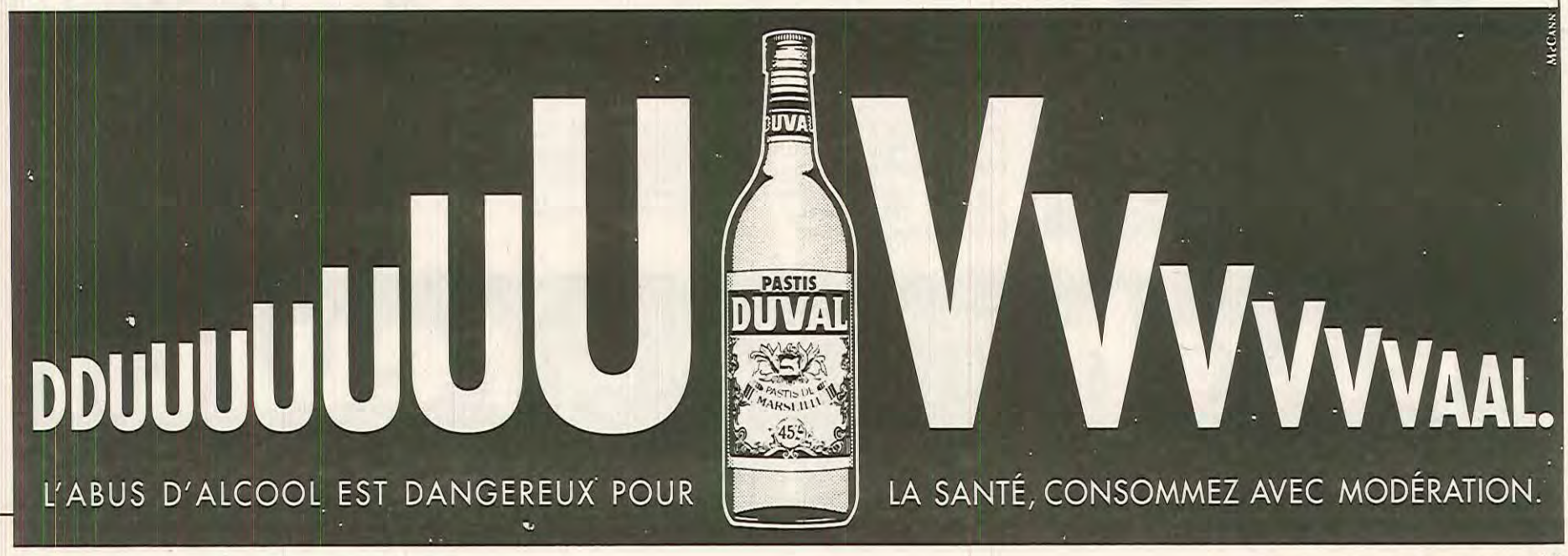
Buteurs

1. Batistuta (Argentine), Dahlin (Suède) : **3.**

3. Klinsmann (Allemagne), Caniggia (Argentine), Amin (Arabie Saoudite), Romario (Brésil), Stoïchkov (Bulgarie), Valencia (Colombie), Goicoechea (Espagne), L. Garcia (Mexique), Hagi et Raducioiu (Roumanie), Knup (Suisse) : **2.**

14. Al Jaber (Arabie Saoudite), Maradona (Argentine), Albert et Degryse (Belgique), Bebeto, Marcio Santos et Rai (Brésil), Borimirov et Letchkov (Bulgarie), Embe et Omam-Biyik (Cameroun), Gaviria et Lozano (Colombie), Myung-bo et Jung-won (Corée du Sud), Aldridge et Houghton (Eire), Julio Salinas (Espagne), Stewart et Wynalda (États-Unis), D. Baggio (Italie), Chaouch (Maroc), Amokachi, Amunike, Siasia et Yekini (Nigeria), Rekdal (Norvège), Jonk et Taument (Pays-Bas), Petrescu (Roumanie), Salenko (Russie), Brolin et Ljung (Suède), Bregy, Chapuisat et Sutter (Suisse) : **1.**

A marqué contre son camp : Escobar (Colombie, pour les États-Unis).



La bannière étoilée

Balboa-Ramos le duo de choc des Etats-Unis occupe la tête du classement des étoiles. Hagi, le Maradona des Carpates, paie sa contre-performance face aux Américains.

Marcelo Balboa (Etats-Unis) Photo PRESSE SPORTS

1. Balboa, Ramos (Etats-Unis), 12.

3. Harkes, Lalas, Wynalda (Etats-Unis), Hagi (Roumanie), Sutter (Suisse), 11.

8. Alvarez (Colombie), Stewart, Sorber (Etats-Unis), Raducioiu (Roumanie), Herr, Geiger (Suisse), 10.

14. Redondo (Argentine), Rincon (Colombie), Lupescu, Petrescu, Belodedici (Roumanie), Dahlin (Suède), Brégy, Hottiger (Suisse), 9.

22. Al-Owairan, Amin (Arabie Saoudite), Letchkov (Bulgarie), Omam-Biyik (Cameroun), Asprilla, Escobar, Herrera, Perez, Valderrama, Valencia (Colombie), Townsend (Eire), Caligiuri (Etats-Unis), Ambriz (Mexique), Jonk (Pays-Bas), Munteanu, Prodan (Roumanie), Chapuisat, Ohrel, Quentin, Sforza (Suisse), 8.

42.- Batistuta, Maradona, Simeone (Argentine), Degryse, De Wolf, Grün, Scifo (Belgique), Baldivieso, Rimba (Bolivie), Balakov (Bulgarie), Jorginho, Marcio Santos, Leonardo, Romario (Brésil), Kalla (Cameroun), Jeong-Woon, Young-Jin (Corée du Sud), Babb, Keane, Phelan, Staunton (Eire), Sergi, Goicoechea, Caminero (Espagne), Dooley (Etats-Unis), Naybet (Maroc), Del Olmo, L. Garcia (Mexique), Amunike, Oliseh (Nigeria), Roy (Pays-Bas), Dumitrescu, Popescu (Roumanie), Thern (Suède), 7.

76. Matthäus, Berthold, Hässler, Sammer, Klinsmann (Allemagne), Al-Madani, Al-Khlioui, Al-Jaouad, Al-Bishi, Al-Jibrine, Al-Muwallid (Arabie Saoudite), Balbo, Caceres, Caniggia, Chamot, Ruggeri, Sensini (Argentine), Staelens, Van der Elst (Belgique), Melgar, Quinteros, E. Sanchez (Bolivie), Dunga, Rai, Zinho (Brésil), Ivanov, Kostadinov, Yankov (Bulgarie), Mbouh, Tataw (Cameroun), Myung-Bo, Jung-Yoon, Sun-Hong (Corée du Sud), Houghton, McGrath (Eire), Hierro, Luis Enrique (Espagne), Kofidis (Grèce), Costacurta, Albertini, Maldini, D. Baggio (Italie), Azzouzi, Daoudi, El Hadrioui, Hababi, Triki (Maroc), Finidi, Nwanu, Yekini (Nigeria), Flo (Norvège), Bergkamp, F. De Boer, Rijkaard, Wouters (Pays-Bas), Gorloukovitch, Karpine (Russie), Björklund, Ljung, R. Nilsson, Schwarz (Suède), 6.

137. Kohler, Brehme, Effenberg, Möller (Allemagne), Ruggeri (Argentine), Borja, Cristaldo, Sandy (Bolivie), Bebeto, Mauro Silva (Brésil), Houbtchev, Kremenliev, Stoïchkov, Tzvetanov (Bulgarie), Agbo, Mfede, Embe (Cameroun), Gaviria, Perea (Colombie), Hong-Gi, Joo-Sung, Pan-Keun (Corée du Sud), Irwin, Sheridan (Eire), Ferrer, Alkorta, Abelardo, Salinas (Espagne), Nioplias (Grèce), Signori, Baresi (Italie), Chaouch, Nacer (Maroc), Alves Zague, Ramirez Perales, Suarez (Mexique), Amokachi, Eguavoen, Okechukwu, Siasia (Nigeria), Berg, Bratseth, Björnebye, Haaland, Leonhardsen, Bohinen, Fjörtoft, Jakobsen (Norvège), R. Koeman (Pays-Bas), Mihali (Roumanie), Khlestov, Kouznetsov, Radtchenko (Russie), P. Andersson, Brolin, Ingesson (Suède), Knup (Suisse), 5.

194. Majeb Abdallah (Arabie Saoudite), Albert, Nilis, Weber (Belgique), Soria, Ramallo (Bolivie), Foe, Libiih, Song Bahanag (Cameroun), Jung-Bae (Corée du Sud), Coyne (Eire), Clavijo (Etats-Unis), Apostolakis, Kalitzakis, Mahlas, Marangos (Grèce), Bahja, Hadji (Maroc), Garcia Aspe (Mexique), Mykland (Norvège), R. De Boer (Pays-Bas), Nikiforov (Russie), K. Andersson (Suède), 4.

218. Strunz (Allemagne), Z. Abdullah, Al-Jaber, Al-Dosari, Falatah (Arabie Saoudite), Boffin, Borkelmans, Emmers, Smidts (Belgique), Aldaïr, Ricardo Rocha (Brésil), Sirakov (Bulgarie), Mendoza (Colombie), Jung-Won, Young-Il (Corée du Sud), Guardiola (Espagne), Hantzidis, Kolitsidakis, Mitropoulos, Saravakos (Grèce), Tassotti, R. Baggio, Donadoni, Berti (Italie), Bernal, Hermosillo, R. Ramirez, J. Rodriguez, H. Sanchez (Mexique), Iroha (Nigeria), Valckx, Van Gobbel, Taument, Rob Witschge (Pays-Bas), Selymesi (Roumanie), Mostovoï, Piatnisky, Salenko, Tsymbalar (Russie), Blomqvist (Suède), Bickel (Suisse), 3.

258. Riedle (Allemagne), Borimirov (Bulgarie), Gomez, Valenciano (Colombie), Kooiman (Etats-Unis), Alexoudis, Karataidis, Karayannis, Manolas (Grèce), Casiraghi, Benarrivo (Italie), El Hadaoui (Maroc), Gutierrez, Valdez (Mexique), Emenalo (Nigeria), Rushfeld (Norvège), Overmars (Pays-Bas), Borodiouk, Onopko, Ternavski, Youran (Russie), 2.

282. De Avila (Colombie), Guerrero (Espagne), Tsalouchidis, Tsiantakis (Grèce), Evani (Italie), 1.

Équipe type

PREUD'HOMME (Belgique, 4,5 ét.)

JORGINHO (Brésil, 3,5 ét.)	BALBOA (EU, 4 ét.)	LALAS (EU, 3,6 ét.)	LEONARDO (Brésil, 3,5 ét.)
AMIN (Ar. S., 4 ét.)	REDONDO (Argentine, 4,5 ét.)	JONK (Pays-Bas, 4 ét.)	RAMOS (EU, 4 ét.)
	OMAM-BIYIK (Cameroun, 4 ét.)	DAHLIN (Suède, 4,5 ét.)	

Michel l'archange

Photo PRESSE SPORTS

Avec seulement deux matches, le portier belge pointe en tête alors que ses rivaux ont, eux, disputé trois rencontres. Michel Preud'homme, le futur Benfiquiste, de l'aveu même de Van Himst, son entraîneur, est « un cadeau du Seigneur ». En tout cas, les Diables Rouges peuvent voir en lui un véritable ange gardien.

Classement des gardiens

1. Preud'homme (Belgique), Meola (États-Unis), Pascolo (Suisse), 9.

4. Stelea (Roumanie), 8.

5. Al-Deayea (Arabie Saoudite), Trucco (Bolivie), Cordoba (Colombie), Rufai (Nigeria), Thorstvedt (Norvège), 7.

10. Illgner (Allemagne), Islas (Argentine), Taffarel (Brésil), Mikhaïlov (Bulgarie), Bell (Cameroun), Bonner (Eire), Campos (Mexique), De Goey (Pays-Bas), Kharine (Russie), 6.

19. In-young (Corée du Sud), Azmi (Maroc), T. Ravelli (Suède), 5.

22. Canizares (Espagne), Zubizarreta (Espagne), Atmatzidis (Grèce), Marchegiani (Italie), Prunea (Roumanie), 3.

27. Minou (Grèce), Pagliuca (Italie), 2.

reusch® ÉQUIPEMENTS POUR LES GARDIENS DE BUT reusch®

AU MONDIAL, LA MAJORITÉ A CHOISI REUSCH

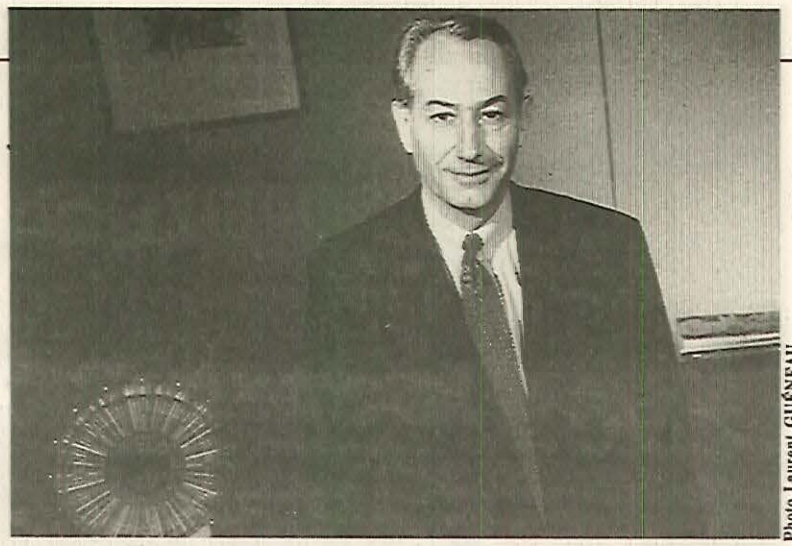


Photo Laurent GUÉNEAU

Bertrand de Gallé, le nouveau président de la Française des Jeux qui gère le Loto sportif.

On avance, on avance

Tous dans le même sens. Le Loto et la Ligue sont sur le point de finaliser un projet à visée promotionnelle pour le jeu.

Il y a un an, nul n'osait imaginer une reprise des relations entre le Loto et le football, empoisonnées par la rupture unilatérale des contrats signés avec la Ligue et la Fédération. Rappel du contentieux. Il y a quatre ans, le Loto versait 15 millions de francs par saison au titre de l'utilisation du calendrier ainsi que 10 millions de francs sur trois ans pour le parrainage de la Coupe de France. Jugés exorbitants par le président de la Française des Jeux, Gérard Colé, le prédécesseur à Bertrand de Gallé, les versements ont été interrompus.

Depuis, le tribunal de grande instance de Paris a rendu un jugement favorable à la Française. Mais la Ligue et la Fédération ont interjeté appel.

Aujourd'hui, aucun élément nouveau n'est à verser au domaine judiciaire. En revanche au « plan diplomatique », une vaste entreprise de normalisation entre les deux entités (Française des Jeux et Ligue) a vu le jour, il y a environ sept mois. Depuis l'arrivée de De Gallé à la présidence de la société nationale.

« La Ligue a des impératifs »

« Je souhaite que l'on trouve un terrain d'entente », confiait-il à l'époque. « Diverses rencontres sont prévues pour en discuter puis mettre en œuvre une série d'actions communes d'ordre promotionnel, avec toutefois un préalable : un calendrier maîtrisé. Mais ces actions n'auront de sens que si elles s'accompagnent, parallèlement, de mesures techniques (augmentation de la part réservée aux parieurs) et structurelles (produit de substitution aux matches du jour) pour redonner bonne santé au jeu. Cela forme un tout. Incontournable ! »

Par la voix de son administrateur général, Jacques Thébault, la Ligue témoignait également sa bonne volonté : « Faisons table rase du passé et envisageons un partenariat actif. Nous sommes tous d'accord sur l'objectif à atteindre. Travaillons pour y parvenir... »

Au terme d'une demi-douzaine de réunions entre Bertrand de Gallé, Noël Le Graët, le président de la Ligue, Claude Simonet, le président de la FFF (sans oublier Jean-Claude Darmon), où en est-on aujourd'hui ? On avance, à petits pas, mais on avance.

« Au point que pour la saison 1994-1995, des actions promotionnelles et publicitaires vont fleurir sur tous les stades de D1 et D2 », précise Jacques Thébault. « En contrepartie, nous souhaitons une compensation financière restant à déterminer. But du jeu : associer durablement football et Loto sportif. En sachant que la formule actuelle doit évoluer.

Un manque à gagner évalué à 38 millions de francs

D'autre part, nous nous sommes engagés pour qu'il y ait moins de dérives au niveau du calendrier que la saison écoulée. Mais il faut tenir compte des impératifs concernant les matches de Coupe d'Europe (mardi, mercredi ou jeudi) imposés par l'UEFA ainsi que de la retransmission télévisée d'un match de D1, décalé au vendredi. D'où la non-garantie d'un calendrier maîtrisé à cent pour cent. »

Il n'empêche : en 1994-1995, 15 journées (sur 38 prévues) auront lieu le mardi, mercredi ou vendredi. A raison d'un déficit évalué à 2,5 millions de francs à chaque tirage n'intervenant pas un samedi, le Loto va enregistrer un manque à gagner proche des 38 millions de francs. Sans évoquer l'effet « déstructurant » subi par le joueur, fidèle à ses petites habitudes du samedi.

Côté Française des Jeux, on se contente de mettre l'accent sur « l'esprit de conciliation » dominant à chaque entrevue. « Nous sommes prêts à faire un geste symbolique pour la saison à venir », précise l'un des responsables du dossier. « Sachez que l'on travaille sur un dispositif de communication qui sera soumis aux autorités du football à la mi-juillet. »

Pour autant, aucune signature n'est apposée au bas du contrat, croit-on savoir. Quant à l'avenir, c'est-à-dire un partenariat plus large avec le football, il faudra attendre, vraisemblablement, les futures modifications techniques et structurelles du produit. Lesquelles seront soumises à l'autorité de tutelle (ministère du Budget), faut-il le rappeler. Cela exigera de six à douze mois, environ.

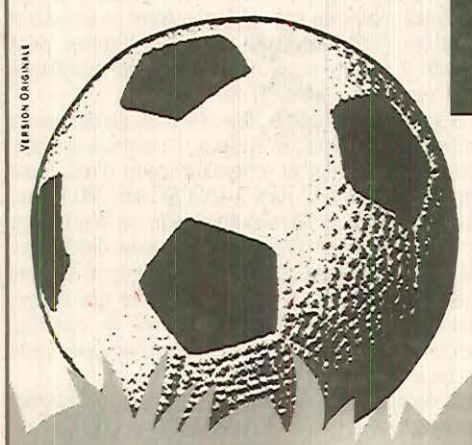
A moins qu'un vif coup d'accélérateur ne vienne combler les parieurs...

Maurice BROQUET

VIVEZ AU CŒUR DU MONDIAL

AVEC LES ENVOYÉS SPÉCIAUX DE

RTL ET FRANCE Football



DU 17 JUIN AU 17 JUILLET
6 H 15 - 6 H 45 - 19 H SUR RTL

Cette nuit-là, le foot a fini au panier

Mercredi 22 juin, Houston, Texas. Stop. Sacre NBA des Rockets 90-84. L'Amérique est folle de son basket. Met son foot au panier l'espace d'une nuit. Stop. La victoire contre la Colombie ? On verra demain. Stop. Encore...

Photos *SPORTS ILLUSTRATED*/PRESSE SPORTS

L'exploit des joueurs américains — ci-dessous Wynalda face à Alvarez — a été occulté par le premier titre en NBA des Houston Rockets emmenés par le Nigérian Olajuwon (à gauche) opposé au New-Yorkais Patrick Ewing.

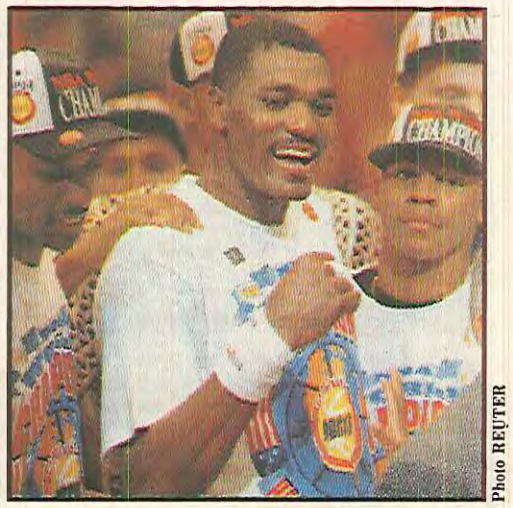


Photo REUTER

Une heure du big match. Pile. Presque trois cents personnes — source policière approximative — animent les trottoirs en face du Summit, la salle des Rockets. Qui ? Demandez à la poussière... Pas mal de victimes du rêve américain. Du rêve blessé. Des Blancs, des Noirs, des Mexicains. Et des flics, pardi. A cheval, à pied, en bottes de cuir, la canette de Coca à la main, le chewing-gum au sourire.

« Plus de billets, monsieur ? » « Non, *sold out*... » Et le marché noir, il est où ? « A 100 mètres de là. Ici, devant l'entrée, la loi l'interdit. Plus loin, ils font ce qu'ils veulent... Vous n'avez qu'à y aller ! » Mais comment éviter l'arnaque ? Dans la peau du naïf, tous les billets paraissent vrais... « Pas de problème, ils ne vendent que des tickets réels. Ils achètent en bloc et ils spéculent. Vous ne risquez rien. »

A 100 mètres, effectivement, dans les sous-sol de l'hôtel *Stouffer Presidente,* qui jouxte la salle, ça négocie sec et virulent. Les courants d'air et l'acoustique distribuent les appels aux chalands. « Tickets, tickets !... » Combien ? « 400 dollars. » Un peu plus de 2 000 francs la secousse. Septième du nom après les six matches déjà disputés entre les Knicks de New York et les Rockets de Houston. Trois partout à l'orée du septième match. Décisif, car ultime.

Cher, trop cher pour beaucoup. Bagatelle ou sacrifice consenti pour d'autres, qui défilent aux guichets la bave aux lèvres, le sésame à la main. Rose White, grosse dame noire baptisée " Fleur Blanche " par ses parents, ne bouge plus et scrute la foule qui nourrit le Summit. Elle a mis sa plus belle robe, quelques bijoux factices, de la poudre sur ses joues. Elle est contente. Elle ne rentrera pas. « Durant toute la saison, j'y ai droit. Je me paie des billets à 30 dollars. C'est mon luxe. J'en ai raté aucun. Ce soir, c'est différent. Trop cher, trop de monde. Trop de joli monde... »

« J'ai vu Tom Cruise... »

De la poudre aux yeux surtout. Des chemises à paillettes, des frous-frous strassés, des lunettes rose et bleu à gogo, des minijupes taillées comme des ceintures, des chapeaux texans et des parfums de supermarket. Show-business et m'as-tu-vu. Une finale de Coupe de France au Parc, comparée, c'est Emmas et Tati au menu. De meilleur goût quand même.

Mais Rose est ravie. « J'ai vu Tom Cruise !... Vous le connaissez en France ? Y a aussi Spike Lee, mais lui il est pour New York. Et Jack Nichols, l'acteur ! Évidemment, si le septième match avait eu lieu dans Big Apple, y aurait eu beaucoup plus de stars. Ici, à Houston, on n'a pas grand monde de connu... »

Des basketteurs quand même. Et des fortiches ! D'ailleurs, ça commence dans dix minutes. Et c'est Rose qui distribue les consignes. Tous au *Justin's,* le sports'bar de l'hôtel, où tous les reclus passionnés vont se donner rendez-vous pour célébrer en direct la grand-messe. Pour les calices, c'est Budweiser qui moussera. Accessoirement sponsor officiel de la World Cup.

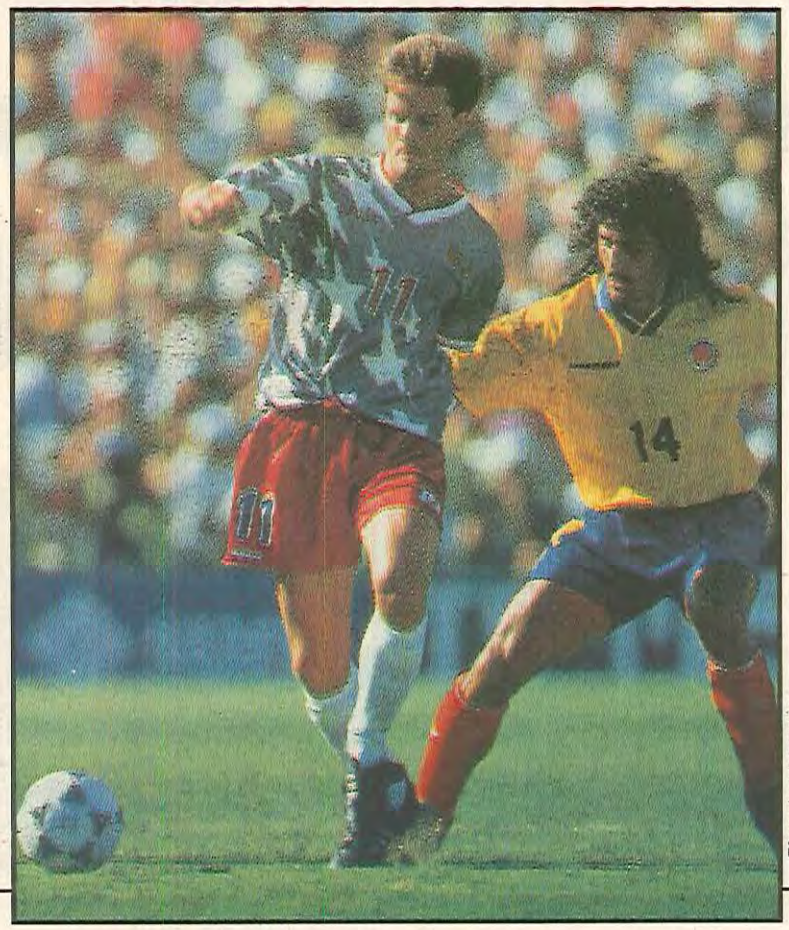


Photo André LECOQ

« Éteins la TV ! Le soccer on s'en fout ! »

You're welcome. Entrez dans la danse au *Justin's,* nef bruyante et préférée des Rockets qui s'y jettent quelques pintes en saison. Bar central et serveuses sociables. Huit télévisions pour les mirettes, dont une de 2 mètres sur 2. Cent cinquante personnes pour regarder le show. Très chaud.

A gauche, dès l'entrée, une télé fixée au-dessus du buffet reste sans public. Au pire, l'assiette à la main, certains se servent et jettent un coup d'œil. Sans appétit. Mercredi 22 juin, à 19 h 55, soit 300 secondes avant le choc, l'Amérique a pour sa World Cup un désir anémique. D'ailleurs, au-dessus des flageolets, Valderrama court poussivement quand Yankee Balboa vocifère et se jette sur tout ce qui bouge. Combien ? « 2-0 pour nous. » C'est le cuisinier mexicain qui répond, les côtes bien enveloppés dans un fauteuil de cuir.

Et puis, ça démarre sur l'écran géant. Et le gros moustachu qui pioche comme un Caterpillar dans la purée d'avocat ne se donne pas l'air d'un rigolo : « Eh ! man, éteins la TV, le soccer on s'en fout ce soir !... » Le cuistot obtempère, retourne à ses fourneaux. Mais la braise est dans la salle.

Il n'y a guère à ce moment, ici, qu'un couple amoureux perdu dans leurs blancs d'yeux respectifs. Côté INSEE, c'est populaire sans être pauvre.

Classe moyenne texane. Et six policiers pour veiller au grain. Dont un qui regarde, mais peut parler. Simultanément. « Pour chaque match à Houston, on est deux cents pour la sécurité. Ce soir, on est plus évidemment, même s'il ne se passera rien. » Il s'appelle Cal Palmer, ce policeman, et le soccer, il le déguste à la va-vite, entre deux services. La NBA, c'est autre chose. Plus excitante, plus culturelle. America !

« Ça va venir, laissez-nous le temps d'apprendre. De comprendre ces foutues règles. Regardez le match ce soir, c'est simple, ça va vite, c'est spectaculaire. C'est ce qu'on a toujours aimé. » Fin du premier quart-temps : Houston, 22 ; New-York, 21. Pub...

Rose White et ses amies picorent des tortillas, réjouies. Et papotent. Au centre de leurs débats, Hakeem Olajuwon, star de Houston, Nigerian élu MVP cette saison. L'équivalent d'un Ballon d'Or à l'échelle du diamètre.

« Mon fils, Jamel, il a treize ans et il a adore Hakeem. Il le vénère. Dès qu'il a su qu'Olajuwon avait joué au soccer avant, il a voulu s'y mettre lui aussi. Mais c'est plus pour copier que par véritable passion... » Et sa copine Tracy enchaîne, volubile : « Ici, les stars participent à l'éducation de tous les gamins d'Amérique. Olajuwon est musulman, il parle bien de Dieu, de la sagesse, des efforts à accomplir pour réussir honnêtement dans la vie. Ça compte pour nous... »

Qui connaît le résultat d'USA-Colombie ?

Ça compte aussi pour les politiques d'ici, ceux qui récupèrent habilement tout phénomène médiatique pour le canaliser et lui faire cracher la bonne soupe. « Ça existe en Europe les joueurs de soccer qui expliquent la vie aux gamins ? » Affreux, affreux...

Les quarts-temps s'enchaînent, les points défilent, les hommes se tapent dans les mains comme des volleyeurs excités, les femmes se lèvent et s'assoient comme des pom-pom girls qu'elles auraient aimé être sans cette sacrée cellulite.

Et Rose exulte, quoique énervée par la pub omniprésente qui se permet d'infiltrer les séquences de jeu sans respecter leur continuité. « Ça, c'est vraiment nul. Sûr, les enjeux commerciaux sont énormes mais quand même... Je trouve que les télés ont été plutôt bien pour la World Cup. C'est discret... »

Reste une vingtaine de secondes aux Rockets pour conserver leurs points d'avance, pour offrir à Houston son premier titre majeur tous sports confondus. Le type d'à côté est monté sur sa chaise, laquelle ne vivra pas le sacre final. Cassée. « Ces secondes sont les plus excitantes, les plus folles. Je ne connais guère d'autres sports où le suspens est si fort... »

L'extase. Collective. Les lumières qui clignotent, le *Justin's* qui chancelle, les gens qui giclent vers la sortie du Summit pour voir ceux qui ont vu. Ou ceux qui veulent être vus.

Les autres, guillerets, se dirigent en dodelinant vers une salle annexe où l'on attend une party chamarrée. Même que Rose, son appareil photo sur la table, est persuadée que les joueurs de Houston viendront boire un coup après leurs obligations médiatiques. Elle travaille à 8 heures demain matin dans un hôpital pour enfants. Elle attendra jusqu'à 3 heures des silhouettes gigantesques qui ne viendront jamais. Dont celle d'Hakeem Olajuwon, 25 points à lui seul lors du sacre texan.

A 2 heures du matin, il a fallu se résigner. Personne parmi la foule ne connaissait le résultat définitif d'États-Unis - Colombie. Le temps s'était arrêté à Houston l'espace d'une veillée. La Coupe du monde avec.

Damien RESSIOT, à Houston

Rufai : « Olajuwon est un symbole »

Peter Rufai, le gardien et capitaine des Super Eagles nigérians, connaît bien Hakeem Olajuwon, son compatriote devenu la star des Houston Rockets. Il est fier et heureux de son triomphe en NBA et compte bien suivre la voie de la réussite qu'il a ainsi tracée.

« PETER, avez-vous vu la finale de NBA à la télé ?

— Bien sûr ! Et toute l'équipe des Eagles avec moi. Il n'était pas question de manquer l'événement. Dès notre arrivée à Boston, mercredi soir, nous nous sommes installés tous ensemble devant la télé pour assister au sacre des Rockets. Je peux vous assurer que nous avons vibré jusqu'au bout et que nous n'avons pas ménagé nos applaudissements.

— Oui, parce que les Nigérians sont supporters de Houston...

— Évidemment. Comment pourrait-il en être autrement avec la présence d'Hakeem Olajuwon, une des plus grandes stars de notre pays, dans l'équipe ?

— On dit qu'Olajuwon est votre ami...

— Disons que nous nous connaissons bien. Nous ne sommes pas intimes, éloignement oblige, mais nous nous téléphonons de temps en temps. En tout cas, comme tous mes camarades de l'équipe nationale, nous ne ratons pas un de ses matches. Je suis un fan.

— Et lui, à l'inverse, suit-il le football ?

— Oui, de très près, comme le Nigérian qu'il est resté. D'ailleurs, il nous a envoyé un message d'encouragement à notre arrivée aux États-Unis. Il est notre premier supporter. Je ne serais pas surpris qu'il vienne assister à l'une de nos rencontres, d'ailleurs. Il est déjà arrivé qu'il vienne nous voir...

— Avez-vous fêté sa victoire sur les Knicks ?

— Non, malheureusement. On s'est contenté de le soutenir à distance — nous lui avons d'ailleurs envoyé un télégramme à la veille de ce septième choc décisif —, puis de commenter sa formidable performance entre nous. Mais il n'était pas question de sabler le champagne à quarante-huit heures de notre rendez-vous avec l'Argentine. Ce qui n'enlève rien à notre fierté et à notre bonheur.

— Olajuwon a-t-il été réellement gardien de but, comme vous, avant de devenir basketteur ?

— Je le crois. Ce que je sais, c'est que comme tous ceux qui manifestent un don pour le sport dans notre pays il a pu tâter différentes disciplines avant de trouver sa voie. La sienne, vu sa taille et son adresse naturelle, était toute tracée. Pour ma part, j'aurais peut-être pu devenir un bon tennisman si le foot ne m'avait pas autant séduit.

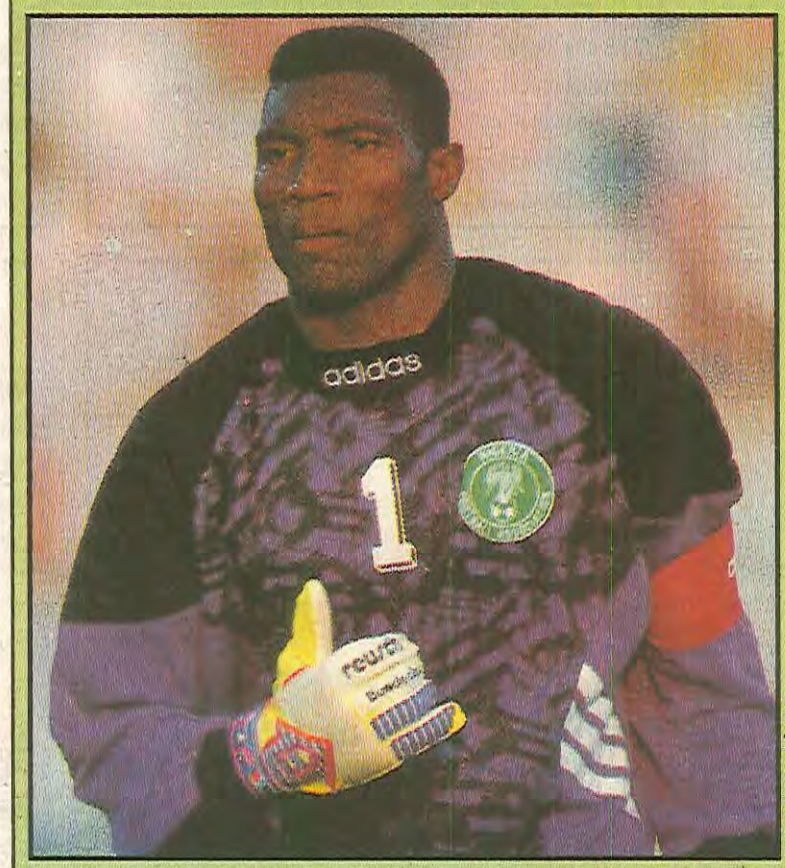


Photo Didier FÈVRE

« Une véritable révolution »

— Les succès actuels du sport nigérian seraient donc ceux d'une organisation qui tranche avec l'habituelle improvisation africaine...

— Tout à fait. Chez nous, il y a un organisme central qui gère tout ce qui concerne le sport de haut niveau et qui le fait bien, qui a des moyens. Nous avons atteint un palier, et notre pays est devenu une locomotive en ce domaine. Nous sommes désormais présents un peu partout au plan international.

— Une locomotive et un exemple ?

— Sans forfanterie, je le crois. Tous les témoignages venus du continent, la joie que notre bonne entrée en matière a provoquée dans toute l'Afrique noire le prouvent. Le Nigeria est un modèle parce que notre peuple a une volonté de connaître, une capacité d'apprendre et la patience de construire nécessaires à la réussite. Derrière nous et avec nous, ce sont toutes les nations africaines qui en profitent.

— Est-ce que l'Afrique peut maintenant réellement traiter d'égal à égal avec l'Europe ou l'Amérique dans les grandes compétitions mondiales ?

— En tout cas, elle administre la preuve qu'elle a sa place partout. Olajuwon est un symbole. Son triomphe, sa popularité ici, l'attention que lui portent le public et les médias sont révélateurs : le basket n'est plus seulement un monopole américain comme le football, depuis notre succès indiscutable sur la Bulgarie, n'appartient plus d'abord aux Européens. Le Nigeria et l'Afrique sont là, et bien là.

— Votre 3-0 face aux Bulgares constitue-t-il un tournant historique dans l'histoire du football ?

— Historique ? Oui, on peut le voir comme ça. Disons que le fait qu'une telle victoire ne soit plus une surprise est une véritable révolution en soi. Nous débarquons en Coupe du monde, nous jouons notre jeu, nous nous imposons, et c'est presque normal. Voilà qui me conforte dans l'idée que l'Afrique a pris du galon.

— Cela dit, à commencer par vous-même *(Rufai joue au Go Ahead Eagles Deventer, 12e du dernier Championnat des Pays-Bas, NDLR)*, pas mal d'entre vous ont du mal à sortir de l'ombre...

— Oui, et cela s'explique facilement. Un, les petits clubs qui nous embauchent nous considèrent comme les stars de leur effectif et ne sont disposés à ne nous lâcher qu'à prix d'or. Deux, il faut établir sa valeur dans les grandes compétitions pour signer dans un grand club. Ikpeba à Monaco, Okocha à l'Eintracht ou Finidi à l'Ajax seront bientôt rejoints par ceux qui auront brillé dans la vitrine de la World Cup.

— Le Nigeria, grande puissance du football, c'est pour bientôt ?

— Certainement, parce que nous travaillons, parce que nos entraîneurs travaillent, parce que Westerhof a, dans son genre, parachevé la tâche entamée par ses prédécesseurs. Avec l'appui de la FIFA, qui nous a déjà considérablement aidés dans notre entreprise, nous allons encore progresser. Le standard de jeu africain n'a pas fini de monter.

— Selon vous, combien de représentants devrait avoir l'Afrique sur les 32 participants à la prochaine Coupe du monde ?

— Je n'ai pas de nombre précis à vous donner. Mais je suis confiant. Je sais que la FIFA est très attentive à nos problèmes et que, si elle augmente le nombre de qualifiés à la phase finale, ce sera pour nous en réserver une meilleure part. La part qui nous est due. »

Patrick LAFAYETTE

division 1

Tous derrière

1re JOURNÉE
Vendredi 29 juillet 1994

Montpellier-Martigues	Sochaux-Caen
Saint-Etienne-Rennes	Strasbourg-Auxerre
Bordeaux-Nice	Nantes-Lyon
Le Havre-Paris-SG	Monaco-Metz
Lens-Lille	Cannes-Bastia

2e JOURNÉE
Mardi 2 août 1994

Montpellier-Bordeaux	Lille-Strasbourg
Martigues-Saint-Etienne	Caen-Cannes
Rennes-Le Havre	Auxerre-Nantes
Nice-Sochaux	Lyon-Monaco
Paris-SG-Lens	Metz-Bastia

3e JOURNÉE
Vendredi 5 août 1994

Saint-Etienne-Montpellier	Strasbourg-Paris-SG
Bordeaux-Martigues	Nantes-Caen
Le Havre-Nice	Monaco-Auxerre
Lens-Rennes	Cannes-Metz
Soohaux-Lille	Bastia-Lyon

4e JOURNÉE
Samedi 13 août 1994

Montpellier-Lens	Paris-SG-Sochaux
Martigues-Le Havre	Lille-Nantes
Saint-Etienne-Strasbourg	Caen-Monaco
Rennes-Bordeaux	Auxerre-Bastia
Nice-Cannes	Lyon-Metz

5e JOURNÉE
Samedi 20 août 1994

Bordeaux-Saint-Etienne	Nantes-Paris-SG
Le Havre-Montpellier	Monaco-Lille
Lens-Martigues	Metz-Auxerre
Sochaux-Rennes	Cannes-Lyon
Strasbourg-Nice	Bastia-Caen

6e JOURNÉE
Samedi 27 août 1994

Montpellier-Nantes	Nice-Lens
Martigues-Sochaux	Paris-SG-Monaco
Saint-Etienne-Le Havre	Lille-Bastia
Rennes-Strasbourg	Caen-Metz
Bordeaux-Cannes	Auxerre-Lyon

7e JOURNÉE
Mercredi 31 août 1994

Le Havre-Bordeaux	Lyon-Caen
Lens-Saint-Etienne	Monaco-Nice
Sochaux-Montpellier	Metz-Lille
Strasbourg-Martigues	Cannes-Auxerre
Nantes-Rennes	Bastia-Paris-SG

8e JOURNÉE
Samedi 10 septembre 1994

Montpellier-Strasbourg	Nice-Bastia
Martigues-Nantes	Le Havre-Monaco
Saint-Etienne-Sochaux	Paris-SG-Metz
Rennes-Cannes	Lille-Lyon
Bordeaux-Lens	Caen-Auxerre

9e JOURNÉE
Samedi 17 septembre 1994

Lens-Le Havre	Lyon-Paris-SG
Sochaux-Bordeaux	Monaco-Rennes
Strasbourg-Caen	Metz-Nice
Auxerre-Lille	Cannes-Martigues
Nantes-Saint-Etienne	Bastia-Montpellier

10e JOURNÉE
Vendredi 23 septembre 1994

Montpellier-Monaco	Nice-Nantes
Martigues-Bastia	Le Havre-Sochaux
Saint-Etienne-Lyon	Paris-SG-Auxerre
Rennes-Metz	Lens-Cannes
Bordeaux-Strasbourg	Lille-Caen

11e JOURNÉE
Samedi 1er octobre 1994

Sochaux-Lens	Lyon-Nice
Caen-Paris-SG	Monaco-Martigues
Strasbourg-Le Havre	Metz-Montpellier
Auxerre-Saint-Etienne	Cannes-Lille
Nantes-Bordeaux	Bastia-Rennes

12e JOURNÉE
Mardi 11 octobre 1994

Montpellier-Lyon	Nice-Caen
Martigues-Metz	Le Havre-Nantes
Saint-Etienne-Bastia	Paris-SG-Lille
Rennes-Auxerre	Lens-Strasbourg
Bordeaux-Monaco	Sochaux-Cannes

13e JOURNÉE
Vendredi 14 octobre 1994

Lille-Nice	Lyon-Rennes
Caen-Montpellier	Monaco-Saint-Etienne
Strasbourg-Sochaux	Metz-Le Havre
Auxerre-Martigues	Cannes-Paris-SG
Nantes-Lens	Bastia-Bordeaux

14e JOURNÉE
Samedi 22 octobre 1994

Montpellier-Auxerre	Nice-Paris-SG
Martigues-Caen	Le Havre-Bastia
Saint-Etienne-Cannes	Lens-Lyon
Rennes-Lille	Sochaux-Nantes
Bordeaux-Metz	Strasbourg-Monaco

15e JOURNÉE
Vendredi 28 octobre 1994

Paris-SG-Montpellier	Lyon-Bordeaux
Lille-Martigues	Monaco-Sochaux
Caen-Rennes	Metz-Saint-Etienne
Auxerre-Nice	Cannes-Le Havre
Nantes-Strasbourg	Bastia-Lens

16e JOURNÉE
Samedi 5 novembre 1994

Montpellier-Lille	Le Havre-Lyon
Martigues-Paris-SG	Lens-Monaco
Saint-Etienne-Caen	Sochaux-Bastia
Rennes-Nice	Strasbourg-Cannes
Bordeaux-Auxerre	Nantes-Metz

17e JOURNÉE
Mercredi 9 novembre 1994

Nice-Martigues	Lyon-Sochaux
Paris-SG-Rennes	Monaco-Nantes
Lille-Saint-Etienne	Metz-Lens
Caen-Bordeaux	Cannes-Montpellier
Auxerre-Le Havre	Bastia-Strasbourg

18e JOURNÉE
Samedi 19 novembre 1994

Montpellier-Nice	Lens-Auxerre
Martigues-Rennes	Sochaux-Metz
Saint-Etienne-Paris-SG	Strasbourg-Lyon
Bordeaux-Lille	Nantes-Bastia
Le Havre-Caen	Monaco-Cannes

19e JOURNÉE
Samedi 26 novembre 1994

Rennes-Montpellier	Auxerre-Sochaux
Nice-Saint-Etienne	Lyon-Martigues
Paris-SG-Bordeaux	Metz-Strasbourg
Lille-Le Havre	Cannes-Nantes
Caen-Lens	Bastia-Monaco

Paris-SG

20e JOURNÉE
Vendredi 2 décembre 1994

Saint-Etienne-Martigues	Strasbourg-Lille ... .
Bordeaux-Montpellier	Nantes-Auxerre ... .
Le Havre-Rennes	Monaco-Lyon ....
Lens-Paris-SG	Cannes-Caen ....
Sochaux-Nice	Bastia-Metz ....

21e JOURNÉE
Samedi 17 décembre 1994

Montpellier-Saint-Etienne	Lille-Sochaux ....
Martigues-Bordeaux...	Caen-Nantes ....
Rennes-Lens.....	Auxerre-Monaco .. ....
Nice-Le Havre	Lyon-Bastia ....
Paris-SG-Strasbourg	Metz-Cannes..... ....

22e JOURNÉE
Samedi 7 janvier 1995

Bordeaux-Rennes	Nantes-Lille..... ....
Le Havre-Martigues	Monaco-Caen ....
Lens-Montpellier	Metz-Lyon ....
Sochaux-Paris-SG	Cannes-Nice ....
Strasbourg-Saint-Etienne.	Bastia-Auxerre ....

23e JOURNÉE
Samedi 21 janvier 1995

Montpellier-Le Havre	Paris-SG-Nantes... ....
Martigues-Lens	Lille-Monaco ....
Saint-Etienne-Bordeaux	Caen-Bastia ....
Rennes-Sochaux	Auxerre-Metz ....
Nice-Strasbourg	Lyon-Cannes..... ....

24e JOURNÉE
Samedi 28 janvier 1995

Le Havre-Saint-Etienne.	Lyon-Auxerre ....
Lens-Nice	Monaco-Paris-SG.. ....
Sochaux-Martigues	Metz-Caen..... ....
Strasbourg-Rennes	Cannes-Bordeaux . ....
Nantes-Montpellier	Bastia-Lille ....

25e JOURNÉE
Mercredi 8 février 1995

Montpellier-Sochaux	Nice-Monaco..... ....
Martigues-Strasbourg..	Paris-SG-Bastia ... .
Saint-Etienne-Lens	Lille-Metz..... ....
Rennes-Nantes	Caen-Lyon..... ....
Bordeaux-Le Havre	Auxerre-Cannes... ....

26e JOURNÉE
Samedi 11 février 1995

Lens-Bordeaux	Lyon-Lille..... ....
Sochaux-Saint-Etienne	Monaco-Le Havre.. ....
Strasbourg-Montpellier.	Metz-Paris-SG ....
Auxerre-Caen	Cannes-Rennes ... .
Nantes-Martigues..	Bastia-Nice ....

27e JOURNÉE
Vendredi 24 février 1995

Montpellier-Bastia	Nice-Metz ....
Martigues-Cannes	Le Havre-Lens ....
Saint-Etienne-Nantes	Paris-SG-Lyon ....
Rennes-Monaco	Lille-Auxerre..... ....
Bordeaux-Sochaux	Caen-Strasbourg .. ....

28e JOURNÉE
Samedi 4 mars 1995

Sochaux-Le Havre	Lyon-Saint-Etienne ....
Caen-Lille	Monaco-Montpellier ... .
Strasbourg-Bordeaux	Metz-Rennes..... ....
Auxerre-Paris-SG..	Cannes-Lens..... ....
Nantes-Nice.....	Bastia-Martigues .. ....

29e JOURNÉE
Vendredi 10 mars 1995

Montpellier-Metz	Nice-Lyon ....
Martigues-Monaco.	Le Havre-Strasbourg .. ....
Saint-Etienne-Auxerre	Paris-SG-Caen ....
Rennes-Bastia	Lens-Sochaux..... ....
Bordeaux-Nantes	Lille-Cannes ....

30e JOURNÉE
Mardi 22 mars 1995

Lille-Paris-SG	Lyon-Montpellier .. ....
Caen-Nice	Monaco-Bordeaux . ....
Strasbourg-Lens...	Metz-Martigues ... .
Auxerre-Rennes...	Cannes-Sochaux .. ....
Nantes-Le Havre...	Bastia-Saint-Etienne... ....

31e JOURNÉE
Samedi 1er avril 1995

Montpellier-Caen	Nice-Lille ....
Martigues-Auxerre.	Le Havre-Metz ....
Saint-Etienne-Monaco	Paris-SG-Cannes .. ....
Rennes-Lyon.....	Lens-Nantes ....
Bordeaux-Bastia	Sochaux-Strasbourg... ....

32e JOURNÉE
Samedi 8 avril 1995

Paris-SG-Nice	Lyon-Lens ....
Lille-Rennes	Monaco-Strasbourg ....
Caen-Martigues	Metz-Bordeaux ....
Auxerre-Montpellier	Cannes-Saint-Etienne .. ....
Nantes-Sochaux	Bastia-Le Havre ... .

33e JOURNÉE
Samedi 15 avril 1995

Montpellier-Paris-SG	Nice-Auxerre..... ....
Martigues-Lille	Le Havre-Cannes .. ....
Saint-Etienne-Metz	Lens-Bastia..... ....
Rennes-Caen	Sochaux-Monaco .. ....
Bordeaux-Lyon	Strasbourg-Nantes. ....

34e JOURNÉE
Samedi 29 avril 1995

Nice-Rennes	Lyon-Le Havre ....
Paris-SG-Martigues	Monaco-Lens ....
Lille-Montpellier...	Metz-Nantes ....
Caen-Saint-Etienne	Cannes-Strasbourg ....
Auxerre-Bordeaux	Bastia-Sochaux ... .

35e JOURNÉE
Samedi 6 mai 1995

Montpellier-Cannes	Le Havre-Auxerre.. ....
Martigues-Nice	Lens-Metz ....
Saint-Etienne-Lille	Sochaux-Lyon..... ....
Rennes-Paris-SG	Strasbourg-Bastia . ....
Bordeaux-Caen	Nantes-Monaco ... .

36e JOURNÉE
Samedi 20 mai 1995

Rennes-Martigues	Auxerre-Lens ....
Nice-Montpellier...	Lyon-Strasbourg... ....
Paris-SG-Saint-Etienne.	Metz-Sochaux..... ....
Lille-Bordeaux	Cannes-Monaco ... .
Caen-Le Havre	Bastia-Nantes ....

37e JOURNÉE
Samedi 27 mai 1995

Montpellier-Rennes	Lens-Caen ....
Martigues-Lyon	Sochaux-Auxerre .. ....
Saint-Etienne-Nice	Strasbourg-Metz... ....
Bordeaux-Paris-SG	Nantes-Cannes ....
Le Havre-Lille	Monaco-Bastia ....

38e JOURNÉE
Mercredi 31 mai 1995

Martigues-Montpellier	Caen-Sochaux ....
Rennes-Saint-Etienne..	Auxerre-Strasbourg ....
Nice-Bordeaux	Lyon-Nantes ....
Paris-SG-Le Havre	Metz-Monaco ....
Lille-Lens.....	Bastia-Cannes ....

● Frédéric Arpinon, vingt-cinq ans, a signé pour trois ans à Sedan. Le milieu de terrain offensif évoluait jusqu'à présent à Nîmes et avait été prêté une saison à Nice en 1992-1993. C'est la troisième recrue sedanaise après Courtet (Bourges) et Lestrade (Le Havre).

● L'ancien stoppeur de Caen et du Red Star Éric Balat, dont la carrière de haut niveau a pris fin en raison d'une blessure, est de retour dans sa région natale, la Somme. Titulaire du BE 1 complet, Balat est prêt à donner un coup de main à un club de la région.

● Les Angevins ont repris le chemin de l'entraînement mercredi 22 juin. Le lendemain, ils partaient en stage à Lamoura dans le Jura et, sur la route du retour, le 2 juillet, ils joueront leur première rencontre de préparation contre Châteauroux.

● Le conseil municipal a prolongé son engagement au sein de SEM Olympique de Charleville pour une durée de dix-huit ans. En outre, le capital a été ouvert aux partenaires privés. Ville, club et sponsors détiennent chacun un tiers des parts.

● Les promus castelroussins ont repris l'entraînement, pourtant le recrutement est loin d'être terminé puisque Roux et Guillou (Rennes), Ajas (Muret) et Calenda (PSG) sont les seules nouvelles recrues de la Berrichonne.

● A qui appartient Grégory Wimbée ? L'ancien international Espoirs est tiraillé entre Nancy, où il a été formé, et Charleville, dont il garde le but depuis trois saisons. Il a signé un contrat pro en juin à Charleville, mais à Nancy on prétexte une convention qui prévoyait son retour en Lorraine. Les présidents Lucien Pinel et Gérard Parentin se disent sûrs de leur droit. Il faudra bien trancher.

OM, 90 jours pour vivre

CETTE semaine, c'est Bernard Tapie lui-même qui a apporté les éléments de la situation financière de son club, arrêtée au 15 juin 1994, aux juges enquêteurs du tribunal de commerce. Et l'OM a obtenu un nouveau sursis révélé par *Le Méridional*. En effet, les deux juges-enquêteurs du tribunal de commerce de Marseille, dans le rapport qu'ils ont remis à leur président, préconisent une mise sous surveillance de l'OM pendant trois mois. Si, à l'issue de cette période de probation, le club marseillais a bien réglé ses dettes courantes, il n'y aura pas de redressement judiciaire. A l'inverse, si l'OM ne tient pas ses engagements, le club serait sanctionné. Ainsi, la bonne nouvelle pourrait se changer en mise à mort si l'OM devait déposer son bilan après la reprise du Championnat de Division 2. Dans ce cas, le club marseillais serait automatiquement rétrogradé en National 1 pour la saison suivante.

Mais, comme du côté de la Ligue, où Noël Le Graët s'est déclaré « optimiste quant à l'avenir de l'OM », le président du tribunal de commerce de Marseille se veut confiant : « L'OM n'est pas une entreprise normale, en raison du contexte sportif, social, marseillais avec en plus des incidences politiques. »

Politique comme la présentation d'un événement prévu : Bernard Tapie a récupéré sa licence de dirigeant. Mais contrairement à ce qui a pu être affirmé, le CNOSF n'a, en rien, déjugé la DNCG. En effet, l'appel formulé par BT auprès du CNOSF est suspensif. Il ne récupère donc sa licence que pour un mois, et on doute que la décision finale du conciliateur la lui rende définitivement.

En attendant, Alain Laroche a été entendu pendant sept heures par le juge Pierre Philippon, vendredi dernier, sur l'affaire des comptes de l'OM. Il a été interrogé notamment sur une somme de 13 MF dans le cadre du transfert de Waddle, opéré par Alain Migliaccio, et qui aurait fait l'objet de dépenses injustifiées.

La presse marseillaise a bien évidement commenté ces multiples événements. Ainsi, Denis Trossero, toujours dans *Le Méridional*, publie un bilan complet de la situation financière du club. Le passif de l'OM — l'ensemble de ses dettes — au 15 juin 1994 serait de 400 MF, soit à peine inférieur à celui enregistré au 30 juin 1993 (404 MF), vente de joueurs incluse. La dette fiscale et sociale serait de 120 MF, les dettes aux banques et organismes de crédit de plus de 150 millions, la dette aux fournisseurs de 15 MF.

L'exercice comptable 1993-94 ferait état d'une petite perte : 1 à 2 MF. En conclusion, la situation nette du club — ce qui manque effectivement dans les caisses à ce jour — est négative de 130 MF. Le capital social de l'OM est passé en février 1993 de 51 à 101 MF. Or, seuls 12,5 MF ont été libérés. Il reste aux actionnaires de l'OM à libérer 37,5 MF.

Cela n'a pas empêché le club marseillais d'enrôler quelques joueurs. La troisième recrue pour l'OM après Dib et Ferreri n'est autre que Bruno Germain. Il a signé un contrat d'un an vendredi. Déjà, un autre nom fameux circule à Marseille, un attaquant qui pourrait être Tony Cascarino, l'avant-centre irlandais de Chelsea en fin de contrat. Ainsi sont prévus pour le stage à Font-Romeu : Barthez (même si Strasbourg maintient son offre), Durand, Casoni, Dib, Spinosi et Wacabone (ex-Endoumois), Jamboy, Marquet, Ferreri, Henry, Germain et sans doute les deux Auxerrois Vignola et Mazzolini. Revillet et Libbra sont au Bataillon de Joinville. Quant à Eric Di Meco, son cas est en suspens mais il sera au départ du stage.

Correspondance Hélène FOXONET

● Nouvelle recrue amiénoise : le libero de Rouen Jean-François Richard. A également été recruté un jeune attaquant de Tours Mickaël d'Amor (17 buts la saison dernière en N 2). Est à l'essai un jeune Algérien Lakhdar Adjali (Hussein-Dey) qui avait déjà fait un essai à Istres, dernier club d'Arnaud Dos Santos. De Lens est arrivé un jeune milieu de terrain, Chouya, tandis qu'on attend l'arrivée d'un attaquant, Pierre Deblock (Lens).

● Le Paris-SG sera en stage dans l'Indre (terre natale de Michel Denisot) du 2 au 13 juillet. L'équipe s'entraînera à La Châtre et sera hébergée en pleine nature à Pouligny-Notre-Dame. Une rencontre Châteauroux-PSG sera organisée le 12 juillet à Déols.

● Le FC Gobelins (13e arrondissement de Paris) est le nouveau champion de France vétérans FSCF (Fédération sportive et culturelle de France) et reçoit ainsi la récompense d'une saison exemplaire. La poule finale de ce Championnat populaire a eu lieu à Marseille pendant trois jours. Lors des six rencontres décisives, les Parisiens, très à l'aise, ont inscrit vingt buts (pour un encaissé seulement).

● Guy Chambily s'est envolé vendredi pour les États-Unis. Le président caennais a, semble-t-il, pour mission de concrétiser la venue à Caen pour deux ans de l'avant-centre suédois Kenneth Andersson. Il se murmure aussi qu'un stoppeur actuellement à la Coupe du monde pourrait également signer au club normand.

● La venue du Bordelais Jean-François Daniel au Stade Malherbe de Caen a été évoquée cette semaine. Un tuyau percé, car, selon les dirigeants normands, ce transfert n'a jamais été d'actualité. Il est vrai qu'avec Dufour, Huysmann, Nalis Caen a ce qu'il faut en milieu de terrain côté gauche.

● Le SM Caen a ajouté une rencontre supplémentaire à son programme de préparation. Le 14 juillet, à Pirou, dans la Manche, les Caennais affronteront Avranches (N 1).

● La campagne d'abonnements marche fort à Caen. En un peu plus d'une semaine, plus de 7 000 places avaient déjà trouvé preneur. Le record (7 800) ne devrait pas tarder à tomber.

● Match dans le match dans la nuit de vendredi à samedi au cours de la rencontre de Coupe du monde Suède-Russie. D'un côté, le Russe Mostovoï, qui portait cette saison les couleurs de Caen, et de l'autre Andersson, qui devrait, lui, devenir malherbiste.

● Les deux équipes picardes, Amiens et Beauvais, débuteront leur saison le samedi 9 juillet. Elles seront opposées en amical sur le terrain de Rue, proche de la côte picarde.

● De retour d'un prêt à Nice, le milieu de terrain lyonnais Bruno Genésio pourrait reprendre le chemin du sud, Bastia paraissant intéressé.

2 017 077 footballeurs

Les chiffres sont désormais officiels, les effectifs de la FFF culminent en juin 1994 à 2 017 077 licenciés, record absolu de tous les temps, en très sensible progression par rapport à la saison précédente (1 915 836). La première ligue de France est Paris - Ile-de-France (195 825 licenciés) devant Rhône-Alpes (189 061), la Bretagne (146 471), le Nord - Pas-de-Calais (129 754) et l'Atlantique (121 402). La plus petite est Saint-Pierre-et-Miquelon, avec 403 licenciés, juste après Wallis-et-Futuna (1 060). Sur ce total, les féminines sont 24 352, à peine moins nombreuses que les arbitres (24 826). Quelques points de repère pour situer la progression depuis vingt ans.

1973-1974 : 1 007 422
1979-1980 : 1 554 069
1986-1987 : 1 794 030
1993-1994 : 2 017 077

● Nancy veut alléger son effectif en prêtant quelques éléments. Ainsi Tissot pourrait jouer à Épinal. Martins, Lipka, Engel pourraient partir de même qu'un gardien, en principe Branger. Mais un prêt de Schneider n'est pas exclu.

● Outre Paris et ses deux stades, huit villes françaises sont candidates à l'organisation de matches de la Coupe du monde 98. Il semble qu'elles seront rejointes par Metz. Reste à savoir s'il y aura de la place et de l'argent pour tout le monde, l'Etat semblant prôner la désignation de neuf sites maximum. Les cotes de Toulouse et de Saint-Etienne seraient-elles à la baisse ?

● Les coûts des travaux pour les stades candidats à la Coupe du monde 98 sont connus. La note la plus salée (250 MF) incombe à Marseille, où le Stade-Vélodrome passera de 41 000 à 60 000 places. A Nantes, la dépense se limitera à 42,8 MF. Entre les deux, Bordeaux (51,5 MF), Saint-Etienne (75,3 MF), Toulouse (81 MF), Lyon (82 MF), Lens (98 MF) et Montpellier (108,5 MF).

● Stabilité à l'OL puisque Jean Tigana continuera de diriger la manœuvre sur le terrain, avec Guy Stéphan et François Bracci pour adjoints. Quant au trio Broissart-Thiry-Drevet, il continuera de « régner » sur la formation après que leurs troupes eurent glané la Coupe Gambardella et le Championnat de France des moins de quinze ans.

● Après avoir été l'objet de bisbilles entre l'OL et l'hôtel de ville, le centre médico-sportif, installé à Gerland dans des locaux municipaux, a finalement trouvé sa voie. Jean-Marcel Ferret, par ailleurs médecin des Bleus, en est plus que jamais le patron au sein d'une équipe médicale en partie prise en charge par la municipalité.

● Parmi les Lyonnais qui ont repris le chemin de l'entraînement, certains, tels Génésio, Pelé, Debbah, Grange et Moulin ne porteront pas forcément le maillot de l'OL dans les semaines à venir.

● Kenneth Andersson passera vraisemblablement de Lille à Caen, suivant ainsi Pierre Mankowski, qui s'était pourtant promis de ne plus arriver avec un joueur qu'il venait de diriger ailleurs. Il faut croire que le Suédois, un moment en contact avec Lyon, est un avant-centre qui marque ses entraîneurs.

● Le défenseur d'Angers Philippe Rabouan, qui désirait quitter le club, s'est mis d'accord avec Guingamp, qui vient de monter en D 2, pour un contrat de deux ans. Il avait encore un an de contrat à Angers, mais le SCO ne demandait pas d'indemnité de formation.

● Départ au sein du SCO, celui d'Éric Péan, qui avait encore deux ans de contrat mais qui s'est mis d'accord à l'amiable avec le club. Le Mans serait intéressé. Quant à l'attaquant Carlos Rodriguez, il a été prêté pour une saison à Cuiseaux-Louhans (N 1).

● Le Sochalien Éric Dewilder, vingt-huit ans, constitue la sixième recrue de l'équipe bastiaise. Il a signé un contrat le liant pour deux ans avec les Corses, mais, à en croire l'entraîneur bastiais, le recrutement de son équipe n'est pas pour autant terminé. Il souhaiterait disposer d'un nouveau stoppeur et d'un milieu défensif.

● Le Néerlandais Tom Pronk n'a pas encore été recruté par le Sporting Club Bastiais, mais il pourrait l'être. En tout cas, Lavagne a décidé de l'emmener en stage. La décision pourrait donc intervenir à la mi-juillet.

● A Bastia, on est satisfait du calendrier qui a été communiqué lors de l'assemblée générale du club. Les deux déplacements initiaux à Cannes et à Metz vont permettre de terminer l'aménagement du stade de Furiani. A cette occasion, lors de la venue de Lyon le 5 août, les travaux d'aménagement seront quasiment terminés.

● Léonce Lavagne l'a avoué, il n'a jamais vu à l'œuvre le Serbe Anton Drobnjak, qui a signé un contrat de trois ans avec son équipe. Toutefois, il a avoué faire confiance à Dragan Dzajic, qui l'a chaudement recommandé aux Corses : « Il ne nous a certainement pas envoyé une pomme de terre. »

● La reprise de l'entraînement a eu lieu à Bastia. A cette occasion, Léonce Lavagne a retrouvé tout son effectif, y compris les six nouveaux joueurs. Au programme : une semaine de remise en train dans la région bastiaise puis départ, dimanche, pour l'Aveyron pour un stage qui s'achèvera le 13.

● Jean-Christophe Laversenne et Denis Gerval, dont les contrats n'ont pas été renouvelés par Amiens, sont à la recherche d'un club pour la saison prochaine.

La mode à trois points

Après la FIFA qui applique cette mesure au cours de l'actuelle World Cup, la Ligue a décidé que, dès les prochains Championnats de Division 1 et de Division 2, la victoire vaudra trois points. Cela afin de « revaloriser le spectacle, le jeu et l'offensive ».

● Après De Neef, Tatarian et Mangione, la priorité niçoise est désormais d'engager un défenseur central expérimenté. Pas question de se précipiter donc pour Albert Emon qui a sur ses tablettes les noms de l'international croate Nico Ceko, du Danois Lars Olsen, tous deux dans le cadre d'un prêt, ainsi que celui d'un libero libre évoluant en France.

● Jean-Jacques Allais, l'avant-centre de Niort auteur de dix buts cette saison, est à la recherche d'un club. Après avoir été en contact avec Metz et Montpellier, ce joueur de vingt-cinq ans attend les propositions de clubs ambitieux.

Clémence pour Burruchaga, Robert et Eydelie

Le Conseil fédéral a pris la décision de lever au 1er janvier 1995 l'interdiction de délivrance d'une licence formulée le 22 avril 1994 à l'encontre des joueurs Jorge Burruchaga, Jean-Marc Eydelie et Christophe Robert. Cette décision fait suite au refus de la FIFA de dissocier dans la durée les sanctions prises à l'encontre des trois joueurs selon que leur activité s'exercerait en France ou à l'étranger. Elle répond aussi à la proposition du CNOSF saisi par les joueurs pour une mission de conciliation acceptée par la Fédération. Cette proposition, formulée le 23 juin, faisait suggestion d'un sursis partiel. La sanction n'étant pas d'ordre disciplinaire mais administrative, et le sursis n'étant donc pas approprié, le Conseil a décidé que la mesure d'interdiction de licence sera levée au 1er janvier 1995.

MARDI 28 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 heures, 13 heures et 2 h 15 Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 h 35, France 3 : Bolivie-Espagne (groupe C) en différé de Chicago. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
17 h 10, France 2 : *Goal.*
18 heures, Canal+ : *Canaille peluche. Les enfants du Mondial.*
18 heures, Eurosport : Italie-Mexique (groupe E), en direct de Washington. Commentaires de Christophe Jammot et Christophe Paillet ou Eire-Norvège (groupe E), en direct de New York. Commentaires de David Cozette et Patrick Lafayette.
18 h 25, TF 1 : Italie-Mexique (groupe E), en direct de Washington. Commentaires de Frédéric Jaillant et Guy Roux.
20 h 30, Eurosport : résumé de Italie-Mexique ou Eire-Norvège (groupe E).
20 h 30, France 3 : Eire-Norvège (groupe E), en différé de New York. Commentaires de Didier Roustan et Eric Cantona.
20 h 45, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde,* présenté par Roger Zabel.
21 h 30, Eurosport : Brésil-Suède (groupe B), en direct de Detroit. Commentaires de Christophe Josse et Michel Platini ou Russie-Cameroun (groupe B), en direct de San Francisco. Commentaires de Rémy Tissier et Fabrice Poullain.
21 h 55, TF 1 : Brésil-Suède (groupe B), en direct de Detroit. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
23 h 50, TF 1 : Russie-Cameroun (groupe B), en différé de San Francisco. Commentaires de Hervé Mathoux et Philippe Houy.
0 heure, Eurosport : Brésil-Suède (groupe B) en différé ou Russie-Cameroun (groupe B) en différé.

MERCREDI 29 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 heures, 13 heures et 2 h 15, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 h 35, France 3 : résumés de Russie-Cameroun et Brésil-Suède (groupeB).
17 h 10, France 2 : *Goal.*
18 heures, Canal+ : *Canaille peluche. Les enfants du Mondial.*
18 heures, Eurosport : Belgique-Arabie Saoudite (groupe F), en direct de Washington. Commentaires de Christophe Jammot et Patrick Lafayette.
18 h 05, France 2 : Maroc-Pays-Bas (groupe F), en direct d'Orlando. Commentaires de Didier Roustan et Eric Cantona.
20 h 25, France 3 : *Tout le Sport spécial Coupe du monde,* présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde,* présenté par Roger Zabel.
20 h 50, France 3 : Belgique-Arabie Saoudite (groupe F), en différé de Washington. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
22 heures et 2 heures, Eurosport : *Eurosportnews.*
22 h 30, Eurosport : Maroc-Pays-Bas (groupe F), en différé d'Orlando. Commentaires de Christophe Josse et Fabrice Poullain.

JEUDI 30 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 heures et 13 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 h 35, France 3 : résumés de Maroc-Pays-Bas et Belgique-Arabie Saoudite (groupe F).
17 h 10, France 2 : *Goal.*
18 heures, Canal+ : *Canaille peluche. Les enfants du Mondial.*
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 heures, Eurosport : *Olympic Magazine.* Le football féminin aux Jeux d'Atlanta. Commentaires de Christian Seychal. Rediffusion le 1er juillet à 16 heures et le 20 juillet à 9 heures.
20 h 25, France 3 : *Tout le Sport spécial Coupe du monde,* présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde,* présenté par Roger Zabel.
1 h 25, TF 1 : Argentine-Bulgarie (groupe D), en direct de Dallas. Commentaires de Thierry Roland, Jean-Michel Larqué et Aimé Jacquet.
1 h 30, Eurosport : Argentine-Bulgarie (groupe D), en direct de Dallas. Commentaires de Rémy Tissier ou Grèce-Nigeria (groupe D), en direct de Boston. Commentaires de David Cozette et Fabrice Poullain.
3 h 15, TF 1 : Grèce-Nigeria (groupe D) en différé de Boston. Commentaires de Frédéric Jaillant et Guy Roux.

VENDREDI 1er JUILLET

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 heures, Eurosport : Argentine-Bulgarie (groupe D), en différé de Dallas. Commentaires de Rémy Tissier ou Grèce-Nigeria (groupe D), en différé de Boston. Commentaires de David Cozette.
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 h 35, France 3 : résumés de Grèce-Nigeria et Argentine-Bulgarie (groupe D).
14 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
17 h 10, France 2 : *Goal.*
18 heures, Canal+ : *Canaille peluche. Les enfants du Mondial.*
19 h 30 et 2 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 25, France 3 : *Tout le Sport spécial Coupe du monde,* présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde,* présenté par Roger Zabel.
0 h 30, Eurosport : les temps forts de la World Cup.

SAMEDI 2 JUILLET

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 heures et 0 h 30, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
18 h 55, TF 1 : 8e de finale, 1er du groupe C contre 3e du groupe A, B ou F, en direct de Chicago. Commentaires de Frédéric Jaillant et Guy Roux. Puis le Journal de la Coupe du Monde, présenté par Roger Zabel.
19 heures, Eurosport : 8e de finale, 1er du groupe C contre 3e du groupe A, B ou F, en direct de Chicago.
22 heures, Eurosport : 8e de finale, 2e du groupe C contre la Suisse, en direct de Washington.
22 h 05, France 3 : 8e de finale, 2e du groupe C contre la Suisse, en direct de Washington. Commentaires de Didier Roustan et Eric Cantona.

DIMANCHE 3 JUILLET

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
10 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
11 heures, TF 1 : *Téléfoot,* présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Guy Roux et, en duplex, Pascal Praud et Aimé Jacquet.
17 h 35, France 2 : *Stade 2,* présenté par Patrick Chêne.
18 h 40, France 2 : 8e de finale, 2e du groupe F contre 2e du groupe B, en direct de Dallas. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
19 heures, Eurosport : 8e de finale, 2e du groupe F contre 2e du groupe B, en direct de Dallas.
20 h 35, M 6 : *Sport 6,* présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 05.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde,* présenté par Roger Zabel.
22 heures, Eurosport : 8e de finale, Roumanie contre 3e du groupe C, D ou E, en direct de Los Angeles (à confirmer).
22 h 25, TF 1 : 8e de finale, Roumanie contre 3e du groupe C, D ou E, en direct de Los Angeles. Commentaires de Frédéric Jaillant et Guy Roux.
0 h 30, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.

LUNDI 4 JUILLET

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.*. Rediffusion à 7 h 30.
8 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
11 heures, Eurosport : *Studio Pelé.*
17 h 10: France 2 : *Goal.*
17 h 30, Eurosport : 8e de finale, 1er du groupe F contre 2e du groupe E, en direct d'Orlando.
17 h 55, TF 1 : 8e de finale, 1er du groupe F contre 2e du groupe E, en direct d'Orlando. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
19 h 45 et 1 h 45, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport spécial Coupe du monde,* présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde,* présenté par Roger Zabel.
21 heures, Eurosport : 8e de finale, 1er du groupe B contre 3e du groupe A, C ou D, en direct de San Francisco.
21 heures, France 3 : 8e de finale, 1er du groupe B contre 3e du groupe A, C ou D, en direct de San Francisco. Commentaires de Didier Roustan et Eric Cantona.
23 h 30, Eurosport : les temps forts des rencontres de la journée.

● Le gardien angevin Jean-Marie Aubry et l'attaquant Guillaume Masson ne sont pas partis avec le SCO en stage dans le Jura. Ils sont restés dans la cité du roi René afin de répondre à d'éventuelles sollicitations puisque tous les deux veulent quitter le SCO.

● Albert Emon en rêvait depuis l'intersaison 93-94, son président André Boïs le lui a donné. L'ex-Valenciennois et buteur-vedette de la D 2, Yves Mangione, a fini par signer à Nice pour trois ans.

● Les Audoniens Steve Marlet et Fabien Valéri ont incorporé le Bataillon de Joinville au début juin.

Simba vers Caen

Décidément, le SM Caen a de gros yeux cette saison. Autre nom convoité : l'attaquant international de Monaco Amara Simba. Un contact sérieux a été établi entre les deux clubs, et, à moins d'un bouleversement de dernière minute, l'ancien Parisien devrait prochainement devenir normand.

● Un seul nouveau à la reprise de l'entraînement des Lyonnais : l'ex-Parisien Jean-Luc Sassus, acquis pour 1 MF. Pour autant, le groupe olympien est particulièrement fourni puisque pour l'instant Lyon compte 24 joueurs sous contrat.

● Depuis quelques jours, le Bataillon de Joinville abrite les deux internationaux Espoirs lyonnais Abou et Laville, qui ont perdu du coup leurs coiffures — pas vraiment militaires — de la saison 1993-94.

● Premiers pensionnaires de la D 1 à reprendre l'entraînement, les Lyonnais de Jean Tigana se sont pointés à Gerland dimanche après-midi. Dès le lendemain matin, ils se sont envolés pour Toulouse avant de rejoindre Font-Romeu en autocar pour un stage de dix jours qui se terminera par un match contre l'OM.

● Metz ayant annulé pour cause de Coupe de la Ligue le match amical prévu contre le Red Star le 16 juillet, le club audonien est à la recherche d'un nouvel adversaire.

● A la suite du récent décès de Jacques Guinet, le comité d'animation de l'OL, organe officiel des supporters du club, s'est donné un nouveau président, le restaurateur Jacky Guieu, déjà administrateur.

● Il y aura finalement trois Sedanais la saison prochaine en Première Division : Laurent David (Martigues), Thierry De Neef (Nice) et Christophe Delmotte (Cannes).

Skoblar atterrit à Nîmes

De retour depuis deux ans dans sa Croatie natale pour entraîner le FC Zagreb, Josip Skoblar avait la nostalgie de la France. Il en avait fait part au journaliste Michel Dhrey, de France 3, qui le signalait par la suite à Jean Bousquet. L'idée séduisit le député-maire de Nîmes au point qu'il dépêcha Michel Mézy (le président des Crocos) à Venise, pour y rencontrer l'ancien canonnier de l'OM.

Les choses n'ont pas traîné : Josip Skoblar, nanti d'un contrat de deux ans, sera à pied d'œuvre dès cette semaine pour entraîner le Nîmes Olympique. Pour en arriver à ce choix, Jean Bousquet a dû faire machine arrière. En effet, après le départ de René Exbrayat pour Martigues, il avait dans un premier temps proposé le poste d'entraîneur à René Girard.

On imagine que ce dernier n'apprécie pas tellement le revirement, même si le député-maire et président de la SEMS lui a tressé des louanges : « Tout compte fait, l'ancien Bordelais reste extrêmement précieux pour son club à la tête du centre de formation où il fait de l'excellent travail. » Alors, est-ce dire que l'arrivée de Skoblar ne fait pas l'unanimité ? On le vérifiera seulement dans les semaines et les mois à venir ; mais pour l'heure son prestige est tel qu'il va bénéficier d'un large préjugé favorable, surtout si, comme on le laisse entendre, il amène avec lui le « gros » numéro 9 que Nîmes recherche. La suite dépendra des résultats, car Jean Bousquet a annoncé la couleur : « l'objectif de Nîmes est la remontée en Première Division dès cette saison. » Un pari difficile, certes, mais exaltant pour un gagneur de la trempe de Skoblar.

STAGES DIDIER SIX

MEILLEUR JOUEUR DE LA SEMAINE GAGNE UN STAGE GRATUIT

Club Domaines et Châteaux
Tél. 56 63 19 24 - Fax 56 63 33 40
VOGUE FOURNITURES
(1) 40 28 48 88
GROUPAMA ASSURANCES
CAISSE D'EPARGNE ALSACE
Foot'SIX

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en renvoyant votre coupon-réponse à:
FOOT-SIX 13 Route de Krafft 67150 ERSTEIN

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	MATCHES AMICAUX
AUXERRE Entr. : Roux	**Lamouchi (Alès), Moureaux (Sète), Foc (Canon de Yaoundé).**	**Deniaud (p. Angers), Dutuel et Prunier (Bordeaux), Mazzolini et Vignola (OM),** Lachuer (Alès), Nzamba, Songné (Châteauroux), Otokoré (Al Vahda, Arabie Saoudite),.	**Reprise : 27-6** **Stage à Annecy-le-Vieux du 9 au 17-7 :** 8-7 : c. FC Zagreb à Vauzelles ; 14 ou 15-7 c. Montpellier (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Auxerre ; 16-7 : c. Neuchâtel.
BASTIA Entr. : Lavagne	**Vandecasteele (Laval), Laurent (Brive), Drobgnac (ER Belgrade), Ziani (p. Nantes), Darras (Sochaux), Soumah (r.p. Valenciennes),** L. Perez (Bordeaux), Di Fraya (Valenciennes), Génésio (Lyon), Dewilder (Sochaux).	**O. Anziani, Mura, Michel,** Bourabaa, El Ouali.	**Reprise : 27-6** **Stage dans l'Aveyron du 3 au 13-7** 4-7 : c. Perpignan à Béziers ; 7-7 : adversaire à désigner à Rodez ; 10-7 : adversaire à désigner à Rodez ; 13-7 : c. Martigues à Martigues ; 23-7 : contre Montpellier à Ajaccio.
BORDEAUX Entr. : Toni	**Valdeir (r.p. Sao Paulo), Toni (entr. Benfica), Salaün (r.p. Caen), Dutuel (OM), Prunier (OM),** Fournier (PSG), Anderson (Servette), Bancarel (Toulouse).	**J. Fernandez (p. Angers), Courbis (entr. Toulouse), Dib (OM), Montbrun (Perpignan), S. Plancque (Toulouse),** Fofana, Valdeir (Servette), Sénac (Toulouse), Croci (Toulouse, OM), Paille (OM), Vercruysse (Japon, OM), Guérit (Toulouse, OM), L. Perez (Rennes, Bastia, Strasbourg), Vecchionni (Toulouse), Daniel (Cannes, Lyon).	**Reprise : 28-6** **Stage à Capbreton du 30-6 au 8-7** 8-7 : c. Saint-Étienne à Capbreton ; 14-7 : c. Molenbeek à Blaye ; 19-7 : c. FC Zagreb à Arcachon ; 22-7 : c. Université Craiova à Libourne.
CAEN Entr. : Mankowski	**Étamé (Lille), Mankowski (entr. Lille),** Debbah (Lyon), Andersson (Lille), Calderaro (PSG), Simba (Monaco).	**Cauet (Nantes), Montanier (Toulouse), Mostovoï** (r.p. Benfica), **Nouma (r.p. PSG), D. Jeandupeux (entr. Strasbourg), Legrix** (Guingamp), **Salaün (r.p. Bordeaux),** Revelles, Rouissi.	**Reprise : 27-6** **Stage à Cabourg du 28-6 au 3-7** 3-7 : c. Austria de Vienne à Caen ; 9-7 : c. Lyngby à Lyngby ; 17-7 : c. Willem II à Tilburg ; 23-7 : c. Nörkopping à Caen.
CANNES Entr. : Susic	**Delmotte (p. Lens), Horlaville (Rouen), Bettoni (r.p. Istres), Monachino (r.p. Le Mans), Susic (entr.),** Chanlot (Metz), Reynaud (PSG), Di Meco (OM), Daniel (Bordeaux), Vairelles (Nancy), Thomas (OM), Bès (Lyon), Nimny (Maccabi Tel Aviv).	**L. Fernandez (entr. PSG), Lambourde (p. Angers), J.-C. Marquet (r.p. OM), Bastère (r.p. Toulouse), Madar (Monaco), Andrieu, Khirat, Burnier, Grondin, Otokoré (r.p. Auxerre), Lestage (arrêt), Grondin (la Réunion), Marton, Sauvaget** (Dunkerque, Châteauroux), Banin.	**Reprise : 28-6** **Stage à Saint-Vallier du 3 au 10-7** 6-7 : tournoi triangulaire avec Nice et Monaco à Antibes ; 10-7 : c. Fréjus à Saint-Vallier ; 13-7 : c. Valence à Cogolin ; 16-7 : c. PSG à Cannes ; 23-7 : c. Nîmes à Nîmes.
LE HAVRE Entr. : David	**D. Robert (Sochaux), Bruneau (Rouen), Lagrange et Daury (Angers), Brando (Monaco), Caveglia (Sochaux), Fichaux (Lille), Chagnaud (r.p. Beauvais).**	**Lestrade (Sedan), Gourouli (Dunkerque), Moreau (Toulouse), Piveteau (Monaco), P. Marquet (r.p. Lens), Haon, Tiéhi (Lens), Aubame (Toulouse), Leiong (Saint-Leu).**	**Reprise : 27-6** **Stage à Honfleur du 27-6 au 3-7** 3-7 : c. Lille à Honfleur ; 6-7 : c. Guingamp à Pleslin-Trigavou ; 9-7 : c. Rennes à Bricquebec ; 14-7 : c. Rouen à Fauville-en-Caux ; 17-7 : c. Université Craïova à Belleville-sur-Mer ; 22-7 : c. Minsk au Havre.
LENS Entr. : Bergues	**Chrismousse (Sedan), Debève (Toulouse), Tiéhi (Le Havre), Malim (r.p. Dunkerque),** Foe (Canon Yaoundé).	**Dubois (Martigues), Chouya (Amiens), Delmotte (p. Cannes), Malim (Fécamp), Péron** (Lille, Guingamp, Rennes), **Raviot (Martigues),** Slater (Lyon), P. Marquet (p. Nice).	**Reprise : 29-6** **Stage à Vittel du 30-6 au 9-7** 10-7 : c. Valenciennes à Prémesques ; 14-7 : c. Lyon (1/4 finale coupe de la Ligue) à Lens ; 16-7 : c. Seraing à Lens.
LILLE Entr. : J. Fernandez	**Hitoto (Rouen), J. Fernandez (entr. Riyad), C. Perez (Monaco),** Debrosse (Lyon), Lobé (Rouen), Péron (Lens), Vanderlinden (La Gantoise).	**Mota (Valence), Étamé (Caen), Bray, Decroix, Rollain, Borges, Mankowski (entr. Caen), Fichaux (Le Havre),** Andersson (Caen, Crystal Palace), Dieng (PSG).	**Reprise : 27-6** **Stage à Clairefontaine du 27-6 au 3-7** 3-7 : c. Le Havre à Honfleur ; 23-7 : c. PSG à Lille (à confirmer).
LYON Entr. : Tigana	**Sassus (PSG), Patouillard (r.p. Brest), Anselmini (r.p. Guingamp), Génésio (r.p. Nice),** Paulo Cesar (Marilio), Andersson (Lille), Calderaro (PSG), Fournier (PSG), Di Meco (OM), Daniel (Bordeaux).	**Debbah** (Caen, Nice), **Debrosse** (Lille, Martigues), Frank, Ngotty (Monaco), **Bès** (Cannes), Marcelo (Brésil), Pelé, Amoros (Japon), Roche, Grange, Chavrondier, Abou, Y. Bardon, Génésio (Bastia), Moulin.	**Reprise : 26-6** **Stage à Font-Romeu du 27-6 au 6-7** 6-7 : c. Marseille à Font-Romeu ; 8-7 : c. Seraing à Cours-la-Ville ; 14-7 : c. Lens (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Lens.
MARTIGUES Entr. : Exbrayat	**Dubois (Lens), L. David (Sedan), Exbrayat (entr. Nîmes), Raviot (Lens), Bertilsson (Halmstad),** Debrosse (Lyon).	**Mazzolini (r.p. Auxerre), Sarramagna (entr.), Pagal, Anziani (Ajaccio), Bossis, Fréchingues, Seatelli, Hoffer, Ferreri (Marseille), Charasse.**	**Reprise : 28-6** **Stage à Ancelle du 3 au 10-7** 9-7 : c. Istres à Gap ; 13-7 : c. Bastia à Martigues ; 16-7 : c. Nice à Digne ; 19-7 : c. Nîmes à Mouries ; 22-7 : c. Marseille à Avignon.
METZ Entr. : Muller	**Kastendeuch (Toulouse),** Calderaro (PSG), Romano (Toulouse), Divert (Montpellier), Séchet (PSG).	**Brnovic, E. Clément (Charleville), Chanlot** (Cannes), **Flucklinger** (Châteauroux), **Baffoe,** Lahery (Épinal).	**Reprise : 30-6** **Stage à Santa Sofia du 3 au 12-7** 13-7 : c. Bellinzona à Bellinzona ; 15-7 : c. Monaco (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Monaco ; 20-7 : c. Nuremberg à Nuremberg ; 23-7 : adversaire à désigner à Quimper.
MONACO Entr. : Wenger	**Buffat (r.p. Alès), Piveteau (Le Havre), Madar (Cannes),** Ngotty (Lyon), Anderson (Servette), Zamorano (Real Madrid), Di Meco (OM), Bancarel (Toulouse).	**F. Passi, Brando (Le Havre), Ettori (arrêt), Perez (Lille),** Djorkaeff, Simba (Caen), Thuram (Fiorentina), Klinsmann (Bayern, Sampdoria, Valence, Genoa).	**Reprise : 29-6** **Stage à Talloire du 7 au 13-7** 6-7 : tournoi triangulaire avec Cannes et Nice à Antibes ; 8-7 : c. Rumilly à Rumilly ; 10-7 : c. CS Chesnois à Genève ; 12-7 : c. Seraing à Annecy ; 15-7 : c. Metz (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Monaco.
MONTPELLIER Entr. : Gili	**Pavon (Toulouse), Palatsi (r.p. Rouen),** Di Meco (OM).	**Fréchet (Valence), Asanovic** (Espagne), **Blondeau (Red Star),** Divert (Nice, Metz, Rennes), Thétis (OM).	**Reprise : 29-6** **Stage à Luchon du 2 au 13-7.**
NANTES Entr. : Suaudeau	**Cauet (Caen), Casagrande (Muret), Dalmao (r.p. Dunkerque),** Prat (Sochaux), Duncker (Valenciennes), Masson (Angers).	**Ziani (p. Bastia), Martins (Guingamp), Lima** (Guingamp), **Garcia,** Siasia, Loko, Bouteiller, Karembeu (PSG), Pedros (PSG), Ouédec (PSG, Naples), Ferri (Bari).	**Reprise : 30-6** **Stage à Crans-Montana du 4 au 15-7** 9-7 : c. sélection régionale à Crans-Montana ; 15-7 : c. Lausanne à Lausanne ; 19-7 : c. Dinamo Minsk au Croisic ; 23-7 : c. Rennes à Sarzeau.
NICE Entr. : Emon	**Tatarian (Mulhouse), De Neef (Sedan), Mangione (Valenciennes),** Calderaro (PSG), Bravo (PSG), Divert (Montpellier), Debbah (Lyon), P. Marquet (p. Lens), Ceko (NK Zagreb), L. Olsen (Seraing), Ferrer (Toulouse).	**Marsiglia (Amiens), Buscher (Suisse), Génésio (r.p. Lyon), Cissé, Farias,** Sandjak, Di Costanzo (Fréjus).	**Reprise : 28-6** **Stage à Rodez du 7 au 19-7** 6-7 : tournoi triangulaire avec Cannes et Monaco à Antibes ; 12-7 : c. Université Craïova à Rodez ; 14-7 : c. FC Zagreb à Albi ; 16-7 : c. Martigues à Digne ; 19-7 : c. Valence à Trets ; 23-7 : adversaire à désigner à Nice.
PARIS-SG Entr. : Fernandez	**M'Boma (r.p. Châteauroux), Cloarec (r.p. Valenciennes), L. Fernandez (entr. Cannes), Nouma (r.p. Caen),** Anderson (Servette), Ouédec et Pedros (Nantes), Zinho (Palmeiras), Dieng (Lille), Blanc (Saint-Étienne), Karembeu (Nantes), Séchet (Metz), Bancarel (Toulouse).	**Fernandes (p. Nancy), Gravelaine (Strasbourg), Dorado (p. Angers), A. Jorge (entr., Benfica), Troch (entr. adjoint), Sassus (Lyon), Calenda (Châteauroux), Bonnot (Angers),** Rai (Palmeiras), Kombouaré (Saint-Étienne), Fournier (Lyon, Strasbourg, Bordeaux, Saint-Étienne), Calderaro (Lyon, Nice, Caen), Reynaud (Cannes, Saint-Étienne), Bravo (Nice, Strasbourg, Saint-Étienne), Ricardo (Sampdoria).	**Reprise : 30-6** **Stage à Pouligny du 3 au 13-7** 12-7 : c. Châteauroux à Châteauroux ; 16-7 : c. Cannes à Cannes ; 19-7 : c. Servette de Genève à Genève ; 23-7 : c. Lille à Lille (à confirmer).
RENNES Entr. : Le Milinaire	**Fugier (OM), Samuel Michel (Red Star), Cyprien (Saint-Étienne),** Ohrel (Servette), Rousset (OM), Divert (Montpellier), Péron (Lens), Ferrand (Sochaux), Sogbie (Lausanne), L. Perez (Bordeaux), Cabezas (Toulon), Embe (Belenenses), Carteron (Laval).	**Roux (Châteauroux), Darbelet (Le Mans), Musisi** (Allemagne), **Guillou (Châteauroux),** Ripoll, Rousseau, Vasseur (Laval).	**Reprise : 28-6** **Stage à Sarzeau du 28-6 au 6-7** 9-7 : c. Le Havre à Briquebec ; 14-7 : c. UNFP (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Granville ; 16-7 : c. FC Zagreb à Plounéour ; 20-7 : c. Université Craïova à Quiberon ; 23-7 : c. Nantes à Sarzeau.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : Baup	**Garbay (r.p. Louhans-Cuiseaux),** Kombouaré (PSG), Fournier (PSG), Reynaud (PSG), Bravo (PSG), Boghossian (OM), Bancarel (Toulouse).	**Bell (arrêt), E. Mendy (Sochaux), Cyprien (Rennes), Cuervo (Sochaux), Pantaloni, Santini (entr.),** Blanc (PSG), Moravcik (OM, Real Sociedad).	**Reprise : 28-6** **Stages à Saint-Jean-de-Luz du 2 au 10-7 et à Thonon-les-Bains du 17 au 23-7** 5-7 : c. Pau à Saint-Jean-de-Luz ; 8-7 : c. Bordeaux à Capbreton ; 12-7 : c. Louhans-Cuiseaux à Louhans.
SOCHAUX Entr. : Takac	**Hernandez (Toulouse), E. Mendy (Saint-Étienne), Cuervo (St-Étienne),** Okocha (E. Francfort), Hagi (Brescia), Gren (Grasshoppers Zurich).	**Hadzibegic (Toulouse), Frotey, D. Robert (Le Havre), Darras (Bastia), Ferrand** (Rennes), **Caveglia (Le Havre),** Prat (Nantes), Maraval (Mulhouse), Blanc (Toulouse).	**Reprise : 27-6** **Stage à Clairefontaine du 3 au 10-7** 2-7 : c. Neuchâtel à Villiers-le-Lac ; 9-7 : c. UNFP à Clairefontaine ; 14-7 : c. Strasbourg à Barr ; 16-7 : c. Besiktas Istanbul à Belfort ; 20-7 : c. FC Bâle ; 23-7 : c. Lausanne.
STRASBOURG Entr. : Jeandupeux	**Gravelaine (PSG), Weber (r.p. Louhans-Cuiseaux), Sauzée (Atalanta), D. Jeandupeux (entr. Caen), Vogel (r.p. Charleville),** Séchet (Metz), Fournier (PSG), L. Perez (Bordeaux), Bravo (PSG), Bancarel (Toulouse), Barthez (OM)	**Paillard (Toulouse), Corminbœuf (r.p. Neuchâtel), Gress (entr. Neuchâtel),** Farina (Cologne), **Sansone** (OM).	**Reprise : 29-6** **Stage à Niederbronn-les-Bains du 4 au 14-7** 30-6 : Sélection régionale à Monswiller ; 2-7 : c. Sélection régionale à Thann ; 6-7 : c. Sélection régionale à Niederbronn ; 9-7 : c. Hiroshima à Haguenau ; 14-7 : c. Sochaux à Barr ; 19-7 : c. Karlsruhe à Strasbourg ; 22-7 : c. Schiltigheim à Schiltigheim.

● **En gras : certain** ; en maigre : possible ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt.
Les clubs de Nice, Bastia, Montpellier, Rennes et Saint-Etienne ont été placés par la DNCG (Direction nationale de contrôle et de gestion) sous contrôle pour leur recrutement.

Division 2 : la reprise

ALÈS	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 4 au 9 juillet à Mende. **Matches amicaux :** le 8 juillet c. Bastia à Chanac (Lorèze) ; le 16 juillet c. Sète à Sète ; le 20 juillet c. Lyon-Duchère à Alès ; le 23 juillet c. Lyon à Nyons (à confirmer).
AMIENS	**Reprise :** le 24 juin. **Stage :** du 6 au 13 juillet au Touquet. **Matches amicaux :** le 9 juillet c. Beauvais à Rue ; le 13 juillet c. Lille à Péronne ; le 16 juillet c. Rouen à Breteuil ; le 20 juillet c. UNFP à Saint-Léger-lès-Domart.
ANGERS	**Reprise :** le 22 juin. **Stage :** du 23 juin au 1er juillet à Lamoura (Jura). **Matches amicaux :** le 2 juillet c. Châteauroux à Dun-sur-Auron ; le 7 juillet c. Châtellerault à Châtellerault ; le 12 juillet c. Laval à Château-Gontier ; le 16 juillet c. Banik Ostrava à Cléré-sur-Layon (Maine-et-Loire) ; 22 juillet c. FC Zagreb à Angers.
BEAUVAIS	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 27 juin au 8 juillet au Touquet. **Matches amicaux :** le 9 juillet c. Amiens à Rue ; le 14 juillet c. Banik Ostrava à Maignelay ; le 17 juillet c. Bourges à Sérifontaine ; le 20 juillet c. Créteil à Beauvais ; le 23 juillet c. Ekeren à Mony ou à Bresles.
CHARLEVILLE	**Reprise :** le 30 juin. **Stage :** du 11 au 17 juillet à Clairefontaine. **Matches amicaux :** le 3 juillet c. sélection régionale à Thilay ; le 9 juillet c. Atac Troyes à Vrigne-aux-Bois ; le 14 juillet c. Epinal à Gérardmer ; le 17 juillet c. Lille à Linselles ; le 20 juillet c. Valenciennes à Givet ; le 24 juillet c. Craïova (Roumanie) à Revin (à confirmer).
CHÂTEAUROUX	**Reprise :** le 23 juin. **Stage :** du 3 au 8 juillet à Châteauroux. **Matches amicaux :** le 2 juillet c. Angers à Dun-sur-Auron ; le 9 ou 10 juillet c. (adversaire à désigner) à Mosnay ; le 12 juillet c. PSG à Déols ; le 17 juillet c. Laval à Châtillon-sur-Indre ; le 20 juillet c. Niort à Brantôme ; le 23 juillet, c. Gueugnon à Gueugnon.
DUNKERQUE	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 4 au 9 juillet à Saint-Valince-sur-Somme. **Matches amicaux :** le 2 juillet c. Saint-Paul-sur-Mer à Saint-Paul-sur-Mer ; le 10 juillet Challenge Émile-Olivier avec Lille, Lens, Valenciennes (lieu à désigner) ; 13 juillet c. Sedan à Malo-les-Bains ; 16 juillet c. Harelbeke à Harelbeke ; 23 juillet Challenge Olivier.
GUEUGNON	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 30 juin au 9 juillet à Samoeus. **Matches amicaux :** le 2 juillet c. Guingamp à Samoeus ; 9 juillet Tournoi avec Seraing et 2 clubs suisses de D1 à Échichieus ; le 14 juillet c. UNFP à Donjon ; le 19 juillet c. CF Dijon à Dijon ; le 23 juillet c. Châteauroux à Gueugnon.
GUINGAMP	**Reprise :** le 24 juin. **Stage :** du 24 juin au 3 juillet à Châtel. **Matches amicaux :** le 2 juillet c. FC Gueugnon à Samoens ; le 6 juillet c. Le Havre à Pleslin-Trigavou ; le 9 juillet c. Le Mans (lieu à définir) ; le 13 juillet c. Saint-Brieuc à Saint-Quay-Portrieux ; le 14 juillet c. Lorient à Scaer ; le 16 juillet c. Niort à Cavan ; le 22 juillet c. Laval à Lézardrieux.
LAVAL	**Reprise :** le 30 juin. **Stage :** du 4 au 8 juillet à Granville. **Matches amicaux :** le 9 juillet c. Saint-Brieuc à Lanvollon ; le 12 juillet c. Angers à Château-Gontier ; le 17 juillet c. Châteauroux à Châtillon-sur-Loire ; le 22 juillet c. Guingamp à Lézardrieux.
LE MANS	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 4 au 8 juillet au Croisic. **Matches amicaux :** à définir.
MARSEILLE	**Reprise :** le 29 juin. **Stage :** du 30 juin au 10 juillet à Font-Romeu. **Matches amicaux :** le 6 juillet c. Lyon à Font-Romeu ; le 10 juillet c. Perpignan à Perpignan ; le 15 juillet c. Saint-Étienne au Grau-du-Roi ; le 19 juillet c. la Slovaquie à Aubagne ; le 22 juillet c. Martigues à Avignon.
MULHOUSE	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 30 juin au 8 juillet à Reipertswiller. **Matches amicaux :** le 3 juillet c. sélection régionale (lieu à définir) ; le 8 juillet c. Mantana (Bulgarie) à Soultz ; le 13 juillet c. Hiroshima (Japon) à Hirsingue ; le 16 juillet c. Besançon (lieu à définir) ; le 20 juillet c. sélection régionale à Wettolsheim ; le 23 juillet c. Bâle à Mulhouse ?
NANCY	**Reprise :** le 29 juin. **Matches amicaux :** le 3 juillet c. sélection régionale à Houdemont ; le 10 juillet c. Épinal à Gouney ; le 16 juillet c. Sedan à Chaverges ; le 20 juillet c. Louhans-Cuiseaux à Louhans ; le 24 juillet (lieu et équipe à déterminer).
NIMES	**Reprise :** le 30 juin. **Stage :** lieu à définir. **Matches amicaux :** le 13 juillet c. Perpignan à Canet-Plage ; 19 juillet c. Martigues à Momies ou à Maussanne (Bouches-du-Rhône) ; le 23 juillet c. Cannes à Nîmes.
NIORT	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** **Matches amicaux :** le 9 juillet c. Brive à Saint-Yriex-la-Perche ; le 12 juillet c. FC Zagreb à Niort ; le 16 juillet c. Guingamp à Cavan ; le 20 juillet c. Châteauroux à Brantôme ; le 23 juillet c. Angoulême à Ruffec.
PERPIGNAN	**Reprise :** le 24 juin. **Stage :** du 2 au 10 juillet à Matemale (Pyrénées-Orientales). **Matches amicaux :** le 3 juillet c. Bastia à Béziers ; le 10 juillet c. Marseille à Perpignan ; le 13 juillet c. Nîmes.
RED STAR	**Reprise :** le 1er juillet. **Stage :** du 3 au 10 juillet à Passy (Savoie). **Matches amicaux :** (date à préciser durant stage) c. Seraing à Passy ; le 3 juillet c. France juniors à Clairefontaine ; le 20 juillet c. UNFP (lieu à préciser).
SAINT-BRIEUC	**Reprise :** le 1er juillet. **Matches amicaux :** le 3 juillet c. Laval à Lanvollon ; le 13 juillet c. Guingamp à Saint-Quay-Portrieux ; le 16 juillet c. UNFP à Sarzeau (Morbihan) ; le 20 juillet c. Brest à Moëlan-sur-Mer (Finistère) ; le 23 juillet c. Lorient à Rosporden.
SEDAN	**Reprise :** le 29 juin. **Matches amicaux :** le 2 juillet c. sélection régionale à Nouzonville ; le 9 juillet c. sélection régionale à Gespunsart ; le 17 juillet c. Valenciennes à Linselles ; le 20 juillet c. Spora de Luxembourg au Luxembourg ; le 23 juillet c. Château-Thierry à Sézanne ; le 24 juillet c. Standart de Liège à Bouillon.
TOULOUSE	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 30 juin au 9 juillet à Luchon. **Matches amicaux :** le 2 juillet c. sélection régionale à Luchon ; le 15 juillet c. Université Craïova (Roumanie) à Gimont (Gers) ; le 22 juillet c. Lech Poznan (Pologne) à Brétenoux (Lot).
VALENCE	**Reprise :** le 26 juin. **Stage :** du 29 juin au 6 juillet à Hauteville (Ain). **Matches amicaux :** le 9 juillet c. Lyon-Duchère à Lapeyrouse-Mornay ; le 13 juillet c. Cannes à Cogolin ; le 16 juillet c. Istres à Saint-Donnat ; le 19 juillet c. Nice à Trets ; le 22 juillet c. Montpellier ou Martigues.

● Le joueur du PSG et ancien Brestois Joël Cloarec est en pourparlers très avancés avec Guingamp. Sa signature devrait intervenir cette semaine car il va rejoindre les Guingampais en stage à Châtel (Haute-Savoie).

● Guingamp essaie actuellement plusieurs éléments : Vecchioni (Bordeaux), Meschili (Bastia), Cassèse (Toulon), Baux (Carcassonne), Mekhdi (Nantes) et un Yougoslave du nom de Vujovic.

● L'ex-professionnel de Tours, Angers et Rouen, Thierry Princet, dirigera la saison prochaine la cellule de formation de Châteauroux nouvellement créée. Il sera aussi l'entraîneur de la formation de N 3.

Cap au nord pour Perez

En passant de Monaco à Lille, Christian Perez (22 sélections) espère se relancer après une grosse saison de déprime marquée par des blessures et un statut de remplaçant. Ainsi Monaco dégraisse-t-il un effectif pléthorique, et le LOSC, ambitieux, se dote pour deux ans d'un technicien confirmé sur le flanc gauche de son attaque. Le tout, paraît-il, pour 3 MF.

● Le stoppeur castelroussin Ismaël Triki dispute actuellement la Coupe du monde avec la sélection du Maroc. S'il reçoit des propositions intéressantes d'un club de D 1, les dirigeants berrichons sont prêts à le laisser partir.

● Seuls départs officiels à Châteauroux, ceux du petit milieu de terrain Christophe Lestrade qui a signé à Niort, de Patrick Mboma qui retrouve le Paris-SG et d'Eric Denizart (Saint-Brieuc). Dominique Bijotat met un terme à sa carrière alors que le contrat de Thierry Pauk n'a pas été reconduit.

● S'il avait su, Stéphane Capiaux n'aurait pas pris sa voiture pour aller de Wasquehal à Nancy où il a été transféré la semaine dernière. Pour sa première visite, il a été arrêté par la police pour un dépassement illicite. Jeudi, pour venir signer son contrat, il claquait un joint de culasse, ensuite il a été pris au radar.

● Jacques Glassmann ne sera pas nancéien. L'ASNL lui proposait un an de contrat, lui en voulait deux. Il y avait aussi litige sur le salaire, au point que le Valenciennois est retourné dans le Nord sans espoir de reprendre les négociations.

● C'est finalement Pierre-Yves David, l'ex-capitaine et libero de Sedan, qui commandera la défense de Nancy qui avait besoin d'un élément d'expérience.

● Avec Wimbée (à confirmer en raison d'un litige avec Charleville), David et Fernandes pour renforcer son assise défensive, Capiaux, destiné à épauler Zavorov, Nancy a fini son recrutement. Son trio d'attaque Vairelles-Sachy-Hadji, très convoité, sera donc conservé.

● Le conseil municipal de Nice a accordé à l'OGCN une rallonge de 5 MF remboursables sans intérêt au 30 juin 1995 pour boucher le trou de 8,5 MF affiché au terme de la saison 93-94. Selon le président André Boïs, les compteurs seront remis à zéro grâce au 1,7 MF alloué par le conseil général et à un coup de pouce des sponsors, principalement WND Sports.

● Le défenseur de Rouen Jean-François Szklarek a signé un contrat de trois ans au FC Mulhouse. Il totalise 235 matches en D 2.

Contre le dopage

276 joueurs contrôlés à l'initiative de la FFF, 131 du fait du ministère de la Jeunesse et des Sports, au total 407 joueurs de tous niveaux ont fait l'objet d'un contrôle antidopage au cours de la saison 1993-1994. Soit 6 % de plus que lors de la précédente saison. En l'attente de 12 résultats de contrôles récents non encore parvenus, tous les contrôles se sont révélés négatifs.

Les groupes

NATIONAL 1

GROUPE A
Angoulême
Aubervilliers
Avranches
Bourges
Brest 29
Brive
Châtellerault
Créteil
Fécamp
La Roche-sur-Yon
Lorient 56
Noisy-le-Sec
Poitiers
Quimper
Racing 92
Roubaix
Thouars
Valenciennes

GROUPE B
Ajaccio
Besançon
Dijon
Épinal
Fréjus
Haguenau
Istres
Louhans-Cuiseaux 71
Lyon-La Duchère
Muret
Paris FC
Pau FC (1)
Rouen
Saint-Leu
Sète
Toulon
Troyes
Vallauris

(1) En cas de confirmation de la rétrogradation en CN 2 du FC Pau, la commission propose d'affecter le club repêché (Arles ou à défaut Évry) dans le même groupe B.

NATIONAL 2

GROUPE A
Blénod
Boulogne (1)
Calais
Château-Thierry
Épernay
Gravelines
Lens
Le Touquet
Lille
Maubeuge
Metz
Mulhouse
Nancy-Lorraine
Saint-Omer
Schiltigheim
Sochaux-Montbéliard
RC Strasbourg
Wasquehal

GROUPE B
Agde
Arles (2)
Bastia
Cannes
Grenoble-Isère
Ile-Rousse
Marseille
Martigues
Montpellier
Monaco
Nice
Pont-Saint-Esprit
Rumilly
Saint-Étienne
Saint-Priest
Saint-Raphaël
Thonon-les-Bains
Vaulx-en-Velin

(1) Clubs repêchés.
(2) Si Arles est repêché en N 1, Pau sera affecté dans le groupe C et Rodez dans le groupe B.

GROUPE C
Auxerre
Bergerac
Blagnac
Bordeaux
Bourges
Clermont
Cognac
Libourne
Lyon
Mont-de-Marsan
Montluçon
Paris-SG
Rodez (2)
Toulouse
Toulouse-Fontaines
Tours (3)
Trélissac
Villenave

GROUPE D
Ancenis
Caen
Cherbourg
Évry (3)
Fontainebleau
Guingamp
Le Havre
Lisieux (1)
Montagnarde
Nantes
Rennes
Saint-Lô
Saint-Malo
Saint-Maur-Lusitanos
Vannes
Versailles 78
Viry-Châtillon
Vitré

(3) Si Évry est repêché en N 1, Pau sera affecté dans le groupe C et Tours dans le groupe D.

NATIONAL 3

GROUPE A
Armentières
Beauvais
Béthune
Calais
Cambrai
Dunkerque
Friville (1)
Hirson
Red Star
Reims Sainte-Anne
Reims Stade
Saint-Quentin
Senlis
Valenciennes

GROUPE B
Argentan
Châteaudun
Évreux
Flers
Gonfreville
Granville
Le Mans
Levallois
Lucé
Pacy-sur-Eure
Paris-SG
Poissy
Rouen
Vire

GROUPE C
Bar-le-Duc
Biesheim
Colmar
Forbach
Raon-L'Étape
Sarrebourg
Saint-Dizier
Sedan
Sens
Troyes
Thionville
Vandœuvre
Wittelsheim
Yutz

GROUPE D
Angers
Carquefou
Châteaubriant
Concarneau
Écommoy
La Flèche
Laval (1)
Nantes
Plabennec
Pontivy
Rennes
Sablé
Saint-Pol-de-Léon
Segré

(1) Clubs repêchés.

GROUPE E
Blois
Cholet
Châteauroux Berr.
Châteauroux SC
Fontenay
Gien
Joué-lès-Tours
La Roche-sur-Yon
Limoges Foot 87
Luçon
Niort
Romorantin
Saintes
Salbris

GROUPE F
Ambert
Annemasse
Auxerre
Baume-L'Isle
Beaune
Bourg-Péronnais
Charnay-les-M.
Cluses
Gueugnon
Lons-le-Saunier
Louhans-Cuiseaux 71
Vermondans (1)
Vesoul
Villefranche

GROUPE G
Arcachon
Albi (1)
Arsac
Aurillac
Beaucaire
Béziers Devèze
Carcassonne
Castets-Langon
Istres
Lavaur
Montauban
Nîmes
Saint-Alban
Tarbes

GROUPE H
Ajaccio AC
Ajaccio SCO
Antibes
Cannes
Endoume
Grenoble Norcap
Grenoble Isère
Hyères
Montélimar
Porto-Vecchio
Toulon
Valence
Villeurbanne
Vitrolles

division 2

1re JOURNÉE
Vendredi 29 juillet 1994

Nancy-Sedan ....
Alès-Saint-Brieuc .. ....
Marseille-Le Mans . ....
Niort-Angers ....
Amiens-Mulhouse . ....
Red Star-Gueugnon ....
Dunkerque-Beauvais .. ....
Perpignan-Châteauroux ....
Laval-Valence ....
Guingamp-Nîmes .. ....
Charleville-Toulouse .. ....

2e JOURNÉE
Mercredi 3 août 1994

Nancy-Red Star ....
Sedan-Alès ....
Saint-Brieuc-Marseille . ....
Le Mans-Niort ....
Angers-Amiens ....
Mulhouse-Charleville .. ....
Gueugnon-Dunkerque . ....
Beauvais-Perpignan ... .
Châteauroux-Laval ....
Valence-Guingamp ....
Nîmes-Toulouse ... .

3e JOURNÉE
Samedi 6 août 1994

Alès-Nancy ....
Marseille-Sedan ... .
Niort-Saint-Brieuc . ....
Amiens-Le Mans .. ....
Red Star-Angers ... .
Dunkerque-Mulhouse .. ....
Perpignan-Gueugnon .. ....
Laval-Beauvais ....
Guingamp-Châteauroux ....
Charleville-Nîmes . ....
Toulouse-Valence . ....

4e JOURNÉE
Vendredi 12 août 1994

Nancy-Marseille ... .
Sedan-Niort ....
Alès-Laval ....
Saint-Brieuc-Amiens .. ....
Le Mans-Perpignan ....
Angers-Dunkerque. ....
Mulhouse-Red Star ....
Gueugnon-Charleville . ....
Beauvais-Guingamp ... .
Châteauroux-Toulouse . ....
Valence-Nîmes ....

5e JOURNÉE
Samedi 20 août 1994

Marseille-Alès ....
Niort-Nancy ....
Amiens-Sedan ....
Red Star-Saint-Brieuc .. ....
Dunkerque-Le Mans ... .
Perpignan-Angers . ....
Laval-Gueugnon ... .
Guingamp-Mulhouse .. ....
Nîmes-Châteauroux ....
Charleville-Valence ....
Toulouse-Beauvais ....

6e JOURNÉE
Vendredi 26 août 1994

Nancy-Amiens ....
Sedan-Red Star ... .
Alès-Niort ....
Saint-Brieuc-Dunkerque ....
Marseille-Charleville .. ....
Le Mans-Guingamp ....
Angers-Laval ....
Mulhouse-Perpignan .. ....
Gueugnon-Toulouse ... .
Beauvais-Nîmes ... .
Châteauroux-Valence ... .

7e JOURNÉE
Mercredi 31 août 1994

Niort-Marseille ....
Amiens-Alès ....
Red Star-Le Mans.. ....
Dunkerque-Sedan . ....
Perpignan-Saint-Brieuc ....
Laval-Mulhouse ... .
Valence-Beauvais . ....
Guingamp-Nancy .. ....
Nîmes-Gueugnon .. ....
Charleville-Châteauroux ....
Toulouse-Angers .. ....

8e JOURNÉE
Samedi 3 septembre 1994

Nancy-Dunkerque . ....
Sedan-Perpignan .. ....
Alès-Red Star ....
Saint-Brieuc-Laval . ....
Marseille-Amiens .. ....
Le Mans-Nîmes.... ....
Niort-Charleville ... .
Angers-Guingamp . ....
Mulhouse-Toulouse ....
Gueugnon-Valence ....
Beauvais-Châteauroux . ....

9e JOURNÉE
Samedi 10 septembre 1994

Amiens-Niort ....
Red Star-Marseille . ....
Dunkerque-Alès ... .
Perpignan-Nancy .. ....
Châteauroux-Gueugnon ....
Laval-Sedan ....
Valence-Mulhouse . ....
Guingamp-Saint-Brieuc ....
Nîmes-Angers ....
Charleville-Beauvais .. ....
Toulouse-Le Mans . ....

10e JOURNÉE
Samedi 17 septembre 1994

Nancy-Laval ....
Sedan-Nîmes ....
Alès-Perpignan ....
Saint-Brieuc-Toulouse . ....
Marseille-Dunkerque .. ....
Le Mans-Valence .. ....
Niort-Red Star ....
Angers-Châteauroux .. ....
Amiens-Charleville ....
Mulhouse-Beauvais ....
Gueugnon-Guingamp .. ....

11e JOURNÉE
Mercredi 21 septembre 1994

Red Star-Amiens .. ....
Dunkerque-Niort ... .
Beauvais-Gueugnon ... .
Perpignan-Marseille ... .
Châteauroux-Mulhouse ....
Laval-Le Mans ....
Valence-Angers ... .
Guingamp-Sedan .. ....
Nîmes-Saint-Brieuc ....
Charleville-Alès ... .
Toulouse-Nancy ... .

12e JOURNÉE
Samedi 24 septembre 1994

Nancy-Nîmes..... ....
Sedan-Toulouse ... .
Alès-Guingamp ....
Saint-Brieuc-Valence .. ....
Marseille-Laval ... .
Le Mans-Châteauroux . ....
Niort-Perpignan ... .
Angers-Beauvais .. ....
Amiens-Dunkerque ....
Mulhouse-Gueugnon .. ....
Red Star-Charleville ... .

13e JOURNÉE
Samedi 1er octobre 1994

Gueugnon-Angers . ....
Dunkerque-Red Star ... .
Beauvais-Le Mans . ....
Perpignan-Amiens . ....
Châteauroux-Saint-Brieuc ....
Laval-Niort..... ....
Valence-Sedan ....
Guingamp-Marseille... ....
Nîmes-Mulhouse .. ....
Charleville-Nancy . ....
Toulouse-Alès..... ....

14e JOURNÉE
Mardi 11 octobre 1994

Nancy-Châteauroux ....
Sedan-Charleville . ....
Alès-Nîmes ....
Saint-Brieuc-Beauvais . ....
Marseille-Toulouse ....
Le Mans-Gueugnon ....
Niort-Guingamp ... .
Angers-Mulhouse.. ....
Amiens-Laval ....
Red Star-Perpignan ....
Dunkerque-Valence ....

15e JOURNÉE
Samedi 15 octobre 1994

Mulhouse-Le Mans ....
Gueugnon-Saint-Brieuc ....
Beauvais-Sedan ... .
Perpignan-Dunkerque . ....
Châteauroux-Alès . ....
Laval-Red Star ....
Valence-Nancy ....
Guingamp-Amiens . ....
Nîmes-Marseille ... .
Charleville-Angers. ....
Toulouse-Niort ....

16e JOURNÉE
Samedi 22 octobre 1994

Nancy-Beauvais ... .
Sedan-Gueugnon .. ....
Alès-Valence ....
Saint-Brieuc-Mulhouse . ....
Marseille-Châteauroux . ....
Le Mans-Angers ... .
Niort-Nîmes ....
Amiens-Toulouse .. ....
Red Star-Guingamp ....
Dunkerque-Laval .. ....
Perpignan-Charleville . ....

17e JOURNÉE
Samedi 29 octobre 1994

Angers-Saint-Brieuc ... .
Mulhouse-Sedan .. ....
Gueugnon-Nancy .. ....
Beauvais-Alès ....
Châteauroux-Niort . ....
Laval-Perpignan ... .
Valence-Marseille .....
Guingamp-Dunkerque . ....
Nîmes-Amiens ....
Charleville-Le Mans ... .
Toulouse-Red Star . ....

18e JOURNÉE
Samedi 5 novembre 1994

Nancy-Mulhouse .. ....
Sedan-Angers ....
Alès-Gueugnon ....
Saint-Brieuc-Le Mans .. ....
Marseille-Beauvais ....
Niort-Valence ....
Amiens-Châteauroux .. ....
Red Star-Nîmes ... .
Dunkerque-Toulouse .. ....
Perpignan-Guingamp .. ....
Laval-Charleville .. ....

19e JOURNÉE
Samedi 12 novembre 1994

Le Mans-Sedan ....
Angers-Nancy ....
Mulhouse-Alès ....
Gueugnon-Marseille... ....
Beauvais-Niort ....
Châteauroux-Red Star . ....
Valence-Amiens ... .
Guingamp-Laval ... .
Nîmes-Dunkerque . ....
Charleville-Saint-Brieuc . ....
Toulouse-Perpignan ... .

20e JOURNÉE
Samedi 19 novembre 1994

Nancy-Le Mans ....
Sedan-Saint-Brieuc ....
Alès-Angers ....
Marseille-Mulhouse ....
Niort-Gueugnon ... .
Amiens-Beauvais .. ....
Red Star-Valence .. ....
Dunkerque-Châteauroux ....
Perpignan-Nîmes .. ....
Laval-Toulouse ....
Guingamp-Charleville . ....

21e JOURNÉE
Samedi 26 novembre 1994

Saint-Brieuc-Nancy ....
Le Mans-Alès ....
Angers-Marseille .. ....
Mulhouse-Niort ....
Gueugnon-Amiens . ....
Beauvais-Red Star . ....
Châteauroux-Sedan ....
Valence-Perpignan ....
Nîmes-Laval ....
Charleville-Dunkerque . ....
Toulouse-Guingamp ... .

22e JOURNÉE
Samedi 3 décembre 1994

Alès-Sedan ....
Marseille-Saint-Brieuc . ....
Niort-Le Mans ....
Amiens-Angers.... ....
Red Star-Nancy.... ....
Dunkerque-Gueugnon . ....
Perpignan-Beauvais... ....
Laval-Châteauroux ....
Guingamp-Valence ....
Charleville-Mulhouse .. ....
Toulouse-Nîmes ... .

23e JOURNÉE
Samedi 10 décembre 1994

Nancy-Alès ....
Sedan-Marseille... ....
Saint-Brieuc-Niort . ....
Le Mans-Amiens .. ....
Angers-Red Star... ....
Mulhouse-Dunkerque .. ....
Gueugnon-Perpignan .. ....
Beauvais-Laval.... ....
Châteauroux-Guingamp ....
Valence-Toulouse . ....
Nîmes-Charleville . ....

24e JOURNÉE
Samedi 7 janvier 1995

Marseille-Nancy... ....
Niort-Sedan ....
Amiens-Saint-Brieuc .. ....
Red Star-Mulhouse ....
Dunkerque-Angers. ....
Perpignan-Le Mans ....
Laval-Alès ....
Guingamp-Beauvais... ....
Nîmes-Valence ....
Charleville-Gueugnon . ....
Toulouse-Châteauroux . ....

25e JOURNÉE
Samedi 21 janvier 1995

Nancy-Niort ....
Sedan-Amiens ....
Alès-Marseille ....
Saint-Brieuc-Red Star .. ....
Le Mans-Dunkerque... ....
Angers-Perpignan . ....
Mulhouse-Guingamp .. ....
Gueugnon-Laval... ....
Beauvais-Toulouse ....
Châteauroux-Nîmes ....
Valence-Charleville ....

26e JOURNÉE
Samedi 28 janvier 1995

Niort-Alès ....
Amiens-Nancy ....
Red Star-Sedan ... .
Dunkerque-Saint-Brieuc ....
Perpignan-Mulhouse .. ....
Laval-Angers ....
Valence-Châteauroux .. ....
Guingamp-Le Mans ....
Nîmes-Beauvais... ....
Charleville-Marseille .. ....
Toulouse-Gueugnon... ....

27e JOURNÉE
Mercredi 8 février 1995

Nancy-Guingamp .. ....
Sedan-Dunkerque . ....
Alès-Amiens ....
Saint-Brieuc-Perpignan ....
Marseille-Niort ....
Le Mans-Red Star.. ....
Angers-Toulouse .. ....
Mulhouse-Laval ... .
Gueugnon-Nîmes .. ....
Beauvais-Valence . ....
Châteauroux-Charleville ....

28e JOURNÉE
Samedi 11 février 1995

Amiens-Marseille.. ....
Red Star-Alès ....
Dunkerque-Nancy . ....
Perpignan-Sedan .. ....
Châteauroux-Beauvais . ....
Laval-Saint-Brieuc . ....
Valence-Gueugnon ....
Guingamp-Angers . ....
Nîmes-Le Mans.... ....
Charleville-Niort... ....
Toulouse-Mulhouse ....

29e JOURNÉE
Samedi 25 février 1995

Nancy-Perpignan .. ....
Sedan-Laval ....
Alès-Dunkerque ... .
Saint-Brieuc-Guingamp ....
Marseille-Red Star . ....
Le Mans-Toulouse . ....
Niort-Amiens..... ....
Angers-Nîmes..... ....
Mulhouse-Valence . ....
Gueugnon-Châteauroux ....
Beauvais-Charleville .. ....

30e JOURNÉE
Samedi 4 mars 1995

Red Star-Niort..... ....
Dunkerque-Marseille .. ....
Beauvais-Mulhouse ....
Perpignan-Alès.... ....
Châteauroux-Angers ... .
Laval-Nancy ....
Valence-Le Mans .. ....
Guingamp-Gueugnon .. ....
Nîmes-Sedan ....
Charleville-Amiens ....
Toulouse-Saint-Brieuc .. ....

31e JOURNÉE
Samedi 11 mars 1995

Nancy-Toulouse ... .
Sedan-Guingamp .. ....
Alès-Charleville ... .
Saint-Brieuc-Nîmes ....
Marseille-Perpignan... ....
Le Mans-Laval ....
Niort-Dunkerque... ....
Angers-Valence ... .
Amiens-Red Star .. ....
Mulhouse-Châteauroux ....
Gueugnon-Beauvais... ....

32e JOURNÉE
Mercredi 22 mars 1995

Gueugnon-Mulhouse .. ....
Dunkerque-Amiens ....
Beauvais-Angers .. ....
Perpignan-Niort ... .
Châteauroux-Le Mans . ....
Laval-Marseille ... .
Valence-Saint-Brieuc .. ....
Guingamp-Alès.... ....
Nîmes-Nancy..... ....
Charleville-Red Star... ....
Toulouse-Sedan ... .

33e JOURNÉE
Samedi 25 mars 1995

Nancy-Charleville . ....
Sedan-Valence ....
Alès-Toulouse..... ....
Saint-Brieuc-Châteauroux ....
Marseille-Guingamp... ....
Le Mans-Beauvais . ....
Niort-Laval..... ....
Angers-Gueugnon . ....
Amiens-Perpignan . ....
Mulhouse-Nîmes .. ....
Red Star-Dunkerque... ....

34e JOURNÉE
Samedi 1er avril 1995

Mulhouse-Angers.. ....
Gueugnon-Le Mans ....
Beauvais-Saint-Brieuc . ....
Perpignan-Red Star ....
Châteauroux-Nancy ....
Laval-Amiens ....
Valence-Dunkerque ....
Guingamp-Niort ... .
Nîmes-Alès ....
Charleville-Sedan . ....
Toulouse-Marseille ....

35e JOURNÉE
Samedi 8 avril 1995

Nancy-Valence ....
Sedan-Beauvais... ....
Alès-Châteauroux . ....
Saint-Brieuc-Gueugnon ....
Marseille-Nîmes... ....
Le Mans-Mulhouse ....
Niort-Toulouse ....
Angers-Charleville. ....
Amiens-Guingamp . ....
Red Star-Laval ....
Dunkerque-Perpignan . ....

36e JOURNÉE
Samedi 15 avril 1995

Angers-Le Mans... ....
Mulhouse-Saint-Brieuc . ....
Gueugnon-Sedan .. ....
Beauvais-Nancy ... .
Châteauroux-Marseille . ....
Laval-Dunkerque .. ....
Valence-Alès..... ....
Guingamp-Red Star ....
Nîmes-Niort..... ....
Charleville-Perpignan . ....
Toulouse-Amiens .. ....

37e JOURNÉE
Samedi 22 avril 1995

Nancy-Gueugnon .. ....
Sedan-Mulhouse .. ....
Alès-Beauvais ....
Saint-Brieuc-Angers... ....
Marseille-Valence . ....
Le Mans-Charleville... ....
Niort-Châteauroux . ....
Amiens-Nîmes ....
Red Star-Toulouse . ....
Dunkerque-Guingamp . ....
Perpignan-Laval... ....

38e JOURNÉE
Samedi 29 avril 1995

Le Mans-Saint-Brieuc .. ....
Angers-Sedan..... ....
Mulhouse-Nancy .. ....
Gueugnon-Alès.... ....
Beauvais-Marseille ....
Châteauroux-Amiens .. ....
Valence-Niort ....
Guingamp-Perpignan .. ....
Nîmes-Red Star ... .
Charleville-Laval .. ....
Toulouse-Dunkerque .. ....

39e JOURNÉE
Samedi 6 mai 1995

Nancy-Angers..... ....
Sedan-Le Mans.... ....
Alès-Mulhouse ....
Saint-Brieuc-Charleville ....
Marseille-Gueugnon... ....
Niort-Beauvais ....
Amiens-Valence... ....
Red Star-Châteauroux . ....
Dunkerque-Nîmes . ....
Perpignan-Toulouse... ....
Laval-Guingamp... ....

40e JOURNÉE
Samedi 20 mai 1995

Saint-Brieuc-Sedan ....
Le Mans-Nancy.... ....
Angers-Alès ....
Mulhouse-Marseille ....
Gueugnon-Niort ... .
Beauvais-Amiens.. ....
Châteauroux-Dunkerque ....
Valence-Red Star .. ....
Nîmes-Perpignan .. ....
Charleville-Guingamp . ....
Toulouse-Laval.... ....

41e JOURNÉE
Samedi 27 mai 1995

Nancy-Saint-Brieuc ....
Sedan-Châteauroux ....
Alès-Le Mans ....
Marseille-Angers .. ....
Niort-Mulhouse.... ....
Amiens-Gueugnon . ....
Red Star-Beauvais . ....
Dunkerque-Charleville . ....
Perpignan-Valence ....
Laval-Nîmes ....
Guingamp-Toulouse... ....

42e JOURNÉE
Mercredi 31 mai 1995

Sedan-Nancy..... ....
Saint-Brieuc-Alès.. ....
Le Mans-Marseille . ....
Angers-Niort ....
Mulhouse-Amiens . ....
Gueugnon-Red Star ....
Beauvais-Dunkerque .. ....
Châteauroux-Perpignan ....
Valence-Laval..... ....
Nîmes-Guingamp .. ....
Toulouse-Charleville .. ....

division 2

Italie

Van Basten, l'histoire sans fin

Pour Marco Van Basten, le calvaire continue. Loin de guérir, la cheville droite de l'attaquant néerlandais devra nécessiter une nouvelle opération, le 11 ou le 12 juillet. Tel est le résultat des examens effectués mardi dernier par Van Basten dans la clinique du professeur Marc Maertens, à Anvers. Le triple Ballon d'Or *France Football* poursuit ainsi son douloureux chemin de croix qui l'a déjà vu subir deux opérations en un an et demi, et ne plus disputer le moindre match officiel depuis le 26 mai 1993 et la finale de Ligue des champions contre l'OM.

Malgré cet énième coup du sort, le courageux Marco ne veut pas abandonner le football et espère bien reprendre sa place à la pointe du Milan AC au début de l'année 1995. De leur côté, les dirigeants du club lombard lui ont renouvelé leur confiance : en cas de succès de l'opération — la sixième de sa carrière —, le contrat du joueur sera garanti jusqu'au 30 juin 1996. Et ensuite ? Marco Van Basten et l'administrateur délégué du Milan AC, Adriano Galliani, ont conclu un bien singulier marché : pour remercier le club de l'avoir soutenu et payé (royalement : près de 20 millions de francs par an) sans jouer depuis plus d'un an, le Néerlandais s'engagerait à disputer deux saisons supplémentaires avec les Rossoneri sans toucher le moindre salaire. Avec comme seuls gains les primes de match.

Privé de Van Basten pour une bonne partie de la prochaine saison, le Milan AC a préféré assurer ses arrières en annulant le transfert de Florin Raducioiu à l'Espanol de Barcelone. Quant à Marco, pour se donner du courage, il prend exemple sur Diego Maradona : « Je rêve de revenir à la compétition en marquant un but comme celui qu'il a réalisé contre la Grèce, après une saison pleine de problèmes... »

Roberto NOTARIANNI

Angleterre

Une proie nommée Sutton

LONDRES. — C'est le joueur que tout le monde veut, « the most wanted player » en anglais. Chris Sutton n'a pourtant que vingt et un ans, mais, dans les prochains mois, il risque de devenir le joueur le plus cher en Grande-Bretagne. L'impression produite la saison écoulée est telle qu'il est coté à près de 41 millions de francs, et qu'on l'annonce un peu partout. Ainsi, Arsenal, MU, Blackburn, Everton et Newcastle s'intéressent beaucoup à l'international anglais B. Né à Nottingham, Chris est le fils de l'ancien milieu de terrain de Norwich, Mike Sutton. Les spécialistes le classent déjà parmi les meilleurs attaquants du pays, aux côtés des Shearer, Cole, Wright et Ferdinand. Son style l'apparente plus à Alan Smith d'Arsenal qu'à Wright, ce qui explique l'intérêt que lui porte George Graham. Ambitieux, Sutton est très tenté par les Gunners, qui sont prêts à débourser 300 000 F par mois pour l'engager. Selon certaines rumeurs, Liverpool irait même jusqu'à lui offrir 500 000 F...

Chris a commencé sa carrière comme apprenti à Norwich, après avoir quitté l'école. En raison de sa taille imposante (1,83 m) il débuta comme arrière central. Mais quelques matches à la pointe de l'attaque suffirent à convaincre Mike Walker, l'actuel entraîneur d'Everton, de transformer sa carrière. Il devint avant-centre. Aujourd'hui, Walker souhaite évidemment retrouver celui qu'il lança. La saison dernière — sa première disputée dans sa totalité comme avant-centre — Chris a inscrit 25 buts, terminant troisième « gâchette » de la Première division, à égalité avec Matthew Le Tissier. L'intéressé garde pourtant la tête froide : « Ce que les gens pensent de moi est très flatteur. Mais j'ai encore beaucoup à apprendre, et je me rends compte de l'importance de la saison à venir. Je devrai confirmer tout ce que j'ai accompli lors du dernier Championnat. » A Norwich ou ailleurs.

Correspondance Ric GEORGE

Roy à Nottingham Forest

Le marché des transferts se poursuit calmement en Angleterre, avec de nombreux mouvements internes, la seule arrivée de marque étant celle de Brian Roy à Nottingham Forest, pour 25 millions de francs. Voici les principaux transferts depuis le début du mois :

■ Brian Roy (Pays-Bas), de Foggia à Nottingham Forest. ■ Lee Harper, de Sittinghbourne (amateur) à Arsenal. ■ Darren Pitcher, de Charlton à Crystal Palace. ■ Graeme Tomlinson, de Bradford à Manchester United. ■ Steve Wood, de Southampton à Oxford United. ■ Mitchell Thomas, de West Ham à Swindon. ■ Uwe Rösler (Allemagne), de Dynamo Dresde à Manchester City. ■ Steve Sedgley, de Tottenham à Ipswich. ■ Neil Cox, d'Aston Villa à Middlesborough. ■ Claus Thomsen (Suède), d'Aarhus à Ipswich. ■ Nicky Summerbee, de Swindon à Manchester City. ■ Ray Kelly (Irlande), d'Athlone Town à Manchester City. ■ Joey Beauchamp, d'Oxford à West Ham. ■ John Moncur, de Swindon à West Ham. ■ David Smith, de Norwich à Oxford. ■ Mike Milligan, d'Oldham à Norwich. ■ David Whyte, de Crystal Palace à Charlton. ■ Paul Mortimer, de Crystal Palace à Charlton. ■ Andy Preece, de Stockport à Crystal Palace.

Parme casse la tirelire

Du côté de Parme, on est passé à la vitesse supérieure. Profitant de la grande passivité des autres ténors du Calcio, le club de Nevio Scala s'est considérablement renforcé en recrutant le « poumon » de la Squadra Azzurra, Dino Baggio, et Fernando Couto, libero du FC Porto.

Baggio a signé avec Parme un contrat de quatre saisons qui lui assure un salaire annuel de 4,5 millions de francs. Pour sa part, la Juventus empoche près de 50 millions de francs d'indemnités de transfert. Pour s'assurer les services de Fernando Couto, Parme a déboursé un tiers de cette somme.

Mais les Parmesans ne comptent pas en rester là : des joueurs tels que Stoïchkov, Guardiola, Albert et Ronaldo figurent sur les tablettes des recruteurs du lauréat de la Coupe des Coupes 1993.

Voici les transferts conclus au cours de ces quinze derniers jours : ■ Dino Baggio, de la Juventus à Parme. ■ Fernando Couto (Portugal), du FC Porto à Parme. ■ Thuram (France), de Monaco à la Fiorentina. ■ Chiesa, de la Sampdoria à la Cremonese. ■ Dall'Igna, de la Sampdoria à la Cremonese. ■ Kazuyoshi Miura (Japon), de Yomiuri Verdy au Genoa. ■ Francini, de Naples au Genoa. Verga, de Lecce au Milan AC. ■ Al. Orlando, du Milan AC à la Reggiana. ■ De Napoli, du Milan AC à la Reggiana. ■ Provitali, de Modena à l'AS Roma. ■ Maspero, de la Cremonese à la Sampdoria.

Turquie

Vanspor, l'Étoile de l'Est

ISTANBUL. — Parmi les promus en Première Division figure un club jusqu'alors anonyme : Vanspor. Il ne va pas le rester longtemps, car, déjà, toutes les grandes équipes redoutent ce déplacement. La ville de Van est, en effet, aux confins de l'Iran, de l'Irak et de la Syrie. Les clubs d'Istanbul devront ainsi parcourir 1 666 kilomètres. Rien ne laissait pourtant supposer que Vanspor, désormais surnommé « l'Étoile de l'Est », se retrouverait parmi l'élite, malgré les efforts de Mahmut Yilbas, l'homme fort du club de cette cité de 400 000 habitants. Le mérite en revient d'abord à Enver Katip, entraîneur d'expérience, qui a su préparer ses joueurs pour le tour de barrage, qu'ils ont terminé à la troisième place.

Correspondance Selçuk MANAV

Algérie

La Coupe console la JSK

ALGER. — Après avoir raté le titre d'un cheveu, par la faute du voisin Bordj-Menaïel, dont la victoire à Blida avait placé sur orbite l'US Chaouia, les Kabyles du bouillant président Hanacho ont cette fois remporté logiquement la Coupe nationale face à une formation d'Aïn-M'Lila beaucoup trop recroquevillée en défense. Ce qui évidemment ne manqua pas de nuire à la qualité du spectacle.

Pourtant, tout concordait pour faire de ce rendez-vous une réussite totale, avec plus de cinquante mille spectateurs, dont quarante mille au moins venus pour encourager la JSK ! Cela n'incita pas les M'Lilis — qui possèdent pourtant d'excellentes individualités — à tenter de prendre le jeu à leur compte. Leur objectif étant d'atteindre les tirs au but, comme ce fut le cas depuis les huitièmes de finale. Cela faillit d'ailleurs leur réussir, puisque le match alla jusqu'à la prolongation. Mais il y eut cette fatidique 104e minute, avec le débordement de Moussouni, parti à l'extrême limite du hors-jeu. L'arbitre laissa l'action se poursuivre, avec un centre à ras de terre que Hadj-Adlane réceptionna du plat du pied pour porter l'estocade (1-0) pour la JSK !

C'en était fini des espoirs m'lilis, tandis que dans toute la Kabylie la grande fête pouvait débuter. La JSK — qui remporte sa 4e Coupe, après 1977, 1986 et 1992 — effectuera donc son retour en Coupe d'Afrique dès 1995, après une année sabbatique.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Egypte

Le titre au Zamalek

Après avoir terminé à égalité de points à l'issue du Championnat régulier, le Zamalek et Ismaïli se sont départagés lors d'un match d'appui. Les Cairotes se sont imposés (4-3), remportant leur neuvième titre. Le Zamalek, qui s'était adjugé la Coupe des clubs champions en novembre dernier — et dans la foulée la 2e Super Coupe d'Afrique — boucle cette saison en beauté. Qualifié pour les quarts de finale de la C 1, le deuxième géant du Caire — avec le National Al Ahly — va désormais défendre son titre africain en septembre. Une tâche devenue un peu plus difficile pour le Zamalek, qui a perdu peu avant la Coupe du monde Emmanuel Amunike, son avant-centre nigérian, recruté par Duisbourg.

Frank SIMON

BELGIQUE. — Recrue de choix pour Jan Ceulemans, l'entraîneur d'Alost. Après avoir fait remonter l'Eendracht en Première Division, il vient d'engager le Néerlandais Fred Van der Hoorn. Ce défenseur, qui avait débuté au FC Den Bosch, évoluait l'an dernier en Écosse, à Dundee United, où il a remporté la Coupe nationale face aux Glasgow Rangers. *(F. S.)*

HONGRIE. — Suite aux deux défaites de l'équipe nationale, aux Pays-Bas (7-1) et en Belgique (3-1), le sélectionneur Jozsef Verebes a démissionné. Et, avec lui, Mihaly Laczko, le président de la Fédération. M. Laczko ne quittera cependant ses fonctions qu'après la World Cup. Pour le remplacer, on parle de György Szepesi, ancien président de la Fédération, et pour succéder à Verebes Gyorgy Mezey semble le mieux placé. *(Mathias IMRE)*

ISRAËL. — En disposant 2-0 de l'Hapoël Tel-Aviv en finale de la Coupe, le Maccabi Tel-Aviv, deuxième du Championnat, a non seulement remporté la Coupe mais s'est aussi qualifié pour la Coupe des vainqueurs de Coupe. Du coup, c'est l'Hapoël Beer-Shebah qui participera à la Coupe de l'UEFA. *(Noah KLIEGER)*

JAPON. — Le gouvernement a attribué mercredi dernier le prix du Premier ministre à Artur Antunes Coimbra « Zico », qui vient de mettre un terme à sa carrière professionnelle. L'attaquant des Kashima Antlers, qui avait inscrit son 817e but en compétition dans le cadre de la Japan League, est le premier étranger récompensé par cette distinction créée en 1966. *(AFP)*

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. — Le Dukla Prague est sur le point de disparaître. Ce cruel diagnostic a été délivré par Vaclav Samek, le président du club qui vient d'être relégué en Deuxième Division : « En proie à de très graves difficultés financières, le Dukla n'est plus en mesure d'assurer le fonctionnement de l'équipe professionnelle », a-t-il expliqué vendredi. Fondé par l'armée tchécoslovaque en 1948, le Dukla a jusqu'à présent remporté onze titres et huit Coupes nationales. *(Stanislav HRABE)*

TUNISIE. — La Coupe a souri cette saison à l'Avenir Sportif de La Marsa, formation de la station balnéaire située dans la banlieue de Tunis, vainqueur de l'Étoile du Sahel (1-0). Le jeu rapide et offensif de l'ASM a prévalu face à la rigueur et aux balles longues improductives de l'ESS. La décision est venue de l'ailier El Ichi — à l'origine de toutes les actions dangereuses —, qui sema la panique dans la défense soussie avant d'offrir à Jabari la balle du seul but de la rencontre (64e). *(HAKIM)*

STAGES JEAN VINCENT
"FOOT FORCE 11"
agréés Jeunesse et Sport
ST-BREVIN-LES-PINS
LOIRE-ATLANTIQUE

Vivez un séjour pro...
VACANCES ETE 94
8/17 ANS - Licenciés ou non

JEAN VINCENT instructeur F.F.F. 3e degré, assure en permanence avec JOEL DELPIERRE et leur équipe d'entraineurs diplômés, l'encadrement des activités.

- ❑ Hébergement en bungalows en bordure de mer.
- ❑ Complexe sportif exceptionnel, 4 terrains gazonnés.
- ❑ Détection pour clubs et Centres de Formation.
- ❑ Visites du centre sportif du F.C. Nantes Atlantique.
- ❑ Baignade. Possibilités tennis. Equitation. Char à voile.

STAGE JEAN VINCENT . OFFICE DE TOURISME - B.P.10 . 44250 SAINT-BREVIN. TEL.: 40 39 04 09

Je désire recevoir une documentation gratuite illustrée
NOM.....
Prénom.....Age.....
Adresse.....
.....

Allemagne

2e DIVISION

Hombourg - Munich 1860 0-0
Hansa Rostock - Mainz 2-3
(37e journée)
Bayer Uerdingen - Hertha Berlin 0-0
Tebe Berlin - Kickers Stutggart 2-2
Mainz - Rot-Weiss Essen 1-1
Hanovre 96 - Hansa Rostock 5-0
Sarrebruck - Meppen 1-1
Munich 1860 - Chemnitz 3-1
Bochum - Homburg 1-4
Wuppertal - Wolfsburg 2-1
St Pauli - Waldhof Mannheim 4-1
Fortuna Cologne - Carl Zeiss Iéna 1-1
(38e et dernière journée)
Carl Zeiss Iéna - Te Bo Berlin 0-2
Hertha Berlin - Fort. Cologne 1-1
Wolfsburg - St Pauli 4-1
Homburg - Wuppertal 2-2
Chemnitz - Bochum 1-0
Meppen - Munich 1860 0-1
Hansa Rostock - Sarrebruck 3-1
Rot-Weiss Essen - Hanovre 96 0-2
Kickers Stuttgart - Mainz 4-1
Waldhof Mannheim - B. Verdingen 2-0

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Bochum	48	38	19	10	9	56	34
2.	Bayer Uerdigen	47	38	18	11	9	49	30
	Munich 1860	47	38	19	9	10	55	38
4.	St Pauli	45	38	17	11	10	47	39
5.	Wolfsburg	40	38	15	10	13	47	45
	Waldhof	40	38	12	16	10	45	45
7.	Meppen	39	38	14	11	13	48	52
	Hansa	39	38	15	9	14	51	56
	Chemnitz	39	38	14	11	13	34	44
10.	Homburg	37	38	13	11	14	53	46
	Hertha	37	38	11	15	12	48	42
	Hanovre 96	37	38	12	13	13	49	46
	Mainz	37	38	13	11	14	46	51
	Sarrebruck	37	38	14	9	15	58	69
15.	Fort Cologne	36	38	13	10	15	53	49
16.	Kickers Stuttgart	35	38	11	13	14	42	50
17.	Carl Zeiss Iéna	34	38	9	16	13	38	41
18.	Wuppertal	31	38	10	11	17	44	52
19.	TeBo Berlin	26	38	7	12	19	42	60
20.	Rot-Weiss	0	38	9	11	18	44	60

N.B. : Bochum, Bayer Uerdingen, Munich 1860 sont promus en Première Division.
Les cinq derniers sont relégués en division amateur.

Lituanie

COUPE
(1/2 finales)
Matches aller
Romar (Mazeikiai) - Zhalgiris-EBSW (Vilnius) 1-0
Panerys (Vilnius) - Ekranas (Panevezys) 0-1
Matches retour
Romar (Mazeikiai) - Zhalgiris-EBSW (Vilnius) 3-5
Panerys (Vilnius) - Ekranas (Panevezys) 1-1
Zhalgiris-EBSW (Vilnius) - Ekranas (Panev.) . 4-2

Danemark

Poule finale pour le titre
(14e et dernière journée)
Lyngby - AGF Aarhus 4-1
Bröndby - Ikast 2-2
Silkeborg - AaB Aalborg 2-0
OB Odense - FC Copenhague 3-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Silkeborg	31	14	8	2	4	23	15
2.	FC Copenag.	29	14	8	2	4	37	19
3.	OB Odense	27	14	5	5	4	17	16
	Bröndby	27	14	6	5	3	21	14
5.	AaB Aalborg	23	14	4	6	4	18	19
6.	Lyngby	21	14	5	1	8	17	21
7.	Ikast	20	14	3	5	6	16	23
8.	AGF Aarhus	16	14	3	2	9	11	23

● Silkeborg est champion pour la première fois depuis sa création.

Slovénie

(30e et dernière journée)
Maribor - Olimpija Ljubljana 3-1
Izola - Koper 0-0
Zivila Naklo - Optimizem Ljubljana 1-2
Hit Gorica - Potrosnik Beltinci 0-0
Publikum Celje - Rudar Velenje 4-0
Mura M. Sobota - Primorje Ajdovscina .. 2-0
Navrica Ljubljana - Krka Novo Mesto ... 3-0
Cosmos Ljubljana - Istragas 3-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Olimpija	51	30	23	5	2	95	20
2.	Mura	45	30	19	7	4	59	23
3.	Branik Marib.	42	30	16	10	4	55	24
4.	Publikum	38	30	14	10	6	50	34
5.	Gorica	35	30	12	11	7	40	38
6.	Potrosnik Koper	32	30	13	6	11	57	40
		32	30	11	10	9	43	38
8.	Zivila Naklo	29	30	11	7	12	32	40
9.	Rudar	27	30	10	7	13	37	49
10.	Isola	26	30	9	8	13	45	51
11.	Cosmos	25	30	8	9	13	29	44
12.	Primorje	24	30	8	8	14	46	55
13.	Optimizem	23	30	9	5	16	31	59
14.	Istragas	21	30	7	7	16	25	50
15.	Mavrica	18	30	5	8	17	35	70
16.	Krka Novot.	12	30	2	8	20	14	58

Ile Maurice

COUPE
(Demi-finales)
Fire Brigade - Scouts Club 4-0
Cadets Club - Sunrise SC 4-3
Classement final : 1. Fire Brigade, 37 pts ; 2. Sunrise SC, 33 ; 3. RB Boys Scout, Cadets Club, 25 ; 5. Maurice Espoirs, 24 ; 6. Curepipe Cosmos, 21 ; 7. Police, 17 ; 8. Scouts Club, 12 ; 9. Blue Whales, 11 ; 10. Polar Star, 9 ; 11. FUEL Youth, 6.

Liban

(24e journée)
Sarba - Racing 1-0
Ansar - Homenenmen 1-1
Nejmeh - Tyr 3-1
Riada - Sahel 0-0
Aley - Zghorta 3-0
Safa - Bourj 0-1
Homenetmen - Sagesse 1-0
(25e journée)
Homenetmen - Sarba 1-0
Nejmeh - Aley 1-1
Sagesse - Riada 0-0
Bourj - Ansar 2-1
Salam - Safa 1-0
Tyr - Racing 1-1
Homenenmen - Sahel 1-1
(26e journée)
Ansar - Sagesse 0-0
Sarba - Sahel 2-0
Bourj - Racing 2-0
Tyr - Homenenmen 2-2
Nejmeh - Zghorta 2-0
Safa - Homenetmen 4-0
Aley - Riada 3-0

Classement final : 1. Ansar, 37 pts ; 2. Safa, 30 ; 3. Aley, 29 ; 4. Racing, 29 ; 5. Nejmeh, 27 ; 6. Homenetmen, 27 ; 7. Homenenmen, 26 ; 8. Sagesse, 24 ; 9. Sarba, 24 ; 10. Zghorta, 24 ; 11. Tyr, 24 ; 12. Bourj, 23 ; 13. Sahel, 23 ; 14. Riada, 17.

● **Champion :** Ansar.
● **Relégués en 2e Division :** Sahel, Riada (Tripoli).
● **Accédent en 1re Division :** Harakeh (Tripoli), Ahly (Saïda).

Islande

(1re journée)
IA Akranes - FH Hafnarfjördur 0-0
Valur Reykjavik - IBK Keflavik 1-1
Fram Reykjavik - Stjarnan G. 0-0
Thor Akureyri - IBV Vestmannaeyjar 0-0
UBK Kopavogi - KR Reykjavik 0-5

Class. : 1. KR Reykjavik, 3 pts ; 2. IBK Keflavik, Valur Reykjavik, Fram Reykjavik, FH Hafnarfjördur, IA Akranes, IBV Vestmannaeyjar, Stjarnan G., Thor Akureyri, 1 ; UBK Kopavogi.
* 3 points pour la victoire.

Croatie

Promus : Neretva Metkovic, Marsonia Slavonskibrod.
Relégués : Pazinka Pisino, Dubrovnik, Dubrava et Radnik.
N.B. : Le prochain Championnat 1994-95 se disputera avec 16 équipes.

Malaisie

SUPERCOUPE
Kedah - Kuala Lumpur 2-0

Finlande

(8e journée)
FC Jazz Pori - FC Kuusysi Lahti 7-2
HJK Helsinki - FC Oulu 1-1
KuPS Kuopio - FinnPa Helsinki 1-2
MyPa Myllykoski - TPS Turku 3-1
RoPS Rovaniemi - MP Mikkeli 1-1
TPV Tampere - Haka Valkeakoski 1-0
FF Jaro Jakobstad - FC Ilves 2-1
Class. : 1. MyPa Myllykoski, 19 pts ; 2. TPV Tampere, 18 pts ; 3. FF Jaro Jakobstad. FinnPa Helsinki, 15 pts ; 5. RoPS Rovaniemi, 14 pts ; 6. TPS Turku, 12 pts ; 7. FC Jazz Pori, Haka Valkeakoski, 11 pts ; 9. FC Oulu, 10 pts ; 10. HJK Helsinki, 9 pts ; 11. MP Mikkeli, FC Kuusysi Lahti, 7 pts ; 13. KuPS Kuopio, 4 pts ; 14. FC Ilves, 2 pts.

Iles Féroé

(4e journée)
NSI Runavik - GI Gota 0-1
B36 Torshavn - TB Tvoroyri 6-0
IF Fuglalfjördur - KI Klaksvik 1-2
EB Streymur - B68 Toftir 0-0
B71 Sandur - HB Torshavn 1-2
(5e journée)
KI Klaksvik - NSI Runavik 2-2
B68 Toftir - B36 Torshavn 0-0
TB Tvoroyri - IF Fuglalfjördur 5-1
HB Torshavn - EB Streymur 4-0
GI Gota - B71 Sandur 1-1
Class. : 1. B36 Torshavn, 8 pts ; 2. GI Gota, HB Torshavn, 7 pts ; 4. B71 Sandur, 6 pts ; 5. KI Klaksvik, 5 pts ; 6. IF Fuglafjördur, B68 Toftir, TB Tvoroyri, 4 pts ; 9. NSI Runavik, 3 pts ; 10. EB Streymur, 2 pts.

Niger

(16e journée)
Ader - Aigle 1-0
Urana - Liberté 0-1
Zumunta - Nassara 2-0
Jangorzo - Sahel 1-1
Olympic - Akokana ..... reporté
Baguezam - Espoir ..... reporté
Class. : 1. Sahel, 43 pts ; 2. Olympic, 38 ; 3. Zumunta, 35 ; 4. Liberté, 32 ; 5. Akokana, 31 ; 6. Jangorzo, Ader, 29 ; 8. Nassara, Aigle, 28 ; 10. Espoir, 27 ; 11. Urana, 26 ; 12. Baguezam, 23.

Chine

(1re journée)
Sichuan - Liaoning 1-1
Lilin — Daliau 1-3
Shenyang - Shanghai 2-3
Guangdong - Pékin 0-2
Shandong — Canton 1-0
« Premier août » — Jiangsu 1-1
Class. : 1. Daliau, Shanghai, Pékin, Shandong, 2 pts ; 5. Sichuan, Liaoning, « Premier août », Jiangsu, 1 pt ; 9. Canton, Shenyang, Lilin, Guangdong, 0 pt.

Slovaquie

POULE POUR LE TITRE
(29e journée)
Presov - Slovan 1-1
Zilina - D. Streda 2-2
Inter - FC Kosice 3-1
(30e journée)
Slovan - Zilina 1-1
Dunajska - Inter 4-1
Kosice - Tatran Presov 1-3
Clas. : 1. Slovan, 48 ; 2. Inter, 39 ; 3. D. Streda, 33 ; 4. Presov, 32 ; 5. Zilina, 30 ; 6. Kosice, 26.

POULE RELÉGATION
(29e journée)
Prievidza - Humenné 0-1
Trnava - Nitra 2-1
Loko Kosice - B. Bystrica 1-1
(30e journée)
Humenè - Loko Kosice 0-0
Dukla BB - Trnava 0-0
Nitra - Prievidza 1-0
Clas. : 1. Loko Kosice, 28, 2. Dukla BB, 27 ; 3. Humennè, 26 ; 4. Trnava, 25 ; 5. Nitra, Prievidza, 23.

COUPE
(Finale)
SL. BRATISLAVA b. TATRAN PRESOV : 2-1 (a.p.). — Buteurs : Fakkor (52e) et Timko (37e) pour Slovan ; Matta (11e) pour Presov.
SLOVAN : Vencel — Stupale, Tittel, Chvila (Kristofik, 46e), Kunder — Faktor, Lanez, Tomeschek, Nigro — Maixner (Gostic, 46e), Timko. Entr. : Galis.
TATRAN : Jakubech — Vidumsky, Bajter, S. Varga, Ilusko — Zvara, Kentos, Skalka, Hoger — Kocis, Matta (Nenadie, 61e, Kowrek, 100e). Entr. : I. Novak.

Lettonie

(4e journée)
Pardaugava - Olimpija 1-1
Vidus - FK Liepaja 2-1
Interskonto - FK DAG 0-1
Skonto - Vairogs 4-0
Auseklis - Gemma 1-0
(5e journée)
Interskonto - Gemma 2-4
Vidus - FK DAG 3-1
Skonto - FK Liepaja 1-0
Olimpija - RAF 1-1
Vairogs - Kimikis 3-1
Auseklis - Pardaugava 0-0
(6e journée)
Pardaugava - Interskonto 0-0
Gemma - Vidus 0-2
Olimpija - Kimikis 1-1
FK Dag - Skonto 1-3
FK Liepaja - Vairogs 1-3
Auseklis - RAF 1-3
Clas. : 1. Skonto Riga, 12 pts ; 2. RAF Jelgava, 10 ; 3. Pardaugava, Vidus, FK DAG Riga, Vairogs Rezekne, 7 ; 7. Auseklis, 6 ; 8. Gemma Riga, Olimpija Riga, 5 ; 10. Interskonto Riga, 3 ; 11. FK Liepaja, 2 ; 12. Kimikis Daugavpils, 0.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libellé à Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Suplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

OFFRES

AC Boulogne B foot ch. seniors non mutés pour équipe 1re T. : 47-12-73-37 h.b. ou 46-05-89-89 16 à 20 h.

Club district ch. milieu 6-8-10, bon niveau poss. empl. cial assuré form. as. Fixe + com. 39-95-58-27 ou 38-90-10-77.

O.A. Foot 95 rech. pr sais. 94-95 n° 9 niv. DH poss. empl. mi-temps. Bac min. ou BTS. P. de conduire. Tél. : 39-82-01-37.

Club PL offre emploi éducateur sportif municipal. MNS oblig.
54-97-46-42.

Club banlieue Sud D I recherche gardien licence technique ou non muté pour 1re et entraînements jeunes. Écr. ss réf. n° 2 828 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transmettra.

Club foot féminin (37) ch. étudiantes niv. nat. facilité intégration universitaire. Tél. : 47-28-02-30.

Club N 3 poule E recrute junior 3 niveau N 3 attaquant 1 n° 10 niv. N 1 désireux intégration professionnelle. Écrire ss réf. 2 827 à Manchette Publicité 25 av. Michelet 92405 St-Ouen qui transm.

DEMANDES

Chosson Christian ex-entr. Valence D 3 BESS 2e degré, c. form. en cours ch. club DH ou nat. ou centre formation France ou étranger. Étudie toutes propositions. Tél. : 75-06-42-86 75-06-45-61

Entraîneur (dipl. init. 1.2) recherche club seniors pour saison 94-95 en région parisienne. Tél. mat. 39-16-34-38 ap. 14 h 40-58-77-07.

Entraîneur 28 ans diplôm. initiateur fédéral rech. club (minim. cadet) saison 94-95 + empl. (vendeur ou paramédical) 67-56-25-49.

Entraîneur BEE 2e degré cert. formateur en cours cherche-club ligue nat. ou centre. Formation. Tél. : 50-67-24-56.

Éducateur 1re degré cherche club pour saison 94-95 Tél. : 46-65-07-22 ou 45-65-81-64 (matin).

Att. milieu CN 2 rech. club CN 2/CN 3 DH avec poss. emploi 29 ans D.U.T. commerce. Tél. h.b. (16) 70-64-61-67.

23 ans niveau N 1 cherche club n° 6-3-5. Étudie ttes propositions (ancien stagiaire). Tél. : 55-87-77-23.

Ex-pro D I BEE 1er degré entraîneur, entraîneur-joueur. Étudie ttes propos. Tél. : 86-70-16-07.

Prof. EPS 26 ans attaq. min. DHR ch. club DHR ou D I district région Gagny. (16) 51-62-05-74. 57-96-96-79.

M. Buisset Patrice ex-pro D 1, D 2 BEES 2 + certif. form. ch. encadr. cl. pro ou N 2, N 3. 26-49-94-15.

Gardien de but niveau DHR 21 ans étudiant rech. dépt 92 ou limitrophe ch. club DHR ou PH. Tél. : 47-93-33-74.

Ex-pro 32 ans BEES 2e degré expér. entraîneur niv. N 1 ch. club. étudie ttes propositions.
46-48-27-63.

DIVERS

Milan club St-Étienne lance campagne adh. saison 94-95. Dépl. + nombreux avantages. 77-74-46-66/77-21-61-19

Recherche *France Football* de 1946 à 1975 Tél. (après 20 heures) (1) 45-26-55-47.

IIECS

Pour concilier vraiment le sport et les études
SPORT-ETUDES MONITORAT
- Cours en petites unités
- Suivi sérieux et strict
- Rattrapage scolaire
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, avenue Wilson, 93100 MONTREUIL
Tél. : 48-59-89-74

le Parisien Aujourd'hui L'ÉQUIPE Football
JOUEURS, CLUBS, PROFESSIONNELS DU SPORT
Chaque jour utilisez la bourse des emplois du sport. Offres et demandes sur
3615 JOBTEL
Manchette - 2,19 F/mn
CONTROLE QUALITE DES ANNONCES ● MISE A JOUR QUOTIDIENNE DES OFFRES
3615 JOBTEL : UNE GARANTIE DE SERIEUX

France Football
n° 2 516 ★

Direction, Administration, Rédaction, Vente, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Xavier BARRET (2157) Jean ISSARTEL (2280) Christophe LARCHER (2264) Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278) Vincent MACHENAUD (2280) Laurent MOISSET (2267) Damien RESSIOT (2273) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 21 juin 1994 n° 2.515 a été tiré à 279 996 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Photo Mark GLEESON

AfSud, horizon 2006

De retour dans le giron international depuis deux ans à peine, l'Afrique du Sud rêvait d'organiser une grande compétition. Essai transformé avec la phase finale de la Coupe d'Afique des nations 1998. Avec comme arrière-pensée le Mondial 2006, et un concurrent de taille : l'Allemagne.

Neil Tovey et Mark Williams espèrent que l'Afrique du Sud de Nelson Mandela, ici avec Giggs, sera le premier pays africain à organiser une Coupe du monde.

«DU fait de la multiplicité de nos cultures, notre pays a une vocation mondiale que nous ne voulons pas perdre, au contraire.» L'aveu — rapporté dernièrement par *Jeune Afrique* — est signé d'un des membres de la délégation sud-africaine lors du dernier Sommet de l'Organisation pour l'unité africaine, à Tunis. La nouvelle Afrique du Sud, celle du tout récent président Nelson Mandela, réintégrée il y a bientôt deux ans au sein de la Confédération africaine de football (CAF) puis de la FIFA, veut se fabriquer une nouvelle identité. Non plus uniquement africaine, mais mondiale, à l'image de ce pays cosmopolite ouvert sur l'extérieur.

N'y voyons pas un hasard, mais bien une réelle volonté des pouvoirs — sportifs et politiques — si l'Afrique du Sud post-apartheid s'est portée candidate à l'organisation de la phase finale de la Coupe du monde 2006. Et si l'on se rappelle l'amendement défendu par les représentants africains lors du dernier congrès de la FIFA, peu avant l'ouverture de la Coupe du monde aux États-Unis — le principe de rotation des continents —, le tour de l'Afrique devrait logiquement venir dans douze ans. 1994 marquait l'entrée en lice de l'Amérique du Nord, 1998 verra l'Europe — via la France — organiser la dernière phase finale du siècle. Et 2002 semble promis au Japon, autre «marché» du football en expansion, en passe d'être définitivement conquis, si l'on en croit la popularité de la Japan League depuis sa création.

De retour dans le giron de la FIFA

Réadmise le 3 juillet 1992 au sein de la FIFA, l'Afrique du Sud n'a cessé depuis de multiplier les expériences. Qui ont conduit la sélection — les Bafana Bafana — aux États-Unis l'an dernier, puis en Australie, pour une tournée il y a quelques semaines de cela. Sur le plan sportif, cette volonté s'est manifestée dès 1992 avec l'accueil des Championnats d'Afrique d'athlétisme à Durban, dans la province du Natal. Succès mitigé. Néanmoins, le pays, qui vivait alors sa transition politique, a continué d'investir dans le sport. Un domaine — le premier historiquement — qui lézarda les hideuses façades de l'apartheid, dès le début des années 70.

L'abolition du système n'a pas pour autant brisé la rivalité entre le football et le rugby. L'un, traditionnellement pratiqué par la minorité blanche, est en train de réussir son pari, conquérir de jeunes Noirs à l'Ovalie. L'autre reste dévolu principalement aux Noirs, qui en font le sport roi, à l'instar de toute l'Afrique.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

En définitive, le rugby aura sa chance le premier, durant l'été 1995, avec l'organisation de la troisième Coupe du monde à travers tout le pays. Un défi et un test importants à relever pour Steve Tshwete, le ministre des Sports sud-africain, grand compagnon de Mandela, et ancien rugbyman lui-même. Mais la SAFA — la Fédération sud-africaine de football —, dont on savait qu'elle était candidate à l'accueil d'une phase finale de Coupe d'Afrique depuis deux ans, a obtenu en mars un mandat de la CAF pour organiser la CAN 98. Mieux, si la délégation dépêchée par la CAF retire dans quelques semaines l'organisation de la CAN 96 au Kenya — pour des problèmes structurels et financiers —, l'Afrique du Sud prendra sa place.

De réelles capacités

L'enjeu véritable est de taille, puisqu'elle rêve désormais d'une Coupe du monde de football. «Sur le plan des infrastructures, des voies de communication, de l'hôtellerie et même des stades, le pays est en avance sur le reste de l'Afrique», explique Philippe Troussier, qui entraîne cette saison les Kaizer Chiefs de Soweto après quatre ans en Côte-d'Ivoire à l'ASEC puis à la tête de la sélection. «Je ne suis là que depuis six mois, mais leur volonté de s'ouvrir au reste du monde est tangible. Ici, il y a des sponsors pour soutenir le football. Incontestablement, ils possèdent les moyens de l'organiser.» Un avis partagé — avec quelques nuances — par notre confrère Mark Gleeson, spécialiste du football africain et rédacteur en chef du mensuel *Kick-off*, basé à Cape Town. «Nous sommes effectivement en lice pour la Coupe du monde 2006, en compagnie de l'Allemagne. Une concurrence très sérieuse pour l'Afrique du Sud. Il faudra faire attention au moindre détail, dans la constitution du dossier. Cependant, le pays a d'autres priorités pour le moment, comme assurer un logement à chacun.»

Pourtant, la ville de Cape Town — Le Cap — est candidate à l'organisation des Jeux Olympiques en 2004. «Là encore, nous attendons le feu vert des autorités. Organiser un tel événement serait un atout considérable pour nous, sur le plan économique. D'autant que notre principale ressource n'est plus l'or, mais le tourisme.» De son côté, Solomon «Styx» Morewa, le très médiatique secrétaire général de la Fédération, et également compagnon de lutte de Mandela, a lancé un avertissement la semaine passée, dans les colonnes du quotidien *The Sowetan* : «Organiser une Coupe du monde n'est pas un jeu d'enfant. Nous devons songer au public et aux infrastructures d'accueil, ce qui signifie posséder au minimum neuf stades aux normes olympiques. Rappelez-vous que notre rival dans la course s'appelle l'Allemagne.»

Le pays peut cependant s'enorgueillir de joyaux tels que le FNB Stadium, le stade national, situé en bordure de Soweto — et qui abrite les bureaux de la Fédération —, ainsi que de l'Ellis Park de Johannesburg, du Loftus Versfeld de Pretoria et du King's Park de Durban. Des stades mythiques, bien équipés, plutôt fonctionnels, adaptés pour l'organisation d'une Coupe du monde de football.

Après l'échec de la candidature du Maroc — pour 1994 et 1998 —, l'Afrique fera sans doute bloc pour soutenir son dernier rejeton. On peut d'ailleurs s'attendre à ce qu'Issa Hayatou, le président de la Confédération, et vice-président de la FIFA, soit l'un des principaux défenseurs du projet.

Le pays devra également prévoir un plan pour lutter contre la violence urbaine et l'insécurité — sans doute l'un des points faibles actuels du dossier sud-africain —, l'un des thèmes favoris de la FIFA.

La destinée de l'Afrique du Sud passe désormais par son aptitude à convaincre le reste du monde. De cette crédibilité nouvelle pourrait naître une belle surprise, à l'aube du XXIe siècle...

Frank SIMON
(avec Philippe BERNARD et Mark GLEESON)

"WORLD CUP USA 94" FOOT CENTER

BRESIL

BOLIVIE

HOLLANDE

ITALIE

ALLEMAGNE

ARGENTINE

LE CHOUCHOU

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	8
138/144	10/12 ans	12
152/160	0/1	1
162/173	2/3	3
175/182	4/5	5
183/188	6/7	7

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

Maillots expédiés en manches courtes ou manches longues suivant reception de nos fournisseurs.

SUISSE

SUEDE

USA

MAROC

COLOMBIE

MEXIQUE

Inscrire sur votre bon de commande Référence + Tailles + Prix

EQUIPE	MAILLOT (seul) Réf.	TAILLES 8 12	1	3	5	7	EQUIPEMENT (Maillot + Short + Bas) Réf.	TAILLES 8 12	1	3	5	7
ALLEMAGNE	211203	355 F	360 F	365 F	370 F	/	201203	/	580 F	585 F	590 F	/
ARGENTINE (1)	211371	355 F	360 F	365 F	370 F	/	201371	494 F	499 F	504 F	509 F	/
BOLIVIE (1)	211461	396 F	431 F	436 F	441 F	/	201461	550 F	589 F	594 F	599 F	/
BRESIL (1)	211502	396 F	431 F	436 F	441 F	/	201502	550 F	589 F	594 F	599 F	/
COLOMBIE (1)	211681	396 F	431 F	436 F	441 F	/	201681	550 F	589 F	594 F	599 F	/
FRANCE (bleu)	211903	319 F	329 F	339 F	349 F	/	201903	552 F	568 F	578 F	588 F	/
FRANCE (blanc)	211912	319 F	329 F	339 F	349 F	/	201912	552 F	568 F	578 F	588 F	/
HOLLANDE	211951	/	385 F	390 F	395 F	400 F	201951	/	544 F	549 F	554 F	559F
ITALIE	212051	/	385 F	390 F	395 F	400 F	202051	/	544 F	549 F	554 F	559F
MAROC	212681	/	385 F	390 F	395 F	400 F	202681	/	544 F	549 F	554 F	559F
MEXIQUE (1)	212851	396 F	431 F	436 F	441 F	/	202851	550 F	589 F	594 F	599 F	/
PARIS S.G	213603	/	470 F	475 F	480 F	/	203603	/	687 F	692 F	697 F	/
SUEDE (1)	214231	355 F	360 F	365 F	370 F	/	204231	494 F	499 F	504 F	509 F	/
SUISSE	214241	/	385 F	390 F	395 F	400 F	204241	/	544 F	549 F	554 F	559F
USA (1)	214311	355 F	360 F	365 F	370 F	/	204311	494 F	499 F	504 F	509 F	/

(1) Maillot et Equipement en 8 ans non disponible

SOCCER TEAMS ADIDAS

Nouvelles tenues FRANCE

CASQUETTE «SOCCER TEAMS»

65% polyester 35% coton - Magnifiques broderies géantes -

ARGENTINA (Blc/Noir)	Réf. 672500	Prix 109 F
BRAZIL (Blc/Bleu)	Réf. 672510	Prix 109 F
GERMANY (Blc/Noir)	Réf. 672520	Prix 109 F
ITALY (Rge/Noir)	Réf. 672530	Prix 109 F

CASQUETTE «FRANCE»

100 % toile coton -
Tricolore Réf. 672180 Prix 99 F

BANDANA

BANDANA «BRASIL»

100% coton - Dim. 62 x 62 cm -
Réf. 855090 Prix 89 F

TEE-SHIRT «FOOT 94»

100% coton qualité supérieure (180g) -

BELGIQUE	Réf. 604581
ESPAGNE	Réf. 604582
ITALIE	Réf. 604583
MEXIQUE	Réf. 604584
~~SUEDE~~	~~Réf. 604585~~
ALLEMAGNE	Réf. 604586
BRESIL	Réf. 604587
ARGENTINE	Réf. 604588
SUISSE	Réf. 604589
USA	Réf. 604580

4 tailles
XS (12/14 ans) Prix 149 F
M, L, XL Prix 165 F

adidas

CASQUETTE «WORLD CUP» (ADIDAS)

100% coton -
Blanc/Rouge Réf. 672360 Prix 95 F

FINS DE SERIE

le maillot surprise
Prix : à partir de 129 F

(d'une grande équipe nationale ou d'un grand club, souvenir des saisons passées, suivant notre stock disponible)

Maillot surprise **Référence à indiquer : 901401**
(pas de choix possible)

Tailles	8 ans	12 ans	1	3	5
Prix	129 F	129 F	149 F	189 F	189 F

CADEAU

Pour toute commande LA VISIERE ET LE NOUVEAU CATALOGUE FOOT CENTER (48 pages)

DEMANDE DE CATALOGUE (Voir bon de commande)

OFFRE SPECIALE

TEE-SHIRT «WORLD CUP USA 94» (ADIDAS)

100% coton - Coupe ample - Pan dos rallongé - Dos uni avec vignette «WORLD CUP USA 94» -
Gris Marine/Rouge Réf. 604021
Blanc/Gris/Marine Réf. 604022
4 tailles
S, M, L, XL Prix 188 F

SHORT «WORLD CUP USA 94» (ADIDAS)

100% coton - Coupe ample - Poches plaquées -
Marine Réf. 622301
Rouge Réf. 622302
4 tailles
S, M, L, XL Prix 177 F

MONTRES «WORLD CUP USA 94»

Quartz - Bracelets PVC - Fabrication Suisse - Etanche à 30 mètres - Garantie 12 mois
Blanc (motif mascotte chien)
Réf. 831031 Prix 389 F
Bleu (motif drapeau USA94)
Réf. 831032 Prix 389 F

COMMANDE PAR TELEPHONE 80. 44. 10. 44
du lundi au vendredi 10 H à 12H et de 14H à 18 H (vendredi 17H)
Accès au service spécial livraison sous 48 H. (sous certaines conditions)

MINITEL 36.14 code SC
TELECOPIE 80.35.41.37
COURRIER - FOOT CENTER BP4 - 21380 MESSIGNY

Les prix sont valables jusqu'au 30/07/94 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible avec retour des articles sous 8 jours dans l'emballage d'origine.

Bon de commande (ou photocopie) **à adresser à** ▶ **FOOT CENTER BP4 21380 MESSIGNY** ☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 2,80 FF ou 2 coupons réponse internationaux — F60

Exemple : Equipement ALLEMAGNE	2 0 1 2 0 3	1	2	580	1160
DESIGNATION DES ARTICLES	REFERENCE	TAILLE	QTÉ	Prix unitaire	Montant

Réservé à FOOT CENTER

Cochez le mode de paiement choisi selon le pays de destination

FRAIS D'ENVOI
- FRANCE METROPOLE ordinaire ▶ 29 F
- FRANCE METROPOLE recommandé ▶ 41 F
- AUTRES DESTINATIONS recommandé ▶ 79 F

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chèque postal ou bancaire joint à l'ordre de FOOT Center.
- ☐ Carte bleue
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- Contre-remboursement : ☐ **Commande minimum 150F** ☐ **Commande maximum 1500F** (réglement au facteur)

Si envoi contre remboursement ajouter la taxe ▶ 27 F

TOTAL ▶ F

N° ____ Nom et prénom du titulaire de la carte ____ Date de validité

Signature obligatoire d'une personne majeure ▼

DOM/TOM et AUTRES PAYS ▶ ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international ☐ Coupon réponse international (un coupon vaut 5 FF.)

N° tel:

☐ Mme. ☐ Mlle. ☐ Mr. NOM : PRÉNOM :

Adresse : Date de naissance

Code Postal ▶ VILLE : 100/F59

Avant la fin d'une histoire programmée, Alain Afflelou remodèle ses Girondins. En douceur, malgré l'éviction de Rolland Courbis, il « redonne du sang neuf » à une équipe tôt arrivée en fin de cycle. Si le long passage à vide consécutif à l'élimination de la Coupe d'Europe a scellé le sort de l'entraîneur le plus controversé de France, les exploits de Toni avec Benfica en C 2 n'ont « en rien influencé » le choix d'Afflelou.
« L'idée était dans l'air depuis longtemps », comme celle de recruter Sonny Anderson, Dutuel ou Prunier, comme la passation de pouvoir entre Afflelou et Jean-Didier Lange... Et si rien de tout cela n'arrivait ?
Les réponses d'Alain Afflelou dévoilent les contours des Girondins de demain. Discours de la raison gardée pour une revue d'effectif.

Photo PRESSE SPORTS

Bordeaux par le grand bout de la lorgnette

DE COURBIS A TONI
« Un besoin de sang neuf »

A l'intersaison, on attendait Bordeaux pour gonfler artificiellement les échanges sur le marché des transferts. C'est Strasbourg qui s'en est chargé. Les Girondins ont simplement changé d'entraîneur. Mais le départ de Courbis — et surtout les conditions de ce départ —, ont laissé filtrer le malaise. « Une accumulation de petites choses m'ont fait dire qu'il serait sain de changer. Changer soit tous les joueurs, soit un seul homme. Mais le changement était indispensable pour relancer le groupe. » Difficile de ne pas associer la non-reconduction du contrat de Courbis à une sanction de ses idées tactiques, de ses amitiés douteuses. Pourtant, son départ n'aurait rien à voir avec l'élimination contre Karlsruhe en C 3 bien que « certains partis pris aux cours de certains matches étaient basés sur un certain attentisme », rien à voir non plus avec la grogne des joueurs du cru soucieux de l'image de marque de leur club de toujours, même si ceux-ci « ont besoin qu'on évolue, besoin d'entendre des discours différents ».

Le discours, ce sera donc l'ode à l'offensive récitée par le Toni de Benfica.

« L'idée trottait depuis longtemps, je ne me suis pas posé dix fois la question. Je savais que s'il acceptait, il serait l'entraîneur des Girondins. Le choix devait de toute façon intervenir rapidement. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé. L'accord s'est fait très vite et si nous avons tardé à l'annoncer, c'est que Toni devait régler avec Benfica la résiliation de son contrat. Je recherchais quelqu'un d'irréprochable au niveau de ses compétences, quelqu'un de respecté par ses joueurs. Toni semblait avoir ses qualités. »

Non, la venue de Toni n'est pas liée à un désir de voir le parc Lescure s'enflammer pour un football champagne. Vraiment ? « Il ne faut pas lui demander plus que ce qu'il est capable d'obtenir. Benfica, c'est autre chose que Bordeaux. L'entraîneur est essentiel mais il doit composer avec un effectif. On ne peut pas dire que Toni soit un entraîneur offensif ou défensif. La qualité première requise à son poste, c'est justement de savoir adapter ses idées à ce dont il dispose. » Ce dont Toni dispose, justement, n'est pas encore clairement défini.

RECRUTEMENT
« Monaco fausse le Championnat »

Afflelou en a rêvé, Sonny ne l'a pas fait. Et il n'apposera plus maintenant sa signature au bas d'un contrat. Pourtant, « je lui avais proposé 150 000 francs bruts mensuels, et cette somme semblait lui convenir. Et puis... » Et puis, toujours selon Alain Afflelou, malgré un accord possible avec le Servette de Genève, « Bordeaux a dû lacher prise ». La faute à qui ? « A Monaco qui pratique une concurrence déloyale... » A ce sujet, le président des Girondins est intarissable. Doucement, sans énervement, il énonce des vérités et en extrapole des conclusions forcément violentes. « Je me suis battu pour dire que c'est un des maux principaux dont souffre le football français. L'origine de la surenchère et donc de la faillite économique des clubs vient en partie de là : Monaco fausse le jeu des transferts, Monaco fausse le Championnat. » La théorie est osée, les exemples fusent.

« C'est Henri Biancheri qui l'a déclaré et s'en est amusé, les joueurs étrangers, à Monaco, ne paient pas d'impôts. Ils proposent 350 000 francs nets à Anderson. Pour un club " normal ", offrir un tel salaire revient à débourser chaque mois, hors primes, 1,2 million de francs... Pour moi, aucun joueur ne vaut ce prix-là. L'accepter, ce serait, quelle que soit la valeur sportive du joueur, retomber dans les travers qui ont ruiné le football français. Alors, effectivement, je pourrais consentir un tel investissment pour offrir Anderson aux supporters des Girondins... si j'étais assuré de jouer le titre, si j'étais assuré d'aller loin en Coupe d'Europe. Mais dans ce jeu, la seule certitude c'est qu'on ne peut jamais être sûr de rien. Et si nous tombons sur un gros au premier tour de la C 3 ? Et si Sonny se blesse ? Je ne veux pas vivre avec une guillotine au-dessus de la tête. En d'autres temps, certains ont fait un choix inverse, on a vu, et on voit encore, comment ce genre de paris se terminent. »

Les bases sont élevées, pourtant, Afflelou ne propose pas de solutions extrêmes. Non, non, rien que du très raisonnable. Des solutions qui ne manqueront pas de ravir les dirigeants monégasques. « S'ils ont des avantages financiers sur les autres clubs français, nous ne disputons pas le même Championnat. Si nous luttons dans une même catégorie, il faut que nous soyons tous logés à la même enseigne. Pour ce faire, il suffirait, par exemple, qu'on demande aux Monégasques de reverser ce qu'ils économisent en charges sociales avec leurs joueurs étrangers à la Ligue ou à la Fédération. Cela permettrait de rééquilibrer les choses. Parce qu'il ne faut pas se leurrer. Ce qu'ils économisent avec les étrangers leur permet de faire aussi de la surenchère avec les joueurs français. »

Alain Afflelou évoque volontiers les transferts qui ne se feront pas. Pour les autres, il maintient que « le retour de Valdeir et l'espoir de voir Witschge confirmer tout ce qu'on attendait de lui, je les considère comme des transferts. Toni doit réveiller ces joueurs. Ce seront donc deux

renforts. Pour le reste, j'attends la réponse d'un joueur pour qui j'ai beaucoup d'estime dans les jours à venir, et tout ce dont je suis sûr, c'est que la saison prochaine, l'équipe sera à 90 % la même que cette année... » Réellement ?

De toute évidence, et malgré les cachotteries d'Afflelou — « Prunier et Dutuel ont des prétentions salariales légitimes mais incompatibles avec les habitudes girondines ; l'affaire ne se fera pas. » —, Bordeaux va bénéficier de deux renforts de poids avec l'arrivée, aujourd'hui, pour la reprise de l'entraînement des deux ex-Marseillais, ex-Auxerrois et donc néo-Bordelais.

Vous trouvez ça compliqué ? Sachez alors que pour des problèmes de délais d'homologation de contrats par la Ligue, ni Bordeaux ni Auxerre ne pouvaient officialiser les transferts alors que, depuis mercredi dernier, l'affaire est conclue.

Reste les transferts possibles, ceux qu'Afflelou préfère garder secrets. Leonardo Rodriguez est de ceux-là. Les contacts existent (Leo l'a confirmé, voir par ailleurs) mais il faut que Bordeaux se débarrasse de l'un de ses deux Brésiliens pour accueillir le neuf et demi argentin. D'abord on pense que Valdeir va partir. Mais « Toni devrait réussir à relancer ce joueur en qui Courbis ne plaçait qu'une confiance limitée ». Reste Marcio Santos pour qui « on » aurait proposé à Bordeaux une somme astronomique.

« La porte est ouverte à partir du moment où un club est prêt à payer plus que ce que nous pensons être la valeur sportive du joueur. C'est valable pour Marcio Santos comme pour tous les autres... » On serait loin alors d'un effectif à « 90 % inchangé... »

DÉPART
« J'ai autre chose à faire de ma vie »

Mêmes joueurs ou presque *(sic !)* et forcément même président. La pénible fin de saison dernière avait relancé la rumeur : Afflelou abandonne ses Girondins... Et si ce n'est pas demain, ce sera l'année prochaine, si tout va bien. Les raisons de ce départ programmé ? Officiellement : « Le besoin de souffler », de s'occuper de la famille, et l'impossibilité d'« assumer toutes les fonctions inhérentes à la présidence d'un club comme les Girondins ». Sitôt dit, sitôt démontré. « Pendant que je réponds à vos questions, une réunion des supporters a lieu sans moi alors que je devais y assister. Si je vivais à Bordeaux, je resterais sans doute longtemps dans mes fonctions. Mais en l'état actuel de mes affaires, il y a des choses que je n'assume pas, que je n'assume plus ou que j'assume mal. Donc, un jour, je me retirerai du foot. »

D'emblée Afflelou rejette les idées reçues. Non, il n'est pas « dégoûté par le milieu du foot » ; non, il « ne se sent pas dans la peau d'un malaimé, ni même d'un marginal » ; non, il ne « subit aucune pression de la part de l'intelligentsia bordelaise et bien-pensante », même quand il invite aux Girondins Courbis, Chaker, Dib et autres... Pourtant, on sent une certaine lassitude dans ses propos. Morceaux choisis, toujours à propos de Sonny Anderson, cette fois, c'est l'OM qui est visé : « Quand Sonny a débarqué à Marseille, j'ai demandé à Tapie, devant Aulas, Le Graët et Brochand, comment l'OM pouvait recruter un joker malgré la situation financière catastrophique du club — Le Graët venait de me dire que l'OM perdait 10 MF par mois. Tapie m'a répondu : "Je suis personnellement caution." Bon, très bien... Plus tard j'ai appris que les textes permettaient en effet ce type de cautionnement, mais seulement si le bilan du club était équilibré... J'aurais pu porter réclamation, ça n'aurait rien changé. Il y avait une volonté politique délibérée d'enfreindre les lois du foot par ceux-là même qui sont chargés de les faire respecter. »

L'anecdote importe peu, mais les conclusions récurrentes que tire Afflelou sont démonstratives de son état d'esprit. « On m'a fait comprendre que le cas de l'OM, comme d'autres choses dans le foot français, ne me regardaient pas. Depuis, j'évite de prendre position, j'ai autre chose à faire de ma vie. Je n'ai pas envie de me battre contre des moulins à vent. J'ai cru un moment pouvoir dire les choses qui me semblaient légitimes, aujourd'hui, j'ai compris que cela ne servait à rien. »

La décision de quitter le football et donc les Girondins apparaît sous un nouveau jour. « Un jour je me retirerai du football... » Un jour, sans doute pas demain. « J'aimerais simplement que le club soit structuré de telle façon que je puisse mourir ou partir. Le club ne doit appartenir à personne. Je veux pouvoir dire : "Je m'en vais" et que personne ne s'en rende compte. » Arrivé sous les projecteurs dans le football français, Afflelou aimerait partir sur la pointe des pieds...

L'année prochaine, si tout va bien.

Jean ISSARTEL

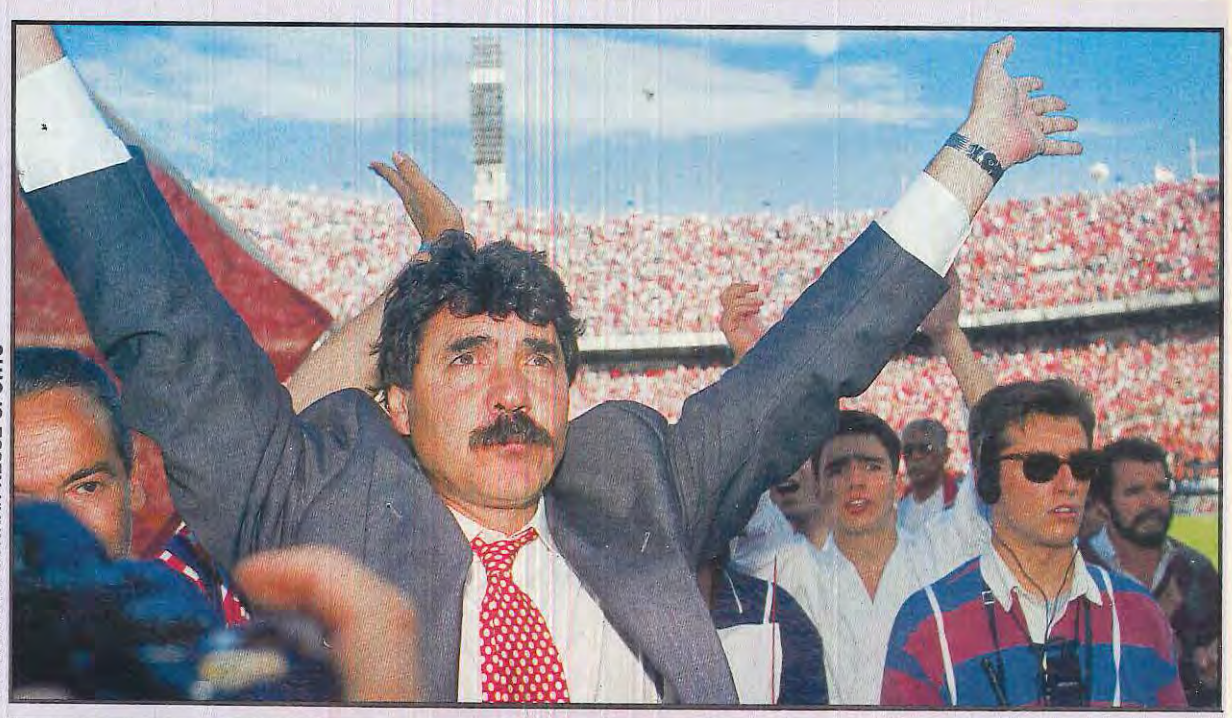


Photo Carlos CUNHA/PRESSE SPORTS

Photos PRESSE SPORTS

Entre les transferts qu'il n'a pu réaliser (Anderson, Dutuel et Prunier), celui qu'il vient de réussir avec Toni, qu'il a débauché au Benfica pour relancer l'équipe, et surtout Valdeir, « une surprise — Léonardo Rodriguez ? —, reste toujours possible ». Alain Afflelou décrit les contours du Bordeaux cru 1995.

Gravelaine : « A Paris, j'étais dans un tunnel »

Pendant toute la saison, il a traîné son ennui, enfoui ses colères. Il n'était pas venu à Paris pour passer son temps sur le banc. En partant pour Strasbourg, Xavier Gravelaine tire un trait sur cette année noire. Mise au point.

« XAVIER, on vous retrouve détendu et souriant. Est-ce l'air des vacances ?

— Je me suis bien reposé à l'île Maurice, qui est un endroit merveilleux.

— Ce n'est pas la seule raison ?

— Mon prêt à Strasbourg, qui s'est fait pendant les vacances, m'a également beaucoup soulagé. J'arrive dans un club où il y a quelque chose à faire. J'ai envie de jouer au football. A vingt-cinq ans, je n'avais pas l'intention de passer une deuxième saison sur le banc. C'est pourquoi j'ai pris cette décision et j'en suis heureux.

— Vous ne pouviez pas laisser passer cette chance.

— De toute façon, si j'étais resté à Paris, j'aurais joué plus de matches. Luis Fernandez, que j'avais vu, était ouvert et je suis persuadé qu'avec lui il y aurait vraiment eu concurrence. Mais je veux faire une saison pleine, pas vingt matches.

— N'est-il pas difficile de partir dans ces conditions ?

— Je n'ai rien contre Paris, mais quand on vit une année comme celle que je viens de connaître, on est plein d'amertume. Toutefois, m'en aller, me remettre en question, ne me dérange pas. J'en suis à mon septième ou huitième club.

— Vous acceptez de faire un pas en arrière ?

— Oui, je quitte le premier club français, je ne vais pas participer à la Coupe d'Europe, mais le fait de jouer remplace largement ce petit manque. Tout le monde ne raisonnerait peut-être pas ainsi, car j'ai un très bon contrat de quatre ans au PSG, mais j'ai toujours marché comme ça.

— Comment expliquez-vous votre échec à Paris ?

— D'abord, je n'ai pas pu démontrer aux dirigeants qu'ils avaient fait le bon choix en me prenant, puisque je n'ai pratiquement pas joué. J'ai dû disputer à peine une dizaine de matches, et ça je n'en suis pas responsable.

« Il n'y a pas de discussion avec Artur Jorge »

— Ce n'est pas un scoop, vous ne vous entendiez pas avec Artur Jorge ?

— J'ai compris d'entrée, au mois de septembre dernier, que la discussion n'était pas possible. Il avait ses idées et il n'en changeait pas, même si on lui démontrait par a + b que telle ou telle chose n'était pas logique. Il avait son schéma dans la tête.

— Très vite, il y a rupture entre vous ?

— Il n'était pas nécessaire que je reste sachant qu'il ne me ferait pas jouer. J'ai donc demandé d'être prêté au mois d'octobre, juste avant un match de Coupe d'Europe à Craiova. C'est là qu'il y a eu le clash. Il s'est servi de mes déclarations pour m'enfoncer et m'abandonner complètement. Ensuite, les huit derniers mois sans aucune perspective ont été durs, avec des sacrés coups de blues, surtout les jours de match.

— **Vous n'avez jamais eu l'espoir de gagner votre place ?**

— J'ai tout fait. En décembre, j'étais très bien et à chaque fois que je rentrais, je marquais. Mais il m'a utilisé uniquement pour mettre la pression sur David (Ginola) et surtout George (Weah), qui ne tient pas une saison et avec lequel il ne s'entendait pas du tout non plus. Il savait très bien que c'était les deux titulaires. Il m'avait pris pour créer un climat de concurrence, en apparence.

— **Votre prise de position avant ce match de Craiova n'était-elle pas prématurée ? Ne vous a-t-elle pas coûté cher ?**

— J'étais conscient de ce que je faisais, puisque je devais jouer. Mais je ne pouvais plus me taire, c'est dans mon tempérament, je suis un impulsif. Je ne regrette rien. La seule erreur que j'ai commise, c'est de m'attaquer à Denisot, en déclarant que " les intérêts de Denisot, je m'en foutais ". Je ne voulais pas le blesser. Je souhaitais seulement débloquer la situation, avoir l'autorisation de partir. Les dirigeants avaient d'ailleurs dit oui, mais en final, Artur Jorge s'est opposé à mon prêt. *(Ironique.)* Il avait besoin de moi, paraît-il, ce qui est quand même très drôle. C'est pour ça que j'étais très énervé par ce petit manège. Je ne voyais pas l'intérêt d'être le plus gros transfert et de ne pas me faire jouer. En fait, j'étais pris en otage.

« Le plaisir avant l'argent »

— **Curieusement après cette altercation, il n'y a pas eu de suite. On ne vous a plus entendu ?**

— D'abord, j'ai pris une amende de 25 000 francs. Je l'ai payée en demandant qu'elle soit reversée à une œuvre humanitaire. Puis, j'ai fait la promesse à Michel Denisot qu'il n'entendrait plus parler de moi jusqu'à la fin de saison. D'ailleurs, il valait mieux. J'aurais dit des bêtises. Une fois de plus, j'ai eu l'esprit club, sensation que je n'ai pas retrouvée chez beaucoup de joueurs depuis que je fais ce métier-là. Je marche au sentiment, au collectif, choses que je n'ai jamais vues à Paris.

— **N'était-il pas possible que vous restiez étant donné le départ d'Artur Jorge ? Le challenge était intéressant à relever ?**

— Je ne m'imaginais pas repartir, même si Luis Fernandez arrivait, avec la promesse de plus d'équité.

— **Vous auriez aimé l'avoir pour entraîneur ?**

— Oui, ça fait partie de mes petits regrets, mais dès l'instant où David est là, je ne peux pas jouer. Ça pose problème, à moins de décaler ou lui, ou moi. A trente ans, j'aurais accepté de courir le risque ; à vingt-cinq, je veux être sur le terrain. Ce n'est pas une question de célébrité, mais le plaisir passe avant l'argent.

— **Ce n'est pas toujours le cas ?**

— *(Sensible.)* C'est facile de dire ça. Quand tu lis les interviews de certains dans la presse, ça me fait rigoler, on agite les grands sentiments. Dès que le journaliste ferme la porte, les trois quarts des joueurs, je dis bien les trois quarts, n'en ont rien à foutre. Les articles, on les connaît. Il y a quelques variantes, mais on retrouve toujours les mêmes clichés. Un seul tranche, c'est Canto. *(Déçu.)* J'ai été sidéré devant la liste des joueurs qui ont rendu hommage à Artur Jorge. Ça prouve que le monde du football est pourri.

Entre Artur Jorge et Xavier Gravelaine, le courant n'est jamais passé. De son banc de souffrances, l'attaquant a souvent rêvé de casser la baraque sur le terrain.

Photos PRESSE SPORTS

— **En voulez-vous beaucoup à Artur Jorge ?**

— J'ai perdu pas mal à cause de lui, mais le plus grave, ce sont ses leçons de morale et sa manière de casser du jour au lendemain n'importe qui, même un joueur qu'il aime bien. Il faut voir comment il est capable de nous traiter. Il n'avait qu'une idée en tête, gagner, gagner afin de pouvoir dire " voilà mes résultats ". Il est obsédé. C'est peut-être un bon entraîneur pour cette raison, mais en un an, je n'ai rien appris avec lui. Il a apporté beaucoup à d'autres, pas à moi.

« On m'a considéré comme un jouet »

— **N'avez-vous pas attendu en vain un geste des dirigeants, vu vos problèmes ?**

— Eux, c'est autre chose. Leur principale qualité à Paris, c'est de ne pas intervenir dans le football.

— **Plutôt bien ?**

— Oui, mais j'estime que lorsqu'on dirige un club comme Paris, il faut également tenir compte des investissements consentis. Pourquoi acheter trois ou quatre joueurs à prix fort pour les mettre sur le banc. Financièrement, c'est aberrant. Comment Canal+ peut-il laisser faire ça ?

— **Vous êtes-vous interrogé sur votre venue à Paris ?**

— C'était l'une des priorités du club la saison dernière. Artur avait même demandé de faire l'effort, absolument.

— **Paris ne voulait-il pas également vous empêcher d'aller à Marseille ?**

— Je le sais. On m'a considéré comme un jouet. Néanmoins, je pensais que la concurrence serait saine. ▶

Photo PRESSE SPORTS

— **Vu votre caractère, comment avez-vous pu tout supporter ?**

— Cela a été très dur. Il y a eu quelques accrochages qui ne se sont pas sus. Sur le banc, quand les remplaçants étaient rentrés, il m'arrivait de me lever et d'aller prendre ma douche dix minutes avant la fin du match. Je n'avais que ça à faire, tellement j'étais énervé par tant d'injustice. Pendant la semaine, ça allait mieux. Mais c'était long, long. Jouer, c'est le plus gros plaisir. Quand tu ôtes ça à un joueur, c'est horrible. J'étais dans un tunnel.

— **Vous arrivez au bout ?**

— J'espère, c'est pour cela que je suis heureux aujourd'hui. La meilleure façon de prouver à Artur Jorge et aux dirigeants parisiens qu'ils se sont trompés, c'est de faire une grande saison avec Strasbourg. Le président Weller m'a dit qu'il n'était pas possible qu'en neuf mois je sois devenu moins que rien, alors que j'étais l'un des meilleurs attaquants français.

— **Il vous offre un beau challenge ?**

— Exactement. J'ai besoin de me refaire, Franck Sauzée aussi. Les Strasbourgeois ont une dette envers leur public après leur saison, il n'y a que des joueurs de challenge et ça peut donner un cocktail explosif. J'ai le sentiment que si tout le monde met la main à la pâte, ça va faire très mal.

« Jeandupeux ne me fera pas de cadeaux »

— **On vous sent très motivé ?**

— Enormément. Cela ne vaut pas dire que ça va marcher tout de suite, j'ai tout de même près de dix mois à rattraper. Je ne m'attends pas à flamber, faut pas rêver.

— **Travailler avec Daniel Jeandupeux a compté dans votre décision ?**

— Je sais qu'il ne me fera pas de cadeaux, même si j'étais un peu son chouchou à Caen. Mais, avec lui, il est possible de discuter. Il me comprenait quand ça n'allait pas bien. Partout où j'ai fait des bonnes saisons, c'est avec des entraîneurs qui n'étaient pas butés, qui ne me prenaient pas pour une grande gueule ou une forte tête. Daniel est intelligent, et, en plus, il prône un football offensif.

— **Comme Artur Jorge ?**

— *(Sourire.)* Cela me semble une évidence. *(Évasif.)* Le football d'Artur Jorge ? On aurait pu prendre un entraîneur français, il aurait fait aussi bien avec l'effectif qu'il avait à Paris.

— **Mieux ?**

— On va voir. Luis Fernandez a en tout cas de bonnes chances de réussir avec le tempérament qui est le sien. Il va juste se heurter à la mentalité parisienne, celle du chacun pour soi. Il ne l'a pas connu à Cannes où il avait des joueurs soudés. Son plus gros challenge, il est sans doute là. Quand cette difficulté sera gommée, Paris sera un grand d'Europe. C'est déjà la meilleure équipe française.

— **Luis Fernandez peut-il réellement influer sur ce comportement parisien ?**

— En le prenant, les dirigeants ont voulu quelqu'un capable de créer une ambiance.

« Luis Fernandez est un rassembleur »

— **Elle n'était pas bonne jusqu'ici ?**

— Il n'y en avait pas du tout. Après les victoires, ce n'était pas la joie dans les vestiaires. Il fallait demander le cri de guerre, alors qu'habituellement ça vient naturellement. Où va le sport dans ces conditions ? Moi, ça ne m'intéresse pas. *(Nostalgique.)* A Caen, on se battait les uns pour les autres, souvenez-vous du match de Saragosse ? A Paris, ça n'existe pas, c'est pour cette raison que l'équipe n'arrive pas à se surpasser dans les moments importants.

— **Il y avait donc nécessité de changer ?**

— Fernandez va donner sa touche. C'est un gagneur, un rassembleur. Je n'ai pas spécialement d'atomes crochus avec lui, je ne l'ai rencontré que rarement, mais ce qu'il a fait avec Cannes, c'est fabuleux.

— **Aujourd'hui que vous tournez le dos à Paris, votre objectif n'est-il pas également de revenir en équipe de France ?**

— Je n'ai jamais pu m'exprimer complètement en sélection, et j'ai bien sûr pour ambition d'être retenu à nouveau. Mais ce n'est pas mon premier objectif. Je pense davantage à réussir une très belle saison. Il faut que je revienne à mon niveau, dans un cadre qui me convienne. Chaleureux. Strasbourg, c'est très bien. J'ai une très bonne impression. Le président Weller ressemble un peu à Guy Chambily. Il n'y a pas de pression.

— **Strasbourg n'est pas un club vraiment calme ?**

— On ne va pas jouer le titre, on nous demande de terminer dans les sept ou huit premiers, ce qui est raisonnable. Il y a un plan sur trois ou quatre ans. Ce n'est pas tout, tout de suite. Et moi, ça me tente. J'ai follement envie d'y aller ; pour l'équipe de France, c'est la même chose, mais actuellement, je suis en bas.

Photo TEMPSPORT

En Alsace, Xavier est décidé à repartir de l'avant. Du bleu de Strasbourg au bleu de la sélection, il n'y a qu'une foulée... Et Madame est son premier supporter.

« J'en ai pris, des claques »

— **Plus pour longtemps ?**

— J'en ai pris, des claques... et je m'en suis toujours relevé. Celle-ci était plus forte que les autres. Si je pouvais la renvoyer... ce n'est pas une question de vengeance.

— **Un peu vis-à-vis d'Artur Jorge ?**

— Je veux juste montrer à ce rigolo qu'il s'est trompé. Cela arrive à tout le monde. Mais avec les dirigeants de Paris, je ne suis pas en guerre.

— **Vous n'êtes que prêté à Strasbourg ?**

— Oui, pour un an, avec une option d'achat.

— **Une partie de votre salaire reste à la charge de Paris ?**

— Non, on a tous fait un effort et je percevrai la totalité de mon salaire à Strasbourg. Cela n'a d'ailleurs pas posé problème. Je perds un peu, mais à quoi cela sert-il de gagner plus pour se morfondre sur un banc de touche ? Je préfère faire mon métier à fond. Je sais comment j'ai été élevé, d'où je viens. J'ai connu des galères. Ce qui compte, c'est jouer.

— **Pour effacer ce que l'on peut assimiler à un échec ?**

— Ce n'est pas un échec perso. Il est dû à une personne. Qu'est-ce que je pouvais faire ? »

Jean-Marie LORANT

La boutique

Le sac marin

Solidité garantie et look élégant, pour ce sac marin aux dimensions idéales; à porter sur l'épaule, ou en sac à dos grâce à sa bandoulière. Cordon de serrage pour le fermer facilement .
Hauteur : 45 cm, ∅: 40 cm
réf : SMC ... 210F

Le blouson

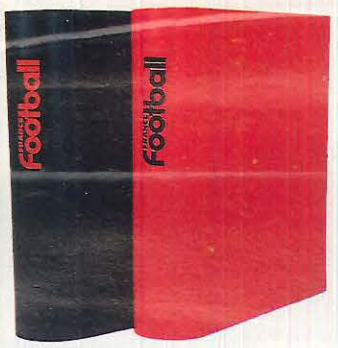
Ce blouson est imperméable, étanche au vent et respirant ; ses poignets sont élastiqués, oeillets d'aération sous les bras, capuche col et poche "banane" avec zip pour le rouler et le porter autour de la taille ; doublure intérieure demi-volet en maille ajourée. A porter en toutes circonstances grâce à sa légèreté: vacances, sport.
2 tailles :
Large réf . BVL ... 239F
XL réf . BVX ... 239F

Le short

Pratique pour votre jogging, et vos loisirs, ce short est en coton lourd 100% .
Couleur bleu France et ceinture en élastique.
3 tailles :
Médium réf . SHM... 145F
Large réf . SHL...145F
XL réf . SHX... 145F

Les reliures

Vendues par 2 pour toute une année à portée de main .
Fixations à crochets.
1991 : format actuel 37x27,5cm
- en noir réf : RN2 ... 185F
- en rouge réf : RR2 ... 185F
1990 et avant : ancien format 40x28,5cm
- en noir réf : RN1 ... 185F
- en rouge réf : RR1 ... 185F



Le lot de 2 T- Shirts

Tenues d'été idéales, ces T-Shirts très agréables à porter sont en 100% coton peigné .Belles finitions : col de propreté, manches courtes surpiquées . Ils sont livrés par lot d'une même taille : un blanc et un bleu marine . Deux tailles :
Large réf . LTL ...150F et
XL réf . LTX ... 150F

Le bermuda " LUHTA"

En 77%coton et 23% polyamide délavé ce bermuda , siglé LUHTA , spécialiste du sportswear hommes, est de qualité parfaite .Les surpiqûres, les contrastes des bleus et les bandes mettent en valeur un look décontracté . 3 tailles :
Médium réf . BEM ... 299F
Large réf . BEL ... 299F
XL réf . BEX ... 299F

club FRANCE Football

BON DE COMMANDE à retourner à
CLUB FRANCE FOOTBALL
4 rue Rouget de l'Isle
92137 Issy les Moulineaux Cédex
Tél. (16 .1) 46 30 03 60
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre du Club France Football.

votre garantie satisfait ou remboursé
Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner dans un délai de 15 jours votre commande dans son emballage d'origine, pour échange ou remboursement intégral .

bon de commande

produit	réf	tarif unitaire	quantité	tarif total

total

Offre valable en France Métropolitaine; pour les Dom Tom et l'étranger, rajouter 25 F par commande .

Nom ---------- Prénom ----------

Adresse ----------

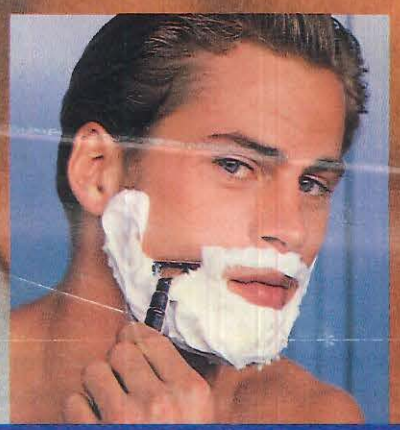
Code postal |_|_|_|_|_| Ville ----------

Délai de réception: 3 semaines . Dans la limite des stocks disponibles .

07/94

RCS B 322 978 485

L'EFFICACITÉ ET LE SOIN DE LA PEAU EN UN SEUL GESTE !



GARNIER PARIS LABORATOIRES

START

SOINS ACTIFS HOMME

MOUSSE A RASER & SOIN ACTIF 2 en 1

▶ L'EFFICACITÉ D'UN RASAGE HAUTE PERFORMANCE.

Formule brevetée haute glisse : la Mousse à raser START permet une glisse parfaite du rasoir et assure le plus précis des rasages.

Protection rapprochée : sa texture mousse-crème dépose sur la peau un film protecteur qui l'isole des agressions de la lame et évite ainsi les risques de coupures et de dessèchement.

▶ LE SOIN ADAPTÉ A CHAQUE TYPE DE PEAU.

Enrichie en actifs spécifiques, chacune des mousses START prend soin d'un type de peau. Pour les peaux sensibles, du Glycérum pour apaiser immédiatement les échauffements dûs au rasage et prévenir l'apparition d'irritations : la peau est en pleine forme.
START existe aussi pour les peaux normales, les barbes dures et les peaux jeunes ou grasses.

K 2418